

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE;

TRADUITES EN FRANÇOIS,

Par M^r DU-RYER, de l'Academie Françoise;

*Enrichies de Tables Geographiques pour servir
& l'intelligence de ces Histoires.*

Troisième Edition revüe & corrigée.

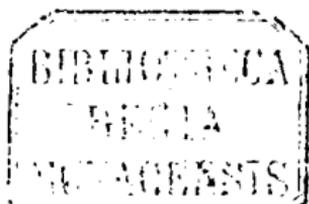
TOME III.



A PARIS, AU PALAIS, A
Chez NICOLAS GOSSELIN, à l'Envie.

M. DCC. XIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



HERODOTE.

LIVRE SEPTIÈME,

INTITULE

POLYMNIA.

QUAND on eut apporté la nouvelle de la bataille de Marathon à Darius, qui étoit déjà animé contre les Athéniens à cause de l'embrasement de Sardis, il s'anima d'autant plus contre eux, & témoigna plus de passion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il envoya aussi-tost dans toutes les Villes de son obéissance, & commanda de faire en chacune des levées beaucoup plus grandes qu'on n'en avoit encore fait, & de faire provision de vaisseaux, de chevaux & de vivres. Ce commandement mit en mouvement toute

HERODOTE,

l'Asie, l'on y travailla trois ans entiers
 aux préparatifs de cette guerre; mais la
 quatrième année comme les meilleures
 troupes furent assemblées pour aller en
 Grece, les Egyptiens que Cambyse avoit
 subjugués, se revoltèrent contre les Per-
 ses. Tellement que Darius irrité tout
 ensemble contre les Grecs, & contre les
 Egyptiens, se résolut de faire la guerre
 aux uns & aux autres. Tandis qu'il dis-
 posoit toutes choses pour son voyage,
 ses enfans entrèrent en dispute touchant
 la succession du Royaume, parce que
 suivant la coûtume des Perses, le Roy
 devoit nommer son successeur avant que
 d'aller en une pareille execution. Or de-
 vant que Darius fût Roy, il avoit déjà eu
 trois enfans de la fille de Gobrias sa pre-
 miere femme; & depuis son avènement
 à la Couronne, il en avoit eu quatre au-
 tres d'Atosse fille de Cyrus. L'ainé des
 premiers s'appelloit Artabazanes, & l'ai-
 né des derniers s'appelloit Xercès; Et com-
 me ils n'estoient pas d'une mesme mere,
 & qu'ils estoient tous deux aînez, ils
 disputoient ensemble pour la succession
 de leur pere. Artabazanes disoit qu'il
 estoit l'ainé des enfans de Darius, &
 que suivant l'usage universel & la coûtum-
 e de tous les hommes, l'ainé de tous

Les Egy-
 ptiens se
 revoltent
 contre
 Darius.

Contesta-
 tion en-
 tre les en-
 fans de
 Darius
 touchant
 la succes-
 sion du
 Royau-
 me.

LIVRE SEPTIEME. 5

Les enfans estoit toujours le successeur de leur pere. Mais Xercès disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse fille de Cyrus qui avoit mis les Perses en liberté. Darius ne put rendre aucun jugement sur un procès de cette consequence ; mais comme Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié à Suze après avoir esté dépouillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute, on dit qu'il alla trouver Xercès, & l'avertit d'ajouter à ce qu'il avoit déjà dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy ; Qu'Artabazanes estoit né véritablement de Darius, mais que Darius n'estoit encore qu'homme privé, & que par consequent il n'estoit pas juste qu'un autre que lui succedât au Royaume de son pere ; Que mesme on suivoit à Sparte cette coûtume que l'on n'appelloit à la succession du Royaume, que les enfans qui estoient nez depuis que leur pere estoit Roy. Xercès ayant fait entendre à Darius ces raisons, qui luy avoient esté suggerées par Demarate, Darius jugea que la Justice estoit de son côté, & le declara pour son successeur. Toutefois j'ay opinion que sans cet avis de Demarate, Xercès n'eut pas laissé d'estre Roy, d'autant qu'Atosse pouvoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eut de-

Xercès
declaro
succes-
seur de
Darius.

HERODOTE,

Mort de
Darius.

claté Xercès pour son successeur, il com-
mença à disposer toutes choses pour son
départ. Mais comme il estoit prêt de
partir, il mourut un an après la revolte
des Egyptiens, ayant régné trente-six
ans accomplis, sans toutefois exécuter
l'entreprise qu'il avoit faite contre les
Egyptiens & contre les Athéniens.

Xercès
succède à
Darius.

Xercès lui succéda au Royaume, & à
son avènement à la Couronne, il ne
montra pas grande passion d'aller faire
la guerre en Grece, & porta toutes ses
pensées du côté de l'Egypte. Mais Mar-
donius, qui estoit son cousin fils de Go-
brias, & de la sœur de Darius, & qui
avoit sur son esprit plus d'autorité qu'au-
cun des Perses, lui parla en ces termes sur

Mar-
donius
con-
seille à
Xercès
de fai-
re la
guerre
en Gre-
ce.

ce sujet : Sire, dit-il, il ne vous sera pas
glorieux de laisser impunis les Atheniens,
qui ont fait aux Perses tant d'injures,
& leur ont fait souffrir de si grandes per-
tes. Ne laissez pas néanmoins d'achever
l'entreprise que vous avez commencée ;
Mais quand vous vous serez vengé de
l'Egypte, & que vous aurez puny sa
rebellion, portez vos armes contre Athe-
nes, afin de vous faire craindre, & d'ap-
prendre desormais aux autres à ne vous
pas déclarer la guerre. Ainsi il persuada
à Xercès de se vanger des Athéniens, &

LIVRE SEPTIÈME. 7

pour l'y obliger plus puissamment, il ajouta que l'Europe estoit une region fort belle, qu'elle portoit toutes sortes de bons arbres, & qu'elle estoit digne qu'on se mît en peine de la conquerir, & qu'un seul Prince en fût le maistre. Ce discours de Mardonius estoit le discours d'un jeune homme qui ne souhaitoit que les nouveutez, & qui esperoit le Gouvernement de la Grece; neanmoins il ne laissa pas de persuader le Roy, & fut aidé dans son dessein par les occasions qui se presenterent. En effet, il y eut beaucoup de choses qui contribuerent à déterminer Xercès à cette entreprise. Premièrement les Ambassadeurs, que les Alevades, qui estoient Rois de Thessalie, luy envoyerent pour le solliciter d'entrer dans la Grece, luy promettoient toutes sortes de devoirs & d'obéissance. D'ailleurs les Pisistratides, qui s'estoient refugiez à Suze, luy tinrent les mesmes discours que les Alevades; & davantage ils se servirent, pour persuader le Roy, d'un Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & sçavant dans l'art des Devinations de Musée: Car ils s'estoient bien remis ensemble, quoy qu'Onomacrite eût esté chassé d'Athenes par Hipparque fils de Pisistrates, parce qu'il avoit esté surpris par Lase fils de

Onomacrite Magicien.

HERODOTE,

Hernion, comme il se servoit des charmes de Musée, pour faire submerger les Isles qui sont proches de Lemnos. Onomacrite estant donc alors à Suze, les Pisistratides en parloient avec estime au Roy toutes les fois qu'il paroissoit devant luy; Et à l'égard d'Onomacrite, il ne prédisoit à ce Roy barbare que toutes choses heureuses, & ne luy disoit jamais rien qui luy pût faire apprehender quelque mauvais succès. Il l'assura entr'autres choses, qu'un Prince devoit faire bâtir un pont sur l'Hellespont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainsi ce Magicien fit résoudre Xercès par les Oracles dont il le flattoit, & les Pisistratides & les Alevades par leurs persuasions, à porter la guerre en Grece; neanmoins il n'y alla que deux ans après.

Xercès
persuadé
de faire
la guerre
en Grece.

Xercès
réduit les
Egyp-
tiens.

Il fait as-
sembler
les Capi-
taines des
Perfes
pour leur

Il marcha premierement contre les Egyptiens qui estoient revoltez, & les ayant vaincus & réduits dans une plus grande sujétion qu'ils n'estoient sous Darius, il en donna le Gouvernement à Achemene son frere, qu'un Lybien appellé Inare fils de Psammeriche tua quelque temps après. Xercès ayant recouvré l'Egypte, & voulant mener son armée contre les Atheniens, fit assembler les Capitaines des Perfes pour sçavoir leurs

LIVRE SEPTIEME. 9

sentimens , & leur communiquer luy-
 mesme ses desseins. Quand ils furent
 assemblez , il leur parla en ces termes.
 Perfes , dit-il , je ne prétens pas intro-
 duire de nouvelles coûtumes , je veux
 suivre feulement celles qui nous ont esté
 laissées. Car comme je l'ay appris des
 plus vieux , depuis que nous avons osté
 aux Medes la domination que nous a-
 vons , & qu'Astiages en a esté dépouillé
 par Cyrus , nous ne sommes jamais de-
 meurez oisifs ; mais par la conduite d'un
 Dieu qui nous inspire , nous n'avons pas
 eu moins de bons succès que nous avons
 fait de desseins. Il n'est pas besoin de
 vous dire les grandes choses que Cyrus ,
 que Cambyfes , & que Darius mon pere ,
 ont executées , il ne faut point vous dire
 combien ils ont subjugué de Nations ,
 puisque vous en avez assez de connois-
 sance. Pour moy depuis que je suis mon-
 té sur ce Trône , je n'ay point eu de plus
 grande passion que de marcher sur les
 traces de ceux qui ont joiüy devant moy
 de cet honneur , & d'acquérir aux Perfes
 autant de gloire & de grandeur que mes
 ancêtres leur en ont laissé. Quand je fais
 reflexion sur cela , je trouve que nous ga-
 gnerons non seulement de la gloire ,
 mais encore un país qui n'est pas moi-

parlet de
 l'expedi-
 tion de
 la Grece.

Dis-
 cours
 de Xer-
 ès aux
 Perfes

» dre que celuy que nous venons de re-
 » couvrir, ou plûtost qui est plus fertile &
 » plus abondant en toutes choses; & d'ail-
 » leurs nous nous vangerons des injures
 » qu'on nous a faites. Je vous ay donc fait
 » assembler aujourd'huy pour vous propo-
 » ser les choses que j'ay résolues. J'ay des-
 » sein de faire bâtir un pont sur l'Helle-
 » pont, & de mener une armée dans l'Eu-
 » rope pour faire la guerre dans la Grece,
 » & punir enfin les injures que les Atho-
 » niens nous ont faites, & que mon pere
 » en a reçues. Vous sçavez que Darius
 » avoit dessein de leur aller faire la guerre,
 » mais la mort ne luy a pas permis d'ex-
 » cuter son entreprise. Il faut que j'ache-
 » ve ce qu'il avoit commencé, & je vous
 » jure que pour vanger mon pere & les
 » Perses, je ne quitteray point les ar-
 » mes, que je ne me sois rendu maistre
 » d'Athenes, & que je n'aye mis en cen-
 » dre cette Ville audacieuse & superbe.
 » Vous n'ignorez pas que ses habitans
 » ont commencé cette guerre; Ils se sont
 » joints avec Aristagoras Milesien, qui estoit
 » nostre sujet; ils ont brûlé avec luy nostre
 » Ville de Sardis, les Temples & les lieux
 » consacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en
 » suite contre vous, quand vous estes en-
 » trez dans leur pais sous la conduite d'A-

LIVRE SEPTIÈME. 17

rys & d'Artaphernes ? Il n'y a personne entre vous qui ne le sçache. Toutes ces considerations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous avons assez de courage pour les subjuguier , & réduire avec eux sous nostre obéissance leurs voisins , qui habitent le pais de Pelops Phrygien , alors la Perse nous devra cet avantage , qu'elle n'aura point d'autres frontieres , que le Ciel. Le Soleil ne verra point de pais sur la terre qui serve de limites à nostre Empire, je réduiray toutes ces regions en une ; Et bien que l'Europe soit un grand pais je la traverseray de tous côtez , & je n'en feray par vostre secours qu'une Province de la Perse. En effet , je suis assuré , par les connoissances qu'on m'a données, qu'il n'y a point de villes , ni de nations sur la terre qui osent me faire resistance. Ainsi les coupables & ceux qui n'ont point failly , entreront indifféremment dans la servitude. Si vous voulez donc me plaire , vous vous tiendrez prests pour le jour que je vous assigneray , & je donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes tout ce que j'auray de plus précieux. Voila , mes amis , la resolution que j'ay prise ; mais afin qu'il ne semble pas que je veuille parler tout seul dans cette assemblée , & regler toutes

• choses par ma seule volonté ; je mets en
 • délibération cette affaire , & je vous prie
 • de m'en dire vos sentimens. Après que
 Xercès eut parlé, Mardonius prit la paro-
 le, & dit : Sire, non seulement vous estes
 le plus grand des Rois qui ont jusqu'ici
 regné en Perse, mais encore le plus grand
 de ceux qui y regneront à l'avenir. Et
 certes vous en donnez témoignage , &
 quand vous nous representez des choses
 si utiles & si veritables , & quand vous
 ne voulez pas endurer que les Ioniens
 qui sont en Europe, se moquent de nous
 qui meritons moins qu'eux d'estre moc-
 quez. Il seroit aussi honteux , qu'après
 avoir subjugué les Saces, les Indiens, les
 Ethiopiens , & les peuples de la Syrie ,
 qui n'ont point outragé les Perse, & que
 les Perse n'ont subjugué que pour recu-
 ller leurs frontieres & porter plus loin leur
 puissance, nous ne fissions pas nos efforts
 afin de nous vanger des Grecs, qui nous
 ont attaquez par les injures qu'ils nous
 ont faites. Que pourrions-nous craindre
 dans cette entreprise ? Quelles troupes &
 quels grands tresors peuvent-ils opposer à
 nostre dessein ? Nous sçavons de quelle
 façon ils combattent, nous sçavons qu'ils
 sont foibles ; & déjà les Ioniens, les Do-
 riens & les Eoliens qui sont leurs enfans

Mar-
 donius
 dit son
 opi-
 non.

LIVRE SEPTIÈME. 19

sont réduits sous nostre puissance. Je sçay fort bien ce qu'ils valent, & j'en fis l'expérience lorsque par les ordres du Roy vostre pere, je leur allay faire la guerre. Je passay jusq' en la Macedoine, j'approchay mesme de la ville d'Athenes, & personne ne vint au devant de moy pour combattre & pour s'opposer à mon passage. Ce n'est pas, comme je l'ay ouï dire moy-mesme, que les Grecs ne soient prompts à faire injure & à declarer la guerre, mais comme ils n'en sçavent pas la science, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & sans consideration. Quand ils se sont declarez la guerre les uns aux autres ils se rendent dans le lieu le plus beau & le plus plat qu'ils peuvent trouver, & c'est-là qu'ils donnent bataille; De sorte que la victoire coûte toujours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire davantage, tous les vaincus sont taillez en pieces. Comme ils parlent une mesme langue, ne devoient-ils pas s'envoyer des Ambassadeurs les uns aux autres, afin de concilier leurs differens, & tenter toutes les voyes d'accommodement, plûtost que d'en venir aux armes. Ous'il faut necessairement combattre, ne devoient-ils pas choisir un lieu où les ennemis ne pussent pas aisément les assaillir. Suiuant cette coûtume & cette

74 HERODOTE,

• mauvaise discipline, les Grecs n'oserent
 • jamais m'attaquer, & je ne pûs jamais les
 • attirer au combat, lorsque je fus entré
 • dans la Macedoine. Si donc ils n'ont
 • pas eu la hardiesse de se presenter devant
 • moy, pense-t'on, Sire, qu'ils se presen-
 • tent devant vous, quand vous irez leur
 • faire la guerre avec toutes les forces &
 • tous les vaisseaux de l'Asie? Certes je ne
 • pense pas que les Grecs fassent des entre-
 • prises si hardies. Si toutefois je me trom-
 • pe, & qu'ils soient devenus si téméraires
 • que de combattre contre nous, ils senti-
 • ront à leur ruine que nous en sçavons plus
 • qu'eux dans le mestier de la guerre. En-
 • fin il faut tout mettre en usage, rien ne
 • s'engendre de soy-mesme, rien ne se pre-
 • sente aux hommes de son propre mouve-
 • ment, mais le travail & l'experience leur
 • apportent toutes choses. Ainsi Mardo-
 • nius approuva l'opinion de Xercès; &
 • quand il eut cessé de parler, comme les
 • autres Perses se taisoient, & n'osoient
 • proposer une opinion contraire, Artaba-
 • nes fils d'Hystaspes, & onclé de Xercès,
 • personnage prudent & avisé, parla en cet-
 • te maniere: Sire, dit-il, si l'on ne pro-
 • pose dans un Conseil des opinions diver-
 • ses, il est impossible de reconnoître quelle
 • est la plus salutaire, & c'est une necessité
 • de suivre celle qu'on a proposée toute

Opi-
 nion
 d'Arta-
 banes
 onclé de
 Xercès.

LIVRE SEPTIÈME: 15

seule. Mais quand on apporte diversité
d'opinions, on discerne la meilleure par
l'opposition des autres, comme on re-
connoît le bon or en le comparant avec le
faux. J'avois tâché de persuader au Roy
Darius, vostre pere & mon frere, de ne
point faire la guerre aux Scythes, qui
n'ont ni bourgades ni villes; mais par-
ce qu'il esperoit subjuguier les Scythes
Nomades, il ne voukut point écouter
mes conseils, il entreprit ce voyage, &
perdit ses meilleures troupes. Mainte-
nant, Sire, vous vous disposez à faire la
guerre à des peuples qui sont beaucoup
plus forts & plus courageux que les Scy-
thes. Ils sont estimez sur la terre & sur la
mer, & il est juste que je vous represente
qu'on doit redouter dans cette entreprise.
Vous dites que vous ferez faire des ponts
sur l'Hellespont, afin de passer dans l'Eu-
rope, & mener vos troupes en Grece;
il faut donc vous resoudre à vaincre les
Grecs, ou sur la mer, ou sur la ter-
re, ou sur l'un & l'autre Element: car
enfin on dit que ces peuples ont beau-
coup de force & de conrage. Et certes
vous en avez un argument qu'il est mal-
aisé de combattre; car les Atheniens ont
défait ces grandes troupes de Perfes qui
estoyent entrez dans l'Attique sous la con-

1. duite d'Atys & d'Artaphernes. Il est
 2. craindre qu'ils ne soient encore victorieux
 3. sur la mer, qu'ils ne navigent sur l'Helle-
 4. pont, & qu'ils ne viennent rompre le
 5. pont que vous y aurez fait bâtir. Je ne
 6. fais pas cette conjecture sans raison, ni
 7. de moy-mesme, je me fonde sur le péril
 8. où nous nous trouvâmes, lorsque Darius
 9. eut fait faire un pont sur le Bosphore de
 10. Thrace & sur le Danube, & qu'il passa
 11. dans le pais des Scythes, qui prièrent les
 12. Ioniens, à qui l'on avoit commis la garde
 13. du pont, de le rompre pour empêcher
 14. Darius de repasser. Certes si en ce temps-
 15. là Histiée Prince de Milet eût esté de l'o-
 16. pinion des autres, & qu'il ne s'y fût point
 17. opposé, on ne parleroit plus des Perses,
 18. ils seroient entierement défaits. Car en
 19. cette occasion, c'est une chose étrange à
 20. dire, tout l'Etat d'un si grand Roy dépen-
 21. doit de la parole d'un seul homme. Ne
 22. vous mettez donc pas en ce péril sans y
 23. estre contraint par une puissante nécessité,
 24. & je vous supplie très-humblement de
 25. considerer mon conseil. Congediez cette
 26. assemblée, & lorsque vous aurez fait là-
 27. dessus une plus exacte reflexion, vous
 28. nous commanderez ce que vous jugerez
 29. le meilleur: car pour moy je suis per-
 30. suadé qu'il est très-important de bien
 consulter

LIVRE SEPTIÈME. 17

consulter les affaires devant que de les
 entreprendre. Au moins si les évé-
 nens sont quelquefois contraires aux
 plus sages résolutions, on a toujours cette
 satisfaction d'esprit d'avoir pris de bons
 conseils, & que ce n'est que le hazard
 qui a triomphé de la prudence. Mais
 quand on a suivi de mauvais conseils, &
 que la Fortune les a favorisez, véritable-
 ment on a réüssi dans son dessein; mais
 aussi on a cette honte qu'on ne doit son
 avantage qu'au hazard, & à la Fortune.
 Ne voyez-vous pas que les plus grands
 animaux sont plutôt touchéz de la fou-
 dre, & que les plus petits en sont ordi-
 nairement épargnez? Ne croyez-vous pas
 que les plus grands édifices & que les ar-
 bres les plus hauts sont frappez les pre-
 miers? car Dieu prend plaisir à abaisser
 tout ce qui veut s'élever trop haut. Ainsi
 une grande armée est souvent raillée en
 piéces par une poignée de monde, quand
 Dieu frappe de la crainte d'un coup de
 tonnerre ceux qu'il ne favorise pas. Ainsi
 quelques-uns sont tombez dans des mal-
 heurs dont il sembloit que leur puissance
 les dût aisément exempter, parce que
 Dieu ne permet pas que d'autre que luy
 s'éleve & se glorifie. D'ailleurs la préci-
 pitation ruine toutes choses, & n'engen-

dre que des fautes; mais la moderation
 & la patience apportent toutes sortes de
 biens; & si on ne les reçoit de bonne heu-
 re, on est toujours assuré que le temps les
 amenera. Voilà, Sire, mon sentiment &
 le conseil que je vous donne. Quant à
 vous, Mardonius, cessez de parler si indi-
 gnement des Grecs, ils sont en meilleure
 réputation que vous ne dites; n'engagez
 pas le Roy par les railleries que vous en
 faite à leur aller faire une guerre, que
 vous desirez avec tant de passion; & plai-
 se au Ciel de s'opposer à cette entre-
 prise. La médifance ou la raillerie est
 une chose dangereuse, par laquelle deux
 personnes font injure à une seule. Celuy
 qui médit est injurieux en ce qu'il accuse
 un absent, & celuy qui le croit est in-
 juste, en ce qu'il ajoute foy aux cho-
 ses devant que de scavoit si elles sont
 vrayes. Enfin l'absent de qui l'on mé-
 dit reçoit une double injure; en ce que
 l'on en parle comme d'un méchant, &
 que l'autre l'estime tel. Mais s'il est ab-
 solument nécessaire d'aller faire la guer-
 re aux Grecs, faisons en sorte, Mar-
 donius, que le Roy demette en Perse,
 & qu'on retienne auprès de luy nos en-
 fans comme des gages de nos conseils &
 des garands de nos paroles. Vous irez

LIVRE SEPTIEME. 19

cependant à cette guerre , avec les meil-
 leurs troupes que vous pourrez choisir ,
 & en aussi grand nombre que vous vou-
 drez , & si les choses réussissent comme
 vous les avez représentées , je veux bien
 qu'on me fasse mourir & mes enfans avec
 moy . Que si au contraire elles ont le suc-
 cès que j'ay dit , consentez que l'on tuë les
 vostres , & qu'on vous fasse mourir vous-
 mesme quand vous serez de retour . Si
 vous ne voulez pas accepter cette condi-
 tion , & que vous souhaitiez avec opi-
 niâreté de mener en Grece une armée ,
 je ne feindray point d'assurer que ceux
 qui demeureront ici , entendront dire
 que Mardonius , après avoir causé aux
 Perses quelque épouvantable calamité , a
 esté devoré par les chiens & par les oi-
 seaux dans le pais d'Athenes , ou de Lace-
 demone ; si ce n'est que vous consideriez
 en chemin à quels hommes vous avez
 persuadé au Roy d'aller declarer la guer-
 re . Artabane ayant parlé de la sorte ,
 Xereès prit la parole , & luy répondit en
 colere : Artabanes , dit-il , vous avez
 grande obligation à nostre alliance , & si
 vous n'estiez frere du feu Roy mon pere ,
 je vous ferois recevoir la récompense d'un
 discours si téméraire & si hardy . Vous en
 aurez toutefois la honte , & puisque vous

Xereès
 répond
 en co-
 lere à
 Artaba-
 nes.

» montrez si peu de courage , je vous feray
 » ce dés-honneur de ne vous point mener
 » en cette guerre, & de vous laisser ici avec
 » les femmes. Enfin je sçauray bien sans
 » vous achever mon entreprise. Je ne se-
 » rois pas fils de Darius , qui a eu pour ses
 » ancestres Hystaspes , Arsamis , Ariarar-
 » mis , Teispes , Cyrus , Cambyses , &
 » Achemenes. Non, non, je ne serois pas
 » fils de Darius , si je ne sçavois me vanger
 » des Atheniens. Je sçay bien que si nous
 » demeurons oisifs, ils ne demeureront pas
 » sans rien faire. Ils entreront dans nos
 » terres avec une armée , & nous pouvons
 » le conjecturer par les choses qu'ils ont
 » déjà entreprises , par l'embrasement de
 » Sardis, & par les courses qu'ils ont faites
 » dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas
 » possible aux uns ni aux autres de quitter
 » la partie , & les uns & les autres se doi-
 » vent résoudre ou à vaincre ou à souffrir.
 » Il faut que toute la Perse soit aux Grecs ;
 » ou que toute la Grece soit aux Perles :
 » car la haine de ces peuples ne peut rece-
 » voir de milieu. Il est donc juste que nous
 » cherchions à nous vanger de ceux qui
 » nous ont offensé. Je serois bien aisé de
 » sçavoir quel péril on peut apprehender
 » en combattant contre les hommes que
 » Pelops Phrygien qui estoit vassal de mes

LIVRE SEPTIÈME 21

ancêtres a subjugué, de telle sorte que ces peuples & leur país sont encore aujourd'huy appellez du nom de ce Conquerant. Il ne parla pas davantage, mais lorsqu'on se fut retiré, & que la nuit fut venuë, il fit reflexion sur l'opinion d'Artabanes; & comme la nuit donne bien souvent conseil, il jugea qu'il n'estoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & s'endormir sur cette pensée. Les Perses disent qu'il luy sembla voir en songe un grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes: Roy des Perses, dit-il, as-tu changé de resolution d'aller faire la guerre en Grece, après avoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs troupes prêtes? Tu ne fais pas ce que tu dois de revoquer cette entreprise, & tu ne trouveras personne qui soit de ton opinion. Marches donc sur les voyes que tu t'estois proposées, & prens enfin le chemin que tu avois resolu de prendre le jour précédent. Après avoir tenu ce discours ce fantôme s'évanouit. Aussi-tost que le jour fut venu, Xercès fit assembler les mesmes personnes que le jour de devant, & sans avoir égard à son songe il leur parla de la sorte. Pardonnez-moy, mes amis, si je vous propose aujourd'huy une opinion contraire à celle que je pris

Stange de
Xercès.

Xercès
resolu
de sui-
vre l'o-
pinion

d'Ar-
taba-
nes.

hier. Car je vous avouë que je ne suis pas
 encore arrivé à cette parfaite prudence
 qui est si requise en un Roy ; & d'ailleurs
 ceux qui me donnent ce conseil, sont
 toujours autour de moy, & ne m'a-
 bandonnent jamais. Quand Artabanes
 me fit entendre son opinion, il me fut
 impossible de résister à ce feu de jeunesse
 qui m'emporta, & je ne pûs m'empêcher
 de parler plus hautement que je ne devois
 à une personne si considérable ; mais re-
 connoissant aujourd'huy ma faute, je sui-
 vray son opinion, & puisque j'ay résolu
 de ne point faire ce voyage, demeurez
 maintenant en repos. Quand les Perses
 eurent entendu ce changement de résolu-
 tion, ils en témoignèrent beaucoup de
 joye, & se prosternerent devant le Roy.
 La nuit suivante le mesme fantôme se
 presenta à Xercès comme il estoit endor-
 my, & luy tint ce discours : Fils de Da-
 rius, il semble que tu ayes rompu ton
 voyage, & que tu méprises mes paroles ;
 comme si personne ne t'avoit parlé. Mais
 sois assuré si tu ne te résous promptement
 à cette expedition, que comme en peu de
 temps tu es devenu grand & considérable
 tu tomberas en peu de temps de ta gran-
 deur, & deviendras le plus petit de tous
 les hommes. Cette vision reveilla Xercès

Xercès
fait le
mesme
songe,
& le
mesme
fantôme
me le
mena-
ec.

& lui donna de l'effroy. Il se leva aussitost de son lit, & envoya querir Artabanes, à qui il parla de cette sorte : Artabanes, je n'estois pas en mon bon sens quand je me mis en colere, & que je vous parlay indiscrettement au lieu de reconnoître ce bon conseil que vous me donniez ; Mais aussitost je m'en repentis bien tost après, & j'avoüay que je devois faire ce que vous m'aviez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'exécuter vostre conseil, encore que j'en aye la volonté : car comme j'avois déjà changé de résolution, & que j'estois prêt de vous faire voir combien j'estime vos amis, j'ay eu en songe une vision qui m'a dissuadé de faire ce que j'avois résolu, & qui me vient de menacer d'une calamité inévitable si je n'allois promptement en Grece. Si c'est un Dieu qui m'a envoyé ce songe, & qui veut que j'aille faire la guerre aux Grecs, je croy qu'il se présentera devant vous comme devant moy, & vous fera le même commandement. Je m'imagine donc que nous y devons proceder ainsi. Vous vous revêtirez de mes habits royaux, & en cet estat vous vous mettrez sur mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes supplia d'abord Xerxès de l'excuser, & luy dit qu'il ne meri-

Xerxès
fait re-
vé. ir
Arta-
banes de
ses ha-
bits
royaux,
pour

voir si le
 phantô-
 me se pré-
 sentera
 devant
 luy.

toit pas de se placer sur le Trône Royal ;
 mais enfin s'y voyant contraint il obéit,
 après avoir auparavant parlé de la sorte.
 Sire, dit-il, j'estime qu'il est aussi glo-
 rieux de suivre une bonne opinion, que
 de la pouvoit prendre de soy-mesme ;
 vous pouvez sans doute l'une & l'autre,
 mais vous vous laissez corrompre par les
 conférences des méchans. L'on peut dire
 de vous ce que l'on dit de la mer, qu'elle
 est bonne de sa nature, & entièrement
 utile aux hommes, mais que les vents qui
 l'agitent par leurs souffles impetueux,
 empêchent qu'on ne profite des avanta-
 ges qu'on en pourroit tirer. Pour moy,
 Sire, j'avoué que quand vous m'avez
 mal-traité, je n'ay pas tant déploré ma
 condition que la vostre, voyant que
 de deux opinions, l'une perniciense &
 l'autre utile, en ce qu'elle fait voir
 qu'il est dangereux aux hommes de leur
 donner des desirs qui ne se portent
 qu'aux excès, vous avez choisi la plus
 dangereuse & à vous & aux Perles. Quant
 à ce que vous dites qu'après vous estre
 rangé à la meilleure opinion, vous avez
 eu un songe envoyé de quelque Dieu
 qui vous défend de congédier vostre ar-
 mée, & qui vous ordonne d'aller en Gre-
 ce ; sçachez, mon enfant, qu'il n'y a rien
 de

divin en ce songe. Ces fantômes ne se ce
 presentent aux hommes que pour les ce
 tromper & les perdre; & comme j'ay plus ce
 d'âge & plus d'experience que vous, je ce
 puis aussi vous donner des instructions ce
 sur ce sujet. On songe bien souvent de ce
 nuit aux choses dont on a parlé de jour, ce
 & vous sçavez qu'il y a trois jours qu'on ce
 ne parle d'autre chose que du voyage de ce
 la Grece, mais ces songes sont ordinaire- ce
 ment trompeurs. Que si vous ne croyez ce
 pas que je vous dise la verité, & que vous ce
 pensiez au contraire qu'il y ait quelque ce
 chose de divin dans vostre songe, je croy ce
 que le fantôme que vous avez vû se pre- ce
 sentera à moy comme à vous, & qu'il me ce
 prescrira les mêmes choses. Mais s'il veut ce
 encore se faire voir, je ne croy pas que ce
 pour se presenter à moy, il soit necessaire ce
 d'estre plûtoست vêtu de vos habits que des ce
 miens, & de dormir dans vostre lit plû- ce
 tost que dans le mien: Car enfin ce qui ce
 s'est présenté à vous en dormant, n'a pas ce
 si peu de connoissance qu'il me prenne ce
 pour vous quand je seray vêtu de vos ha- ce
 bits. Or si ce fantôme me méprise il ne ce
 daignera pas se presenter devant moy, ce
 soit que je sois vêtu de vos habits, soit ce
 que je sois vêtu des miens, mais il vous ce
 ira infailliblement trouver, & alors il y.

„ faudra avoir égard : car s'il se présente
 „ encore à vous , & qu'il revienne bien-
 „ souvent, je confesseray comme vous ,
 „ que vostre songe est divin. Neanmoins
 „ si vous jugez-qu'il y faille proceder com-
 „ me vous l'avez resolu , je suis prest de
 „ vous obéir, & d'aller coucher dans vostre
 „ lit. Que ce fantôme se presente à moy ou
 „ qu'il ne s'y presente pas, il n'importe, je
 „ suis assez satisfait de vous obéir. Après
 ce discours, Artabanes executa ce qui luy
 estoit commandé, s'imaginant qu'il fe-
 roit voir à Xercès que le songe qu'il avoit
 eu n'estoit qu'une chose vaine. Ainsi s'é-
 tant revêtu des habillemens du Roy, il
 alla s'asseoir sur le Trône Royal, & puis
 comme il dormoit dans le lit de Xercès,
 le mesme fantôme se presenta devant luy,
 & luy parla en ces termes. N'es-tu pas
 celuy qui détourne Xercès d'aller faire la
 guerre en Grece, comme si tu estois son
 tuteur ? tu ne demeureras pas impuny ni
 pour le present ni pour l'avenir, de te
 vouloir opposer à la volonté des Desti-
 nées. J'ay fait assez connoistre à Xercès
 les calamitez qui l'accableront, s'il n'o-
 béit promptement à mes paroles. Artaba-
 nes vit donc en dormant cet homme qui
 le menaçoit, & il luy sembla qu'il luy
 vouloit brûler les yeux avec un fer ardent.

Le mé-
 me fan-
 tôme se
 presen-
 te à Ar-
 tabanes
 endor-
 my.

LIVRE SEPTIÈME. 27

De sorte que se réveillant en sursaut , il poussa un grand cry , sortit aussi-tost du lit , alla trouver Xercès pour luy dire sa vision , & luy fit ce discours. Sire, dit-il , après avoir vû de grands Etats renversez par de petites forces , je ne pouvois consentir que vous donnassiez tout à vos passions ; & à vostre âge , sçachant bien qu'il est dangereux de souhaiter beaucoup de choses. Je me remettois devant les yeux l'avanture de Cyrus chez les Messagetes , l'expédition de Cambyse contre les Ethiopiens , & le voyage de Scythie , où je portay les armes sous Darius vostre pere. Considerant toutes ces choses, je m'imaginois que vous seriez le plus heureux de tous les Rois si vous pouviez demeurer en repos. Mais puisque vous estes poussé par une inspiration divine , & qu'il semble que quelque grande calamité envoyée par quelque Dieu , doive tomber sur la Grece , je rends maintenant les armes, & je change d'opinion. Je suis donc d'avis que vous fassiez sçavoir aux Perses ce qu'un Dieu vous-a inspiré, & qu'ils se tiennent prêts pour la guerre comme vous l'aviez déjà commandé. Mais enfin encore qu'un Dieu soit l'auteur de vostre entreprise , gouvernez-vous de telle sorte qu'il ne

vous manque rien du côté des hommes; Après avoir tenu ce discours, leur courage se releva par cette étrange vision; & aussi-tost que le jour fut venu, Xercès dit aux Perses le songe qu'il avoit fait; & Artabanus, qui avoit ouvertement désapprouvé ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xercès estoit prest d'aller en Grece, il fit encore un autre songe qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il signifioit que tout le monde seroit réduit sous l'obéissance de Xercès. Ce Prince s'imaginait donc en dormant qu'il estoit couronné d'une branche d'olivier, dont les rameaux s'estendoient sur toute la terre, & que cette Couronne s'estoit évanouïe en un instant. Après cette interpretation des Mages, tous les Perses qui avoient assisté dans le Conseil s'en retournerent dans leurs Gouvernemens; & chacun s'efforça d'exécuter exactement les ordres du Roy pour en avoir la récompense qui avoit esté proposée. Ainsi Xercès assembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premières années depuis le recouvrement de l'Egypte, il avoit toujours travaillé à cet appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquième avec des troupes

Xercès
se résolu
d'aller
faire la
guerre en
Grèce.

On employe
quatre
années à
faire les
préparatifs de
cette
guerre, &

LIVRE SEPTIÈME. 17

prodigieuses ; en effet , son armée étoit beaucoup plus nombreuse que n'ont jamais esté les plus grandes dont nous ayons ouï parler. Ni celle que Darius fit passer contre les Scythes, ni celle que les Scythes mêmes firent entrer dans le país des Medes en poursuivant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla declarer la guerre, ni celle qu'Agamemnon mena à Troye, ni celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore devant la guerre de Troye, pour se jeter dans l'Europe, qui subjuga les Thraces, & qui descendant vers la mer Ionienne alla du côté du Midy jusq'au fleuve de Penée; en fin toutes ces grandes armées, ni toutes les autres jointes ensemble, n'ont pas esté considerables en comparaison de celle de Xercès. Car quelle nation de l'Asie ne mena-t'il pas en Grece avec luy ? Quels ruisseaux & quelles rivieres suffirent pour donner à boire à ces troupes prodigieuses ? & quelles eaux, si l'on excepte les grands fleuves, n'en furent pas épuisées ? Il avoit esté commandé à de certains peuples de fournir l'équipage de mer, à d'autres des gens de pied, & de la Cavalerie, à quelques-uns des vaisseaux pour porter les chevaux, & à d'autres de faire de longs bateaux pour ser-

*l'on vit
la cin-
quiesme.*

*L'armée
que Xer-
cès mena
en Grece
la plus
nombreuse
se qu'on
ait jamais
vue.*

L'on cou-
pe le
mont A-
thos.

vir de ponts, & de fournir de bleds & de navires pour les porter. On avoit travaillé à tous ces préparatifs durant les trois années précédentes, & l'on avoit sur tout donné ordre d'éviter l'avanture qui avoit ruiné les Perses en passant auprès du mont Athos, car l'armée de mer avoit son rendez-vous dans la Chersonnese à la Ville d'Eleonte. L'on envoyoit de-là les soldats jour à jour pour couper cette montagne; & les habitans du pais les aidoient dans ce travail, qui estoit conduit par deux Perses, Bubares fils de Megabyfes, & Artachée, fils d'Arthée. Athos est une montagne spacieuse & renommée, qui s'étend jusqu'à la mer, & qui ne manque pas d'habitans; Du côté de la terre elle se termine en peninsule, & fait un Isthme de douze stades de long, qui consiste en une petite plaine & en quelques petites collines, depuis la mer des Acanthiens, jusqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cet Isthme où se termine le mont Athos, une Ville Grecque appelée Sane; & si vous exceptez cette Ville, les Perses firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme toutes les autres, comme Dion, Olophyxe, Achrothoon, Thyse & Cleone, qui sont au tour de cette montagne, & voulurent en faire des Isles. Ce

LIVRE SEPTIEME. 30

travail estoit distribué entre les diverses Nations , dont l'armée estoit composée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premièrement on creusoit la terre , en tirant en droite ligne vers la Ville de Sane , & puis à mesure que l'on creusoit , ceux qui estoient au fond donnoient la terre qu'on avoit fouillée , à d'autres qui estoient au dessus d'eux ; & qui la donnoient ensuite de main en main, & d'eschelle en eschelle , jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à ceux d'en haut, qui la transportoient , & l'alloient jeter ailleurs. Mais comme on faisoit ce fossé aussi large en bas qu'en haut , il s'éboula aussi-tost , & donna double peine à ceux qui y travailloient , excepté aux Pheniciens , qui estoient intelligens en toutes choses , & qui montrent leur experience principalement en cette occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur avoit esté assigné , de telle sorte que l'ouverture du canal estoit deux fois plus large qu'il ne devoit estre , & à mesure qu'ils creusent , ils alloient toujours en étressissant ; Ainsi quand ils eurent fouillé aussi bas qu'il leur avoit esté prescrit , on trouva que leur canal estoit de la mesure des autres. Il y avoit en cet endroit une prairie, où ils faisoient leur assemblée , & où ils to-

HERODOTE,

noient leur marché, dans lequel on ap-
 portoit mesme de l'Asie une grande quan-
 tité de bleds. Pour moy je m'imagine
 que Xercès ne fit faire un fossé si large
 & si profond que pour faire parler de
 luy, & pour montrer sa puissance, car il
 pouvoit facilement faire passer ses Vais-
 seaux par dessus cet Isthme, & nean-
 moins il le fit couper, & y fit faire un canal
 de telle largeur, que deux Vaisseaux y
 pouvoient passer de front sans difficulté.
 Ceux qui furent ordonnez pour faire ce
 canal, furent les mesmes que l'on em-
 ploya à faire des ponts sur le fleuve de Stry-
 mon, où Xercès avoit fait préparer tou-
 tes choses. En effet, il y fit tenir des cor-
 dages prests, & tout ce qui estoit neces-
 saire pour l'entretien de ces ponts; &
 donna ordre aux Pheniciens & aux Egyp-
 tiens d'apporter des vivres dans l'armée,
 afin que les hommes & les bêtes que l'on
 faisoit passer en Grece n'eussent point de
 nécessité. Car comme il s'estoit informé
 de tout le pais, il avoit ordonné qu'on
 apportât de chaque Nation ce qu'on y
 trouvoit plus commodément, & par ce
 moy toutes les Provinces de l'Asie four-
 nirent des vivres. Plusieurs en envoyèrent
 comme il leur avoit esté enjoint sur une
 côte de la Thrace qu'on appelle blanche.

Canal de
 Xercès
 où deux
 vaisl' aux
 pouvoit
 aller de
 front.

D'ordre
 que Xer-
 cès don-
 ne pour
 les vi-
 vres.

LIVRE SEPTIÈME. 33

les uns à Tyrodise, qui est une côte des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuve Strymon, & quelques-uns dans la Macedoine. Tandis que chacuns s'occupoit à executer ce qui luy avoit esté ordonné, Xercès fit assembler toutes les troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le devoient suivre par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais je ne scaurois dire lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes, reçût la récompense qui avoit esté proposée par le Roy, parce que je n'ay pû scavoir comment la chose fut terminée. Quand l'armée eut passé le fleuve Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & après quelque chemin elle alla à Celene, où l'on voit les sources du fleuve Meandre, & d'un autre fleuve qui n'est pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a sa source dans la place mesme des Celenéens, & qui va se perdre dans le Meandre. La peau du Satyre Marsias, qu'Apollon écorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, est suspenduë comme feroit une peau de Bouc, dans la place de cette Ville. Quoiqu'il en soit, un nommé Pythius Lydien fils d'Atys, y reçût magnifiquement Xercès avec toute son armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut

Source
du fleuve
Meandre.

La peau
du Satyre
Marsias
se voyoit
à Celene.

Pythius
Lydien
offre de
l'argent à
Xercès
pour en-
tretenir

son ar-
mée.

cause que Xercès demanda aux Perses qui estoient auprès de lui quel estoit Pythius, & s'il avoit tant de biens qu'il pût faire de si grandes offres. Sire, luy répondirent les Perses, ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'est après vous le plus riche de tous les hommes que nous connoissons. Xercès étonné de ces dernières paroles, demanda ensuite luy-mesme à Pythius combien il pouvoit avoir d'argent comptant. Je ne vous déguiseray rien, luy dit Pythius, & je ne vous diray point que je ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque j'en ay connoissance, je vous diray la chose comme elle est. Aussi-tost que j'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme j'avois envie de vous donner de l'argent pour cette guerre, je voulus sçavoir le compte de mon bien, & je trouvay que j'avois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or. Je vous donne tous ces tresors, pour ce que j'en tire assez pour vivre du travail de mes Esclavés & de mes Fermiers. Ainsi parla Pythius à Xercès, qui se sentant obligé par ces paroles. Mon hôte, luy dit-il, depuis que je suis party de Perse je n'ay encore trouvé personne qui ait voulu loger mon armée, & qui soit venu au

LIVRE SEPTIEME. 35

devant de moy m'offrir volontairement son bien pour contribuer à cette guerre. Mais puisque vous avez reçu si magnifiquement mon armée, & que vous m'avez offert avec tant de bonne volonté une si grande somme d'argent, il est juste que je vous fasse le mesme traitement que vous me faites. Je vous reçois donc pour mon hôte & pour mon amy, afin de reconnoître vostre liberalité; & pour faire en sorte qu'il ne manque rien à vos quatre millions de pieces Dariques, je vous donne les sept mille qui vous manquent. Possédez donc ce que vous avez possédé jusques ici, mais conservez-moy toujours l'affection que vous m'avez témoignée, & je feray bien en sorte que vous ne vous en repentirez jamais. Lorsqu'il eut fait executer ce qu'il avoit dit, il marcha sans discontinuer; & après avoir passé une Ville de Phrygie appellée Anane, & un étang où se fait le sel, il arriva à Colosse qui est une autre Ville de Phrygie, où le fleuve Lycus se cache sous terre, & en sort cinq stades plus loin pour s'aller joindre avec le Meandre. L'armée de Xercès partant de cette Ville alla à Cydre, qui est sur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Cresus avoit fait planter une colonne gravée de quelques lettres

Gent
roité
de Xer
ces en
vers Ph
thius,
qui luy
offroit
son ar
gent

Lycus
fleuve

HERODOTE;

qui montroient qu'elle servoit de borne à ces deux peuples. Mais lorsque de la Phrygie on eut passé dans la Lydie, on se trouva en un lieu où il y a deux chemins, dont celui qui est à gauche mène dans la Carie, & celui qui est à droit à Sardis, il faut nécessairement que ceux qui le tiennent traversent le Meandre, & passent auprès de la Ville de Callatebe, où l'on fait du miel avec de la fleur de bruyere, & du bled. Xercès ayant pris ce chemin, y trouva un plan qui luy sembla si beau qu'il le fit environner d'un cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'un de ces hommes que l'on appelle immortels, & le jour d'après il arriva à Sardis. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'il envoya des He-

Miel que
les hom-
mes font:

Xercès
envoie
demander
la terre &
l'eau.

rauts en Grece pour demander la terre & l'eau, & faire publier dans toutes les Villes, excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on préparât à sonper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu' auparavant on n'avoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il envoya des Heraults pour en estre plus assuré.

Après cela il se disposa de partir, comme s'il eût voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on faisoit des ponts sur l'Hellespont pour passer de l'Asie en Eu-

LIVRE SEPTIÈME 37

Il y a dans la Chersonnese de l'Hellespont entre les Villes de Seste & de Madyte une contrée fort rude ; qui s'étend jusqu'à la mer , & qui regarde Abyde , où quelque temps après cette guerre , lors que Xanrippe fils d'Ariphron estoit Capitaine des Atheniens , ils prirent Artaxetes Persan , qui estoit Gouverneur de Seste , & le firent empaller , parce qu'il avoit ravy quelques-unes de leurs femmes , & les avoit emmenées à Elonte dans le Temple de Pretosilaüs , où il avoit fait toutes sortes de crimes & d'exécutions. On commença donc à faire des ponts, les Pheniciens avec des cordages , & les Egyptiens avec des joncs , depuis Abyde jusqu'à l'autre bord qui en est séparée par un trajet de sept stades ; mais aussi-tôt qu'on eut fait ces ponts, il s'éleva une tempeste qui les rompit entierement. Xercès se mit en colere à cette triste nouvelle , & commanda qu'on donnât trois cens coups de fouet à l'Hellespont , & qu'on jettât dans cette mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. J'ay mesme oüï dire qu'il envoya outre cela des fers ardents avec lesquels on les note d'infamie. Au moins il est certain qu'il commanda qu'on donnât des soufflets à l'Hellespont, en disant

Pont de
cordages
& de
joncs.

Une tempeste les rompt.

Xercès fait fouetter l'Hellespont.

ces paroles barbares & extravagantes. O-
 ameres eaux, le Prince vous a condam-
 nées à ce châtimement, parce que vous l'a-
 vez offensé sans qu'il vous en ait donné
 sujet. Mais en dépit de vous il passera par
 dessus vous, & comme vous estes trom-
 peuses & ameres, c'est avec raison que
 personne ne vous fait des sacrifices. Xer-
 cès voulut qu'on donnât cette punition
 à la mer, & que l'on coupât la tête
 aux entrepreneurs de ces ponts, qui
 n'eurent point d'autre récompense de
 leur travail. On employa d'autres ou-
 vriers qui bâtirent d'autres ponts en cette
 maniere. Ils mirent en travers trois cens
 soixante Vaisseaux dont les flancs regar-
 doient le Pont-Euxin, & du côté qui re-
 garde l'Hellespont, ils en mirent trois
 cens qu'ils disposerent en Pyramides, afin
 de rompre le courant de l'eau; & que les
 cordages eussent plus de force pour re-
 sister. Lorsqu'ils eurent disposé toutes ces
 choses, comme nous venons de dire, ils
 jetterent dans l'eau de grosses ancrs de
 part & d'autre, pour affermir tous ces
 Vaisseaux contre la violence de vents;
 mais du côté de l'Orient ils laisserent
 trois passages entre les Vaisseaux, par où
 de petites barques pussent aller au l'ont-
 Euxin & revenir facilement. Après cela

Il fait
 couper la
 tête aux
 entrepreneurs
 des
 ponts.

LIVRE SEPTIEME. 39

ils planterent des pieux en terre, & y attachèrent de gros anneaux, & avec des machines faites exprès ils tordirent & banderent les cordages de filace, qui estoient faits à deux cordons, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi beaucoup plus pesans, de sorte que chaque coudée avoit un talent de pesanteur. Enfin cet ouvrage estant achevé ils mirent en travers des pieces de bois, les attachèrent promptement sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes qu'ils couvrirent de terre, & firent des barrières de part & d'autre, afin que les bêtes & les chevaux, qui devoient passer par dessus ne s'épouvantassent pas en voyant la mer. Quand ces ponts furent achevez, & que pour empêcher que la mer ne remplit le canal qu'on avoit fait le long du Mont Athos, on eut fait des levées & des escluses à son emboûchure, Xercès partit au commencement du Printems de Sardis où il avoit hyverné, & marcha vers Abyde avec toute son armée.

Ponts sur
l'Helle-
pont.

Comme il commençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel disparut en un instant, bien qu'il n'y eût point de nuages, & que l'air fût serain de tous côtez, de sorte

Eclipse
de Soleil
au départ
de Xer-
cès.

40 HERODOTE,

qu'une nuit inopinée succeda au jour qui devoit alors paroître. Xercès étonné de ce prodige, en témoigna beaucoup d'inquietude ; & ayant demandé aux Mages ce que pouvoit signifier une chose si extraordinaire, ils luy répondirent que Dieu vouloit donner ce présage de la ruine des Villes Grecques ; & alleguerent pour raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune la protectrice des Perses. Xercès content de cette réponse, continua son voyage ; & comme il estoit déjà en chemin, Pythius épouvanté de ce prodige, & devenu plus familier avec luy par les faveurs qu'il en avoit reçûës, le vint trouver, & luy parla en ces termes. Sire, m'accordez-vous une chose que je souhaitterois obtenir ; elle vous importe peu, & m'est de grande conséquence. Xercès ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xercès augmenta la confiance de Pythius, qui luy parla en cette maniere. Sire, dit-il, j'ay cinq enfans qui vous suivent tous dans le voyage de la Grece, je vous supplie très-humblement d'avoir pitié de ma vieillesse, & d'exem-

ptes

Pythius
dit à Xer-
cès une
demande
qui le
met en
colere.

LIVRE SEPTIEME. 47

pter l'ainé d'aller à la guerre, afin qu'il
 ait soin de moy, & qu'il prenne la con-
 duite de mon bien. Je vous abandonne
 les quatre autres. Ainsi puiſſiez-vous re-
 tourner promptement en Perſe, après
 avoir glorieuſement achevé voſtre entre-
 priſe. Ces paroles exciterent l'indigna-
 tion du Roy, qui luy répondit avec une
 violente colere; Méchant que tu es, voyant
 que je mene à cette guerre mes enfans,
 mes freres, mes amis, oſes-tu bien me par-
 ler de ton fils, toy qui es mon eſclave, &
 qui es obligé de me ſuivre avec toute ta
 famille, & meſme avec ta femme, ſçache
 que l'eſprit de l'homme eſt dans ſes oreil-
 les; quand il entend de bonnes paroles il
 ſ'en réjouit, & répand ſa joye juſques au
 corps. Mais loſqu'il entend le contraire
 il en conçoit de la douleur, & le corps
 meſme ſ'en reſſent. Au reſte, après avoir
 paru liberal, & m'avoir fait de ſi grandes
 offres, je t'empêcheray bien de te glori-
 fier d'avoir ſurpaſſé un Roy en magnifi-
 cence; Et bien que tu me faſſes une de-
 mande impudente, toutefois je te traite-
 ray mieux que tu ne merites; car les of-
 fres que tu m'as faites te ſauveront tes
 enfans, & je me contenteray de te punir
 par la perte de celuy que tu demandes, &
 que tu aimes uniquement. En meſme-

Réponſe
 de Xer-
 ce à
 Pythos.

Ordre de
l'armée de
Xercès en
mar-
chant.

temps il commanda qu'on prit le fils aîné de Pythius, qu'on le fendît par le milieu du corps, & qu'on en mit une moitié à côté droit du chemin par où devoit passer l'armée, & l'autre moitié à côté gauche. Aussitost qu'on eut satisfait à ce commandement de Xercès, on fit passer toute l'armée par cet endroit, le bagage marchoit le premier, il estoit suivi de troupes composées de diverses Nations, qui marchoient confusément, & qui faisoient plus de la moitié de l'armée. Entre ces troupes, & le corps où estoit le Roy, il y avoit quelque intervalle. On voyoit marcher devant luy premièrement mille Cavaliers d'élite tous Persans, suivis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des javelines, mais la pointe baissée. Après marchoient dix grands chevaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'une plaine de Media, appellée de ce nom, où l'on nourrit ces grands chevaux. Ces dix chevaux étoient suivis du chariot sacré de Jupiter, qui estoit traîné par huit chevaux blancs, que le cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis à personne d'y monter. On voyoit après cela Xercès sur un chariot traîné par des chevaux Niseens, & son cocher estoit un Seigneur Persan.

LIVRE SEPTIÈME. 43

nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerxès partit de Sardis en ce pompeux équipage, & toutes les fois qu'il estoit necessaire, il sortoit de ce chariot, afin d'entrer dans un autre. Il estoit suivi de mille Archers des plus braves & des plus nobles d'entre les Perses, qui portoient des armes à la mode du pais. Après eux marchoit mille Cavaliers d'élite Persans, qui estoient suivis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perses, dont il y en avoit mille qui portoit au bout de leurs javelines, des grenades d'or au lieu de couronnes, & qui environnoient les autres neuf mille portant des grenades d'argent à leurs javelines. Ceux qui alloient le plus près de la personne du Prince, & qui marchoit la javeline baissée, portoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suivis de dix mille hommes de cheval tous Persans, & après une espace de deux stades, tout le reste des troupes marchoit en gros & confusément. Ainsi l'armée partit de Lydie, & observa le mesme ordre jusqu'au fleuve de Cayce, & jusqu'en la Misie: Et du fleuve Cayce laissant à gauche le mont de Cané, on marcha de la mesme sorte par Atarne, jusqu'à la Ville de Carnie. On prit de-là son chemin par la cam-

Marche
de l'ar-
mée de
Xerxès.

pagne de Thebes. On passa proche d'Adramitte & d'Antandre, & suivant à gauche le mont Ida, on entra dans la Troade. L'armée logea au pied de cette montagne, & la nuit il se fit un si grand tonnerre que plusieurs en furent tuez. On alla loger de là sur les rivages de Scamandre, qui n'eut pas assez d'eau pour fournir à boire à toute l'armée; Et ce fut la premiere riviere depuis qu'on fut party de Sardis qui fut mise à sec par les hommes & par les bêtes qui en burent. Quand Xercès y fut arrivé, il monta par curiosité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez. Et lorsqu'il eut contemplé le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les singularitez, il fit un sacrifice de mille bœufs à Minerve Troyenne, & les Magés firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neanmoins après ce sacrifice, une terreur soudaine se répandit dans l'armée la nuit suivante; & cela fut cause qu'on la fit partir aussi-tost que le jour commença à paroître. On prit le chemin à gauche de la Ville de Rherée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui est frontiere d'Adyde, & on laissa à la droite les Gergites & les Troyens.

Lorsqu'on fut arrivé dans Abyde, il prit envie à Xercès de voir toutes ses

Xercès
fit un sa-
crifice de
mille
bœufs à
Minerve
Troyen-
ne.

LIVRE SEPTIEME. . 45

troupes ensemble. Il monta donc sur un endroit que les Abydeniens avoient fait par son commandement, de pierre blanche, pour l'y recevoir selon sa dignité; & de-là jettant les yeux sur le rivage, il vit en mesme-temps ses troupes de terre, & toute son armée de mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut avoir le contentement de voir une bataille navale, ce qui fut fait en mesme-temps, & les Sidoniens demeurèrent victorieux. Il prit beaucoup de plaisir & à voir ses troupes & à voir ce combat naval; & voyant que tout l'Hellespont estoit couvert de Vaisseaux, que tous les rivages & toutes les campagnes des Abydeniens estoient remplies de gens de guerre, il se vanta d'estre bien-heureux, mais un peu après il répandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy avoit d'abord si librement conseillé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce discours. Que vous faites en peu de temps des choses contraires les unes aux autres! Vous disiez tout à l'heure que vous estiez bien-heureux, & maintenant vous versez des larmes. Quand je considere, répondit Xercès, combien est courte la vie des hommes, certes j'en ay de la compassion. Car enfin de tant de milliers.

Il veut avoir le plaisir d'une bataille navale, & la fait donner entre les siens.

Xercès, pleure, & le sujet de cela. Con-
 versation de Xercès & d'Artabanes.

d'hommes qui sont ici devant mes yeux,
 il n'y en aura pas un en vie dans cent ans.
 Mais, luy repliqua Artabanes, ne sommes-nous pas exposés durant la vie à des choses plus tristes, & si j'ose dire plus dignes de compassion que la mort mesme ? Car durant ce peu de temps qu'on est dans le monde, il n'y a point d'homme si heureux qui n'ait souhaité plusieurs fois de mourir plutôt que de vivre. En effet les maladies & les malheurs troublent les plus beaux jours de la vie, & sont cause qu'encore qu'elle soit si courte, elle est estimée longue & ennuyeuse. Ainsi la mort est aux hommes le refuge souhaitable d'une malheureuse vie ; Et l'on peut dire que Dieu qui est immortel, nous traite avec rigueur en nous donnant la vie à des conditions si fâcheuses. Artabanes, répondit Xercès, puisque la condition de la vie est telle que vous l'avez représentée, je vous prie que nous n'en parlions pas davantage. Ne nous entretenons point de choses tristes, tandis que nous en avons devant les yeux de plus gayer & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant si vous n'aviez vû si manifestement ce que vous avez vû en songe, persisteriez-vous dans vostre opinion, & me dissuaderiez-vous encore d'aller porter la guerre en Grece ? Ne dissimu-

lez rien, & parlez-moy librement. Sire, ré-
 pondit Artabanes, Dieu veuille que ce
 songe ait le succès que nous en souhai-
 tons tous deux. Je vous diray toutefois
 que je crains encore, & que je me trouve
 saisi d'une si grande apprehension, que je
 ne suis pas maître de moy-mesme. Car
 en faisant reflexion sur beaucoup de cho-
 ses, & principalement sur-deux qui sont
 les plus importantes de toutes, je trouve
 qu'elles vous sont entierement contrai-
 res. Quelles sont ces deux choses, dit
 Xercès, qui me sont, dites-vous, si con-
 traires ? laquelle de ces deux armées, ou
 de celle de terre, ou de celle de mer,
 vous semble méprisable pour n'estre pas
 assez nombreuse ? Est-ce nostre armée de
 terre ? & pensez-vous que les Grecs puis-
 sent nous en opposer une plus grande ?
 Est-ce nostre armée navale, & croyez-
 vous qu'elle soit moindre que celle des
 Grecs ? Est-ce enfin l'une & l'autre ensem-
 ble ? car si vous ne croyez pas que nous
 soyons assez forts, nous pouvons lever
 promptement de nouvelles troupes, &
 en fortifier nos armées. Artabanes ré-
 pondit à cela : Sire, il n'y a point d'hom-
 me de bon sens qui puisse mépriser vostre
 armée, ni cette grande multitude de
 Vaisseaux ; & si vous y voulez ajouter de

» nouvel'es troupes, vous vous rendrez les
 » deux choses que je dis encore plus con-
 » traires & plus desavantageuses; Je veux
 » dire par ces deux choses la terre & l'eau.
 » Car je ne croy pas qu'il y ait aucuns ports
 » ni aucuns havres dans la mer qui soient
 » capables de recevoir vos vaisseaux, & de
 » les tenir à l'abry s'il s'élevoit quelque
 » tempête. Cependant vous n'avez pas sen-
 » lement besoin d'un port, mais il est neces-
 » faire que vous en trouviez par toute la
 » terre où vous allez. C'est pourquoy
 » n'ayant point de ports commodes pour
 » une si grande armée, vous devez confide-
 » rer que les hommes sont au pouvoir de la
 » fortune, & non pas la fortune au pouvoir
 » des hommes. Voila ce que j'avois à dire
 » de l'une des choses qui vous sont contrai-
 » res, passons maintenant à l'autre, c'est-à-
 » dire, de la mer à la terre. Elle vous sera
 » contraire pour beaucoup de raisons, mais
 » elle vous sera d'autant plus contraire que
 » vous y trouverez moins d'obstacles qui
 » vous empêchent d'aller plus loin, car les
 » hommes ne sont jamais assouvis des bons
 » événemens, & ne se lassent jamais de sui-
 » vre la bonne Fortune. Quand personne ne
 » s'opposeroit à vos entreprises pouvez-
 » vous conquerir de grands pais qu'en
 » beaucoup de temps? & ce long-temps que
 vous

vous employerez pour vos conquêtes, ne peut-il pas apporter la famine dans votre armée? Certes c'est estre véritablement sage & courageux que de craindre & d'examiner tous les événemens dans les délibérations des affaires, & de paroître ensuite hardy dans l'exécution des entreprises. Artabanes, répondit Xercès, vous parlez sans doute avec beaucoup de raison & de connoissance, néanmoins il ne faut pas craindre toutes choses, ni examiner toutes choses, avec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit toujours user de ces profondes speculations, on ne feroit jamais d'entreprises, on n'exécuteroit jamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre avec quelque confiance, & se résoudre à souffrir la moitié du mal, que d'éviter le travail par l'appréhension de toutes choses. Que si en vous opposant à tout ce qu'on pourra vous proposer, vous ne pouvez faire voir ce qui est le plus assuré, vous faites la même faute que celui qui vous contrediroit sans raison. Après tout, je ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infailible dans ses résolutions, & qu'il puisse dire avec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprennent hardiment, & qui

„ font tout à leur fantaisie sont bien sou-
„ vent favorisez de la Fortune; & ces esprits
„ circonspects qui examinent toutes choses,
„ & à qui toutes choses font peur, ne réüssif-
„ sent que rarement. Considérez, je vous
„ prie, à quel degré de puissance sont enfin
„ arrivez les Perses. Les verriez-vous main-
„ tenant élevez à cette grandeur, si les Rois
„ mes prédecesseurs se fussent servis des
„ conseils que vous voulez me donner, ou
„ s'ils en eussent esté détournez quand ils
„ ont voulu les executer? C'est par le mépris
„ des dangers qu'ils ont agrandy leur Empi-
„ re, & qu'ils se sont rendus redoutables, &
„ c'est aussi par les grands dangers que l'on
„ arrive aux grands succès. Ainsi pour imi-
„ ter nos ancêtres, nous nous sommes mis
„ en campagne dans la plus belle saison de
„ l'année; & après avoir subjugué toute
„ l'Europe, nous retournerons glorieux en
„ Perse, sans avoir souffert de famine ni
„ aucune triste aventure. Nous menons
„ assez de vivres avec nous pour n'estre pas
„ attaquez de la faim, & d'ailleurs nous
„ nous faisons facilement des bleds de
„ toutes les terres, & de tous les peuples
„ par où nos troupes passeront. Enfin nous
„ allons faire la guerre à des Labourez, &
„ non pas à des Nomades qui laissent en
„ fâche leur país. Puisque vous n'appré-

LIVRE SEPTIÈME. 51

hendez aucune chose , dit Artabanes au Roy, & que vous avez une si noble confiance , je vous prie au moins de ne pas refuser de m'entendre , car quand on parle de beaucoup d'affaires ensemble , il est nécessaire d'y employer beaucoup de discours. Cyrus fils de Cambyfes rendit autrefois toute l'Ionie tributaire des Perses , si l'on en excepte la Ville d'Athenes , c'est pourquoy je vous conseille de ne pas mener les Ioniens contre leurs peres , car nous pouvons aisément sans eux triompher de l'ennemy. Et certes où ils paroîtront lâches & méchans , s'ils veulent réduire en servitude la principale Ville de leur Pattie , où ils se montreront justes & veritablement genereux , s'ils veulent faire leurs efforts pour défendre sa liberté. Que s'ils se montrent lâches , ils ne nous peuvent beaucoup servir , & s'ils se montrent genereux ils pourront beaucoup nuire à vostre armée. Sire , faites donc reflexion sur cette vieille parole qui sera toujours veritable , qu'on ne void pas l'issüé des choses lorsqu'on en void le commencement. Artabanes , repliqua Xercès , vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous avez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'avons-nous

„ pas fait experience de leur fidelité ? &
 „ vous-mefme n'avez-vous pas esté témoin
 „ avec tous les autres Capitaines qui ont
 „ combattu sous Darius contre les Scythes,
 „ qu'il estoit en leur puissance ou de perdre
 „ ou de sauver les troupes des Perses, &
 „ que neanmoins ils nous ont conservé leur
 „ foy, & qu'ils ne l'ont jamais violée ?
 „ D'ailleurs, puisqu'ils ont laissé dan sles
 „ terres de mon obéissance & leurs biens, &
 „ leurs enfans, & leurs femmes, il me sem-
 „ ble qu'il n'y a pas de raison de les soup-
 „ çonner d'infidelité, & de vouloir entre-
 „ prendre quelques nouveautez. Ne crai-
 „ gnez donc rien de ce côté-là, montrez
 „ au contraire du courage, & disposez-
 „ vous maintenant d'aller prendre l'admi-
 „ nistration de ma maison & de mon Etat :
 „ Car c'est à vous seulement à qui j'aban-
 „ donne mes affaires, & à qui je confie
 „ ma Couronné. Après ce discours Xercès
 „ renvoya Artabanes à Suse, & fit une au-
 „ trefois assembler les plus Grands Sei-
 „ gneurs des Perses, à qui il parla en ces
 „ termes. Mes amis, leur dit-il, je vous
 „ ay fait assembler afin de vous exciter à
 „ vous montrer gens de cœur, & à ne pas
 „ démentir les grandes actions que les Per-
 „ ses ont faites jusqu'ici. Que chacun de
 „ vous fasse donc éclater sa joye, puis-

Xercès
 renvoya
 Artaba-
 nes à Su-
 se pour
 avoir soin
 du Roia-
 me en
 son ab-
 sence.

LIVRE SEPTIÈME. 53

que nous faisons une entreprise qui ne
 ſçauroit réüſſir qu'à l'utilité commune.
 J'ay crû pourtant qu'il eſtoit à propos de
 vous avertir de ſupporter courageuſement
 les travaux & les périls de cette guerre.
 Car j'ay eu avis que nous allions combat-
 tre contre des hommes qui ne manquent
 pas de courage; & ſi nous en venons à bout,
 nous ne trouverons plus d'armées qui
 ſoient capables de nous reſiſter. Courez
 donc après la victoire, elle nous attend
 de l'autre côté de la mer, que nous paſſe-
 rons aiſément après avoir adreſſé nos
 prieres aux Dieux tutelaires de la Perſe.

On ſe diſpoſa le meſme jour à paſſer le
 lendemain, & en attendant que le Soleil
 fut levé, on répandit ſur ces ponts tou-
 tes fortes de bonnes odeurs, & l'on ſema
 tout le chemin de branches de Myrthe.
 Auſſi-toſt qu'il fut jour Xercès fit des li-
 bations dans la mer avec une phiole d'or,
 & pria le Soleil de détourner les obſta-
 cles qui le pourroient empêcher de ſub-
 juguer toute l'Europe, avant qu'il fût ar-
 rivé juſqu'à ſes dernieres extrêmitéz.
 Quand il eut fait cette priere, il jetta
 dans l'Helleſpont cette phiole, avec
 une coupe d'or, & une épée de Perſe,
 que l'on appelle cimenterre. Je ne ſçau-
 rois dire aſſeurément ſ'il vouloit faire un

Priere de
 Xercès au
 Soleil a-
 vant que
 de faire
 paſſer ſes
 armées.

sacrifice au Soleil, en jettant toutes ces choses dans la mer, ou si se repentant d'avoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fit ces offrandes, comme pour réparation de l'injure qu'il luy avoit faite. Après cette ceremonie on fit passer sur le Pont qui regardoit le Pont-Euxin, toutes les troupes, tant de pied que de cheval, & par l'autre qui regardoit la mer Egée, toutes les bêtes, tous les valets, & tout le bagage. Les premiers qui passerent furent dix mille Perfes, tous couronnez, qui estoient suivis par des troupes composées de toutes sortes de Nations. Il n'en passa pas davantage ce jour-là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheval, qui portoient leurs javelines renversées, & qui estoient aussi couronnez. On voyoit marcher après eux les chevaux sacrez, le chariot sacré de Jupiter, & Xercès luy-mesme, encore que j'aye oüi dire qu'il passa le dernier. Il estoit suivi de ses Archers, de dix mille hommes de cheval, de tout le reste de l'armée. Et en mesme-temps on fit passer les Vaisseaux de l'autre côté de la mer. Quand Xercès fut en Europe, il regarda passer l'armée qu'on faisoit marcher à coups de bâton; & qui fut sept jours & sept nuits à passer, sans discon-

Xercès
fait pas-
ser les
troupes.

tinuer d'un moment. Comme ce Prin e
 eut traversé l'Hellespont, on dit qu'il y Xercès
est pié
pour Ju-
piter.
 eut un homme du pais, qui s'écria : O !
 Jupiter, pourquoy sous la forme d'un ce
 Persan, & ayant pris le nom de Xercès ce
 au lieu du tien, viens-tu renverser la ce
 Grece, avec tous les peuples de la terre, ce
 puisque sans tout cet appareil, tu peux de ce
 tes seules forces executer cette entreprise ? ce

Mais quand tout le monde fut passé,
 & que l'on fut en chemin, il arriva une
 chose prodigieuse, & dont Xercès ne fit
 point d'état, encore qu'elle meritât bien
 d'estre considerée. Une cavale fit un lié- Une ca-
vale en-
gendra un
poulain
 vre au lieu d'un poulain, d'où l'on pour-
 voit conjecturer, que comme Xercès livre
 menoit en Grece une puissante armée
 avec beaucoup de bruit & magnificence,
 il retourneroit bien-tost, & s'enfuïroit
 comme le lièvre au mesme lieu d'où il
 estoit parti. Pendant qu'il estoit encore
 à Sardis il arriva un autre prodige ; une
 mule engendra un poulain qui avoit les
 deux natures, dont celle de mâle estoit au
 dessus. Neanmoins Xercès ne s'arrêta
 point à toutes ces choses, & ne laissa pas
 de continuer son voyage avec ses troupes
 de terre, tandis que l'armée de mer na-
 vigeoit sur l'Hellespont, & côtoyoit le
 rivage tournant le dos à celle de terre :

car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle avoit ordre d'attendre quand elle seroit arrivée; & au contraire l'armée de terre marchoit du côté du Levant, par la Chersonnèse. Elle avoit à droit la sepulture de Hèles, fille d'Athamas, & à gauche la Ville de Cardie. Elle passa par une Ville nommée Agora, & de-là elle se détourna vers le Golphe appelé Noir, & un fleuve du même nom, qui ne pût suffire pour toute l'armée, & qui en fut bien-tost épuisé. Après avoir passé ce fleuve, on tourna du côté de l'Occident, on passa proche d'Enus, Ville Eoliene, & du lac Stendoride, & enfin l'on arriva à Dorisque. Or le lieu qu'on appelle Dorisque, est un rivage, & tout ensemble une campagne de la Thrace qui est arrosée de l'Hebre, & dans laquelle est bâtie une Ville, qui est aussi appelée Dorisque, où Darius avoit mis autrefois une garnison de Perses, lorsqu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne, la jugea propre pour faire la revûe & le dénombrement de son armée; c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les Vaisseaux qui estoient arrivez de ce côté-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre avec leurs Vaisseaux au

Xerces
fait le dé-
nombre-
ment de
son ar-
mée.

LIVRE SEPTIÈME. 57

rivage proche de Dorisque, où les Villes de Sale & de Zone estoient bâties, & dont l'extrémité est appelée Serrhie Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arrivée en cet endroit, ceux qui avoient eu le soin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & se reposèrent durant que Xercès faisoit la revüe de l'armée dans la plaine de Dorisque. Veritablement je ne sçaurois dire combien chaque Nation fournit de gens de guerre, parce que personne n'en a jamais parlé; mais il est constant qu'il y avoit dix-sept cens mille Dix-sept cens mille hommes dans l'armée de Xercès. hommes dans cette armée. On trouva cette invention pour les nombter. On fit assembler dix mille hommes en un endroit, & quand on les eût fait ferrer tout autant qu'il fut possible, on traça un cercle tout à l'entour, & après les avoir renvoyez, on fit une haye à la hauteur de la ceinture sur le cercle qu'on avoit tracé. Alors on y fit entrer dix autres mille hommes, & l'on continua de la forte jusqu'à ce qu'on eût nommé toute l'armée. Quand on eût fait le dénombrement des troupes, on les disposa l'une après l'autre par Nations. Et voici celles qui combattirent dans cette guerre. Premièrement les Perses portans un habillement

de tête, qu'on appelle Tiare, qui est impénétrable aux coups. Ils estoient revêtus de jaques d'escailles de fer de diverses couleurs, faites comme celles des poissons, & portoient outre cela des cuirassés. Ils avoient au lieu de boucliers des targes faites d'osier, au-dessous desquelles on voyoit pendre leur carquois; leurs dards estoient courts, leurs arcs estoient longs, leurs flèches estoient faites de cannes, & leur cimenterre leur pendoit d'un baudrier sur la cuisse droite; & au reste ils estoient sous la conduite d'Otanes, pere d'Amestris, qui estoit femme de Xercès.

D'où les
Perses ont
pris leur
nom.

Les Perses estoient autrefois appelez par les Grecs, Cephènes, bien que leurs voisins les appellassent Artées, & qu'eux-mesmes se donnassent ce nom. Mais depuis que Persée fils de Jupiter & de Danaë, fut venu chez Cephée, & qu'il eut épousé Andromede sa fille, dont il eut un fils appellé Persée, qu'il laissa chez Cephée son beau-pere, parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles, les Perses furent appelez Perses, du nom de ce jeune Prince. Les Medes marcherent en mesme équipage, car cette sorte d'armure dont je viens de parler, est des Medes & non pas des Perses, & estoient sous la conduite de Tigranes, de la maison des Ache-

° LIVRE SEPTIEME. 59

menides. On les appelloit autrefois Ar-
 riens, mais ils changerent de nom lors
 que Medée, fille du Roy de Colchos,
 fut venuë d'Athenes en leur pais : Au
 moins les Medes parlent ainsi du change-
 ment de leur nom. Les Cisliens, qui mar-
 choient sous la conduite d'Anaphanes fils
 d'Oranes, portoient les mesmes armes
 que les Perfes, & estoient vêtus de la
 mesme sorte, sinon qu'ils portoient des
 Mitres au lieu de Tiars. Les Hyrcan-
 niens estoient aussi armez comme les
 Perfes, & avoient pour Chef Megapanes,
 qui fut depuis Gouverneur de Baby-
 lone. Pour les Assyriens qui allerent en
 cette guerre, ils portoient des casques de
 cuivre, faits d'une façon toute extraordi-
 naire, mais impénétrables aux coups.
 Leurs épées, leurs boucliers & leurs dards
 estoient semblables à ceux des Egyptiens.
 Ils portoient outre cela des massuës revê-
 tues de pointes de fer, & avoient des
 cuirasses faites d'une certaine espece de
 bois. Ils sont appellez Syriens par les
 Grecs, & par les Barbares, Assyriens. Ils
 avoient avec eux les Chaldéens, & les
 uns & les autres estoient commandez par
 Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens,
 portoient un habillement de tête, fort
 semblable à celuy des Medes, mais ils

D'ou vient
 le nom
 des Me-
 des.

Armures
 des di-
 verses na-
 tions dont
 l'armée
 des Per-
 ses estoit
 compo-
 sée.

Assyriens
 appellez
 Syriens
 par les
 Grecs.

Les Saces
sont Scy-
thes.

portent à la mode de leur païs des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les Saces, qui sont proprement Scythes, avoient en tête des turbans qui alloient en pointe, & estoient vêtus de hauts de chausses; Ils estoient équipez d'arcs & d'épées à la mode du païs, & outre cela ils portoient des haches & des besaguës. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perses les appellent Saces, parce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par Hystapes, fils de Darius & d'Atossé fille de Cyrus. Les Indiens estoient vêtus d'un habillement fait d'un certain bois, & portoient des arcs faits de cannes & des flèches tout de mesme, qui estoient ferrez par le bout; & en cet équipage ils marchent sous la conduite de Pharmasathres, fils d'Artaban. Les Arriens avoient des arcs comme les Medes, & quant au reste, ils estoient équipez comme les Bactriens, & estoient sous la conduite de Sifamnes, fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Chorasmien, les Sogdes, les Gandariens, & les Dadices, portoient les mesmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les Parthes & les Chorasmien; Azanes fils d'Artée les Sog-

LIVRE SEPTIÈME. 61

des ; & Artyphée fils d'Artabanes , les Gandariens & les Dadices. Les Caspiens estoient revêtus d'un gros saye fait de poil de chevre , portoient à la mode de leur país des arcs faits de cannes, & des cimenterres , & avoient pour Chef Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges avec des habillemens de diverses couleurs , & chausséz de botines garnies de petits cloux de fer , qui leur montoient jusqu'au genoüil. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoïse , & marchoient sous la conduite de Pherendates fils de Megabyse. Les Pactyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre, des arcs & des épées à la mode de leur país , & estoient conduits par Artagyntés fils d'Istramtes. Les Utiens , les Micois , & les Paricaniens estoient armez comme les Pactyes ; les Utiens & les Micois avoient pour Chef Arsamene , fils de Darius , & les Pericaniens , Siromitre fils d'Ebase. Les Arabes portoient une sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps , & tenoient des arcs recourbez par le milieu , dont ils se servoient adroitement. Les Ethiopiens estoient couverts de peaux de Leopard & de Lion , & portoient des arcs faits de bois de palme , qui n'avoient pas moins

de quatre coudées de long, & des flèches fort longues faites de cannes, au bout desquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres semblables à celles où ils impriment leurs cachets, mais pointuës & bien aiguës. Ils portent outre cela des javelots ferrez de cornes de chevreuil, aussi pointuës que le fer d'une lance, & des massuës revêtuës de fer. Quand ces peuples vont au combat, ils se blanchissent avec du plâtre la moitié du corps, & se rougissent l'autre moitié avec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui sont au-dessus de l'Egypte, estoient conduits par Arsames fils de Darius & d'Artystone fille de Cyrus, que Darius avoit aimée sur toutes ses autres femmes, & dont il avoit fait faire une statuë d'or massif. Arsames commandoit donc les Arabes & les Ethiopiens qui habitent au dessus de l'Egypte; Mais les Ethiopiens qui sont plus Orientaux, car il y en avoit de deux sortes dans l'armée, marchoient avec les Indiens, & n'en estoient differens que par leur accent, & par leur chevelure. Car les Ethiopiens Orientaux portent les cheveux longs & plats, mais les Ethiopiens de l'Affrique, les portent plus frisez que pas un peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens, &

Statuë
d'Arty-
stone d'or
massif.

LIVRE SEPTIÈME. 63

portotent en guise de casque une peau de tête de cheval, avec les oreilles & le crin, qui leur servoit de pennaches & les oreilles du cheval demeuroient droites sur leur tête; mais au reste ils avoient des boucliers couverts de peaux de Gruës. Les Affriquains estoient vêtus d'habillemens faits de cuirs, portotent des javelots brûlez par le bout, & marchotent sous la conduite de Masanges, fils d'Aorise. Les Paphlagoniens portotent des casques renforcez, de petits écus, des piques qui n'étoient pas longues, & outre cela des dards, & l'épée, & avoient des bottines qui montoient jusqu'à la moitié de la jambe. Les Lygiens, les Matiènes, les Mariandins, & les Syriens que les Perses appellent Capadociens, portotent les mesmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matiènes estoient sous la charge de Dorus fils de Megastide, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens sous celle de Gobrias fils de Darius & d'Arystone. Les Phrygiens estoient armez d'une façon qui n'est pas beaucoup différente de celle des Paphlagoniens. S'il en faut croire les Macedoniens ils ont esté appelez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voisins des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont passé en Asie, ils ont changé de

Phrygiens autrefois appelez Brygiens.

nom en changeant de païs, & ont esté appellez Phrygiens. Les Assyriens comme colonie des Phrygiens portoient aussi les mesmes armes, & les uns & les autres étoient commandez par Artochmes, qui avoit épousé une fille de Darius. Les Lydiens estoient peu s'en falloit armez à la Grecque. Ils estoient autrefois appellez Meoniens; & du nom de Lydus fils d'Arytys, ils ont esté nommez Lydiens. Les Mytiens, qui sont sortis des Lydiens, & qui ont esté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des heaumes à la mode du païs, de petits boucliers, & des javelots brûlez par le bout. Les uns & les autres estoient sous le commandement d'Artaphernes fils d'Artaphernes, qui avoit combattu avec Datis dans la journée de Marathon. Les Thraces avoient des habillemens de tête faits de peaux de Renards, des vestes, & par dessus de petits sayes bigarez, des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe, & portoient un bouclier en forme de croissant, des javelots, & une espece de petit cimenterre. Ils ont esté appellez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie, ayant esté auparavant appellez, comme ils le rapportent eux-mesmes, Strimoniens, parce qu'ils demou-
roient

roient sur le fleuve Strymon, d'où ils disent qu'ils furent chassés par les Troyens & les Mysiens. Les Thraces qui habitent dans l'Asie estoient commandez par Bargafaces fils d'Artabanes, & estoient armez de petits boucliers couverts de peaux de bœuf, & chacun de deux espieux propres pour enfermer des loups. Ils avoient en tête des casques d'airain, sur lesquels il y avoit des oreilles & des cornes de bœuf, qui estoient faites aussi d'airain avec des crêtes par dessus, & portoient des chausses rouges. Ils ont chez-eux un Orac'e de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui sont appellez Lasiniens, portoient les mesmes armes que les Ciliciens que je décriray quand je parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites javelines, & leurs vestes retroussées avec des agraffes. Quelques-uns portoient des arcs à la mode des Lyciens, & des habillemens de tête faits de peaux; & toutes ces sortes de Nations estoient sous la conduite de Badres fils d'Hystanes. Les Mosques portoient en tête une façon de bonnets faits de bois, de petits boucliers, & de petites haches dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrons, & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits avec

les Tibariens par Ariomarde fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus ; & les Macrons & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes fils de Corasme , qui avoit esté Gouverneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient un casque à la façon de leur pais, de petits boucliers faits de cuir , & un javelot en la main. Ceux de Colchos, avoient un habillement de tête fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites épées ; & les uns & les autres , les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherendates fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspieres avoient les mesmes armes que ceux de Colchos , & marchoient sous la conduite de Masistis fils de Siromettes. Les Insulaires de la mer rouge qui avoient suivi le Roy , & qui estoient venus des Isles où il avoit accoustumé de releguer les exilez , portoient des habits & des armes semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes fils de Bagée , qui mourut deux ans après dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'armée de terre estoit composée , & dont les Chefs que j'ay nommez avoient le commandement. On les disposa selon leur ordre après en

LIVRE SEPTIEME. 67

avoir fait le dénombrement, & l'on élût des Capitaines, dont les uns avoient mille hommes sous leur conduite, & les autres dix mille : Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & de dix mille hommes les établirent à leur fantaisie. Mais il y avoit des Generaux qui commandoient à ceux-là & à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias, Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'avoit pas conseillé de faire la guerre en Grece, Smerdones fils d'Oranes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xercès, Masistes fils de Darius & d'Atosse, Gergis fils d'Ariafus, & Megabyse fils de Zopyre. Ces Seigneurs estoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perfes d'élite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui estoient nommez immortels, parce que si quel-

Perfes

immortels.

qu'un mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en mesme-temps un autre en sa place, & il n'y en avoit jamais moins ni plus de dix mille. Ils estoient les plus lestes, comme ils estoient les plus courageux de l'armée. Ils estoient tout éclatans d'or, & menient avec eux des charriots pleins de concubines avec un grand & bel équipage. Ils avoient mesme

des chameaux & d'autres bêtes de somme particulièrement pour eux, qui portoient leurs vivres. Veritablement toutes ces Nations sont capables de monter à cheval, mais toutes n'avoient pas amené de la Cavalerie à cette guerre; il n'y avoit que celle dont je vay parler; les Perfes, qui n'estoient pas armez d'une autre façon que leurs gens de pied, si ce n'est que quelques-uns portoient en tête des pots de cuivre ou de fer. Il y eut aussi des Nomades appelez Sagartiens, qui sont Perfes de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & à demy Pactiens, qui contribuerent à cette guerre de huit mille chevaux. Ils ne se servent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimeterre, & quand ils vont dans le combat ils portent avec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les chevaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La Cavalerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Ciffiens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armée d'une autre façon que ses gens de pied. Au reste, ils mennoient aussi des chevaux qui n'estoient point domptez, & des chariots traînez par des chevaux & par des ânes sauvages. Les

LIVRE SEPTIEME. 69

gens de cheval des Bactriens estoient armez comme leurs gens de pied, & les Caspiens tout de mesme. Les Lybiens portoient aussi les mesmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des chariots. Les Caspiens & les Paticaniens paroissoient aussi dans le mesme équipage que leurs gens de pied; & les Arabes, armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux, qui n'estoient pas moins vistes que des chevaux. Il n'y avoit que ces Nations qui fussent à cheval, & leur nombre estoit de quatre-vingt mille chevaux, sans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette Cavalerie estoit distribuée par escadrons. Mais les Arabes estoient à la queue de l'armée, afin que les chevaux, qui ne peuvent souffrir les chameaux ne s'épouvantassent point en les voyant. Les Chefs de cette Cavalerie estoient Harmamithres & Fithée, fils de Datis. Pour le troisieme appelé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis, par un accident qui luy arriva comme il sortoit de la Ville. Son cheval s'épouvanta d'un chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant levé sur les pieds, il jetta son maître par terre, qui commença aussi-tost à vomir le sang, & enfin il tomba dans une

Nombre
de la Ca-
valerie
des Perses.

maladie qui se convertit en une extrême langueur. Quant au cheval, les serviteurs de Pharnuches firent ce qu'il leur avoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'avoit fait tomber, & luy couperent les jarets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy avoit esté donnée.

Son armée de mer de mille deux cens sept vaisseaux,

Au reste, quand on eut fait la revüe de l'armée de mer, elle se trouva de mille deux cens sept vaisseaux, qui avoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en avoient donné trois cens, & ceux qui les montoient étoient armez en cette maniere. Ils avoient en tête des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vêtus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'étoient point relevez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les rivages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allèrent établir sur les côtes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée, & tout le pais qui s'étend jusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le

LIVRE SEPTIÈME. 71

milieu, & qui estoient relevez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils avoient aussi des marteaux d'armes, & la plupart estoient revêtus de corcelets & portoient de longues épées. Les Cypriens avoient donné cent cinquante vaisseaux, & estoient vêtus en cette sorte. Leurs Rois avoient des Mitres sur la tête, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Chypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethyopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, & portoient des armes à la mode de leur pais, & au lieu de boucliers, des targes couvertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laine, & chacun portoit deux javelots, avec une épée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient antrefois appellez Hyppachéens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens descendus de ceux qui se retirerent de Troye avec Amphiloque & Calchas donnerent trente vaisseaux, & estoient armez à la Grecque. Les Lyciens fournirent cinquante vaisseaux, & estoient armez de corcelets, de

D'où les
Ciliciens
ont tiré
leur nom

euiffarts, d'arcs, de javelots & de flèches faites de canne, fans estre empennées. Il leur pendoit de l'épaule des peaux de chevres, leurs habillemens de tête étoient couverts & garnis de plumes; & davantage, ils portoient des épées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, & portoient des armes à la Grecque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante & dix vaisseaux, & portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. J'ay dit dans les Livres précédens, de quel nom ils s'appelloient devant que d'estre appellez Cariens. Les Ioniens fournirent cent vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurèrent au Peloponese dans la contrée qu'on appelle Achæie; devant que Danaüs & Xuthie y arrivassent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthie fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-sept vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs; aussi estoient-ils de la Nation Pelasgienne, qui fut

fut faite depuis Ionienne, comme les douze Villes Ioniennes, ont esté appellées Ioniennes par les Atheniens. Les Eoliens donnerent soixante Vaisseaux, ils estoient armez à la Grecque, & autrefois; comme disent les Grecs, ils estoient appellez Pelasgiens. Les Hellespontins, sans y comprendre les Abydeniens, qui avoient ordre du Roy de demeurer dans leur pais pour garder les ponts, & les peuples du Pont-Euxin fournirent cent Vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez comme les Grecs. Il y avoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dans chacun de ces Vaisseaux, dont les Pheniciens & entre eux ceux de Sidon avoient fourni les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes navales, aussi bien que les troupes de terre, estoient conduites par des Capitaines de leur pais, dont je ne m'arrêteray pas à dire les noms, parce que cela n'est pas necessaire à l'Histoire, & que toutes ces Nations n'avoient point de Capitaines de si grande réputation qu'ils ayent merité qu'on parle d'eux. Après tout, il y avoit autant de Capitaines en chaque Nation que chaque Nation avoit de Villes. Il est vray qu'ils ne suivoient pas comme Capitaines,

* ou Vaf-
faux.

mais comme Esclaves * des Perſes, de même que les autres qui furent menez en cette guerre. C'eſt aſſez que j'aye parlé des Perſes qui avoient le commandement comme Princes des Nations, & que je les aye fait connoître. Quant aux troupes navales, elles eſtoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaſpes fils d'Artaphines, par Megabaſe fils de Megabate, & par Achemenes fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens eſtoient commandez par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes frere de Xercès, & le reſte de l'armée par les deux autres.

Les moins
dres vaiſ-
ſeaux
comme
les Bar-
ques, les
Fregates,
& ceux
qui ſer-
voient à
porter les
chevaux
montoient
à trois
mille.

Au reſte, il eſt certain que les moins
Vaiſſeaux, comme les barques & les bri-
gantins, les fregates & ceux qui ſer-
voient à porter les chevaux, montoient au nom-
bre de trois mille. Ceux qui eſtoient en
plus grande conſideration dans l'armée
navale après les Capitaines que j'ay nom-
mez, eſtoient Terramneſte Sidonien, fils
d'Alleſus, Maxen de Tyr, fils de Sironis,
Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syenneſis
Cilicien fils d'Oromedon, Cyberniſque
de Lycie fils de Sicas, Gortus fils de Cher-
ſis, & Timonax fils de Timagoras, tous
deux Cypriens: Et les plus eſtimez des
Cariens eſtoient Hiſtiée fils de Tymnis,

Pigres de Seldome , & Damasithime fils de Candaules. Je ne feray point mention des autres , parce que je ne juge pas cela necessaire. Mais j'admire principalement Artemise , cette Reine genereuse , qui après la mort de son mary , & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils, marcha contre la Grece avec Xercès, sans y estre engagée par aucune necessité, mais seulement pour montrer son courage & sa vertu. Cette Reine estoit fille de Lygdamis , & venoit d'Halicarnasse du côté de son pere , & du côté de sa mere , de Crete. Elle avoit la domination souveraine des Halicarnassiens , des peuples de Coos , des Nisyriens & des Calydniens ; & vint trouver Xercès avec cinq vaisseaux équipez de toutes choses, & les plus beaux de tous, après les Vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy de meilleurs conseils que pas un de ses alliez. Au reste, je demeure d'accord que les Nations qu'elle menoit à la guerre, & que j'ay dit estre de sa domination, estoient Doriens, mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens , & les autres Epidauriens. C'est assez parler de l'armée de mer.

Artemise
dans l'ar-
mée de
Xercès.

Xercès ayant fait le dénombrement de son armée , fit mettre ses gens en batail-

le , & voulut luy-mesme en faire la revûë. Ainsi estant monté sur un chariot, il visita toutes les Nations, leur demanda leur nom , de quoy chacun faisoit particulierement profession , fit écrire par un Secretaire ce qu'on luy répondoit, & fit la revûë de la Cavalerie comme il l'avoit fait des gens de pied. Après qu'il se fut donné cette satisfaction, & que les Vaisseaux se fussent mis en mer, il descendit de son chariot, & monta sur un Vaisseau Sidonien , où il estoit assis sous un pavillon tout éclattant d'or , & en passant auprès des Vaisseaux, il demandoit les memes choses qu'à l'armée de terre, & les faisoit mettre par écrit. Les Pilotes & les Capitaines des Vaisseaux les avoient tirez à cent toises du rivage ou environ, avoient tourné les prouës du côté de la terre, les avoient disposez sur une mesme ligne, & avoient fait prendre les armes à tous les soldats, comme si l'on eût esté prêt à donner bataille ; Et Xercès, qui navigeoit entre la terre & ces prouës, en faisoit ainsi la revûë. Quand il eut vû toute l'armée de mer, & qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate fils d'Ariston, qu'il menoit avec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. Demarate, dit-il, comme vous

Xercès
fait la re-
vûë de la
Cavale-
rie.

Il fait la
revûë de
l'armée
de mer.

estes Grec , & que j'ay appris de vous & des autres Grecs qui me sont venus trouver , que vous estes d'une Ville qui n'est pas la plus petite ni la moins puissante de la Grece, il faut que je vous demande une chose. Dites-moy donc Demarate si les Grecs auront assez de courage pour nous faire resistance ? Car je croy que quand tous les Grecs, & mesme tout le reste des peuples qui habitent l'Occident se seroient assemblez ensemble, ils ne nous seroient pas encore égaux, & n'attendoient pas que nous les allassions attaquer. Je voudrois donc sçavoir vostre sentiment sur ce sujet. Sire, luy répondit Demarate , comment voulez-vous que je vous parle ? vous diray-je la verité, ou vous parleray-je seulement pour vous donner du plaisir ? Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'assura qu'il ne l'en aimeroit pas moins qu'auparavant. Quand Demarate eut entendu cette parole , il parla au Roy en ces termes. Sire , puisque vous voulez que je vous dise la verité, je vous diray des choses que personne ne pourra jamais contredire sans vous dire des faussetez. La Grece a toujours honoré la pauvreté , qui a esté sa mere nourrice. Elle a cultivé la Vertu , qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse

Con-
ver-
sa-
tion de
Dem-
arate &
de Xer-
cès.

» & par la bonne discipline ; & par ce
 » moyen elle conserue avec sa pauvreté, la
 » domination & la puissance. Ainsi je louë
 » tous les Grecs qui habitent dans les Villes
 » Doriens, & aux environs de ces Villes ;
 » toutefois je ne vous parleray pas de tous,
 » mais seulement des Lacedemoniens. Je
 » vous diray premierement qu'ils n'écoute-
 » ront jamais des propositions qui leur an-
 » noncent la seruitude ; & après cela je ne
 » doute point qu'ils ne viennent au devant
 » de vous pour défendre leur liberté, quand
 » tout le reste des Grecs les auroit abandon-
 » nez, & auroit pris vostre party. Il ne
 » faut pas que vous demandiez combien ils
 » sont pour executer ce que je dis, car si
 » leur armée n'estoit composée que de mille
 » hommes, ou mesme de moins, ils ne lais-
 » seroient pas de paroître, & de donner ba-
 » taille contre vous. Xercès ayant entendu
 » ce discours de Demarate, luy dit en riant :
 » Que me dites-vous, Demarate ? Quoy
 » mille hommes seulement auroient la té-
 » merité de combattre contre une si puis-
 » sante armée ? Dites-moy je vous prie,
 » vous qui estes leur Roy, voudriez-vous
 » combattre seul contre dix hommes ? Que
 » si vos sujets sont tels que vous dites,
 » certes vous qui estes leur Roy, vous de-
 » vez, suivant vos loix & vos institutions,

faire deux fois plus que chacun d'eux , & si un seul des vostres est capable de combattre dix de mes gens, je puis croire raisonnablement que vous pouvez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de vostre discours. Mais si ceux dont vous parlez ne sont pas d'une taille ni plus haute ni plus robuste que vous , & que tous les Grecs qui me sont venus trouver, gardent de parler témérairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de louanges. Mais montrez-moi, je vous prie, par des raisons assez fortes, comment il se pourroit faire que mille hommes ou mesme dix mille, ou si vous voulez cinquante mille, qui ont tous un pouvoir égal, & qui n'ont personne qui leur commande, resisteroient à des troupes si puissantes? Car enfin nous sommes plus de mille contre un, quand leur armée seroit composée de cinq mille hommes. S'ils estoient comme les nostres sous l'obéissance d'un seul, la crainte leur donneroit du courage & les rendroit plus vaillans: On contraindroit un petit nombre par la force, par les menaces & par les peines, d'aller combattre contre un plus grand. Mais comme ils sont tous libres & égaux, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne montreront

» point de courage. Davantage j'ay cette
» opinion des Grecs, que quand ils seroient
» égaux en nombre aux Perfes, ils ne se re-
» soudroient pas facilement de combattre
» contr'eux. Et certes ce que vous dites de
» leur courage ne se rencontre qu'aux Per-
» ses, & encore ne se rencontre-t'il qu'en
» quelques-uns. J'ay des Perfes parmy mes
» Gardes qui combattoient chacun trois
» Grecs, dont vous parlez si avantageuse-
» ment, parce que vous n'avez pas sçû ce que
» je dis. Sirè, repliqua Demarate, je m'é-
» tois bien douté d'abord que la verité ne
» vous plairoit pas, mais parce que vous
» m'avez contraint de vous la dire, je vous
» ay representé ce que les Spartiates esti-
» ment estre de leur devoir. Vous sçavez
» bien que je n'ay pas grand sujet de parler
» à leur avantage, après m'avoir dépouillé
» de mes Etats & de la succession de mon
» pere, & m'avoir enfin chassé de mon país.
» Vous sçavez au contraire combien j'ay
» d'obligations au feu Roy vostre pere, qui
» m'a reçû si honorablement, & qui m'a
» donné des maisons & des terres. Il n'est
» donc pas vray-semblable qu'un homme
» qui a de la prudence & quelques bons
» sentimens, méprisât les faveurs qu'il a
» reçûës, au lieu d'en marquer la recon-
» noissance. Au reste je ne suis pas si pré-

somptueux , & si téméraire que je vou-
 lusse me presenter pour combattre contre
 dix, ni mesme contre deux, puisque sans
 necessité je ne voudrois pas combattre
 contre un seul. Mais si cela estoit neces-
 saire, & qu'il fallût mesme s'exposer à un
 péril plus apparent , je combattois li-
 brement contre un de ces hommes, qui
 s'estiment capables de combattre cha-
 cun trois Grecs. Quand il s'agit de com-
 battre seul à seul , les Lacedemoniens ne
 sont pas moindres que les autres ; &
 quand il faut qu'ils combattent pressés &
 en corps d'armée , ils sont les meilleurs
 hommes de la terre. Car encore qu'ils
 soient libres , ils veulent bien toutefois
 ne l'estre pas en toutes choses ; la Loy est
 leur souveraine , & ils luy rendent obéis-
 sance avec plus de soin & de passion que
 les vostres ne vous obéissent. Ils font donc
 toutes les choses à quoy elle les oblige ,
 & elle les oblige toujours à la mesme
 chose. Elle leur défend toujours de fuir
 de la bataille , quelque grand nombre
 qu'ils ayent à combattre , & leur com-
 mande de tenir ferme , & de vaincre ou
 de mourir. S'il vous semble que j'en par-
 le trop avantageusement , & que je ne
 vous entretiens que de choses vaines, je
 veux bien garder le silence , & n'en pas

dire davantage. Je mé tairay donc maintenant, & vous souhaite les succès que vous vous souhaitez vous-mesme. Xercès trouva dans ce discours plus de matiere de rire que de se fâcher, & fit civilement retirer Demarate. Après cette conversation, & avoir mis pour Gouverneur dans Dorisque, Mascanes fils de Megadostes, en la place de celuy qu'il en ôra, & que Darius y avoit mis, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xercès envoyoit tous les ans des presens à Mascanes, comme au plus fidelle des Gouverneurs qui avoient esté établis par luy ou par son pere; & après sa mort Artaxercès fils de Xercès, fit le même honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouverneurs qui avoient esté mis devant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Hellespont, en furent chassés par les Grecs après cette guerre, excepté celuy de Dorisque. En effet, quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascanes, il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste, Xercès dit tout haut qu'aucun de ces Gouverneurs qui avoient esté chassés ne devoit estre estimé homme de cœur, ex-

LIVRE SEPTIÈME. 83

cepté Boges Gouverneur d'Ejone, à qui ^{Grand} il donnoit éternellement des loüanges ; ^{courage} & mesme il fit à ses enfans, qui estoient ^{de Boges,} demeurez en Perse, tous les honneurs que l'on peut s'imaginer. Aussi Boges avoit merité qu'on le loüât, car estant assiégré par les Atheniens & par Cimon fils de Miltiades, & pouvant sortir à composition, & se retirer en Asie, il ne voulut pas néanmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit, de peur qu'il ne semblât au Roy qu'il se fût conservé par crainte, mais il demeura dans cette Ville jusqu'à la dernière extrémité ; & quand il n'eut plus de vivres, il fit allumer un grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit jetter ensuite dans le fleuve de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la Ville, & quand il eut fait toutes ces choses, il se jetta luy-mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a merité jusqu'à nostre temps d'estre célébré par les Perses, & de revivre par leurs éloges.

Xercès allant de Dorisque en Grece, ^{Xercès} contraignit tous les peuples qu'il trouva ^{contraint} sur sa marche de prendre les armes, & de ^{tous les} le suivre dans cette guerre. Car comme ^{peuples} j'ay déjà dit, tout le país jusqu'en Thes- ^{par où il} ^{passé, de} ^{prendre}

les ar-
mes.

salie avoit esté réduit sous l'obéissance du Roy, & luy avoit esté rendu tributaire par Megabase, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Dorisque, il passa premierement auprès d'une Ville de Samothrace, qui est la dernière du pais du côté de l'Occident. On l'appelle Mesambrie; elle a pour voisine une autre Ville des Thasiens nommée Stryme, & entre les deux coule la riviere de Lisse, qui ne pût suffire pour l'armée de Xercès, & fut bien-tôt épuisée. On appelloit anciennement ce pais Galajce, on le nomme aujourd'huy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Après avoir passé la Lisse, que l'on avoit mise à sec, Xercès traversa ces Villes Grecques, Maronée, Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ismaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuves Trane & Compate se vont décharger. Xercès ne passa proche d'Abdere aucun lac de consideration, mais seulement le fleuve de Neste, qui se va jeter dans la mer. Après avoir traversé ces pais, il prit son chemin du côté des Villes de la terre ferme, dans l'une desquelles

Estang appelée Pyssire, il y a un estang qui a
callé. presque trente stades de circuit, qui est

LIVRE SEPTIÈME. 89

fallé & grandement poissonneux, mais il fut mis à sec par les bêtes de somme de l'armée de Xercès, qui y arriverent seules. Ainsi il passa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les côtoyant à main gauche; & les Nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin, sont les Petiens, les Cicones, les Bistons, les Sapées, les Derfées, les Edons & les Satres. Les peuples Maritimes le suivirent dans ce voyage avec des Vaisseaux; mais ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont j'ay déjà parlé, furent tous contraints de le suivre par terre, excepté les Satres. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance, qui n'ont jamais reconnu de Maître, ni obéi à personne, & sont seuls entre les Thraces qui sont toujours demeurez libres jusqu'à nostre temps. Ils habitent sur de hautes montagnes remplies de neige & de toutes sortes d'arbres, ils sont sçavans dans le métier de la guerre, & il y a chez eux sur les plus hautes de leurs montagnes un Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les divinations sont les Besses, & il y a une Prêtresse qui rend les réponses de l'Oracle comme à Delphes & presque la mesme façon.

Après avoir traversé le país dont nous

venons de parler, Xercès passa par les Villes des Pieriens, dont l'une est appelée Niphagre, & l'autre Pergame, laissant à gauche le mont Pangée, qui est grand & haut, qui est remply de mines d'or & d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principalement aux Satres. Il prit ensuite son chemin par les Nations qui habitent du côté du Septentrion, au-de-là du mont Pangée, comme les Peones, les Dobe-res & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriva enfin sur les rivages de Strymon, & à la Ville d'Ejone, dont Boges, de qui nous avons parlé & qui vivoit encore, estoit Gouverneur. Ce país qui est aux environs du mont Pangée, est appelé Phillis; & s'étend de-là vers l'Occident jusqu'au fleuve Augere, qui entre dans le Strymon, & du côté du Midy jusqu'au Strymon, où les Mages immolerent des chevaux blancs. Après avoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres sur ce fleuve & sur les neuf voyes des Edons; ils marcherent vers les ponts qui sont sur ce fleuve. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrentent tous vivans autant de jeunes garçons & de jeunes filles du país, car c'est la coûtume des Per-

Mont
Pangée.

Coûtume
des Per-
ses d'en-
terrer des
person-

les d'enterrer des personnes vivantes ; & j'ay ouï dire qu'Amestris femme de Xercès , estant parvenuë à la vieillesse , fit enterrer quatorze enfans des meilleures maisons des Perses , pour en aller rendre grace en son nom au Dieu , qu'on dit estre sous la terre. L'armée ayant quitté le fleuve Strymon , trouva sur le rivage du côté de l'Occident une Ville Grecque nommée Argile par où elle passa. Cette contrée & toute celle qui est au-dessus est appellée Bisaltie. De-là laissant à main gauche le golphe qui est proche du Temple de Neptune , le Roy prit son chemin par la plaine de Sylée , passa par Stagyre Ville Grecque , & arriva à Acanthe , menant avec luy tous les peuples qu'il trouvoit sur son passage, mesme ceux qui habitent aux environs du mont Pangée , aussi bien que ceux dont j'ay déjà parlé. Il commanda aux Nations qui sont proches de la mer de le suivre sur leurs Vaisseaux, & à celles qui sont plus avant dans le Continent de le suivre par terre. Au reste les Thraces ne fouillent & ne labourent jamais le chemin par où Xercès mena son armée , & depuis ce temps-là jusqu'à nostre temps, ils l'ont toujours eu en une particuliere veneration. Quand il fut arrivé à Acanthe , il fit sçavoir aux

nes vie
vances.

Amestris
femme
de Xer-
cès fit la
mesme
chose.

Les Thra-
ces ne
fouillent
& ne la-
borent
jamais le
chemin
par où
Xercès

mené son
armée.

Acanthiens qu'il les recevoit entre ses amis, leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la passion qu'ils témoignèrent de le suivre en cette guerre, & de ce qu'il avoit oüi dire que le canal du mont Athos estoit achevé. Comme Xercès estoit à Acanthe, Artachée, qui avoit la conduite de l'entreprise de ce canal, mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprès de Xercès, il descendoit des Achemenides, il estoit plus grand de corps que pas un des Perfes, & il ne s'en faloit que quatre doigts qu'il n'eût cinq coudées de Roy. Xercès eut une extrême déplaisir de cet accident, & crut avoir fait une grande perte par la mort de ce personnage. Il luy fit faire des funeraillies magnifiques, il donna mesme le festin des obseques, toute l'armée travailla à sa sepulture, & suivant l'avertissement d'un Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à un Heros, & invoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xercès témoigna son ressentiment de la mort d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs, qui estoient contrains de recevoir l'armée, & de luy donner des vivres, en furent si incommodés,

&

LIVRE SEPTIÈME. 89

& tomberent en une si grande necessité qu'ils en abandonnerent leurs maisons. Mais lorsque les Thasiens reçurent les troupes de Xercès au nom de leurs Villes qui sont dans la terre ferme, Antipatre fils d'Orgis, homme magnifique & en grande consideration parmi les siens, dépensa pour un repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouverneurs & les Magistrats des autres Villes d'alentour, furent avertis de ce festin qui avoit esté ordonné dès long-temps, ils firent distribuer aux peuples de leur Gouvernement, du bled & de l'orge qui auroit pû leur suffire pour plusieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande provision de bestail qu'ils engraisserent : car ils en nourrissoient chez eux de toutes façons. Ils remplirent leurs cours & leurs estangs de toutes sortes d'oyseaux de terre & de rivière, & firent enfin toutes les choses dont ils se purent aviser, afin de bien recevoir l'armée. Ils firent mesme faire d'or & d'argent des vases, des coupes, & tout ce qui est necessaire pour un service de table, mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeroient avec luy, car on servit à l'ordinaire le reste de l'armée. Quand elle devoit loger en un lieu on y dressoit un

Maniere
de traiter
de de se-

cevoir
Xercès.

grand pavillon où le Roy descendoit comme en une magnifique hostellerie, & le reste des troupes y demouroit à découvert; Et lorsque l'heure du souper estoit venuë, toute l'armée prenoit son repas. Après avoir passé la nuit en cet endroit, le lendemain devant que de partir, les soldats arrachoiert ce pavillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouvoient, & les emportoient avec eux sans y rien laisser du tout. En ce

Parole de
Mega-
creon.

temps-là Megacreon Abderite dit une assez bonne chose: car après qu'il eut persuadé aux Abderites de s'assembler dans les Temples pour demander aux Dieux qu'ils les délivrassent de la moitié des maux qui leur pouvoient arriver, il leur conseilla, quant à ceux qu'ils avoient déjà soufferts, de remercier les Dieux de ce que le Roy Xercès ne mangeoit qu'une fois par jour. Car si les Abderites eussent reçu commandement de préparer un dîner de mesme que le souper, il eût fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arrivée du Roy, ou qu'ils se fussent rendus en l'attendant, les plus pauvres & les plus malheureux de tous les hommes. Neanmoins ils ne laisserent pas d'exécuter ce qui leur avoit esté commandé, bien que ce fût avec beaucoup de difficulté.

LIVRE SEPTIÈME. 91

Cependant Xercès fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de mer, & leur commanda de l'attendre avec la flotte, à Thermée, qui est située dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette Ville, parce qu'il avoit oüï dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque jusqu'à Acanthe il fit tenir cet ordre à son armée de terre; que l'ayant divisée en trois corps, une partie marchoit le long de la mer, & tenoit mesme chemin que l'armée navale, estant commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme sous la charge de Tirintatechmes & de Sergis, & le troisième corps dans lequel estoit Xercès marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Smerdones & Megabyfes.

Ordre
que Xer-
cès fait
tenir à
son ar-
mée.

Enfin quand l'armée de mer eut quitté Xercès, elle passa le canal qu'on avoit fait dans le mont Athos, & qui s'étendoit jusqu'au golfe, où sont bâties les Villes d'Asse, de Pidore, de Singus & de Sarge. Après qu'on y eut pris les gens de guerre qu'on y pût trouver, elle continua sa route pour aller au golfe Thermée, & ayant navigé le long d'Ampeles Promontoire de Torone, elle passa ces Villes Grecques, Torone, Galepse, Ser-

myle, Mecyberne, & Olynthe, où l'on prit aussi des gens de guerre. Cette contrée est aujourd'huy appelée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celui de Canastrée, & côtoya toute la Pallene. De-là poursuivant son chemin l'armée prit encore des Vaisseaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-Neuve, dans Ege, Therambe, Scyone, Mandé & Sane. Toutes ces Villes sont situées dans la Pallene, autrefois appelée Phlegra. Enfin, après avoir côtoyé cette contrée, elle se rendit au rendez-vous, ayant pris aussi des gens de guerre dans les Villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Lisse, Gigone, Campse, Smile & Enie. La Region où elles sont est aussi appelée Cossée. De la Ville d'Enie dont j'ay parlé la dernière, l'armée navale fit voile au golfe Thermée, & en la terre de Migdonie, jusqu'à ce qu'enfin elle arriva à Therme où elle avoit ordre de se rendre, & aux Villes de Sinde, & de Chalestre situées sur le fleuve Axie, qui sépare la terre de Mygdonie de la Botriejde, en un endroit de laquelle assez étroit & assez proche de la mer sont bâties les Villes d'Ichne, & de Pesse. Là en attendant le Roy, l'armée de mer se

tint à l'ancre assez près de l'emboû-
chure du fleuve Axie , de la Ville de
Therme , & des Villes qui sont entre-
deux.

Cependant Xercès partit d'Acanthe
pour aller à Therme , & prit son chemin
par le Continent avec son armée de terre.
Il passa par la Pannonie & par Crestone ,
au-dessus du fleuve Chidore qui a sa
source dans le pais des Crestoniens , &
qui coulant par les terres de Mygdonie se
va jeter dans un marais assez proche du
fleuve Axie. Comme Xercès tenoit ce
chemin, des lions se jetterent sur les cha-
meaux qui portoient les vivres , estant
descendus de nuit de leurs repaires ordi-
naires ; & sans toucher à aucun homme
ni à aucun autre animal, ils n'attaquerent
que les chameaux. Certes je m'étonne de
cet accident, vû que les lions n'ont pas
accoutumé de se jeter sur les chameaux
quand ils rencontrent une autre proye ,
& d'ailleurs ils n'en avoient jamais vû
dans cette contrée. Il y a dans ce pais
grand nombre de lions & de bœufs sau-
vages qui ont de fort grandes cornes
qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces
lions ne passent point le fleuve de Neste
qui traverse Abdere, ni l'Achelois qui cou-
le par l'Acarnanie. En effet on n'a jamais

Des lions
se jettent
sur des
chameaux
qui por-
tent les
vivres de
Xercès.

vû de lions au-de-là du Neste dans l'Europe du côté de l'Orient, ni au-deçà de l'Achelois dans la terre ferme, du côté de l'Occident; & enfin il ne s'en trouve qu'entre ces deux fleuves.

Quand Xercès fut arrivé à Thermes il y fit camper son armée qui s'étendoit depuis la Ville de Thermes & de Mygdonie jusqu'aux rivieres de Lydec & d'Haliacmon, où elles font la séparation de la Bottiejde, & de la Macedoine. Ce fut donc là que camperent les Barbares, à qui de toutes les rivieres dont nous venons de parler, il n'y eut que la Chidoite, qui ne suffit pas pour boire, & qui en fut bien-tôt mise à sec. Xercès voyant de Thermes les montagnes de Thessalie, Olympe & Osse, qui sont d'une hauteur prodigieuse, & entendant dire qu'il y avoit entre les deux un espace assez étroit par où coule le fleuve de Penés, & un chemin qui conduit en Thessalie, il luy prit envie de se mettre sur mer pour aller voir l'embouchure de ce fleuve; parce qu'il avoit fait dessein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes, & de passer auprès de la Ville de Gonne; & d'ailleurs on luy avoit dit que ce chemin estoit le plus seur. Il souhaita donc de faire ce voyage, & il le fit en mesme temps. Ainsi s'estant mis

LIVRE SEPTIEME. 99

dans le Vaisseau Sydonien , où il avoit
 accoûtumé de s'embarquer quand il fai-
 soit de semblables entreprises, il donna le
 signal aux autres Vaisseaux de le suivre, &
 laissa son armée de terre. Lorsqu'il fut ar-
 rivé où il vouloit aller, il s'étonna de voir
 l'emboûchure du Penée , & fit venir ses
 guides à qui il demanda s'il n'y avoit
 point moyen de détourner ce fleuve, & de
 le faire entrer dans la mer par un autre en-
 droit. On dit que la Thessalie n'estoit
 autrefois qu'un lac , comme estant envi-
 ronnée de tous côtez de hautes monta-
 gnes. Car du côté de l'Orient elle est en-
 fermée de Pelion & d'Osse , qui se joi-
 gnent par le pied ; du côté du Septen-
 trion de l'Olympe; du côté de l'Occident
 du Pinde , & du côté du Midy par le
 mont Othrys. Le pais qui est entre ces
 montagnes est la Thessalie , qui est arro-
 sée de quantité de fleuves, dont les prin-
 cipaux sont ces cinq , Penée , Apidane ,
 Onochone, Enipée, & Pamise. Ces cinq
 fleuves descendent des montagnes qui
 environnent la Thessalie , & après avoir
 coulé par le plat pais , ils se vont jeter
 dans la mer par un canal fort étroit où ils
 se joignent tous ensemble, & alors ils ne
 font qu'un grand fleuve , qui retient le
 nom de Penée. On dit qu'autrefois de-

La Thes-
 salie n'é-
 toit au-
 trefois
 qu'un
 lac.

Cinq
 fleuves
 dans la
 Thessalie
 qui se
 jettent
 tous dans
 le Penée.

Les Thessaliens disent que le canal par où passe le Penée fut fait par Neptune.

vant que ce canal fût fait, ces fleuves, non plus que le lac de Bebejde n'estoient point connus; que neanmoins ils ne laissoient pas de se répandre dans le país, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faisoient une mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où passe le Penée, & certes leur sentiment n'est pas sans raison. Car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ouvertures qui se font par les tremblemens de terre sont des ouvrages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront: Et pour moy je m'imagine que cette séparation de montagnes n'a pû estre faite que par un tremblement de terre. Xercès voyant ce canal, demanda aux Guides si le Penée n'entroit point encore dans la mer par d'autres endroits; & les Guides, qui sçavoient assurément qu'il n'avoit point d'autre embouchure, Sire, dirent-ils, ce fleuve n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se décharge dans la mer, car la Thessalie est de tous côtez environnée de montagnes. On dit que Xercès répondit à cela, que les Thessaliens avoient montré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que
 connoissans

LIVRE SEPTIÈME. 97

noissans leur propre foiblesse, & qu'il est aisé de se rendre maître de leur país, ils avoient fait toutes les choses necessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuve, & aussi-tost toute la Theffalie sera submergée si l'on en excepte les montagnes. Or Xercès parla de la sorte des Theffaliens au regard des enfans d'Aleve, qui estant de Theffalie s'estoient rendus les premiers, s'imaginant que tout le reste du país les imiteroit, & rechercheroit son alliance. Après avoir tenu ce discours, & considéré les lieux, il s'en retourna à Thermes, & séjourna quelque temps aux environs de Pierie, tandis que la troisième partie de son armée coupoit une montagne de la Macedoine; pour faire un chemin à toutes ses troupes afin d'aller aux Perebes. Cependant les Herauts qu'il avoit envoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau, le revinrent trouver; Les uns sans avoir rien fait, & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xercès ce qu'il demandoit, furent les Theffaliens, les Dolopes, les Eniens, les Perebes, les Locriens, les Magnetes, les Meliens, les Achéens, les Phtiotes, les Thebains, & tout le reste des Beotiens excepté les Thespiens &

Plusieurs Nations Grecques se soumettent à Xercès.

ceux de Platée. Neanmoins toutes ces Nations s'estoient liguées avec les autres Grecs pour faire la guerre contre les Barbares, & leur confederation estoit conçüe en ces termes. Tous les Grecs qui se rendront au Roy de Perse sans y estre contrainsts par la necessité, & durant que les affaires seront encore en bon estat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixième partie de leurs biens.

Xercès n'avoit point envoyé de Herauts, ni à Sparte, ni à Athenes pour demander la terre & l'eau, parce que les Spartiates & les Atheniens avoient mal-traité ceux que Darius son pere y avoit déjà envoyez; En effet, ils les avoient fait mettre les uns dans des basses fosses, & les autres dans des puits, en leur disant que de-là ils allassent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'est pourquoy il n'envoya point de Herauts à ces deux peuples. Au reste, je ne puis dire ce qui arriva aux Atheniens, pour avoir si mal-traité les Herauts de Darius, si ce n'est qu'il fut fait un grand dégât dans leur pais & dans leur Ville, bien que je ne pense pas que ce fut pour leur sujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en ressentirent la colere de Talthybie qui avoit esté Heraut d'Agamemnon. Il y a dans Sparte un Temple

LIVRE SEPTIÈME 99

qui luy est consacré, & dans la mesme Ville il y a de ses successeurs appellez Taltibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambassades de Sparte. Depuis le mauvais traitement que les Spartiates firent aux Hérauts de Darius, ils ne purent faire de sacrifices heureux; & ne pouvant plus endurer cette disgrâce, ils s'assemblerent plusieurs fois, & firent publiquement demander s'il n'y avoit point quelque Lacedemonien qui voulût mourir pour Sparte. Sperhis fils d'Aneriste, & Bulis fils de Nicolas tous deux Lacedemoniens, & des premiers de la Ville par leur naissance & par leurs richesses, s'offrirent volontaiement pour satisfaire par leur mort à Xercès fils de Darius, à cause du meurtre des Hérauts de Darius, qui avoit esté commis dans Sparte. Les Spartiates les envoyerent donc tous deux aux Medes, comme à la mort; mais le courage qu'ils montrerent, & les paroles qu'ils tinrent, sont dignes d'admiration & d'étonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les eût presentez à Hydarne Persan, Gouverneur de la côte Maritime de l'Asie qui les reçût magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils avoient tant d'arversion d'entrer dans l'alliance, & dans

Deux
jeunes
hommes
Lacede-
moniens
s'offrent
de mou-
rir pour
Sparte.

» l'amitié du Roy : Car, dit-il, vous pouvez
 » apprendre par mon exemple, & par la
 » grandeur où je suis, que le Roy sçait ho-
 » norer & récompenser les hommes gene-
 » reux ; & que comme il a déjà grande opi-
 » nion de vostre courage, il vous feroit les
 » mesmes honneurs, & vous donneroit à
 » chacun le Gouvernement de quelque P'ro-
 » vince de la Grece, si vous vous rendez à
 » luy. Ils répondirent à cela : Hydarne, les
 » raisons du conseil que vous nous donnez,
 » ne sont pas les mesmes pour nous que
 » pour vous. Vous nous conseillez suivant
 » vostre condition, & non pas suivant la
 » nostre. Car vous ne connoissez que la
 » servitude, & vous n'avez jamais appris ce
 » que vaut la liberté. Si vous en sçaviez le
 » prix, vous nous persuaderiez de combat-
 » tre pour sa défense, non-seulement avec
 » des lances, mais encore avec des ha-
 » ches.

Ces deux
 Lacede-
 moniens
 ne veul-
 leroient
 point a-
 dorer le
 Roy de
 Perse.

Quand ils furent arrivez à Suze, &
 qu'ils parurent devant le Roy, ses gardes
 les voulurent contraindre de se mettre à
 genouïil devant luy, & de l'adorer ; mais
 bien qu'on leur pesât sur la tête pour les
 obliger de se baïsser, ils répondirent cou-
 rageusement qu'ils n'en feroient rien,
 qu'ils n'avoient pas accoûtumé d'adorer
 un homme, & que ce n'estoit pas là le

sujet de leur voyage. Après avoir fait cette résistance, ils firent au Roy ce discours, ou luy dirent quelque chose de semblable. Roy des Medes, dirent-ils, les Lacedemoniens nous ont envoyez ici, pour recevoir la peine du meurtre des Herauts qui sont morts à Sparte par les mains des Spartiates. Xercès les ayant oüi parler, répondit par generosité qu'il ne vouloit pas ressembler aux Spartiates qui avoient violé le droit des gens en tuant ses Herauts ; Qu'il ne vouloit pas commettre une action qu'il leur reprochoit ; Et qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour absoudre les Lacedemoniens d'une faute qu'ils avoient faite tous ensemble. Quand les Spartiates se furent acquitez de ce devoir envers Xercès, la colere de Talthybie s'appaisa, bien que Sperthis & Bulis fussent revenus à Sparte sans avoir souffert aucune peine. Mais long-temps après, s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie parut dans la guerre des Peloponnesiens & des Atheniens, où il me semble qu'il arriva une chose qui tient de l'extraordinaire, & du Divin. Car la colere de Talthybie éclatta sur les Ambassadeurs, & ne cessa point que la punition n'en eût esté faite, & se répandit sur les enfans de Bulis, & de Sperthis,

Generosité de Xercès envers des hommes genereux.

qui avoient esté envoyez au Roy pour le mesme sujet. L'un s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthis s'appelloit Aneriste, qui avoit pris & détrouffé sur mer quelques pescheurs Tirynthiens. Je me persuade donc qu'ils reçurent le traitement qu'on leur fit par la permission & par la colere de Talthybie; car comme ces deux personnes alloient en ambassade en Asie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent découverts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprès de Byfance qui est sur l'Hellespont, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique, où les Atheniens les firent mourir, & avec eux Aristeas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choses furent faites long-temps après l'expedition du Roy.

Xercès
en vou-
loit à
tous les
Grecs en
faisant la
guerre
aux Athe-
niens.

Maintenant pour revenir à nostre premier discours, on faisoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on avoit dessein sur toute la Grece. Bien que les Grecs en eussent esté avertis long-temps devant, neanmoins ils n'en témoignèrent pastous les mesmes sentimens. Car ceux qui avoient donné à Xercès la terre & l'eau, se promettoient que ce Prince ne leur feroit aucun mau-

vais traitement ; mais ceux qui ne luy avoient pas accordé ce qu'il demandoit estoient dans une continuelle appréhension, vû qu'il n'y avoit pas assez de Vaisseaux dans toute la Grece pour s'opposer à l'armée navale qui la venoit attaquer, & que la plûpart refusoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à se ranger du parti des Medes. Mais il faut que je dise mon opinion sur ce sujet ; & bien que je sçache qu'elle ne plaira pas à tout le monde, je ne dissimulcray pas toutefois ce que je pense. Si les Atheniens redoutans le péril qui les menaçoit eussent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils se fussent rendus à Xercès, personne n'eût voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer par mer ; & si personne ne s'y fut opposé sur la mer, la même chose fut arrivée sur la terre. Et certes encore que les Peloponnesiens eussent fortifié par toute sorte de moyens la muraille de l'Isthme, neanmoins les Alliez des Lacedemoniens les eussent abandonnez, non pas volontairement, mais par la nécessité de la guerre, quand ils eussent vû leurs Villes prises par l'armée navale de l'ennemi. Ainsi les Lacedemoniens fussent demeurez seuls ; & s'ils fussent demeurez seuls, ils fussent morts genereusement dans une

Reflexion
d'Herodote.

bataille après s'estre signalez par des actions immortelles. En effet, il eût fallu ou qu'ils eussent eu ce succès, ou que voyant tous les Grecs tenir le parti des Medes, ils se fussent accordez avec Xercès; & par ce moyen toute la Grece en general eût esté réduite sous la puissance des Perles. Car je ne sçay pas quel avantage on eût pû tirer de la muraille qu'on avoit faite au travers de l'Isthme, le Roy estant maître de la mer. Maintenant si on veut dire que les Atheniens ont esté les liberateurs de la Grece, on ne s'éloignera pas de la verité: car il ne falloit point douter que les choses ne dépendissent d'eux, & qu'elles n'inclinassent au parti qu'ils prendroient. Quand ils ont donc préféré à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolus de la défendre, ils ont reveillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'après Dieu, ils ont repoussé de leur país ce Prince ennemi. Au reste, ils ne furent point persuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; au contraire ils en demeurèrent plus fermes, & resolurent de recevoir l'ennemi qui venoit se jeter dans leurs terres. Et certes quand ceux qu'ils avoient envoyez à Del-

Les Atheniens ne s'epou-
vantent
point
pour les
Oracles.

phes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le sanctuaire, la Pythie appellée Aristonice leur répondit en ces termes.

Pourquoi donc attends-tu les fureurs de la guerre ?

Fuis, peuple malheureux, fuis au bout de la terre,

Abandonne ta Ville, où les flâmes, & Mars Vont semer à l'envi l'horreur de toutes parts,

Où de l'embrasement les progrès redoutables,

Ne respecteront pas les Temples venerables.

Déjà, déjà les Dieux en soucy de leur rang Et de crainte & d'horreur en ont sué du sang.

Enfin retirez-vous, prévoyez cet orage, Et contre de grands maux ayez un grand courage.

Ces paroles donnerent de l'étonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter; & comme ils faisoient reflexion entr'eux sur une triste réponse, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus apparens de Delphes, leur conseilla de pren-

dre en main des branches d'olivier, & d'aller une autrefois consulter l'Oracle avec toute sorte de reverence. Les Atheniens suivirent son conseil, & retournerent à l'Oracle avec ces paroles. O Dieu, donne à nostre Patrie une réponse plus favorable, en faveur de ces branches d'olivier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolu d'y demeurer jusqu'à la mort. Aptès cette priere, la Prestresse leur fit cette seconde réponse.

*C'est en vain que Pallas a crû par la priere
Calmer de Jupiter l'invincible colere.*

De l'antique Cecrops le pais affligé

Doit estre avec horreur, & pris & saccagé.

Toutefois Jupiter moderant ses menaces

Ne l'abandonne pas aux dernieres disgraces,

*Et changeant du destin les rigoureuses loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,*

*Qui malgré cent assants toute seule impre-
nable,*

*Doit estre comme à vous aux autres favo-
rable.*

*N'attendez pas pourtant comme à l'abry
du fer*

*On les trompes de terre, ou les troupes de
mer :*

LIVRE SEPTIÈME. 107.

*Mais parmi vos malheurs & parmi vos al-
larmes*

*Sil'ennemi vous suit, fuyez devant ses ar-
mes ,*

*Divine Salamis tu perdras tes enfans ,
Soit qu'on ferre Ceres , soit qu'on l'a jette
aux champs.*

Quand les Atheniens eurent mis par écrit cette réponse , qui leur sembla plus douce que l'autre , comme en effet elle l'estoit , ils retournerent à Athenes , & n'y furent pas si-tost retournez , qu'ils en firent la lecture au peuple. Chacun en dit son opinion , & chacun luy donna des interpretations diverses ; mais quelques-uns des plus vieux estoient d'un mesme sentiment , & disoient qu'il leur sembloit que le Dieu vouloit apprendre que la forteresse de la Ville demeureroit ferme , & ne seroit point ruinée. Ils apportoit pour leurs raisons qu'elle avoit esté autrefois environnée d'une palissade faite de pieux , & que cette palissade estoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres disoient qu'il entendoit parler de Vaisseaux , & que sans s'amuser à autre chose , il en faloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des Vaisseaux ce mur de bois , estoit entiere-

ment détruite par ces deux derniers vers
que la Pythie avoit prononcez.

*Divine Salamis , tu perdras tes enfans ,
Soit qu'on serre Ceres , soit qu'on la jette
aux champs ,*

Themis-
tocles A-
thenien
donne
trois au-
tres sens
à l'Orac-
le.

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paroles en ce sens, qu'il leur estoit destiné d'être vaincus aux environs de Salamine dans une bataille navale. Il y avoit alors parmi les Atheniens un personnage nouvellement élevé entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themistocles fils de Neocles. Il soutint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle sa véritable signification, & disoit que si les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque sorte les Atheniens, le Dieu n'eût pas fait une réponse si douce & si modérée, mais qu'au lieu de dire, Divine Salamis, il eût dit, Malheureuse Salamis, si ses voisins eussent dû périr aux environs de cette Ville; & partant qu'à bien considérer l'Oracle on devoit juger, qu'il avoit esté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'est pourquoy il leur persuada de se tenir prêts comme à une bataille, & comme si les vaisseaux eussent esté infailliblement

le mur de bois. Les Atheniens estimerent que cette opinion de Themistocles devoit estre plûtoſt ſuivie que celle des interpretes des Oracles, qui ne confeilloient pas de dresser un équipage de mer pour une bataille navale, & qui diſoient enfin qu'il ne ſaloit pas prendre les armes contre un ſi puiffant ennemi, mais abandonner le païs d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themistocles avoit déjà auparavant propoſé une opinion, que le temps avoit fait trouver ſalutaire. Car comme il y avoit dans l'épargne de la Republique d'Athenes une infinité d'or & d'argent du revenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux citoyens une distribution de dix drachmes par teſte, & Themistocles ne confeilla pas aux Atheniens d'exécuter ce deſſein, mais plûtoſt de faire faire de cet argent deux cens Vaiſſeaux pour la guerre des Eginetes, qui ſauva ſans doute la Grece, puisqu'elle contraignit les Atheniens de s'inſtruire dans la marine. Ainſi encore que cette flotte ne ſervit pas dans l'occafion pour laquelle elle avoit eſté préparée, elle ne laiſſa pas d'eſtre très-utile à la Grece. En effet, comme ces Vaiſſeaux eſtoient déjà tous prêts, & qu'il en ſaloit ſeulement ajoûter quelques-uns, les Atheniens & tous ceux de leur parti, ſe-

Conſeil
de The-
miſtocles
qui fut
cauſe de
la conſer-
vation de
la Grece. f

resolurent, en obéissant à l'Oracle, d'attendre sur mer leur ennemi. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui avoient le plus d'amour pour leur país, & de meilleures esperances des affaires de la Grece, se furent assemblez, & qu'ils se furent donnez la foy les uns aux autres, ils se proposerent devant toutes choses, de se dépouiller des haines & des inimitiez particulieres. Car alors ils avoient guerre les uns contre les autres, mais la plus grande estoit celle des Atheniens & des Eginites. Quand ils eurent donc ouï dire que Xercès estoit arrivé à Sardis avec une armée, les Atheniens resolurent de faire passer des espions en Asie, pour reconnoître les forces & les entreprises du Roy, & d'envoyer en mesme-temps des Ambassadeurs à Argos, pour faire liguier les Argiens avec eux contre les Perses. Outre cela, comme Gelon fils de Driomenes, florissoit alors en Sicile, & que ses forces n'estoient pas moindres que celles des Grecs, ils trouverent bon d'y envoyer aussi bien qu'en Corcyre & en Crete, afin de demander du secours, & de faire en sorte que toute la Grece se ramassast en un corps, & que les Grecs contribuassent

Les Atheniens envoient des Ambassadeurs pour avoir du secours.

Et Corfou.

tous ensemble à repousser un péril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette résolution, & qu'ils eurent rétabli l'union & la concorde entr'eux, ils envoyèrent d'abord en Asie trois espions, qui allèrent véritablement à Sardis, mais ils furent découverts & pris en mesme-temps comme ils consideroient l'armée du Roy. On les amena aussi-tost devant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort après leur avoir donné la gehenne, afin de les faire parler; Mais quand Xercès eût appris cette nouvelle, il fut fâché de cette procédure, & commanda à quelques-uns de ses gardes d'aller promptement empêcher leur mort, & de les amener devant luy s'ils estoient encore vivans. Les gardes obéirent & amenèrent devant le Roy ces espions qu'on n'avoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le sujet pour lequel ils estoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes ses troupes, tant de pied que de cheval, & puis de les laisser aller où ils voudroient, & sans leur faire aucun mal. Xercès fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faisoit mourir ces espions, les Grecs ne pourroient sçavoir que ses forces estoient encore plus grandes

Espions
des Athé-
niens pris
par les
gens de
Xercès.

Xercès
fait voir
à ces es-
pions tou-
te son ar-
mée, &
les ren-
voye.

que le bruit qu'on en faisoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hommes. Mais au contraire il croyoit que quand ils seroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils avoient vüe, les Grecs luy viendroient faire un hommage de leur propre liberté au lieu de lever des gens de guerre pour la défendre, & que par ce moyen ils le délivreroient de la peine de mener contre eux une armée. Cette opinion de Xercès avoit beaucoup de rapport avec une pensée qu'il eût autrefois dans Abyde, lorsqu'il eût apperçû quelques Vaisseaux qui tenoient leur route par l'Hellespont, & qui portoient des bleds du Pont-Euxin dans Echine & dans le Peloponnese. Car comme les gens eurent connu que c'estoient des vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pas, pour courir après, le commandement du Roy, il leur demanda où alloient ces vaisseaux; & quand on luy eut répondu qu'ils estoient chargez de bled, & qu'ils le portoient aux ennemis, il parla ainsi à ces gens: N'allons-nous pas, dit-il, au mesme endroit où yont ces vaisseaux, & avec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds? En quoy donc nous peuvent-ils

Con-
fiance
que Xer.
césavoit
de vain-
dre.

ils estre contraires s'ils portent des vivres qui seront pour nous? Au reste, après que les espions des Grecs eurent vû toute l'armée, ils repassèrent en Europe; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient unis ensemble contre les Perses, envoyerent de nouveau des Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent réponse qu'ils avoient mis cet ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xercès faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils avoient envoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour sçavoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y avoit pas long-temps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Anaxandride leur avoient défait six mille hommes; & que la Pythie avoit répondu :

Peuple à tes voisins odieux

*Mais pour ton bien, cheri des Dieux,
Ton secours est en toy; ne crains rien de funeste.*

Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,

*Défends ta teste seulement :
Car elle défendra le reste.*

Il y avoit déjà long-temps que la Pythie avoit fait cette réponse. Mais enfin quand les Ambassadeurs furent arrivez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Sénat, ils exposèrent leurs ordres; & les Argiens leur répondirent sur les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prêts de faire une Trêve de trente ans avec les Lacedemoniens, à condition qu'ils partageroient la puissance, encore que de droit elle leur appartint toute entière. Ils disent que leur Conseil fit cette réponse, & qu'encore que l'Oracle leur eût défendu de faire ligue avec les Grecs, néanmoins la crainte que leur donnoit l'Oracle de Delphes, ne les empêcheroit pas de faire une Trêve de trente ans. Car ils faisoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deviendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perses ils étoient encore défaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empêcher que les Lacedemoniens ne les assujettissent. Les Ambassadeurs de Sparte répondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils avoient charge de répondre que les Spartiates avoient deux Rois, & que les Argiens n'en avoient qu'un; qu'il ne se pouvoit faire que l'un de ces

deux Rois qui regnoient à Sparte, fut dé-
 pouillé de la puissance, & que rien ne
 pouvoit empêcher que le Roy des Ar-
 giens ne fut en pareille dignité que l'un
 des Rois de Sparte. Mais les Argiens di-
 rent sur cela qu'ils ne pouvoient endurer
 l'ambition de Sparte, & qu'ils aimoient
 mieux tomber sous la puissance d'un Roy
 barbare que de céder aux Lacedemoniens.
 Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens
 de sortir de leurs terres, devant que le
 Soleil fut couché, ou qu'autrement on
 les traiteroit en ennemis. Les Argiens
 rapportent cette histoire en cette manie-
 re, mais on la conte d'une autre façon
 dans la Grece. Car on dit que devant que
 Xercès allât faire la guerre en Grece, il
 envoya à Argos un Heraut, qui parla
 aux Argiens en ces termes : Peuple d'Ar-
 gos, le Roy Xercès vous fait porter ces
 paroles. Nous croyons que Perfes de qui
 nous sommes descendus, eût pour son
 pere Perség fils de Danaé, & pour sa mere
 Andromede, fille de Cephée. Ainsi nous
 tirons de vous nostre origine, & partant
 il ne seroit pas raisonnable, ni que nous
 fissions la guerre à nos peres, ni que vous
 vous déclarassiez contre nous en donnant
 du secours à nos ennemis. Tenez-vous
 donc dans vos maisons, jouissez-y d'un

Xercès
 envoie
 un He-
 raut à
 Argos.

repos agreable , & soyez assurez que si nos entreprises ont le succès que nous attendons, il n'y aura point de peuples que j'estimeray plus que vous. On dit que les Argiens se gouvernerent selon les paroles de Xercès; que dissimulant d'abord ils ne demanderent aucune chose; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent une partie de la domination, pour avoir un prétexte de ne point prendre les armes, sçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient jamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité avec une chose qui arriva long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs : Car lorsque les Ambassadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ses compagnons estoient à Suze pour une autre affaire, les Argiens y envoyerent en même-temps leurs Ambassadeurs, pour demander à Artaxercès fils de Xercès, s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils avoient eüe avec le feu Roy son pere, ou s'il les tenoit pour ses ennemis. Artaxercès leur répondit qu'il souhaittoit avec passion de continuer cette alliance, & qu'il n'y avoit point de Ville dont il estimât plus l'amitié que celle d'Argos. Au reste, je ne sçauois assurer si Xercès en-

LIVRE SEPTIÈME. 177

voya dire cela aux Argiens , ou si les Ambassadeurs qui allerent à Suze , luy demanderent son amitié & son alliance ; & enfin je ne puis dire autre chose que ce que disent les Argiens. Mais je sçay avec certitude que si tous les hommes avoient apporté en même lieu leurs maux domestiques , pour en faire un échange avec leurs voisins, ils n'auroient pas si tost considéré les maux étrangers , qu'ils voudroient rapporter chez-eux ce qu'ils en auroient apporté; C'est pourquoy les Argiens ne firent pas une action si lâche que l'on pourroit se l'imaginer. Mais il faut que je dise ce que l'on dit , & toutefois il faut que je fasse une protestation qui serve pour toute cette Histoire, que je n'ajoute pas foy à toutes les choses qui se disent. On assure donc aussi que ce furent les Argiens , qui de dépit & de douleur d'avoir perdu une bataille contre les Lacedemoniens , firent venir Xercès en Grece, aimant mieux toute autre chose que la fortune où ils se trouvoient. Mais c'est assez parler des Argiens.

Protestation d'Herodote.

Les Argiens firent venir Xercès en Grece,

Cependant plusieurs Ambassadeurs des Alliez se rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens un personnage nommé Siagre. Gelon avoit pour ancêtre Ecetor , qui estoit venu de

Gelon Roy de Sicile,

l'Isle de Tele, proche de Triopie, & qui demouroit ordinairement dans Gele, dont il ne pût estre chassé par les Lindiens de Rhode, ni par Antiopheme qui la bâtirent : Et depuis ses descendans y demurerent avec la dignité de Ministres des Dieux Infernaux qu'ils avoient eue de pere en fils, d'un de leurs ancestres, nommé Telene, qui les y établit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayans esté mal-traitez dans une sédition, se vinrent retirer dans la Ville de Mactorie, qui est située au-dessus de Gele ; mais Telene les y remena sans estre assisté d'aucunes forces, & les rétablit par la seule autorité que luy donnoit la charge de Ministre des Dieux Infernaux. Je ne scaurois dire comment il eût cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les rétablit dans la Ville, à condition que ses successeurs seroient Ministres de ces Dieux. Veritablement je m'étonne comment Telene pût venir à bout d'une si grande entreprise, vû que de semblables desseins ne sont ordinairement executez que par des hommes hardis & courageux, & que les Siciliens assurent qu'il n'avoit pas ces qualitez, & que c'estoit un effeminé qui n'avoit ni vertu ni courage. Neanmoins il obtint,

LIVRE SEPTIEME. 119

Comme j'ay dit, cette dignité. Au reste, après la mort de Cleandre de Patare, qui eut sept ans la domination de Gele, & qui fut enfin tué par un Gelois nommé Sabylle, Hippocrates son frere luy succeda dans la puissance. Durant la domination d'Hippocrates, Gelon, qui estoit descendu du Sacrificateur Telene, avec beaucoup d'autres (entre lesquels il y avoit un des Archers d'Hippocrates appelé Enesideme fils de Pataique) se rendit si considerable par sa vertu & par son courage, qu'on luy donna bien-tost après la Charge de General de la Cavalerie. En effet, en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zancléens, les Leotins, les Syracusains, Gelon se signala par de grandes actions, & eût des succès si heureux, que tous les peuples que j'ay nommez, furent réduits sous la puissance d'Hippocrates, si on en excepte les Syracusains. Car comme ils eurent esté défaits auprès du fleuve Elore, les Corinthiens & ceux de Corcyre les sauverent, & les prirent en leur protection, à condition neanmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la Ville de Camarine, encore qu'elle fut à eux il y avoit déjà long-temps. Quant à Hippocrates,

Gelon
s'empare
de la do-
mination
sous pré-
texte de
défendre
les enfans
de son
maître.

La Ville
de Syra-
cuse se
donne à
Gelon.

après avoir regné autant que son frere, il mourut devant la Ville d'Hybla, faisant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon sous prétexte de défendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre, contre leurs sujets, qui leur refusoient l'obéissance, s'empara lui-même de la domination des Gelois, lorsqu'il eût vaincu les rebelles, & en priva les enfans d'Hippocrates. Après ce succès que l'on n'attendoit pas, il ramena de la Ville de Camerine dans Syracuse, quelques Syracusains qu'on appelloit Gamores, qui en avoient esté chassés par la populace, & par leurs esclaves; & par ce moyen il se rendit maître de Syracuse. Car comme il approchoit de la Ville, le peuple vint au devant de luy, & se donna à Gelon avec la Ville de Syracuse. Quand il s'y vid absolu, & sa puissance établie, il commença à faire moins d'état de Gele, dont il s'estoit rendu Prince, en donna le Gouvernement à Hieron son frere, & retint pour luy Syracuse, qu'il estimoit autant que toutes les autres Villes ensemble. C'est ce qui fut cause que cette Ville s'augmenta bien-tost, & devint si florissante: car il y fit venir tous les Camarinéens, leur y donna droit de Bourgeoisie, après avoir fait raser Camerine, & y établit plus

LIVRE SEPTIÈME. 121

plus de la moitié des Gélois , comme il avoit fait les Camarinéens. Lorsque les Megaréens qui sont en Sicile , & qu'il avoit assiegez , se furent rendus , il envoya aussi dans Syracuse les plus riches , & les plus apparens d'entr'eux , & leur y donna droit de Bourgeoisie , bien qu'ils luy eussent fait la guerre , & qu'ils n'en attendissent que la mort. Mais il ne traita pas si favorablement le peuple qui n'avoit point consenti à cette guerre , & qui par consequent n'en croyoit pas recevoir la punition : car l'ayant fait venir à Syracuse , il le fit vendre comme des esclaves , pour le faire transporter hors de la Sicile. Il fit le même traitement aux Eubéens qui y sont , il distingua tout de même le peuple d'avec les Grands ; & enfin il traita de la sorte les uns & les autres , parce qu'il estimoit qu'il est difficile de gouverner une populace , & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambassadeurs des Grecs furent donc arrivez à Syracuse , & qu'ils eurent esté introduits devant Gelon , ils luy parlerent en ces termes. Les Lacedemoniens , les Atheniens & leurs Alliez , nous ont envoyez vers vous pour demander vostre alliance , & vous prier d'entrer dans leur ligue contre un Roy barbare,

Discours
des Am-
basse-
deurs de
la Grece à
Gelon.

» Nous ne doutons point que vous n'ayez
» oüi dire qu'un Persan prépare la guerre
» contre la Grece ; qu'il a fait un pont sur
» l'Hellepont, & qu'il amene avec luy tou-
» tes les Nations Orientales de l'Asie, sous
» prétexte de faire la guerre aux Atheniens,
» mais en effet pour subjuguier toute la Gre-
» ce, & la réduire sous sa puissance. Vous
» donc qui avez tant de force & de puis-
» sance, & qui possédez une grande partie
» de la Grece en possédant la Sicile, don-
» nez maintenant du secours à ceux qui
» veulent sauver la Grece de la servitude,
» & joignez-vous avec eux pour luy con-
» server sa liberté. Quand toute la Grece
» sera unie, nous ferons ensemble un corps
» formidable à nos ennemis, & nous se-
» rons aussi forts que ceux qui viennent
» nous attaquer. Que s'il y en a d'assez lâ-
» ches pour trahir la Patrie, & que d'au-
» ttes soient si peu sensibles que de ne la pas
» secourir dans le péril qui la menace; veri-
» tablement le nombre des gens de bien qui
» la défendront sera petit, mais aussi il est
» à craindre que toute la Grece ne périsse.
» Et certes il ne faut pas que vous pensiez
» que le Roy de Perse vous épargne quand
» il nous aura ruinez ; il ne manquera pas
» de passer jusqu'à vous, pour ajouter vô-
» tre défaite à la nostre. C'est pourquoy

vous devez songer à prévenir ce malheur : «
 Et en nous donnant du secours , vous «
 vous en donnerez vous-mesme , & tra- «
 vaillerez à vostre propre défense. Pen- «
 fez-y donc encore une fois ; le succès des «
 entreprises qui sont faites avec prudence «
 est ordinairement heureux & favorable. «
 Tel fut le discours des Ambassadeurs, aus- «
 quels Gelon répondit avec aigreur en cer- «
 te maniere. Je trouve que vous estes bien «
 hardis de me venir solliciter de faire alian- «
 ce avec vous contre un barbare , vû que «
 vous m'avez vous-mêmes refusé quand je «
 vous ay demandé la même chose contre «
 une armée de barbares que j'avois alors sur «
 les bras. Car durant que j'estois en guerre «
 contre les Carthaginois , que je voulois «
 vanger sur les Egestans la mort de Doris , «
 fils d'Anaxandride, & que même j'offrois «
 du secours pour rendre libres les lieux de «
 commerce dont vous tirez de grands pro- «
 fits & de grandes commoditez, vous n'a- «
 vez voulu rien entreprendre ni pour me «
 secourir, ni pour vanger la mort de Doris. «
 Ainsi il n'a pas tenu à vous que les bar- «
 bares ne soient devenus les maîtres de «
 toutes ces choses ; mais les affaires ont «
 mieux réüssi , & nous en avons eu des «
 succès heureux. Maintenant qu'à vostre «
 tour vous estes menacez de la guerre , «

« Répon-
 « se de
 « Gelon.

Gelon
offre du
secours
à condi-
tion qu'il
sera Ge-
neral des
Grecs.

vous vous estes avisez de vous souvenir
de Gelon. Toutefois encore que vous
m'avez autrefois negligé, je ne veux pas
suivre vostre exemple; au contraire je
suis prêt de vous secourir de deux cens
Galeres, de vingt mille hommes bien ar-
mez, de deux mi le chevaux, de deux
mille hommes de trait, & de deux mille
frondeurs. Outre cela, je vous promets
de fournir des bleds pour toutes les trou-
pes de la Grece aussi long-temps que la
guerre durera. Mais je ne vous promets
toutes ces choses qu'à condition que je
seray General des Grecs contre ce Barba-
re, car autrement je ne paroîtray point
en cette guerre, & n'y enverray per-
sonne. Syagre ne pût souffrir cette pro-
position, ni s'empêcher de s'écrier! O
quelles exclamations feroit Agamemnon,
s'il entendoit dire que les Spartiates ont
donné le commandement à Gelon & aux
Syracusains! Ne parlez pas davantage de
cela, mais si vous avez envie de donner
du secours à la Grece, resolvez-vous de
marcher sous la conduite des Lacedemo-
niens, ou si vous ne voulez pas qu'ils
vous commandent, nous ne voulons
point de vostre secours. Quand Gelon
eût reconnu que les paroles de Syagre
estoyent si contraires à ses intentions, &

qu'il vouloit changer de discours, enfin il luy parla de la sorte. Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par vostre discours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais si vous affectez le commandement avec tant de passion, il me semble que je le puis affecter avec plus de raison que vous, ayant plus de force & plus de Vaisseaux que vous n'en avez. Toutefois puis-que vous ne pouvez écouter mes premieres propositions, je veux bien en relâcher quelque chose; si vous commandez l'armée de terre, je commanderay celle de mer, ou si vous jugez plus à propos pour vous de commander sur la mer, je veux bien commander les troupes de terre. Il faut donc que vous vous contentiez de l'un ou de l'autre, ou que vous vous en retourniez en vostre país, sans nous avoir pour Alliez. Voila la condition que proposa Gelon, à laquelle l'Ambassadeur des Atheniens prévenant celuy de Sparte, répondit en ces termes. Roy de Syracuse, la Grece nous a envoyez vers vous, non pour vous demander des Chefs, mais des Soldats. Et cependant comme si vous aviez raison d'affecter le commandement, vous témoignez que vous ne voulez point

» envoyer de secours, si vous n'estes Gene-
» ral de toutes les troupes de la Grece.
» Nous n'avons rien répondu à cette pro-
» position que vous faites de commander à
» toute l'armée, parce que l'Ambassadeur
» de Lacedemone a répondu sur ce sujet
» pour luy & pour nous. Pour ce qui con-
» cerne le commandement de l'armée de
» mer que vous demandez, sçachez que
» nous ne vous le donnerions pas quand
» les Lacedemoniens vous l'accorderoient.
» L'honneur de cette Charge nous appar-
» tient, si ce n'estoit que les Lacedemo-
» niens la voulussent prendre, car s'ils vou-
» loient commander sur mer, nous ne leur
» disputerions pas le commandement; mais
» il n'y a personne après eux, à qui nous le
» voulussions ceder. Et certes nous aurions
» en vain plus de Vaisseaux que tout le reste
» des Grecs, si nous en cedions le com-
» mandement aux Syraculains, nous qui
» sommes Atheniens, les plus anciens peu-
» ples de la Grece, & les seuls d'entre les
» Grecs qui n'avons jamais abandonné nô-
» tre país; nous enfin qui sommes d'une
» Ville d'où il partit autrefois, comme dit
» Homere, le plus capable de tous les
» hommes pour ordonner & mettre en ba-
» taille une armée. C'est pourquoy nous ne
» pensons pas qu'il nous soit honteux de

parler si avantageusement des Atheniens. «
 Ainsi , répondit Gelon , vous avez assez «
 de gens qui commandent , mais vous n'en «
 avez point à qui l'on puisse commander. «
 Au reste puisque vous ne voulez rien ce- «
 der , & que vous voulez que toute la «
 gloire soit pour vous , sortez au plûtoſt de «
 ce païs , & allez dire dans la Grece que «
 l'année n'aura point pour elle de Prin- «
 tems. Il vouloit apprendre par ce dif- «
 cours que comme le Printems est la plus «
 agreable saison de l'année , son armée «
 estoit la meilleure partie de toutes les «
 troupes des Grecs , & que la Grece estant «
 privée de son alliance , estoit comparable «
 à une année , dont on auroit ôté le Prin- «
 tems. Après cette réponse de Gelon , «
 les Ambassadeurs des Grecs partirent de «
 Sicile.

Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares , & s'imaginant d'un autre côté qu'il luy seroit honteux & insupportable d'aller au Peloponnese pour estre commandé par les Lacedemoniens , luy qui estoit Prince de Sicile , il prit une autre resolution. Car aussi-toſt qu'il eût appris que le Persan avoit traversé l'Hellespont , il envoya à Delphes Calmus Cooïs fils de Scythes , avec trois Vaisseaux chargez

de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'observer quel événement auroit la bataille, afin que si le Barbare estoit vainqueur, il luy presentât cet argent, & la terre & l'eau pour le pais de sa domination; & que si au contraire les Grecs estoient victorieux, il luy reportât en Sicile ses tresors. Ce Cadmus ayant un peu auparavant succédé à son pere dans la domination de Coois, l'avoit remise entre les mains des habitans, non pas qu'il y fût contraint par le mauvais estat de ses affaires, car il avoit une puissance parfaitement bien établie, mais il s'en estoit dépoüillé par le seul motif de la probité & de la justice; & s'estoit retiré en Sicile, où avec quelques Samiens il habitoit dans la Ville de Zancle, dont le nom a esté changé en celuy de Messine. Ainsi Gelon qui sçavoit comment Cadmus estoit venu en Sicile, & qui avoit connu sa vertu en beaucoup d'occasions, l'envoya à Delphes; mais entre ses actions de justice & de probité, celle-cy sans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût détourner les grands tresors de Gelon, & en faire son profit, puisqu'il les avoit en sa puissance, neanmoins il ne voulut pas y toucher; mais après que les Grecs furent demeurez

Cadmus
quitte la
domina-
tion de
Coi.
Coi.

Messine
autrefois
appellée
Zancle.

victorieux sur mer, & que Xercès se fut retiré avec son armée, il retourna en Sicile avec tous les tresors qui luy avoient esté confiez. Les Siciliens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eût donné du secours aux Grecs, si Terille fils de Crinippe, qui avoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acragantins fils d'Enesideme, n'eût fait venir contre luy sous la conduite d'Amilcar fils d'Hannon Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Pheniciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Elisiques, Sardiots, * & Cyriens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il avoit avec eux, & principalement à cause d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ôtage à Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau-pere, car Anaxilas avoit épousé la fille de Terille appelée Cydippe; & que par ce moyen Gelon ne pouvant donner de secours aux Grecs, envoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que le même jour que Gelon & Theron défirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurèrent victorieux auprès de Salamine. J'ay même

* De l'Isle de Corse

Batailles gagnées en Sicile & auprès de Salamine en mesme-temps.

où il dire que Amilcar, qui estoit Carthaginois du côté de son pere, & du côté de sa mere Syracusain, & que sa vertu avoit fait Roy de Carthage, ayant esté vaincu dans cette bataille, ne parût jamais depuis en la presence des hommes, & ne fut trouvé ni viv ni mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon eût envoyé par tout & l'eût fait chercher de tous côtez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration son image disent, que durant le combat des Barbares & des Grecs Siciliens, qui dura depuis le matin jusqu'au soir; Amilcar estant demeuré dans le Camp, y faisoit des Sacrifices de toutes sortes d'animaux qu'on brûloit dans un grand feu qu'il avoit fait allumer; que voyant la déroute & la fuite des siens, il se jeta dans ce feu comme il faisoit le Sacrifice; & qu'ainsi ayant esté brûlé, il disparut des yeux des hommes. Mais enfin soit qu'il ait disparu, comme disent les Pheniciens, ou comme l'asserent les Carthaginois & les Syracusains; les Carthaginois font des Sacrifices en son honneur, & ont dressé des monumens à sa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'est assez parler de ce qui concerne la Sicile.

Amilcar
se brûle
dans le
feu des
Sacrifices.

Les Carthaginois
luy font
des Sacrifices.

Quant à ceux de * Corcyre, ils répon-^{* Corcyre} dirent d'une manière aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'une autre façon. Car comme les mêmes Ambassadeurs qui avoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur ordre comme ils avoient fait en Sicile, les Corcyréens promirent aussi-tost d'envoyer du secours, & dirent : Qu'ils n'avoient garde d'abandonner la Grece qui estoit en si grand péril ; que si elle estoit assujettie, ils ne pourroient ensuite attendre autre chose qu'une soudaine & honteuse servitude, & qu'ainsi ils estoient obligez de la secourir de toutes leurs forces. Ils firent cette réponse specieuse, & qui monroit de l'affection en apparence ; Toutefois quand il falut envoyer ce secours, comme ils avoient d'autres vûës, ils équipèrent veritablement soixante Vaisseaux, mais ils ne les firent partir que fort tard, & les ayant fait entrer dans le Peloponnese, ils les envoyerent mouïller l'ancre auprès de Pyle & de Tenare, qui sont aux Lacedemoïens. Ils y attendirent le succès de la guerre, desesperans que les Grecs pussent remporter la victoire, & s'imaginant que Xercès plus fort que les Grecs se rendroit maître de toute la Grece. C'est pourquoy ils firent dire au Roy

Les Corcyréens parlent d'une façon aux Athéniens & font d'une autre.

Les Cor-
cyréens
envoyés
sous
main à
Xercés.

de Perse : Que les Grecs les avoient sol-
licitez d'entrer dans la ligue , parce qu'a-
près les Atheniens ils avoient plus de for-
ces, & un plus grand équipage de mer que
tous les Grecs ensemble; Que neanmoins
ils n'avoient pas voulu se declarer contre
luy , ni luy donner le moindre sujet de
mécontentement. Ils esperoient en luy
faisant tenir ce discours , qu'ils gagne-
roient plus que les autres en cette guerre ;
& en effet je croy qu'ils ne se fussent pas
trompez si Xercés eût esté victorieux. Ce-
pendant ils tinrent des excuses prestes
pour se disculper auprès des Grecs. Car
comme ils eurent esté blâmez de n'avoir
pas secouru la Grece , ils dirent qu'ils a-
voient fait équiper soixante Vaisseaux ,
mais que les vents Etesiens les avoient
empêché de passer Malée; que cela estoit
cause qu'ils ne s'estoient pas rendus à Sa-
lamine ; & qu'il n'y avoit point de leur
faute s'ils ne s'estoient pas trouvez à la ba-
taille. Ainsi ils se défendirent contre les
accusations des Grecs, & crurent en avoir
évité le blâme.

Ceux de
Crete vôt
consulter
l'Oracle
avant que
de se
joindre
avec les

Pour ceux de Crete, après que les Grecs
qui avoient ordre de les voir leur eurent
representé les necessitez de la Grece , ils
jugerent à propos d'envoyer au nom du
public à Delphes, afin de sçavoir de l'O-

LIVRE SEPTIÈME. 135

racle s'il leur estoit avantageux d'aller à la défense de la Grece : Et la Pythie leur répondit : Insensé que vous estes , ne vous souvenez-vous point des larmes que Minos vous a fait répandre pour avoir pris la défense de Menelaüs ? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique , & vous les aidâtes à se vanger, pour le sujet d'une femme qu'un Barbare ravit à Sparte. Quand ceux de Crete eurent entendu cette réponse , ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale , alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sicile , & qu'il y mourut de mort violente ; Que quelque temps après tous les peuples de Crete , excepté les Lolicnitaïns , & les Prehiens , passerent en Sicanie par l'avertissement d'un Oracle avec une grande armée de mer ; Qu'ils demeurèrent cinq ans devant Camique qui à mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins ; Qu'enfin ne la pouvant prendre ni continuer plus long-temps ce siege , la faim les contraignit de se retirer ; Que comme ils tenoient leur route le long des côtes de Japygie , une tempête les poussa à terre ; Que voyant leurs Vaisseaux rompus , & qu'il n'y avoit plus d'apparence

Aché-
niens,

Minos
mourut
encher-
chant
Dedale
dans la
Sicanie
aujourd'
huy ap-
pellée Sicile.

de retourner en Grece , ils demeurèrent en cet endroit & y bâtirent la Ville d'Hyrie ; Qu'au lieu de Cretois ils furent appelez Japyzes Messapies , & peuples de la terre ferme , au lieu qu'auparavant ils estoient Insulaires , & qu'après avoir bâti cette Ville, ils en bâtirent d'autres, qui furent long-temps après ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vinrent au secours des Tarentins conduits par Mycithe fils de Cherée , & dont il en demeura trois mille sur la place , fut le plus grand dont on nous ait jamais parlé. Quant aux Tarentins qui y périrent on n'en a pu apprendre le nombre. Or Mycithe estoit sujet d'Anaxilas , qui l'avoit laissé dans Rhege pour Gouverneur , & quand il fut sorti de cette Ville il se retira à Tegée Ville des Arcades , & consacra plusieurs Statuës dans Olympie. Au reste les Prefiens disent que quand la Crete eut esté renduë deserte , d'autres peuples y allerent habiter, & principalement les Grecs ; Que Minos mourut environ trois generations avant la guerre de Troye , où ceux de Crete ne se montrerent pas les moins affectionnez à la défense de Melaiüs ; Que cela fut cause que quand ils

LIVRE SEPTIEME. 139.

furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail; Qu'ainsi cette Isle fut dépeuplée pour la troisième fois, & qu'elle recommença pour la troisième fois à estre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y restèrent après de si grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait ressouvenir de toutes ces choses, les détourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

Cependant les Thessaliens contraints par la nécessité prirent le parti des Medes, bien qu'ils témoignassent qu'ils n'approuvoient pas l'action des Allevades. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que le Persan devoit passer en Europe, ils envoyèrent des Ambassadeurs à l'Isthme, où les Députez de toutes les Villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires; & quand ils furent arrivez ils parlerent en ces termes danscette assemblée: Il est nécessaire de faire garder le passage du mont Olympe, pour mettre en assurance non seulement la Thessalie, mais encore toute la Grece contre les armes des Perses. Quant à nous, nous sommes prêts à le défendre de toutes nos forces, mais vous devez aussi y envoyer de grandes troupes; & si vous n'y envoyez pas, sçachez que nous serons con-

Les Thessaliens prennent le parti des Medes.

traints de faire alliance avec les Perſes. Et
 certes il n'eſt pas juſte qu'eſtans expoſez
 les premiers à la rencontre & à la fureur
 de nos ennemis comme eſtans ſur les fron-
 tieres, nous mourions ſeuls pour tous les
 autres. Si vous ne voulez pas nous ſecou-
 rir, vous ne pouvez nous contraindre de
 reſiſter, parce que la contrainte ne peut
 rien où il y a de l'impuiſſance. C'eſt pour-
 quoi nous tâcherons par quelques moyens
 que ce ſoit de nous aſſeurer, & de travail-
 ler à noſtre ſalut. Ainſi parlerent les Theſ-
 ſaliens, & ſur leurs remonſtrances les Grecs
 reſolurent d'envoyer en Theſſalie une ar-
 mée de terre pour garder le paſſage de la
 mer. On leva donc des troupes pour ce ſu-
 jet, qu'on fit embarquer ſur l'Euripe; Et
 quand elles furent arrivées en Achaïe elles
 ſortirent des Vaiſſeaux, allerent par terre
 en Theſſalie, & ſe rendirent au Tempé, où
 eſt le paſſage qui conduit de la baſſe Ma-
 cedoine dans cette contrée, le long du fleu-
 ve Penée entre les montagnes d'Olympe
 & d'Oſſe. Là camperent les Grecs qui é-
 toient environ dix mille ſous les armes,
 & aſſez proche d'eux la Cavalerie des
 Theſſaliens. Evenete fils de Carine qui
 avoit eſté choiſi par les Polemarques, en-
 core qu'il ne fut pas du ſang Royal, com-
 mandoit les Lacedemoniens, & Themif-
 rocles

Le Tem-
 pé.
 Les Grecs
 envoient
 en Theſ-
 ſalie pour
 garder les
 paſſages.

tocles fils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demeurèrent pas long-temps en cet endroit, parce qu' Alexandre de Macedoine fils d' Amyntas leur envoya dire qu' ils se retirassent de ce lieu, de peur que faifans ferme dans ce passage, l'armée ennemie qui venoit fondre sur eux, ne leur passât sur le ventre; & en mesme-temps on leur representa la multitude des troupes de terre & des Vaisseaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginèrent qu' on leur donnoit un bon conseil, & que ce Macedonien leur étoit affectionné, crurent son avis, & l'exécutèrent. Pour moy je croirois qu' ils n'eurent point de plus forte persuasion que la crainte, car ils avoient ouï dire, qu' il y avoit pour entrer dans la Thessalie un autre passage par les Perebes du côté de la haute Macedoine auprès de la Ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce passage que l'armée entra dans la Thessalie. Ainsi les Grecs remonterent dans leurs Vaisseaux, & s'en retournerent dans l'Isthme. Voila le succès du voyage que l'on fit en Thessalie, tandis que le Roy venoit de l'Asie en Europe, & qu' il étoit déjà dans Abyde. Enfin les Thessaliens se voyant abandonnez par leurs Alliez, ne firent plus de difficulté de se rendre aux Medes, & se montrerent si affectionnez au Roy

138 HERODOTE ,
qu'il en tira de grands services.

On re-
fut de
garder le
passage
des Ther-
mopyles.

Les Grecs estans de retour à l'Isthme tinrent conseil sur l'avis qu'ils avoient reçû d'Alexandre, pour sçavoir de quelle façon ils se gouverneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on suivit, fut de garder le passage des Thermopyles, parce qu'il estoit le plus étroit & plus proche d'eux que celuy de Thessalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoissoient pas le chemin, & l'apprirent des Trachiniens. Ils resolurent donc de défendre ce passage, pour empêcher l'ennemi d'entrer en Grece, & de faire avancer leur armée navale vers les côtes d'Istiotie, au dessus du Promontoire d'Artemision, parce que cet endroit n'est pas éloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps envoyer de l'un à l'autre. Au reste Artemision, qui est assez large d'ailleurs, est rétréssi & resserré par la mer de Thrace, & fait entre l'Isle de Scyathe & la Magnesie, une longueur assez étroite qui commence au rivage du détroit d'Eubée, où il y a un Temple d'Artemis, c'est-à-dire, de Diane. Mais le passage pour entrer dans la Grece par Trachine, n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & néanmoins ce n'est pas-là qu'il en a le

LIVRE SEPTIEME. 139

moins, car il est beaucoup plus étroit devant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la Ville d'Alpene, qui est au-delà, il y a si peu de largeur qu'il n'y peut passer qu'une charrette, & au-deçà le long du fleuve Phenix proche de la Ville d'Anthele, il est si étroit qu'à peine une charrette y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du côté de l'Occident une montagne inaccessible, environnée de précipices, qui s'étend jusqu'au mont Eta; & du côté de l'Orient elles ont la mer, & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des Bains d'eau chaude, qui sont appellez chaudières par ceux du pais; & davantage il y a un Autel consacré à Hercules. On avoit fait autrefois sur ce passage une muraille à laquelle il y avoit des portes, que les Grecs appellent *Pylai*. Les Phocéens l'avoient bâtie par la crainte qu'ils eurent des Thessaliens, lorsqu'ils furent sortis de Thesprotie, pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent aujourd'hui: & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages, afin d'en faire un marais & des lieux inaccessibles par la fange, mettant toute chose en usage, pour empêcher le Thessalien de faire des courses dans leur pais. Toutefois comme cette muraille estoit fort vieille, le temps en avoit fait

Des rivières
des
Thermopyles.

tomber la plus grande partie ; mais les Grecs jugerent à propos de la faire rebâtir, & d'empêcher que les Barbares n'entrassent dans la Grece par cet endroit. Il y a sur ce chemin un Bourg appellé Alpenes, où les Grecs resolurent de faire apporter les vivres, comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car après avoir fait de longues reflexions, & considéré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuse Cavalerie, ils resolurent d'attendre dans ce détroit cet épouvantable ennemi, qui se venoit jeter dans la Grece : Quand ils eurent donc esté avertis que le Persan estoit en Pierie, ils partirent de l'Isthme ; l'Infanterie se postayaux Thermopyles, & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs, selon l'ordre qu'ils avoient, accoururent de toutes parts au secours ; ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes, consulterent l'Oracle, & pour eux, & pour toute la Grece en general. Il leur fut répondu qu'ils s'adressassent aux Vents, & qu'ils leur fissent des prieres, parce qu'ils devoient estre les défenseurs de la Grece, & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi tost que ceux de Delphes eurent reçu cet Oracle, ils

Ceux de
Delphes
consultent
l'Oracle
pour eux-
mesmes.

L'Oracle
répond
que les
Vents
défen-
dront la
Grece.

On dressa
un

le communiquerent premièrement aux Grecs, qui aimoient la liberté; & comme on craignoit de tous côtez l'armée de Xercès, ils releverent le courage de leurs Alliez par cette agreable nouvelle. Ainsi on dressa un Autel aux Vents dans la contrée de Thyja, à l'endroit où Thyje fille de Cephise, d'où cette contrée a tiré son nom, a un Temple; & on leur fit des Sacrifices. C'est à cause de cet Oracle que ceux de Delphes invoquent encore aujourd'huy les Vents.

Cependant l'armée navale de Xercès partit de la Ville de Therme, & l'on envoya devant dix Vaisseaux les plus vistes de l'armée à Scyathe, où il y avoit trois Vaisseaux Grecs, pour épier ce qui se passeroit, l'un estoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troisième d'Athenes. Les Barbares les poursuivirent, & prirent celui de Trezene, qui estoit commandé par l'raxine. Aussi-tost qu'ils eurent pris ce Vaisseau ils en firent venir sur la prouë les meilleurs Soldats, & les tuerent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut un nommé Leon, qui tiroit de son nom de la gloire & de la force. Pour le Vaisseau d'Egine, dont Asonides estoit Capitaine, il donna beaucoup de peine

Autel aux Vents

Les Perses prennent quelques Vaisseaux Grecs

aux ennemis, parce qu'un Soldat qui estoit dedans nommé Pitheus, fils d'Ichénous, montra tant de courage en cette occasion, qu'encore que le Vaisseau fût pris, il ne laissa pas de combattre jusqu'à ce que son corps eût esté mis en pieces, & qu'il fut renversé par terre. Aussi quand les Perses qui avoient pris son Vaisseau le virent tombé, & qu'il n'estoit pas encore mort, comme ils furent touchez de sa valeur, ils crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouvoient luy sauver la vie. Ils le firent donc penser de ses playes avec de la Myrthe, & se servirent pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lorsqu'ils furent de retour au Camp ils montrerent ce personnage à toute l'armée, comme un butin digne d'étonnement & d'admiration, & luy firent toutes sortes de bons traitemens, bien qu'ils ne traitassent les autres qu'ils avoient pris dans le mesme Vaisseau, que comme de malheureux esclaves. Ainsi ces deux Vaisseaux furent pris, & le troisiéme dont Phirme Athenien estoit Capitaine, s'alla jeter en fuïant dans l'emboüchure du fleuve Penée, où les Barbares s'en firent, sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi-tost qu'il fut échoüé ils se jetterent à terre, prirent leur chemin

Les Perses estoient un Soldat qu'ils avoient pris, tout autare qu'un Grandbutin.

LIVRE SEPTIEME. 143

par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent reçu de Scyathe cette nouvelle, ils en furent si épouvantez qu'ils allerent de-là à Chaleis, pour garder le passage de l'Euripe, & laisserent des hommes aux lieux les plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de jour. Des ces dix Vaisseaux Barbares il y en eut trois qui aborderent auprès d'un écüeil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magnese, où les Barbares planterent une colonne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme avec toute l'armée navale, navigerent onze jours durant; & l'onzième jour après que le Roy fut parti, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Isle de Scyre. Ensuite ils employerent tout un jour à aller de Magnese à Sepias jusqu'au rivage qui est entre la Ville de Castane, & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias jusqu'aux Thermopyles, l'armée de Xercès ne rencontra aucun obstacle; & comme je puis le remarquer, le nombre des Vaisseaux estoit de mil deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y avoit au commencement dans cette armée navale composée de toutes les Nations, deux cens quarante & un mille quatre cens hommes, qui fai-

L'armée navale des Perses consistoit en mille deux cens sept Vaisseaux de guerre.

soient deux cens pour chaque Vaisseau, sans y comprendre les Perses, les Medes ou les Saces, qui estoient encore trente dans chaque Vaisseau, & qui composoient comme une armée de trente six mille deux cens dix hommes. Ajoûtez à ces derniers & à ceux dont nous avons auparavant parlé, ceux qui estoient dans les Barques, dans les Brigantins & dans les autres Vaisseaux, dans chacun desquels il y avoit quatre-vingts hommes, & plûst plus que moins. Le nombre des Soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée navale qui avoit esté levée en Asie estoit composée de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes; Et la Cavalerie de quatre-vingts mille, auxquels j'ajoûte les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui combattoient sur des charriots dont je fais monter le nombre à vingt mille. Enfin toutes ces troupes de mer & de terre faisoient toutes ensemble deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes; & comme nous avons déjà dit elles avoient esté levées en Asie. Au reste, je n'ay pas entendu comprendre dans un nombre si prodigieux, ni les valets

Le nombre des hommes de cette armée estoit de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes.

L'armée de terre de l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes, & la Cavalerie de-

valets qui suivoient, ni ceux qui estoient employez à conduire les vivres. Il faudroit ajouter à cette armée celle qui fut levée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les Isles prochaines fournirent six-vingts Vaisseaux sur lesquels il y avoit trente-quatre mille hommes. Les Thraces, les l'annoniens, les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perèbes, les Eniens, les Dolopes, les Magnesiens, les Achéens, & ceux qui habitent la côte maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui montoient, comme je croy, à trois cens mille hommes. Ajoûtez ce nombre aux troupes de l'Asie, & vous trouverez que le nombre de tous ces gens de guerre revenoit environ à deux millions six cens quarante-un mille six cens dix hommes. Mais encore que ce nombre soit si grand & si prodigieux, je croy toutefois que celui des valets & de ceux qui estoient dans le bagage, aux vivres, où dans les Vaisseaux avec les soldats, estoit plutôt plus grand que moindre. Je suppose toutefois qu'ils n'ayent pas esté davantage; Ainsi étant égaletz au nombre des combattans, ils feront tous ensemble

quatre-
vingt
mille.

Nombre
des gens
de Xercès
en y com-
prenant
les valets,
& ceux
qui ne
portent
pas les
armes.

ble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes que Xercès fils de Darius mena à Sepias & aux Thermopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui est de celui des concubines, des femmes qui faisoient le pain, & des Eunuques, il n'y a personne qui en puisse rien assurer, non plus que des charrettes de bagage, des bêtes de somme, & des chiens Indiens qui estoient dans l'armée. C'est pourquoi je ne m'étonne pas que quelques fleuves n'ayent pu leur fournir assez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent esté épuisez, mais je m'étonne que tant de milliers d'hommes ayent pu trouver assez de vivres. Car quand on n'eût distribué par jour à chaque personne que la valeur d'un litron de bled, il en eût falu pour chaque jour cent mille trois cens quarante mines ou environ, sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des bêtes de somme & des chiens. Mais bien qu'il y eût dans cette armée une si prodigieuse quantité d'hommes, il n'y en avoit toutefois pas un qui pût disputer de la bonne mine & de la belle taille avec Xercès, que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souveraine.

Xercès
le plus
bel hom-
me de son
armée.

Quand l'armée de mer fut arrivée au Promontoire de Magnésie, qui est entre la Ville de Castanée, & la côte de Sepias, les premiers vaisseaux serangerent le long de la terre, & les autres se tinent à l'ancre. Et dautant que le rivage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de Vaisseaux, ils se sererent en huit rangs bout à bout l'un de l'autre en remontant vers le Pont-Euxin, & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dès le point du jour, après un temps calme & serain, la mer commença à se troubler, & enfin il se leva une grande tempête, & un vent du côté du Nord, qui est appelé par ceux du pais vent Hellespontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui se purent servir de l'avantage du lieu où ils estoient, prévirent le mal que leur pouvoit faire cette tempête, & sauverent leurs Vaisseaux: Mais de ceux qui estoient en pleine mer, les uns furent jettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres sur le rivage, quelques-uns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques uns furent poussez à Castanée; tant la tempête estoit forte & violente. On rapporte que les Atheniens invoquerent le vent Boreas suivant la réponse d'un autre Oracle, qui leur avoit enjoint d'invoquer le secours

L'armée de mer des Perses au Promontoire de Magnésie.

Tempête.

Les Atheniens invoquent le vent Boreas qu'ils

avoient
leur gen-
dre.

de leur gendre, car si l'on en croit les Grecs, Boreas épousa une Athenienne nommée Orythie qui estoit fille d'Erycthée; Et les Atheniens, dit-on, conjecturerent de ce mariage que Boreas estoit leur gendre. De sorte que comme ils estoient au guet à Chalcis Ville d'Eubée, & qu'ils eurent vû cette tempête, & mesme avant que d'en rien sçavoir, ils commencerent leurs sacrifices, invoquerent à leur secours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils avoient fait auparavant aux environs du mont Athos. Pour moy, je ne sçauois dire si leurs prieres furent cause que le vent Boreas se leva si impetueusement contre l'armée des Barbares lorsque leurs Vaisseaux estoient à l'ancre, mais au moins les Atheniens, disent, que ce vent leur avoit déjà donné du secours, & qu'il les secourut encore

Les Atheniens bâtirent un Temple au vent Boreas.

en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour, ils luy bâtirent un Temple sur les rivages du fleuve Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de Vaisseaux, & qui en comptent le moins, disent qu'il en périt quatre cens, avec un nombre prodigieux d'hommes & de trésors. Ce naufrage profira beaucoup à Aminocles Magnésien, fils de Gectinée :

LIVRE SEPTIÈME. 149

Car comme quelque tems après il fouilloit la terre aux environs de Sepias, il y trouva quantité d'or & d'argent, & tous les thresors des Perfes; de sorte que de

pauvre & incommodé qu'il estoit, il devint merveilleusement riche: Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette favorable aventure ne luy donna pas tout le plaisir qu'il en eût pu recevoir. Mais on ne sçauroit dire le nombre de Vaisseaux chargez de vivres, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée navale craignans qu'après cette infortune les Theffaliens ne se jettassent sur eux, s'enfermerent comme d'un rampart avec les planches & les ais des Vaisseaux qui avoient esté brisez par cet orage. Cette tempête dura quatre jours entiers, & enfin le quatrième jour les Mages decouperent certaines bêtes, usèrent de leurs enchantemens pour charmer les vents, sacrifierent à Thetis & aux Nereïdes, & appaiserent la tempête, si ce n'est peut-estre qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifierent à Thetis, parce qu'ils avoient appris des Ioniens qu'elle avoit esté enlevée en cet endroit par Pelee, & que toute cette côte de Sepias estoit à elle & aux autres Nereïdes. En-

Amino-
cles di-
vient ri-
ches.

Ceremô-
nies des
Mages de
Perse
pour ap-
paiser les
vents &
faire ces-
ser la tem-
pête.

fin le vent s'appaisa le quatrième jour.

Cependant ceux qui estoient au guet sur les lieux les plus éminens, en partirent, & le second jour de cette tempête, ils donnerent avis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Après qu'ils eurent reçu cette nouvelle, ils firent premièrement de grands sacrifices à Neptune Libérateur, & aussi-tôt ils retournerent à Artemision, espérant qu'ils n'y trouveroient pas beaucoup de Vaisseaux ennemis. Ainsi étant arrivez à Artemision, ils s'arrêterent une autre fois auprès du Temple de Neptune, surnommé le Libérateur, qui est un nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy est demeuré jusqu'à nostre siècle. Quand le vent fut appaisé, & que les flots furent abbaïssés, les Barbares leverent l'ancre, navigerent le long de la terre, & après avoir passé le Promontoire de Magnesie, ils singlerent droit au golfe par où l'on va à Pegasee. Il y a un endroit dans le golfe de Magnesie, où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Jason & par ses compagnons, étant sorti du Vaisseau nommé Argo pour chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conquête de la Toison d'or : car ils n'attendoient que de l'eau

Temple
de Neptune sur-
nommé
le Libéra-
teur.

douce pour faire voile. Cela, dit-on, a esté cause que ce lieu a esté appellé depuis * Aphetes. Les Vaisseaux de Xercès estoient à l'ancre en cet endroit; & il y en eut qui estant partis les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginèrent que c'estoient leurs gens, & vinrent se jeter d'eux-mesmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze Vaisseaux s'appelloit Sandoce, Gouverneur de Cumes Ville Eolicne, & estoit fils de Thaumafie. Darius l'avoit autrefois condamné à estre empallé, parce qu'estant des Juges Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & avoit rendu un jugement injuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius fit reflexion sur sa vie, & ayant reconnu que les services qu'il avoit rendus à la Maison Royale estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'avoit condamné avec plus de précipitation que de connoissance, il luy donna sa grace & le délivra. Ainsi il évita le supplice où l'avoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impossible de se sauver. Car aussi-tôt que les Grecs eurent apperçû qu'ils venoient à eux; & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au devant, & les prirent facilement. Arido-

* Lieu d'abandonnement.

Quelques vaisseaux des Perles se jurent parmi ceux des Grecs, pensant que ce fussent leur-gens.

lis Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'un de ces Vaisseaux; & Penthyle fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze & perdu onze par la tempête de Sepias, fut pris dans celuy qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemision. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçavoir de l'armée de Xercès, ils les envoyerent à l'Isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbares, excepté les quinze, auxquels j'ay dit que Sandoces commandoit, se rendit à Aphetes. Quant à Xercès, après avoir marché durant deux jours par la Theffalie & par l'Achaïe avec ses troupes de terre, enfin le troisieme jour il arriva chez les Meliens, où comme par un défi, il voulut faire courir ses cauales, parce qu'il avoit oüi dire que les meilleures de la Grece se trouvoient en cet endroit, & les siennes l'emporterent de beaucoup sur celles de la Grece.

• Un des
grands
fleuves de
la Theff-
salie est
épuisé
par l'ar-
mée de
Xercès.

De tous les fleuves de la Theffalie il n'y eut qu'Onochne seul qui n'eût pas assez d'eaux pour fournir à toute l'armée; & bien que l'Epidame soit le plus grand de ceux de l'Achaïe, il n'y put suffire que mediocrement. Comme Xercès continuoit son chemin dans l'Achaïe, ses gui-

LIVRE SEPTIÈME. 153

des qui luy vouloient apprendre toutes les coûtumes & les antiquitez des lieux , luy compterent ce que disent les habitans du pais , du Temple de Jupiter Aphlystie ; Comment Athamas fils d'Eole avoit conspiré avec Ino pour tuer Phryxe ; Que depuis les Achaïens , suivant la réponse d'un Oracle , avoient imposé cette peine à ses descendans , que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achaïens appellent Leïre, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que pour estre immolé ; Que la crainte en fit retirer du pais plusieurs qui devoient estre immolez ; Que s'ils revenoient quelque temps après , & qu'on les pût prendre , on les faisoit rentrer dans le Prytanée où on les couvroit de chapeaux de fleurs , & qu'ensuite on les faisoit sortir avec pompe & magnificence pour les immoler ; Que les descendans de Cytissore, fils de Phryxe , estoient exposez à cette peine , parce que comme les Achaïens estoient prêts d'expier le lieu , & que suivant la réponse d'un Oracle , ils alloient pour expiation , immoler Athamas , fils d'Eole , Cytissore revenant de la Colchide le délivra, mais que par cette action il attira sur ses descendans la colère du Dieu. Après que Xercès eut en-

Temple
de Jupi-
ter A-
phlystie,
& ce
qu'on en
dit.

tendu cette Histoire ; & qu'il fut arrivé près du bois sacré , il n'y voulut point toucher , défendit à toutes ses troupes qu'on y touchât , & eut en veneration le Temple d'Athamas , & la maison de ses descendans. Voila ce qu'il fit dans la Theffalie & dans l'Achaïe , d'où il passa dans la Melide , proche d'un golfe de mer , où il se fait tous les jours un flux & reflux. Au près de ce golfe il y a une pleine fort large en quelques endroits , & en d'autres fort étroite ; & aux environs de cette campagne il y a de hautes & d'inaccessibles montagnes qui environnent toute la Melide , & qu'on appelle Roches Trachinienes. La Ville qu'on rencontre sur ce golfe en venant d'Achaïe est Anticyre , au près de laquelle passe le fleuve Sperchie qui vient des Eniens , & se va perdre dans la mer. On trouve à vingt stades de là un autre fleuve appelé Dyras , qu'on dit estre sorti tout d'un coup de terre pour donner du secours à Hercules ; Et à vingt stades plus loin , on rencontre un autre fleuve que l'on appelle Melas , d'où la Ville de Trachis est éloignée de cinq stades. L'endroit le plus large & le plus spacieux de cette contrée , s'étend depuis la mer jusqu' aux montagnes , non loin desquelles la Ville de Tra-

Golfe de mer au près de la Melide , où il se fait tous les jours un flux & reflux.

Fleuve sorti inopinément de terre.

chis est située , & contient vingt-deux mille arpens. Il y a dans la montagne qui environne la plaine de Trachis au Midy de cette Ville, une ouverture par où coule le fleuve Aſope ; Et du côté meſme une riviere qui n'eſt pas fort grande , & que l'on appelle Phenix , deſcend dans l'Aſope , des meſmes montagnes. Cette riviere paſſe par l'endroit le plus étroit de la plaine, en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire paſſer une charette. Depuis le Phenix juſqu'aux Thermopyles , il y a un eſpace de quinze ſtades , & ſur le paſſage une Ville nommée Anthele , auprès de laquelle paſſe l'Aſope, devant que de s'aller jeter dans la mer. Aux environs de cette Ville il y a une campagne aſſez ſpacieuſe , où l'on void un Temple de Cerès Amphictyonide , & dedans ce Temple les ſieges des Amphictyons , & la Chapelle d'Amphictyon meſme.

Au reſte Xercès s'eſtoit campé dans la Meliade dans le territoire de Trachis ; & les Grecs eſtoient campez au paſſage, que la plus grande partie d'entr'eux appellent Thermopyles , mais qui eſt ſeulement appellé Pyles par ceux du païs & par leurs voiſins. Xercès tenoit tout le païs qui s'étend du Septentrion juſqu'à Tra-

Grecs qui
attendi-
rent Xer-
cés aux
Thermo-
pyles.

chis, & les Grecs toute la terre ferme du côté du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cet endroit, il y eut trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantieres, six-vingts d'Orchomene Ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie, mille: Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts de Mycenes. Voila ce qu'il y avoit du Peloponnese. Il y avoit des Beotiens, sept cens Thespiens, & quatre cens Thebains, & outre ceux-là on y avoit fait venir mille Phocéens, les Locriens & les Opontiens avec toutes leurs forces. Les Grecs qui les avoient appellez à leurs secours, leur avoient fait remontrer par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient devant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de jour en jour l'assistance de leurs autres Alliez, & qu'ils avoient une défense assurée du côté de la mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui avoient la conduite de l'armée navale; Qu'enfin il n'y avoit rien qu'ils dussent redouter; Que ce n'estoit pas un Dieu, mais un homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y avoit jamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit jamais, qui ne fût sujet à l'empire de la fortune;

LIVRE SEPTIÈME. 157

Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions; que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes; & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouvoit bien se tromper dans ses esperances, & avoir des succès contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles, & allerent au secours de leurs Alliez dans la contrée de Trachis. Chaque nation avoit son Capitaine, mais celuy qui avoit le commandement general, & que l'on consideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien fils d'Anaxandride. Il avoit pour ses ancêtres Leon, Eurycrathyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcamenes, Telecles, Archelas, Agesilas, Doryages, Leobotée, Echestrate, Hegesis, Euristhenes, Aristodeme, Aristomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lorsqu'il s'y attendoit le moins, car comme il avoit deux freres plus âgez que luy, Cleomenes & Doriée, il estoit bien loin de l'esperance de pouvoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans, & Doriée en Sicile, Leonidas monta dans le Trône: car il estoit aîné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & avoit déjà épousé la

Leonidas
General
des trou-
pes con-
tre Xer-
cès

Rufe de
Leonidas.

Leonidas
aux Ther-
mopyles
avec trois
cens Sol-
dats qui
avoient
tous des
enfans.

Les Spar-
tixes en-
voyent
avec Leo-
nidas les
princi-
paux de
leur Vil-
le.

Il alla donc aux Ther-
mopyles avec trois cens hommes qu'il
avoit choisis entre les principaux de Spar-
te, qui avoient tous des enfans ; & avoit
pris aussi avec luy les Thebains , dont
nous avons déjà parlé. Ils estoient sous
la conduite de Leontiades fils d'Eurima-
que ; & furent seuls de tous les Grecs que
Leonidas fit en sorte de mener avec luy ,
parce qu'il les soupçonnoit d'estre d'in-
telligence avec les Medes. C'est pour-
quoy il les avoit fait solliciter de venir à
cette guerre , à dessein de sçavoir s'ils
donneroient du secours aux Grecs , ou
s'ils renonceroient ouvertement à leur
alliance, mais bien qu'ils eussent une au-
tre intention , ils ne laisserent pas d'en-
voyer du secours. Or les Spartiates en-
voyerent avec Leonidas les principaux de
leur Ville , afin que les autres Alliez des
Grecs les voyant aller en cette guerre, ne
fissent point difficulté de partir, & que si
les affaires ne réussissoient pas, ils ne
prissent pas le parti des Medes. Ainsi,
après avoir célébré la feste des Carnies,
qui les occupoit alors, ils laisserent une
garnison à Sparte, & se disposerent avec
toute sorte de diligence d'aller secourir
la Grece. Les autres peuples alliez qui
avoient pris la mesme resolution, mais
qui ne s'imaginoient pas que la guerre

pressât , & qu'il fût besoin de se rendre si-tost aux Thermopyles , y envoyerent quelques gens devant eux , parce que toutes ces choses estoient arrivées au temps qu'on renouvelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient déjà aux Thermopyles , voyant que l'ennemi approchoit du passage , commencerent à craindre , & mirent en délibération de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'avis qu'on retournât au Peloponnesse , & qu'on gardât le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Phocéens & ceux de Locres n'estoient pas de cette opinion , fut d'avis qu'on demeurât , & d'envoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des Villes alliées , comme n'estans pas assez forts pour repousser l'armée des Medes. Tandis qu'ils tenoient conseil , Xercès envoya un Cavalier pour reconnoître les forces des Grecs , & pour sçavoir ce qu'ils faisoient. Car dès qu'il estoit en Thessalie , il avoit ouï dire que les Grecs avoient fait assembler de petites troupes , que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens , & qu'elles estoient conduites par Leonidas , qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Cavalier de Xercès se fut approché du Camp des Grecs , il ne

Les Grecs
mettent
en délibé-
ration de
se retirer
des Ther-
mopyles.

Leonidas
de la race
d'Hercu-

pût voir tous leurs gens de guerre , parce qu'il y en avoit une partie qui estoient au de-là des murailles qu'on avoit rebâties de nouveau ; il vid seulement ceux qui estoient du côté où il estoit ; Et ce jour-là estoit le jour que les Lacedemoniens devoient estre au dehors de cette muraille. Il eut donc le temps de les considerer, & vid que quelques-uns faisoient les exercices, & que les autres se peignoient & s'accommodoient les cheveux. Après avoir vû toutes ces choses avec admiration , & reconnu le nombre des ennemis, il se retira à loisir, car personne ne se soucia de le suivre , & l'on témoigna au contraire le mépris que l'on en faisoit. Lorsque Xercés l'eût oüi parler , il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet , c'est-à-dire , que les Grecs se préparassent à mourir , & à tuer auparavant autant d'ennemis qu'ils pourroient : Et croyant qu'ils ne faisoient qu'une resolution ridicule , il manda Demarate fils d'Ariston, qui estoit dans l'armée , & quand il fut arrivé , il l'interrogea sur toutes les choses qu'on luy avoit rapportées des Lacedemoniens. Sire , répondit Demarate , je vous parlay des Lacedemoniens , lors que vous fûtes prêt de partir pour la Grece, & quand je vous dis les événemens que

que je prévoyois, vous vous moquâtes
 de mon discours. Mais bien qu'alors il
 y eût pour moy du péril à soutenir la
 vérité contre vous, je vous supplie
 néanmoins de l'écouter encore aujour-
 d'huy. Ces hommes se sont assemblez
 en ce lieu pour nous empêcher le passa-
 ge, & c'est à cela qu'ils se disposent
 maintenant. Car c'est leur coutume de se
 peigner les cheveux toutes les fois qu'ils
 se doivent trouver aux occasions dange-
 reuses, & où l'on ne peut aller sans se
 mettre au hazard de perdre la vie. Au-
 reste il faut que vous sçachiez que si vous
 les pouvez vaincre avec ceux qui sont de-
 meurez dans Sparte, il n'y aura point de
 peuples qui osent vous faire résistance.
 Car vous marchez maintenant contre le
 plus beau Royaume, & les plus vaillans
 hommes de la Grece. Xercès ne trouva
 rien dans ce discours qui ne luy parût in-
 croyable; & lorsqu'il luy eut demandé
 comment il se pourroit faire que de si
 petites troupes combattissent contre les
 siennes: Traitez-moy, répondit Dema-
 rate, comme un menteur, & comme un
 homme sans foy, si vous ne voyez arri-
 ver toutes les choses que je vous ay dites.
 Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point
 d'impression sur Xercès, qui laissa passer

Grand
courage
des La-
cedemo-
niens.

quatre jours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquième jour comme il croyoit qu'il y avoit en eux de l'imprudence & de la témérité de demeurer en cet endroit, il se laissa emporter par la colère, & envoya contre eux les Medes & les Ciffiens, avec ordre de les prendre vifs, & de les amener devant luy. Les Medes marcherent donc avec impetuofité contre les Grecs, mais il en demeura sur la place un grand nombre; & bien qu'il survint toujours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinssent en foule contre les Grecs, néanmoins ils ne réüffirent pas mieux, & firent connoître à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de Soldats. Ce combat se fit en plein jour, & quand les Medes se virent maltraitez ils commencerent à se défendre plus lâchement, & enfin ils se retirerent. Les Perfes que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarne estoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils eussent dû facilement mettre en fuite l'ennemi. Toutefois quand ils en furent venus aux mains avec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le même succès,

Les Medes maltraitez se retirent.

Les Perfes appellez immortels vont contre les Lacedemoniens.

LIVRE SEPTIÈME. 163

parce qu'ils portoient des armes plus longues, que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en un lieu étroit, où l'on ne pouvoit tirer avantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion avec un courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire; & se montrèrent grands hommes de guerre, non seulement en combattant avec science contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraite. Car quand ils se retiroient ils se tenoient toujours ferrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuir les suivoient avec leurs cris épouvantables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient visage, & tuoient un grand nombre de leurs ennemis, sans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perses se retirèrent voyant qu'ils ne pouvoient forcer le passage, & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy qui fut spectateur de ce combat, sortit trois fois du siege où il estoit, s'imaginant que son armée estoit perdue. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas avec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les Grecs estoient en petit nombre, & que la plupart estoient blesez, ils n'auroient pas assez de force pour

se défendre , & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangez en bataille , & qui estoient distribuez par Nations , excepté les Phocéens qu'on avoit mis sur la montagne pour en défendre le passage , soutinrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perles se retirèrent une autrefois , quand ils virent qu'ils ne réussissent pas mieux que le jour précédent.

L'on découvre un chemin à Xerxès qui conduit aux Thermopyles.

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit , & du conseil qu'il devoit prendre , Epialtes fils d'Eurydeme le vint trouver ; & par l'esperance d'en obtenir quelque récompense signalée , il luy découvrit un chemin dans la montagne qui conduisoit aux Thermopyles , & fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cet endroit , furent défaits par les ennemis. Depuis il se retira en Theffalie , par la crainte qu'il eut des Lacedemoniens ; Mais les Amphictyons s'estans assemblez à Pyles y mirent la tête à prix , & quelque temps après s'estant refugié dans Anticyre , il y fut tué par Athenades Trachinien : Et bien qu'Athenades l'eût tué pour un autre sujet, comme je le feray voir ensuite ; toutefois il n'en reçût pas des Lacedemoniens une moindre récompense. Il y

en a qui rapportent cela d'une autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie fils de Phanagoras, & Corydale d'Anticyre découvrirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perfes dans cette montagne. Mais pour moy je ne sçauois croire ce discours, premierement par ce que les députez que les Grecs envoyerent à l'assemblée des Amphictyons ne mirent pas prix à la tête d'Onetes & de Corydale, mais celle d'Epiates Trachinien, sçachant bien qu'il estoit coupable. D'ailleurs nous sçavons qu'Epiates prit la fuite pour ce sujet; & enfin comme Onetes n'estoit pas du país, il est à croire qu'il ne pouvoit sçavoir ce chemin, à moins que d'avoir demeuré long-temps dans cette contrée. Ce fut donc Epiates qui découvrit ce chemin, & qui fut le guide des Perfes, & pour moy je le tiens coupable de ce crime.

Xercès écouta avec plaisir ce que luy promettoit Epiates il en témoigna une joye extraordinaire, & en mesme-temps il envoya Hydarnes avec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit sur le soir, & entra dans ce chemin que ceux de la Meliade avoient autrefois découvert, & par lequel ils conduisirent les Thessaliens contre les Phocéens, lorsqu'ils pensoient

estre en seureté, après avoir fait bâtir une muraille pour empêcher qu'on ne leur allât faire la guerre. Depuis ce chemin a esté connu aux Meliens, qui ne s'en servoient point auparavant. Il commence au fleuve Asope, qui coule par l'ouverture de la montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la mesme montagne. Ce chemin passé par derriere la montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loin des Loges des Cercopes, & de la Ville d'Alpene, qui est la premiere de ceux de Locres en venant vers les Meliens. Les Perfes ayant donc passé le fleuve Asope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les monts Etéens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du jour, ils se trouverent sur le haut de la montagne, où comme nous avons déjà dit, il y avoit mille Phocéens, autant pour défendre leur pais, que pour garder le passage. Car le chemin d'en bas estoit gardé par les gens de guerre dont j'ay parlé, & les Phocéens s'estoient offerts de leur propre mouvement à Leonidas pour garder le passage d'en haut. Or les Phocéens ne s'apperçurent que bien tard que les Perfes estoient montez, parce que la montagne est toute couverte de

Les Perfes montent la montagne par où l'on venoit aux Thesmo-pyles.

chênes, qui les empêchoient d'estre vûs. Mais comme l'air estoit fort tranquille, les feuilles qui estoient sous les pieds des Perses, firent un petit bruit qui les découvrit. De sorte que les Phocéens coururent aussi-tost aux armes, & en même-temps ils eurent en teste les Perses, qui s'étonnerent de trouver en cet endroit des gens de guerre qui s'armoient, parce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistât, & qu'on assuroit dans l'armée, que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phocéens ne fussent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il avoit à combattre; & quand il en eût esté instruit, il mit aussi-tost les Perses en bataille. Les Phocéens se voyant blesez par les dards que les Perses lançoient sur eux en grand nombre, se retirerent sur la cime de la montagne, & voyant que cette entreprise avoit esté faite contre eux, ils se disposerent à se défendre, comme des gens qui desespoiroient de leur salut. Mais les Perses qui estoient avec Hydarnes & Epialtes, les méprisèrent, passerent outre, & descendirent promptement de la montagne. Cependant le Devin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on

Us y ren-
conrent
les Phocéens,

fastrifioit, avoit déjà dit aux Grecs qu'ils estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vinrent de nuit trouver les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la montagne; Et enfin les Grecs en reçurent le troisième avis sur le matin, par ceux qui faisoient le guet durant le jour, & qui estoient descendus de la

Diverses opinions des Grecs se voyant comme surpris par les Perses.

montagne. Quand ils eurent reçu cette nouvelle, ils firent de différentes opinions, les uns estoient d'avis que chacun demeurât dans son poste, & les autres maintenoient avec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diversité d'opinions, quelques-uns se retirèrent dans leurs Villages, & les autres se résolurent de demeurer avec Leonidas. On dit que Leonidas mesme renvoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusât point d'avoir esté cause de leur perte; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient sous sa conduite, crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner un lieu, où

Leonidas voyant que quelques-uns craignoient leur donner leur

ils avoient esté mis pour le garder. De moy je croirois plutôt que quand Leonidas eut pris garde que les alliez estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans une expedition si dangereuse, il leur donna

donna leur congé ; mais que pour luy il ^{congé.} estime qu'il luy seroit honteux de se retirer ; que s'il demeueroit en ce lieu, il y acquerroit une gloire immortelle, & que la Ville de Sparte en seroit éternellement heureuse. Enfin dès le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit réponse, ou que Sparte seroit détruite par les Barbares, ou que son Roy périroit. Cet Oracle avoit esté rendu en ces termes.

*On Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
On Sparte pleurera la triste destinée
D'un Roy sorti du Sang des Dieux.*

Je croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cet Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aimâ mieux renvoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mêmes avec tant de honte & d'infamie. J'en ay sans doute un grand témoignage, en ce que Leonidas congédia non seulement les Alliez, mais encoré le Devin Megistias d'Acarne qui avoit suivi l'armée, & qu'on disoit estre descendu de Melampus. Il avoit

prédit par l'inspection des entrailles des bêtes ce qui devoit arriver, & Leonidas le renvoya pour empêcher qu'il ne pérît avec luy. Toutefois Megistias ne se voulut pas retirer, & se contenta de renvoyer son fils unique qui l'avoit suivi dans cette guerre. Ainsi les Alliez se retirèrent pour obéir à Leonidas; & les Thespiens & les Thebains seulement, demeurèrent avec les Spartiates; les Thebains malgré eux, parce que Leonidas les retenoit comme hôtages; & les Thespiens de leur propre mouvement. Ils estoient conduits par Demophyle fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ni ceux qui estoient avec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin avec eux.

Cependant après que Xercés eut fait des libations au point que le Soleil se levoit, & qu'il eut attendu quelque temps le grand jour, il décampa, & fit marcher son armée suivant l'avis d'Epialtes, par le bas de la montagne, à moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les Barbares qui estoient avec Xercés, commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme estant disposez à la mort, s'avancerent jusqu'à l'endroit le plus large de ce

Combat
des Per-
se. & des
Laccede-
moniens
aux Ther-
mopyles.

passage, parce qu'ils estoient défendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainsi n'ayant combattu les jours précédens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus étendus, & quantité de Barbares y furent tuez.

Car comme chaque Capitaine estant der-
riere ses gens, les battoit à coups de bâ-
rons pour les faire avancer, plusieurs tom-
berent dans la mer, où ils se perdirent; &
beaucoup plus encore furent foulez &
étouffez indifferemment sous les pieds les
uns des autres. Enfin quand les Grecs
eurent reconnu qu'ils ne pouvoient éviter
la mort qui leur estoit préparée par ceux
qui environnoient la montagne, ils em-
ployerent tout ce qu'ils avoient de forces
contre les Barbares; & comme leurs pi-
ques estoient déjà rompuës, ils mirent
l'épée à la main, dont ils tuerent quanti-
té de Perses. Leonidas mourut dans ce
combat, après avoir fait toutes les belles
actions qu'on peut attendre d'un grand
courage. Il y mourut avec luy trois cens
Spartiates, que j'ay tous oüi nommer
comme des personnes illustres. Il y en de-
meura aussi du côté des Perses un grand
nombre, tant des simples soldats que des
Grands Seigneurs, entre lesquels estoient
deux fils de Darius, Abrocome & Hype-

Les Per-
ses com-
battent
avec re-
pugnance.

Leonidas
est tué.

ranthe, qu'il avoit eus de Phratagune fils d'Atarnes son frere, & fils d'Hystaspes, dont le pere s'appelloit Arsamée. Atarnes en donnant sa fille en mariage à Darius, luy avoit aussi donné tous ses biens, parce qu'il n'avoit que cette fille. Deux freres de Xercès furent tuez en combattant sur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du côté des Perses & des Lacedemoniens; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemi, enleverent courageusement le corps de Leonidas, & demeurèrent les maîtres du lieu jusqu'à l'arrivée de ceux qui estoient avec Epialtes. Quand les Grecs eurent reçu cet avis ils changerent de contenance, s'allerent placer à l'endroit le plus étroit du passage, & s'estant retirez au-delà de la muraille, ils se ferrent tous ensemble, & monterent tous excepté les Thebains sur une éminence qui est à l'entrée du passage où l'on void maintenant un Lion de pierre, que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lorsqu'ils furent assemblez en ce lieu, ils s'y défendirent avec les épées qu'ils avoient de reste, contre les Barbares qui accouroient de tous côtez, & qui en faisant un bruit horrible & des mains & de la voix, alerent abbatre les murail-

Les Grecs
demeurēt
maîtres
du champ
de bataille
jusqu'à
l'arrivée
des trou-
pes des
ennemis.

les tandis que les autres envelopperent les Grecs. Mais encore que les Lacedemoniens & les Thespiens eussent montré tant de force & de courage, on dit néanmoins que Dienece Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que devant que d'en venir aux mains avec les Medes, comme un Trachinien luy eut dit que les Perse estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des flèches qu'ils tireroient, il répondit sans s'étonner, & comme ne faisant pas grand estat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouvelles, parce que si les Medes cachoit le Soleil, il combattroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin l'on dit que Dienece Lacedemonien a laissé beaucoup d'autres marques de son courage par ses paroles & par ses actions. Ceux qui se signalerent davantage après luy furent deux Lacedemoniens freres Alphée & Maron fils d'Orphante; & entre les Thespiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils estoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui moururent devant que Leonidas congédiât les Alliez.

*Quatre mille soldats plus forts que des
Lions,
Ont ici résisté contre trois millions.*

Cet Epitaphe estoit pour tous en general, mais celuy-cy estoit particulièrement pour les Spartiates.

*Dis à Sparte, & passant qu'on nous a vû
répandre
Notre sang en ces lieux,
Comme ses saintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.*

Cet Epitaphe fut donc fait pour les Lacedemoniens, & celuy-cy pour le Devin Megistias.

*Dans ce Sepulchre renommé
Megistias est enfermé.
Bien qu'il sçût du Destin l'arrest inévitable,
Et ses maux & ses biens,
Il aimamieux mourir d'une mort honorable
Que de quitter les siens.*

Ce furent les Amphictyons qui firent faire ces Epitaphes, excepté celuy de Megistias que fit Simonide fils de Leo-

prépe, à cause de la grande amitié qu'il
 avoit eüe avec luy. On dit que de ces
 trois cens Spartiates, Euryte & Aristodeme obtinrent de Léonidas la liberté,
 ou de retourner à Sparte à cause d'un
 grand mal d'yeux qui les avoit obligez de
 demeurer à Alpeue, ou de revenir au
 Camp pour mourir avec les autres; Qu'ils
 furent long-temps incertains de ce qu'ils
 feroient; Qu'enfin Euryte ayant ouï dire
 que les Perses faisoient le tour de la mon- Grand
 tagne, demanda ses armes; Que quand il courage
 en fut revêtu il commanda à un valet de d'un
 le suivre où l'on combattoit, & que ce Spartiate.
 valet prit la fuite aussi tost qu'il eut satis-
 fait au commandement de son Maître,
 qui fut tué dans la mêlée; Que pour ce
 qui concerne Aristodeme, il manqua de
 courage & demeura dans Alpeue. Certes
 si Aristodeme eût esté seul incommodé,
 & qu'il eût voulu retourner à Sparte à
 cause de son mal d'yeux, ou que mesme
 tous les deux y fussent retournez, il me
 semble que les Lacedemoniens n'eussent
 pas eu raison de les maltraiter; mais au
 contraire, il falloit que l'un des deux
 étant mort si genereusement, les Spat-
 tiates ne fussent pas satisfaits de celui qui
 avoit eu la même occasion de mourir
 avec gloire, & qui ne l'avoit pas voulu

embrasser. Quelques-uns disent qu'il retourna sain & sauf à Sparte, sous prétexte que son mal le rendoit inutile à la guerre. Les autres disent qu'on luy envoya un homme de l'armée afin de l'y faire revenir, & qu'encore qu'il pût se trouver au combat, neanmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il se conserva la vie pour avoir demeuré long-temps en chemin, mais que celui qu'on luy avoit envoyé revint & mourut dans la bataille.

Aristodeme noté d'infamie à Sparte, pour avoir évité l'occasion de mourir glorieusement.

Un Spartiate se fait mourir, croyant que ce luy estoit un deshonneur de n'estre pas mort dans le combat.

Quand Aristodeme fut donc de retour à Sparte on luy fit toutes sortes d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toutes sortes d'injures, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnât du feu, & n'eût avec luy de societé; & il fut noté d'infamie, en ce qu'il fut appelé Aristodeme le fugitif. Neanmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura un autre vivant, nommé Pantitas, qui avoit esté envoyé en Thessalie, mais qu'il s'étrangla luy-mesme, voyant que ce luy estoit un deshonneur d'estre revenu à Sparte. Pour les Thebains dont Leontiades estoit Chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent avec les Grecs.

Mais aussi-tost qu'ils prirent gardé que les Perses estoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'estoient retirez sur cette éminence, tendirent les mains aux Barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent une chose très-veritable, qu'ils avoient toujours embrassé le parti des Medes, qu'ils avoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'estoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'estoient point cause de la perte que le Roy avoit soufferte. Ce discours qu'ils firent au Roy les sauva, outre que tous les Theffaliens pouvoient rendre témoignage de ce qu'ils disoient; & néanmoins toutes choses ne leur réüssirent pas heureusement. Car les Barbares qui les prirent, en tuerent quelques-uns à mesure qu'ils approchoient d'eux; & par le commandement de Xercès plusieurs furent marquez des marques Royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils appelé Eustymaque Capitaine de quatre cens Thebains, fut tué depuis par les Platéens, dont il avoit pris la Ville. Ainsi les Grecs soutinrent les efforts des Barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Après ce combat Xercès manda Demarate, & luy parla en ces termes. De-

Con-
 verfa-
 tion de
 Xercès,
 de De-
 marate,
 & d'A-
 cheme-
 nes.

marate, dit-il ; je reconnois maintenant
 par le témoignage de la verité que vous
 estes homme de bien, car toutes choses
 sont arrivées de la mesme façon que vous
 me les aviez représentées. Mais dites-moi
 maintenant combien il y a encore de La-
 cedemoniens ? & combien il y en a de
 semblables à ceux qui viennent de périr ?
 Ont-ils tous le mesme courage ? Sire,
 répondit Demarate, il y a une multitude
 infinie de Lacedemoniens, & ils ont une
 quantité de Villes. Mais il faut que je
 vous dise ce que vous desirez apprendre
 de moy. Il y a dans Sparte, Ville des Lace-
 demoniens, environ huit mille hommes
 qui ressemblent tous à ceux qui ont combattu
 dans cette occasion. Veritablement
 ceux des autres Villes ne leur sont pas en-
 tierement semblables, mais ils sont tous
 hommes de cœur & bons soldats. Dites-
 nous donc, dit Xercès, comment nous en
 pourrons plus facilement venir à bout, car
 comme vous avez esté leur Roy, vous sçavez
 de quelle façon ils se gouvernent, &
 où tendent tous leurs desseins. Demarate
 répondit à cela. Sire, püssque vous me
 demandez conseil avec tant de confiance,
 il est juste que je vous dise ce qui me
 semble le meilleur & le plus avantageux.
 Vous executerez ce que vous avez envie

de faire, si vous envoyez trois cens Vais-
seaux de guerre sur la côte de Lacede-
mone. Il y a une Isle appelée Cythère,
qui n'en est pas fort éloignée, dont Chi-
lon, l'un des plus sages qui ait jamais
esté dans le pais, disoit qu'il seroit ne-
cessaire pour le bien des Lacedemoniens
qu'elle fût submergée, parce qu'il en
craignoit quelque chose de semblable à
ce que je vous propose maintenant,
non pas qu'il prévît que vous y deviez
envoyer vostre armée, mais il apprehen-
doit une pareille aventure. Ne doutez
donc pas que vos gens partans de cette Isle
n'étonnent les Lacedemoniens. Comme
ils sont maintenant occupez à se défen-
dre eux-mesmes, ils n'empêcheront pas
vos progrès, & ne donneront pas du se-
cours à la Grece, lorsque vous l'attaque-
rez avec vostre armée de terre. Enfin
quand vous aurez subjugué tout le reste
de la Grece, vous affoiblirez par ce moyen
les Lacedemoniens, qui ne sont pas assez
forts d'eux-mesmes. Que si vous n'y
procedez pas de la sorte, voici l'aventu-
re que vous devez craindre. Il y a dans le
Peloponnese un Isthme fort étroit, où
tous les Peloponnensiens s'assembleront,
& où je prévoy qu'on vous donnera de
plus rudes combats qu'au paravant, mais

» si vous voulez faire ce que je vous con-
 » scille , & l'Isthme & tout le reste des Vil-
 » les se rendront volontairement & sans
 » combat. Après ce discours Achemenes
 » frere de Xercès, & General de l'armée de
 » mer , qui avoit esté present à cette con-
 » versation , craignant que le Roy ne sui-
 » vit le conseil de Demarate. Sire , dit-il ,
 » il semble que vous vous laissiez persua-
 » der par un homme qui porte envie à vos
 » prosperitez , & qui trahit vos affaires.
 » Car c'est la coûtume des Grecs de porter
 » de l'envie au bonheur des autres , & de
 » la haine aux plus gens de bien. Si mainte-
 » nant que quatre cens de vos Vaisseaux ont
 » fait naufrage , vous en envoyez trois
 » cens autres pour vous emparer du Pelo-
 » ponneso , & que vous divisiez ainsi nos
 » forces , nous rendrons par ce moyen nos
 » ennemis aussi forts que nous , & capables
 » de remporter la victoire. Mais si vostre
 » armée de mer demeure jointe , & en l'état
 » où elle est maintenant , elle demeurera
 » invincible , nos ennemis demeureront
 » foibles , & n'oseront nous resister. En
 » effet , quand l'armée de mer & l'armée de
 » terre tiendront un mesme chemin , elles
 » se donneront du secours l'une à l'autre ,
 » au lieu que si vous les séparez , vous ne
 » pourrez les secourir , & elles ne pour-

Ache-
 menes
 parle
 contre
 Dema-
 rate.

ront vous donner secours. C'est pour-
 quoy, Sire, si vous voulez assurer vos
 affaires, ne raisonnez pas si profonde-
 ment sur celles de vos ennemis : ne dites
 point qu'ils vous attendront en tel en-
 droit, qu'ils prendront telle, ou telle
 voye, qu'ils sont en tel nombre ; laissons-
 les penser à eux, & pensons enfin à nous-
 mesmes. Si les Lacedemoniens sont assez
 téméraires pour combattre contre les
 Perses, ils n'éviteront pas leur perte, ni
 le mal-heur qui les menace. Il me sem-
 ble, luy dit Xercès, que vous parlez
 raisonnablement, & je feray ce que vous
 dites. Mais bien que vostre opinion
 l'emporte sur celle de Demarate, j'estime
 néanmoins qu'il me donne le conseil qu'il
 croit le plus avantageux pour moy. Et
 certes après les choses qu'il m'a dites, &
 qui m'ont esté confirmées par de grands
 effets, je ne scaurois m'imaginer qu'il
 voulût trahir mes interêts, & qu'il eût
 maintenant des pensées contraires au bien
 de mes affaires. Il est vray qu'un Citoyen
 porte de l'envie à un Citoyen qui est dans
 les prosperitez ; il luy porte une haine se-
 crete, & s'il n'est entierement homme
 de bien, ce qui est assez rare au monde ;
 il ne luy donnera pas le conseil qu'il esti-
 mera le plus salutaire. Mais un hoste &

un amy souhaite encore de nouveaux
 biens à son hoste & à son amy, qui jouit
 d'une fortune favorable; & s'il s'agit de
 le conseiller, il ne luy donne que les con-
 seils qu'il croit utiles & glorieux. C'est
 pourquoy je vous prie de n'avoir point
 de mauvaises opinions de Demarate mon
 hoste, & de n'en plus parler si indigne-
 ment. Après que Xercès eut parlé de la
 sorte, il passa parmi les morts, entre les-
 quels estoit Leonidas. Et ayant ouï dire
 que ce Prince estoit Roy des Lacedemo-
 niens, & qu'il les avoit conduits en cette
 expedition, il commanda qu'on luy cou-
 pât la tête, & que l'on mît son corps en
 croix. Cela principalement me fait croi-
 re, outre beaucoup d'autres témoignages,
 que Xercès estoit animé particulièrement
 contre Leonidas, autrement il n'eût pas
 exercé cette cruauté sur un mort, vû
 que de tous les peuples dont nous ayons
 connoissance, il n'y en a point qui fassent
 plus d'état que les Perses, des hommes
 courageux, & qui se sont signalez dans
 la guerre. Ceux à qui il avoit fait ce
 commandement le mirent en execution.
 Je retourne maintenant à l'endroit de
 mon discours, d'où je m'estois détourné.
 Les Lacedemoniens eurent les premiers
 la nouvelle que le Roy estoit en Grece,

Xercès
 animé
 particu-
 lierement
 contre
 Leonidas.

c'est pourquoy ils envoyèrent à Delphes, où ils reçurent la réponse dont j'ay déjà parlé, mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouvelle fut sans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme je pense, & comme il est vray-semblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens; toutefois je laisse à conjecturer, s'il executa ce qu'il fit, ou pour les favoriser, ou pour se moquer d'eux. Car lorsque Xercès eut resolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui estoit à Suse eut appris cette resolution, il crut qu'il en falloit donner avis aux Grecs, mais comme il n'en pouvoit trouver les moyens, parce qu'il estoit à craindre qu'il ne fût decouvert, enfin il s'avisâ de cette invention. Il prit des tablettes doubles, dont il ôta la cire, & grava sur le bois la resolution du Roy, & après cela il le recouvrit de cire, afin que les gardes des passages n'arrestassent point celui qui les portoit. Ainsi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le secret: Et j'ay ouï dire qu'elles eussent esté inutilement envoyées, si Gorgo fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'eût deviné, & ne se fût avisée

Demarate avertit les Lacedemoniens de la resolution de Xercès.

de faire lever la cire, s'imaginant qu'on trouveroit quelque chose gravé sur le bois. Les Lacedemoniens la crurent, leverent la cire, firent la lecture de ce qui estoit gravé sur le bois de ces tablettes, & les envoyerent ensuite par tout le reste de la Grece.

Fin du septième Livre.





HERODOTE.

LIVRE HUITIÈME,

INTITULÉ

URANIE.



IN s i l'on dit que toutes ces deux choses furent faites. Au reste les Grecs qui avoient eu ordre de fournir des Vaisseaux pour la défense commune de la Grece, furent ceux dont je vay parler. Les Atheniens contribuerent pour cette guerre de cent vingt-sept voiles, avec les Platéens qui s'estoient joints avec eux, & qui encore qu'ils ne fussent pas fort sçavans dans la marine, ne laisserent pas d'équiper les Vaisseaux des Atheniens avec beaucoup de courage & de diligence. Les Corinthiens en donnerent vingt-sept; ceux de Megare vingt;

Grecs qui
fournirēt
des Vais-
seaux
pour la
défense
de la
Grece.

Tome III.

Q

les Chalcidois en armerent aussi autant, que les Atheniens leur avoient prêté, les Eginetes dix-huit; les Sicyoniens douze; les Lacedemoniens dix; ceux d'Epidaure huit; les Eretriens sept; les Treseniens cinq; les Styreens deux; ceux de Chio autant, avec deux Galeres, & enfin les Opontiens vinrent avec dix Galeres. Tous ces Vaisseaux estoient à Artemision, & faisoient tous ensemble, sans y comprendre les Galeres, les Brigantins, & les autres petits Vaisseaux le nombre de deux cens soixante & onze.

Les Grecs
envoyent
deux cens
soixante
& onze
Vaisseaux
de guer-
re.

Les Spartiates nommerent pour General de cette armée Eurybiade fils d'Euryclides, & luy donnerent le commandement souverain, parce que les allies declarerent qu'ils ne suivroient point les Atheniens, & qu'ils s'en retourneroient s'ils n'avoient pour General un Lacedemonien. Car auparavant qu'on eût envoyé en Sicile pour faire alliance, on avoit déjà mis en déliberation de donner la conduite de l'armée navale aux Atheniens; & les Atheniens ayans connu que les allies n'en estoient pas d'accord, l'avoient volontairement abandonnée, parce qu'ils vouloient conserver la Grece, dont ils prevoient bien la perte, s'ils s'amusoient à disputer de la préeminence & du com-

Les Athe-
niens ce-
dent vo-
lontaire-
ment la
conduite
de l'ar-
mée de
mer aux
Lacede-
moniens.

LIVRE HUITIÈME. 187

mandement. Et certes, leur sentiment estoit juste, car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les divisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre où ceux du mesme parti sont en bonne intelligence. Ainsi ils ne résisterent point à la volonté des allies, mais ils crurent qu'il estoit à propos de céder, tandis qu'ils avoient besoin de leurs secours, comme ils le témoignèrent depuis. En effet, après avoir repoussé les Perses, ils commencerent à disputer de la préminence; & sous prétexte d'excuser Pausanias d'estre un superbe & un arrogant, ils ôterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriva que depuis la guerre de Xercès.

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent apperçu aux Aphetes un nombre si prodigieux de Vaisseaux, que tous les ports & les rivages estoient remplis de l'armée ennemie, & que le Barbare avoit un autre succès que celui qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en délibération s'ils se retireroient dans les extrémités de la Grèce. Les Eubéens ayant eu avis de cette délibération, prièrent Eurybiades de differer jusqu'à ce qu'ils eussent fait reti-

Les Grecs
mettent
en délibération
s'ils se retireroient
dans les
extrémités de la
Grèce.

Adr. Mc
de The-
mistocles
Chef des
Athe-
niens.

rer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Atheniens; & par le moyen d'un present de trente talens, ils obtinrent de luy que les Grecs demeureroient devant Eubée jusqu'à la bataille navale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cet argent comme si ç'eût esté du sien, & le gagna par cet artifice. Il n'y avoit plus qu'Adymante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens qui resistât; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles: Non, non, dit-il, vous ne nous abandonnerez point, & je jure de vous faire de plus grands presens, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos Alliez. Et à peine luy eut-il parlé; qu'il envoya trois talens d'argent dans le Vaisseau d'Adymante. Ainsi ces Capitaines furent gagnez; ainsi l'on gratifia les Eubéens; Et Themistocles profita du reste de cet argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'avoit envoyé pour ce sujet. Les Grecs demeurèrent donc en Eubée, & donnerent la bataille, qui

Bataille
navale

commença par cette occasion. Les Barbares étant arrivés aux Aphetes sur le point du jour, & voyant ce qu'ils avoient ouï dire, que les Grecs avoient à Artemision un petit nombre de Vaisseaux, il leur prit envie de les attaquer, & de tâcher de les surprendre. Il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouvertement, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuite, & ne se sauvassent à la faveur de la nuit, car les Perses estoient persuadés qu'il n'échaperoit pas un seul homme de cette armée. Ils résolurent donc d'envoyer deux cens vaisseaux d'élite par derrière Scyarthe, avec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas vus des ennemis, & de se rendre ensuite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer: ils s'imaginoient qu'avec ces deux cens Vaisseaux ils les enfermeroient par derrière, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Après avoir pris cette résolution ils firent partir les Vaisseaux qu'ils avoient ordonnés pour cette entreprise, sans vouloir ce jour-là attaquer les Grecs, & rien exécuter que ceux qui estoient allés faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signe qu'ils estoient arrivés où l'on les envoyoit; & quand

entre les
Grecs &
les Perses;

Les Perses
veulent sur-
prendre
les Grecs;

ces Vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurèrent aux Aphetes. Il y avoit dans cette armée

Scyllias un certain Scyllias Sicyonien, qui estoit excellent plongeon on avertit les Grecs.

le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perfes proche du mont Pelion leur avoit sauvé une grande partie de leurs tresors, & en avoit beaucoup profité. Il desiroit il y avoit long-temps de passer parmi les Grecs, & n'en ayant pu trouver l'occasion jusques-là, enfin comme on estoit occupé à compter ces Vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmi les Grecs, mais on ne scauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en étonner, car on dit qu'estant entré dans la mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fût arrivé à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de mer. On rapporte de ce personnage & d'un autre, beaucoup de choses dont quelques-unes n'ont nulle apparence de verité; mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur un esquif. Au reste quand il y fut arrivé, il donna avis aux Grecs du naufrage qu'avoient fait les Perfes, & des Vaisseaux qu'on

Délibération des Grecs sur avoit envoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tinrent Conseil sur cette nouvelle,

LIVRE SEPTIÈME. 191

& parmi les différentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le jour en cet endroit, & qu'on en partiroit sur le minuit, pour aller au devant de cette flotte qu'on envoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du jour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perfes estoient bons hommes de guerre, & s'ils seavoient bien la marine. Les soldats & les Capitaines de cette armée de Xercès, les voyant venir contre eux avec si peu de Vaisseaux, attribuerent cette action à une extrême folie, & se mirent en mer avec une ferme esperance de s'en rendre aisément les Maîtres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs avoient fort peu de Vaisseaux, & que quant à eux ils en avoient un plus grand nombre, de plus vistes, & de plus aisez à manier. Ainsi ils les avoient à mépris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-uns des Ioniens qui conservoient de là bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contre eux qu'à regret, & estoient fâchez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il en pût

l'avis de Scyllas

Les Grecs marchent contre les Perfes.

Les Perfes méprisent les Grecs.

échapper un seul tant leurs affaires paroissent desesperées. Cependant les autres Ioniens, qui faisoient leurs délices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, travailloient chacun de son côté à qui prendroit le premier un Vaisseau Athenien pour en recevoir du Roy des récompenses, car on ne parloit dans l'armée que des Atheniens, & ils y estoient en grande estime. Quand on eut donné aux Grecs le signal, ils tournerent premierement les prouës de leurs Vaisseaux du côté des ennemis, & voguerent contre eux; & au second signal ils mirent la main à l'ouvrage encore qu'ils se fussent rencontrés de front en un lieu assez étroit. Ils prirent d'abord trente Vaisseaux des Barbares, & Philaon fils de Cherfis & frere de Gorgis Roy des Salaminienis, qui estoit en grande consideration dans cette armée. Lycomedes Athenien fils d'Escreë fut le premier des Grecs qui prit un Vaisseau des ennemis, & qui reçût la premiere louange de l'heureux succès de cette entreprise. Les uns & les autres furent tour à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuit sépara les combattans. Les Grecs retournerent à Artemision, & les Barbares aux Aphetes, ayant eu un autre succès qu'ils ne l'avoient

Bataille
navale.

Les Atheniens
prennent
d'abord
trente
Vaisseaux.

avoient esperé. Il n'y eut de totis les Grecs qui estoient avec Xercès qu'Antidore Lemnien, qui changea de parti durant ce combat; & pour récompense de cette action les Atheniens luy donnerent une piece de terre dans la Salamine.

Ce combat fut donné environ au milieu de l'Esté; & durant toute cette nuit qui sépara les deux armées, il tomba une prodigieuse pluye; du côté de l'ellion il se fit des tonnerres épouvantables. Les corps des morts & les débris des Vaisseaux rompus, furent poussés par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les Vaisseaux des ennemis qu'ils empêchoient qu'on ne se servit des rames. Les gens de guerre qui estoient en cet endroit ayant oüi toutes ces choses, commencerent à craindre, & crurent leur perte assurée quand ils virent tant de maux succeder les uns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempête du mont Pelion, qu'on les avoit rudement combattus, & qu'après ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans une perpetuelle apprehension; mais ceux qui avoient esté envoyez pour faire le

Une tem-
pête fa-
vorise
les Grecs.

tour de l'Eubée furent jettez en pleine mer, & périrent malheureusement. Caudautant que la pluye & la tempête les surprit dans leur chemin proche des détours de l'Eubée, & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçavoir où ils alloient, ils allerent donner parmi les écüils & les rochers. Cela se faisoit sans doute par la permission de Dieu, qui vouloit égaler le nombre des Vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perses, & n'en pas laisser davantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furent envoyez périrent donc de la sorte dans les détours de l'Eubée; & quand le jour fut revenu les autres qui estoient aux Aphetes ne songerent qu'à conserver leurs Vaisseaux, & après avoir si mal-fait leurs affaires, ils crurent que c'estoit beaucoup faire pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs reçurent un secours de cinquante Vaisseaux, & reprirent un nouveau courage par leur arrivée, & par la nouvelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Eubée avoient fait naufrage, par cette tempête. Ainsi les Grecs estant partis à la mesme heure que le jour précédent, artaquerent les Vaisseaux des Ciliciens; Et après les avoir combatus &

LIVRE HUITIÈME. 199

leur avoit fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirèrent à Artemision. Le troisième jour, les Chefs des Barbares indignez qu'une si petite armée leur fist tant de mal, & craignant d'ailleurs d'être maltraités par Xercès, se résolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaient les premiers, mais de lever l'ancre sur le midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En même-temps & aux mêmes jours que l'on combattoit sur mer, on combattoit aussi sur terre aux Thermopyles; & comme on combattoit sur mer pour défendre l'Eurype, ainsi Leonidas, & ceux qui estoient avec luy, combattoient pour la défense du passage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les uns les autres pour empêcher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de même pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre maîtres du passage.

Le combat comme jour fut rec & sur mer.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enformer les Grecs qui estoient à Artemision, mais les Grecs démarrèrent aussi-tost & allerent au devant des Barbares. On combattit en cette occasion pour

Les Barbares firent aller leurs Vaisseaux en bataille contre les Grecs.

ainsi dire à forces égales, car comint
l'armée navale de Xercès estoit grande,
elle s'incommodoit elle-mesme par la
confusion des Vaisseaux qui se heurtoient
les uns les autres, & toutefois elle resis-
toit, & ne pouvoit se résoudre à ceder,
parce qu'il luy sembloit honteux d'estre
mise en fuite par un si petit nombre de
Vaisseaux. Cependant les Grecs perdirent
beaucoup d'hommes & de Vaisseaux, mais
les Barbares en perdirent un plus grand
nombre: Et enfin après un combat qui
fut long-temps opiniâtré de part & d'au-
tre, les uns & les autres se retirerent.
Ceux qui firent les mieux dans cette jour-
née furent les Egyptiens, qui se signale-
rent par beaucoup de belles actions, &
principalement par la prise de cinq Vail-
seaux Grecs, qu'ils emmenerent avec
ceux qui estoient dedans; Et du côté des
Grecs les Atheniens l'emporterent par
dessus les autres, & entre les Atheniens
Clinias fils d'Alcibiades, qui avoit armé
un Vaisseau à ses dépens, & qui y com-
battit avec deux cens hommes. Enfin les
deux armées se retirerent de leur propre
mouvement; & bien que les Grecs après
ce combat eussent en leur possession
leurs thots & leurs Vaisseaux brisez, tou-
tefois comme ils avoient esté mal-menez.

& principalement les Atheniens dont la plupart des Vaisseaux estoient rompus; ils mirent en délibération s'ils se retireroient dans le fond de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement défaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouvoit en séparer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubiens menoient leur bestail du côté de la mer, il fit assembler les Chéfs, & leur dit qu'il sçavoit un moyen par lequel il esperoit tirer du parti de Xercès les plus forts de ses Alliez. Mais alors il ne leur en découvrit pas davantage, & quand l'occasion se presenta il leur dit que pour executer son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubiens que chacun en desireroit, & qu'après tout il valoit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les avertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soin de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le départ, afin de les remener en Grece sans péril. Les Capitaines qu'il avoit fait assembler approuverent son discours, ils firent allumer des feux & coururent en mesme-temps au bestail. Les Eubiens n'avoient point fait état jusques-là de

l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand'on est menacé de la guerre ils n'avoient rien transporté autre part, & n'avoient point fait chez eux de provisions, estimant que les choses réussiroient d'une autre façon. Cet Oracle de Bacis estoit conçu en ces termes.

*Lorsqu'un Prince Barbare aura mesuré
l'audace
De captiver la mer sous un joug de filace,
Destivages d'Ense éloignez, le troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boivent ses
eaux.*

Comme ils n'eurent point d'égard à ces vers ni par le sentiment des maux presens, ni par la crainte de ceux qui devoient tomber sur eux, il estoit comme nécessaire que quelque grande calamité les accablât.

Cependant il arriva de Trachine un espion, car comme il y en avoit un à Artémision appelé Pollyas d'Antycire, qui avoit ordre avec un vaisseau qu'on tenoit prêt, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopylès, si l'armée de mer auroit eu quelque infortune; il y avoit aussi auprès de Leonidas un Athénien nommé Abro-

LIVRE HUITIÈME. 199

nique de Lyficles , qui avoit charge d'al-
 ler rapporter à ceux qui estoient à Ar-
 temifion, s'il seroit arrivé quelque chose à
 l'armée de terre. Cet Abronique estant
 donc arrivé, leur fit sçavoir l'avanture de
 Leonidas & de son armée ; & à peine les
 Grecs d'Artemifion eurent-ils reçu cette
 nouvelle , que chacun partit au même
 état où il estoit , les Corinthiens les pre-
 miers , & les Atheniens les derniers.
 Themistocles ayant choisi les Vaisseaux
 les plus legers des Atheniens , alla de-
 vant aux endroits où l'on puifoit de l'eau
 douce , & y grava sur des pierres ces pa-
 roles , dont les Ioniens firent la lecture
 estans venus le lendemain à Artemifion.
 Ioniens vous ne faites pas une action de
 justice , de combattre contre vos peres ;
 & de travailler vous mêmes à mettre la
 Grece en servitude. Embrassez donc
 maintenant nostre parti , ou si cela vous
 est impossible , demeurez pour le moins
 neutres , & priez les Cariens de vous imi-
 ter. Que si vous ne pouvez faire ni l'un
 ni l'autre , & que vous soyez attachez aux
 Perles par une si puissante necessité , que
 vous ne puissiez quitter leur parti , au
 moins ne vous servez pas de toutes vos
 forces , & de tout vostre courage , quand
 vous serez obligez de combattre contre

nous. Remettez-vous en memoire que
 vous estes descendus de nous, & que
 vous estes cause de la guerre que nous
 avons contre les Barbares. Je croy que
 Themistocles fit cela à deux fins, espe-
 rant que si ces paroles ne venoient point à
 la connoissance du Roy, elles persuade-
 roient les Ioniens de l'abandonner; que
 si au contraire le Roy en avoit connoi-
 sance, il auroit les Ioniens suspects, &
 les ôteroit du nombre de ses Alliez.

Aussi-tost que les Grecs furent partis,
 un homme d'Histiée vint donner avis
 aux Barbares qu'ils avoient pris la fuite.
 Mais parce qu'ils se défoient de ce per-
 sonnage, ils le firent soigneusement gar-
 der, & envoyerent quelques Vaisseaux
 legers pour sçavoir l'état des choses. En-
 fin la verité ayant esté sçûë aussi-tost
 que le Soleil fut levé toute l'armée en-
 semble se rendit à Artemision, où elle de-
 meura jusqu'à midy, & marcha de là
 vers Histiée. Les Perses n'y furent pas
 si tost arrivez qu'ils se rendirent maîtres
 de cette Ville, & de la plus grande partie
 de son territoire, & firent des courses
 dans la contrée d'Ellopie, & sur les cô-
 tes maritimes. Cependant Xercès envoya
 un Heraut à l'armée de mer, mais afin de
 dérober la connoissance de ceux de ses

soldats qui avoient esté tuez aux Thermopyles au nombre de plus de vingt mille: il les fit tous enterrer dans de grandes fosses qu'il fit couvrir de terre, de feüilles, & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'armée ne s'en apperçussent point, & il n'en laissa que mille à découvert. Quand le Heraut fut à Histiee, il fit assembler toute l'armée, & luy parla en ces termes: Seigneurs qui estes nos Alliez, le Roy Xercès donne permission à quiconque la voudra prendre, de quitter la compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des téméraires qui s'imaginoient triompher de son armée. Il n'eut pas plûtôt fait ce cry que presque tous les Vaisseaux mirent à la voile, tant il y eut de monde qui eut envie d'aller voir le champ de bataille. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginèrent que tous les morts estoient Thespiens & Lacedemoniens, y voyant mesme quelques valets Lacedemoniens qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais après avoir considéré le lieu, ils commencerent à se douter de l'artifice de Xercès; & en effet c'estoit une chose ridicule, que de penser faire voir seulement mille morts, lorsqu'on pouvoit facilement découvrir qu'il

Xercès
 tâche à
 cacher les
 morts de
 son côté.

y en avoit 4000. au même lieu, entassez les uns sur les autres. Ainsi toute cette journée fut employée à considerer les morts; & le lendemain les uns retournerent à Histiee dans leurs Vaisseaux, & les autres se mirent en chemin avec Xercès. Quelques Arcadiens deserteurs se vinrent rendre parmi eux, pour tâcher à gagner leur vie; & quand on les eut presentez au Roy, les Perses les interrogerent sur beaucoup de choses, & il y en eut un particulièrement qui leur demanda ce que faisoient les Grecs. Ils firent réponse qu'ils celebrent les Jeux Olympiques, & qu'ils estoient occupez à regarder les Jeux Gymniques, & les courses de cheval. Ce Persan leur demanda là-dessus, quel prix estoit proposé aux victorieux, & les Arcadiens répondirent que la récompense des vainqueurs estoit une couronne d'Olivier. Surquoy Tygranes fils d'Artabanes, dit une chose genereuse, & qui passa neanmoins dans l'esprit du Roy pour une lâcheté. Car quand il eut entendu que la récompense des vainqueurs aux Jeux Olympiques n'estoit pas de l'or ou de l'argent, mais seulement une couronne d'Olivier: O Dieu! dit-il, Mardonius, contre quelles gens nous avez-vous persuadez de faire la guerre. Ils ne combattent

Les Grecs celebrent les Jeux Olympiques pendant même la guerre.

pas pour les trésors & pour les richesses, mais seulement pour la vertu. Voilà ce que dit Tygranes.

Au mesme-temps que la Grece reçût aux Thermopyles une si grande playe, les Thessaliens envoyèrent un Heraut aux Phocéens, de qui ils avoient toujours esté ennemis, & principalement depuis leur dernière déroute. Car quelques années devant cette expedition de Xercès, les Thessaliens & leurs Alliez, avec toutes leurs forces jointes, s'estant jettez dans les terres des Phocéens, en avoient esté mal-traitez & mis en fuite. En effet les Phocéens ayant esté repoussez jusqu'au mont Parnasse, un Devin d'Elée, appellé Tellias qui estoit avec eux, leur conseilla de faire couvrir de plâtre le visage & les armes de six cens des plus braves d'entr'eux, de les envoyer de nuit dans l'armée des Thessaliens, & de tuer tous ceux qui ne seroient pas blanchis comme eux. Ce conseil fut en mesme-temps executé. La garde avancée des Thessaliens qui les apperçût devant les autres, en fut épouvantée, & les prit pour des fantômes: Et ensuite toute l'armée en conçût un si grand effroy, que les Phocéens en tuerent trois mille, avant ils envoyèrent à Abe pour

Les Thessaliens
ennemis des
Grecs.

Stratage
me des
Phocéens

offrande la moitié des boucliers, & l'autre moitié à Delphes. Ils firent faire aussi de la dixième partie de l'argent qu'ils prirent dans cette défaite de grandes Statuës, qu'on void à Delphes vis-à-vis du Temple à l'entour du Trépier, & en mirent à Abe de semblables. Ainsi les Phocéens traitèrent l'Infanterie des Thessaliens qui les assiegeoient; Et par un autre moyen qu'ils trouverent, ils défirerent entierement leur Cavalerie, qui faisoit des courses dans leurs terres. Car ils firent sur le passage auprès de la Ville d'Hiampolis un large fossé, où ils cachèrent de grands vases vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils égarerent à la plaine, & y attendirent les Thessaliens; de sorte que quand ils vinrent pour fourrager le pais, ils se trouverent engagez dans ces vaisseaux où leurs chevaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagêmes furent cause de la haine irréconciliable que les Thessaliens portoient aux Phocéens, & qu'ils leur envoyerent un Heraut, avec ordre de leur dire: Phocéens, reconnoissez maintenant mieux que vous n'avez jamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'avons toujours auparavant emporté par dessus vous, tandis que nous avons trouvé bon

Les
Thes-
saliens
font
samer
les Pho-
céens.

de demeurer attachez au parti des Grecs :
 Et nous avons aujourd'huy tant de cre-
 dit auprès de Xercès , qu'il est en nostre
 puissance de vous dépoüiller de vostre
 pais , & de vous mettre en servitude.
 Mais encore que nous ayons le pouvoir
 de vous ruiner , néanmoins nous ne vou-
 lons pas nous souvenir des injures que
 vous nous avez faites , & nous ne vou-
 lons point en tirer d'autre réparation ,
 sinon que vous nous donniez cinquante
 talens. Nous vous promettons en ré-
 compense de détourner de vostre pais
 tous les mal-heurs qui vous menacent.
 Ainsi les Thessaliens firent parler aux
 Phocéens , parce qu'ils estoient seuls en
 ceste contrée , qui ne tinssent pas le parti
 des Medes , sans en avoir , comme je
 croy , d'autre raison que la haine qu'ils
 portoient aux Thessaliens , car pour moy
 je m' imagine qu'ils eussent suivi le par-
 ti des Medes , si les Thessaliens eussent
 embrassé celuy des Grecs. Les Phocéens
 firent réponse aux Thessaliens qu'ils ne
 donneroient point d'argent , & qu'il
 estoit en leur puissance de prendre quand
 ils voudroient le parti des Medes ; mais
 de leur propre mouvement ils ne trahi-
 roient jamais la Grece. Ces paroles irri-
 tèrent de telle sorte les Thessaliens con-

tre les Phocéens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils passerent dans la Doride, qui est assez étroite en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou environ de largeur entre la Meliade & la Phocide, qui estoit autrefois appellée Dryopide. Or cette contrée est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrèrent sans y faire aucun dommage, parce qu'elle tenoit le parti des Medes, encore que les Theffaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrèrent dans la Phocide, mais ils

Les Phocéens se retirent sur le mont Parnasse.

n'allèrent pas attaquer les Phocéens, dont quelques-uns s'estoient retirez sur les sommets du Parnasse, dont la cime du côté de la Ville de Neon, est appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eut plusieurs qui s'y retirèrent; mais la plupart se retira chez les Ozoles peuples du pais des Locres, dans la Ville qui est située au milieu de la plaine de Crise. Neanmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suivant l'intention des Theffaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrèrent mesme dans les Villes, ils brûlerent les Temples, ils

coururent le long du fleuve Cepisse ,
 ils firent par tout le dégât , ils brûlerent
 les Villes de Drymon , de Charadie ,
 d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée ,
 de Neon, de Pedie , de Titée, d'Elatée ,
 d'Hyampolis, & tous les peuples voisins
 de la riviere. Ils n'épargnerent pas la
 Ville d'Abe , où il y a un Temple d'Apollon ,
 riche par ses tresors . & par les of-
 frandes qui y ont esté faites , & où en ce
 temps-là il se rendoit des Oracles , com-
 me il s'y en rend encore aujourd'huy , &
 enfin ils mirent le feu dans ce Temple
 quand ils l'eurent pillé de tous côtez.
 Ils prirent aussi quelques Phocéens qu'ils
 poursuivirent dans les montagnes ; &
 quelques femmes moururent par le grand
 nombre d'hommes qui les forcerent,
 Après avoir parcouru tout le rivage , ils
 arriverent à Panopée , où ils se divise-
 rent en deux corps. La meilleure & la
 plus forte partie marcha vers Athenes
 avec Xercès ; & prenant son chemin par les
 Beotiens , elle entra dans le pais des Or-
 chomeniens. Tous les Beotiens avoient
 embrassé le parti des Medes, & leurs Vil-
 les furent conservées par des Macedo-
 niens qu'Alexandre y avoit mis , voulant
 ouvertement monstter à Xercès que les
 Beotiens tenoient son parti.

Les Per-
 ses se sé-
 parent en
 deux
 corps.

Voila le chemin que prit une partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'armée, après avoir côtoyé à droit avec ceux qui la conduisoient, le mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes, gâta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phocéens, & mit le feu dans les Villes des Pano péens, des Dauliens & des Eoliens. Or

Xercès & avoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, d'en presenter les *scavoit* *tout ce* *qui estoit* *dans le* *Temple* *de Del-* *phes.* tresors à Xercès, qui scavoit aussi bien (comme je l'ay entendu dire) tout ce qu'il y avoit de memorable & de précieux dans ce Temple, que ce qu'il avoit laissé dans son Palais. Car une infinité de

Ceux de *Delphes* *a'epou-* *vantent.*

Leur *Dieu leur* *défend* *de tou-* *cher à ses* *tresors.*

personnes luy avoient fait rapport de toutes les choses qui y estoient, & principalement des offrandes que Cresus fils d'Halyattes y avoit faites. La nouvelle de leur arrivée épouvanta ceux de Delphes; & dans cette apprehension ils consulterent le Dieu pour scavoir s'ils cacheroient dans terre les tresors sacrez, ou s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu leur défendit de toucher à ses tresors, & leur dit qu'il avoit assez de puissance pour conserver les choses qui estoient à luy. Quand ils eurent reçu cette réponse, ils

Ils commencerent à songer à leur propre
 conservation, au salut de leurs femmes &
 de leurs enfans; & pour tâcher de les
 sauver ils les firent passer en Achaïe,
 Plusieurs allerent chercher un azyle sur
 les plus hautes cimes du Parnasse, &
 dans la caverne de Corycie; & quel-
 ques-uns s'allerent cacher dans Amphisse
 qui est une Ville des Locres. Enfin tous
 les habitans de Delphes abandonnerent
 la Ville, excepté soixante hommes, & le
 Devin. Comme les Barbares approchoient
 & qu'ils regardoient déjà le Temple pour
 le piller, le Devin qui se nommoit Ace-
 ratos prit garde que les armes sacrées
 qu'il n'estoit permis à pas un homme de
 toucher, & qui avoient accoustumé d'é-
 tre dans le Temple, en estoient dehors
 devant la porte; Et alla en mesme temps
 avertir de cette merveille ceux qui étoient
 restez dans la Ville. Mais quand les Bar-
 bares furent proches de la Chapelle de
 Minerve, qui est au devant du Temple,
 il arriva des choses plus horribles & plus
 prodigieuses. Et certes encore que ce
 soit une chose bien étrange que les armes
 de Mars fussent d'elles-mêmes sortis
 hors du Temple, toutefois ce qui suivit
 ce prodige est digne sur tous les autres
 prodiges d'admiration & d'étonnement.

sh 210
 Observati-
 les du
 Temple
 de Del-
 phes.

Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chapelle de Minerve, il s'éleva une tempête effroyable, des foudres tomberent sur eux, les deux troupes du Parnasse s'estant détachées de la montagne avec un bruit épouvantable, en accablèrent la plus grande partie; & mesme on ouït sortir de la Chapelle de Minerve

Ceux de
Delphes
font un
grand car-
nage des
Perses.

des voix & des cris de joye. Toutes ces choses ensemble donnerent tant d'épouvante aux Barbares qu'ils furent contraints de prendre la fuite: Et ceux de Delphes ayant scû qu'ils fuyoyent, sortirent des lieux où ils s'estoient réfugiés, pour suivre ces Barbares, & en firent un grand carnage. Ceux qui se purent sauver s'enfuirent chez les Beotiens, & dirent qu'outré tous les prodiges dont j'ay parlé, ils avoient vû deux hommes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les poursuivoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que ces deux hommes estoient deux Heros du pais appelez Phylaque, & Antonoé, à qui l'on void des Chapelles consacrées; celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerve; & celle d'Antonoé proche de la fontaine de Castalie sous la croupe d'Hyampet. Les pierres qui tomberent

LIVRE HUITIEME. 212

du Parnasse sont demeurées toutes entières jusqu'à nostre temps auprès de la Chapelle de Minerve, au mesme endroit où elles accablèrent les Barbares, qui se retirèrent du Temple par l'avanture que nous avons dite.

Cependant l'armée navale des Grecs <sup>Les Athéniens en inquiéta-
ds.</sup> étant partie d'Artemision, s'arrêta auprès de Salamine à la priere des Athéniens, qui demandèrent cette grace pour avoir plus de moyen de faire sortir du país d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour résoudre entre eux ce qu'ils devoient faire dans une si grande nécessité, où ils voyoient les premiers projets de leur défense ruinez. Car ils esperoient trouver tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en état de s'opposer aux Barbares, & neanmoins ils ne rencontrèrent rien de tout ce qu'ils avoient esperé. Au contraire, ils eurent nouvelle qu'ils travailloient à fermer l'Isthme d'une muraille, se contentans de songer à eux, & de conserver leur país sans se soucier du reste; & sur cela les Atheniens prièrent leurs Alliez de s'arrêter auprès de Salamine, & en obtinrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur país où ils firent publier, que chacun songeât à sauver sa femme, ses enfans

& tout le reste de la maison par les moyens les plus convenables qu'il aviserait. Ainsi la plupart envoyèrent leurs familles à Trefene, les uns à Egine & les autres à Salamine; Et chacun travailla dans cette nécessité pour ses propres intérêts, avec toute la diligence que l'on se peut imaginer, parce qu'on vouloit obéir à un Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par une autre raison. Les Atheniens disent qu'il y a dans le Temple un grand serpent, qui garde la Forteresse de la Ville; & comme si ce qu'ils disent estoit véritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce serpent, une viande composée de miel. Or jusqu'à ce temps-là on n'en avoit jamais rien retrouvé dans le Temple, & alors il arriva qu'on n'y avoit point touché du tout. De sorte que cet accident ayant esté divulgué par la Prêtresse, les Atheniens quitterent la Forteresse avec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle avoit toujours esté gardée; & ayant fait embarquer tout ce qu'ils avoient de plus cher & de précieux ils allerent joindre leur armée navale. Quand ils eurent appris qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'estoit arrêtée à Salamine, tous les autres Grecs qui

Un serpent garde la Forteresse d'Athenes.

Armée navale des Grecs auprès de Salamine.

LIVRE HUITIEME. 215

estoyent sur mer partirent de Trésene, & l'allèrent joindre. Car il avoit esté ordonné, que les Vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est un port des Tréseniens; & il s'y en estoit assemblé un plus grand nombre que celuy qui avoit combattu à Artemision, aussi un plus grand nombre de Villes avoient contribué à cet armement. Ils estoient sous la conduite du même General qui commandoit à Artemision, c'est-à-dire d'Euribyade Lacedemonien, fils d'Euryclide, qui n'estoit pas néanmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de Vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'armée, qui estoit composée de ceux que donnerent ces peuples. Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze Vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en avoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Tréseniens cinq, ceux d'Hermione trois; & outre les gens de leurs pais, ils amenerent avec eux une certaine nation Doriene & Macedoniene qui estoit venue d'Erinée, de Pinde, & de la Dryopide. Car les Hermoniens sont Dryopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du pais qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voila les Vaisseaux que fournirent les peu-

Vaisseaux
fournis
par les
peuples
du Pélo-
ponnese.

ples du Peloponnse; Mais les Atheniens en fournirent seuls cinquante. Car les Platéens ne se trouverent point dans la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en détournèrent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie, qui est une Ville de la Beotie, pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils travailloient à la conservation des leurs, ils furent eux-mêmes abandonnez.

Divers
noms des
Atheniens
en divers
temps.

Durant que les Pelasgiens occupoient le pais qu'on nomme aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appelez Cranaïens. Mais sous le regne de Cecrops, on les appella Cecropides; & quand Erycthee fut parvenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appelez Atheniens; mais enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en avoient amené à Artemision; Les Ampraciens vinrent au secours avec sept Vaisseaux: Les Leucadiens, qui estoient de la nation Doriene, & descendus de Copinthe parurent avec trois Vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires, les Eginetes fournirent trente voiles. Veritablement ils avoient d'autres Vaisseaux,

LIVRE HUITIÈME. 215

mais ils les employèrent à garder leur
 Ile, & n'en menerent que quarante à Sa-
 lamine, mais ils estoient des meilleurs
 qui combattirent en cette occasion. Les ^{Eginetes}
 Eginetes sont Doriens & viennent d'Épi-
 dame, & leur Ile estoit auparavant ap-
 pellée Enone. Après eux ceux de Chal-
 cis parurent avec les vingt Vaisseaux
 qu'ils avoient amenez à Artemision, &
 les Eretriens avec sept; ceux de Chio,
 qui sont aussi Ioniens, à cause qu'ils des-
 cendent des Atheniens, combattirent
 avec les mêmes qu'ils avoient; & ceux
 de Naxe en donnerent quatre. Ils avoient
 esté comme les autres Insulaires envoyez
 aux Medes par leurs Citoyens, mais ils
 méprisèrent leurs ordres, & se rangerent
 du parti des Grecs par les persuasions de
 Democrite, qui estoit alors Capitaine
 d'un Vaisseau, & en grande considération
 parmi les siens. Ceux de Naxe sont aussi
 Ioniens, & tirent leur origine des Athe-
 niens. Les Styrciens donnerent les mes-
 mes Vaisseaux qu'ils avoient à Artemi-
 sion; Les Cynthiens n'en fournirent
 qu'un avec une barque, & ces deux peu-
 ples sont Dryopides. Les Scriphiens, les
 Siphniens, & les Meliens prirent parti
 parmi les Grecs; & estoient seuls de tous
 les Insulaires qui avoient refusé au Barba-

té la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le Benve d'Acheron ; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens , & des Leucadiens, ils vinrent à cette guerre de plus loin que toutes les autres Nations. Mais de tous les peuples qui sont au delà les Crotoniates, Achéens d'extraction, furent seuls qui coururent au secours de la Grece menacée d'un si grand péril, & vinrent avec un vaisseau commandé par Phayle, qui avoit esté trois fois vainqueur aux Jeux Pythiques. Tous les autres de cette armée fournirent des Galeres, mais les Meliens, les Siphniens & les Seriphien, donnerent quelques Barques, les Meliens qui descendent de Lacedemone deux ; & les Siphniens & les Seriphien, qui sont Ioniens descendus des Atheniens, en fournirent chacun une. Enfin tous ces Vaisseaux ensemble, sans y comprendre les Barques & les Brigantins, montoient au nombre de trois cens septante-huit. Quand ils furent donc assemblez à Salamine de tous les lieux que j'ay nommez, on tint en mesme-temps conseil, où Euribiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner une bataille navale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on

Nombre
des Vais-
seaux des
Grecs.

Ils tien-
nent con-
seil pour
sçavoir
où l'on
se battra.

estimoit

estimoit déjà perduë, & l'on consultoit alors pour sçavoir en quel autre lieu l'on combattroit. La plupart estoient d'avis que l'on allât à l'Isthme, & que l'on combattit à la veüe du Peloponnese. Ils alleguoient pour raison, que s'ils n'avoient pas un bon succès à Salamine, & qu'on les assiegeât dans cette Isle, ils ne pourroient esperer aucun secours, mais que s'ils estoient battus à l'Isthme, ils auroient moyen de se retirer, & d'aller chercher un azyle parmi leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apportoient cette raison, un Athenien arriva qui dit que le Barbare estoit déjà dans l'Attique, & qu'il mettoit tout à feu & à sang. En effet les troupes qui estoient avec Xercès, ayant passé par la Beotie, après avoir brûlé la Ville des Thespiens qui s'estoient retirez dans le Peloponnese, & la Ville des Platéens, arriverent à Athenes, & firent le dégât par tous les lieux où elles passerent. Les Barbares mirent aussi le feu dans Thespie & dans Platée, parce qu'ils avoient appris des Thebains que ces Villes ne tenoient pas le parti des Medes. Depuis qu'ils eurent traversé l'Hellespont, & qu'ils se furent mis en chemin ils em-

Les Per-
ses dans
Athenes.

ployerent un mois pour venir jusques dans l'Europe, & trois autres mois, devant que d'arriver en Attique. Enfin ils y arriverent durant que Callias estoit souverain Magistrat d'Athenes, prirent cette Ville deserte & abandonnée, & ne trouverent dans le Temple que certains Officiers du lieu, avec un petit nombre de pauvres gens, qui ayant fortifié les avenues du Château avec une pallissade & quelques pieces de bois, en repousserent genereusement ceux qui y vouloient monter. Ils n'estoient point sortis de la Ville pour aller avec les autres à Salamine, parce qu'ils n'avoient pas de Vaisseaux, & qu'ils pensoient avoir trouvé le sens de l'Oracle qui avoit esté rendu par la Pythie, que le mur de bois ne pourroit estre forcé, s'imaginant selon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle, que c'estoit-là le refuge & la défense de la Grèce, & non pas les Vaisseaux qui estoient à Salamine. Les Perses se logerent vis-à-vis du Château sur une coline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'étoupe à l'entour de leurs flèches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les défenses de bois que les Atheniens avoient faites. Bien que les

assiégés fussent réduits à la dernière extrémité, & que leurs défenses fussent en feu, ils ne laisserent pas de résister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur proposoient les Pisistratides. Au contraire, ils mirent toutes choses en usage pour se défendre, & quand les Barbares pensoient monter jusqu'à leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xercès fut longtemps en peine de ce qu'il seroit voyant qu'il ne s'en pouvoit rendre maître. Enfin la difficulté même ouvrit un passage aux Barbares; & certes il estoit destiné suivant la réponse de l'Oracle, que tout le pais d'Attique qui est dans la terre ferme fût subjugué par les Perses. Il y avoit donc devant le Château un petit chemin qui conduisoit en montant derrière les portes où l'on ne faisoit point de garde, parce que l'on ne croyoit pas qu'il fût possible d'y monter; & neanmoins encore qu'il fût fort roide, & qu'il parût inaccessible, quelques-uns ne laisserent pas d'y monter du côté du Temple d'Aglaure fille de Cécrops. Les Atheniens voyant qu'ils estoient surpris, & l'ennemi dans le Château, quelques-uns se jetterent du

Xercès
a de la
peine à
prendre
le Châ-
teau d'A-
thenes.

Les Perses pillent le Temple & brûlent le Château d'Athenes.

haut de la muraille, & se tuèrent, & les autres se retirèrent dans le Temple. Cependant les Perses qui estoient montez se saisirent des portes, & lorsqu'ils les eurent ouvertes, ils tuèrent tous ceux qui s'y estoient retirez, bien qu'ils leur demandassent la vie, & quand ils en eurent fait le massacre, ils pillèrent le Temple, & mirent le feu dans le Château.

Xercès s'estant rendu maître d'Athenes dépêcha un Courrier à Suse, pour apprendre à Artabanes l'heureux succès de son entreprise, & l'état present des affaires. Le lendemain qu'il eut fait partir ce Courrier, il fit assembler tous les bannis d'Athenes qui estoient dans son armée, & leur commanda de monter dans le Château, & d'y sacrifier suivant leurs coûtumes, soit qu'il eût eu quelque songe qui l'y obligéât, soit qu'il se repentît d'avoir fait brûler le Temple. Ces Atheniens firent aussi-tost ce qui leur estoit commandé; mais il faut que je dise pourquoy j'ay parlé de cela. Il y a dans ce Château un Temple d'Erechée, qu'on dit avoir esté engendré de la terre, & dans ce Temple on void un Olivier & la mer, pour témoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerve furent en dispute pour le pais.

LIVRE HUITIÈME. 227

Cet Olivier fut brûlé avec le reste du Temple où les Barbares avoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cet embrasement, les Atheniens qui avoient commandement du Roy de sacrifier, estant montez dans le Temple, virent que la souche de l'olivier avoit poussé un rejetton qui avoit une coudée de haut; au moins c'est ce que rapporterent les transfuges.

Olivier
brûlé
poussé en
une nuit
trois re-
jettons.

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouvelle de la prise, & de la ruine de la Forteresse d'Athenes furent si épouvantez, que quelques-uns des Capitaines retournerent promptement dans leurs Vaisseaux, & firent déployer leurs voiles comme pour partir, sans attendre la resolution de ce qu'on en avoit proposé: Et les autres qui estoient demeurez, furent d'avis d'aller à l'Isthme, afin d'y donner bataille. Enfin quand la nuit fut venue, & que l'on fut sorti du Conseil, chacun remonta dans ses Vaisseaux; & comme Themistocles alloit au sien, Mnesiphile Athenien luy demanda ce que l'on avoit arrêté. Quand il eut appris qu'on avoit resolu d'aller à l'Isthme & de combattre à la vûë du Peloponnesse: Si, dit-il, vous laissez partir tous ces Vaisseaux de Salamine, soyez assuré que

Confir-
nation
des Grecs
ayant ap-
pris la
prise du
Château
d'Athe-
nes.

Resolu-
tion de
qui ter
Salamis.
ne.

vous n'avez déjà plus de Patrie pour la-
 quelle vous puissiez combattre, car cha-
 cun retournera en son pais: Et Eurybia-
 des mesme, ny quelque autre que ce soit,
 ne pourra jamais empêcher que les trou-
 pes ne se dissipent, & que les Grecs ne pé-
 rissent faute d'avoir pris un bon conseil.
 C'est pourquoy, s'il vous est possible,
 trouvez quelque moyen de rompre ce
 qui a esté resolu: Retournez à Eurybia-
 des, & tâchez de le faire changer d'avis,
 & de l'obliger de demeurer en cet en-
 droit. Themistocles reçût volontiers cet
 avis, & sans rien répondre à celui qui
 le donnoit, il alla aussi-tost au Vais-
 seau d'Eurybiades, & luy dit qu'il avoit
 quelque chose à luy communiquer, qui
 regardoit le salut de toute la Grece. Ainsi
 Themistocles s'estant assis auprès de luy,
 luy dit, comme si c'eût esté de luy-mes-
 me, tout ce qu'il avoit entendu de Mne-
 siphile, & y ajouta tant de fortes raisons,
 qu'il obligea Eurybiades de changer d'a-
 vis, & de sortir de son Vaisseau pour faire
 encore assembler le conseil des Capitai-
 nes. Quand ils furent tous assemblez,
 & devant qu'Eurybiades leur dît le su-
 jet pour lequel il les mandoit, Themis-
 tocles leur remontra par un long dis-
 cours ce qu'il croyoit le plus utile & le

plus avantageux pour le salut commun de la Grece ; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyre Capitaine des Corinthiens l'interrompit. Themistocles, luy dit-il, ceux qui se levent les premiers dans les jeux publics, en reçoivent la punition. Il est vray, répondit Themistocles, mais ceux qui demeurent derriere les autres ne sont jamais couronnez. Après avoir fait de bonne grace cette réponse au Corinthien, il se tourna vers Eurybiades, sans toutefois continuer ce discours qu'il avoit commencé ; Que quand on seroit parti de Salamine, les troupes ne manqueroient de se dissiper, parce qu'il ne croyoit pas qu'il fût bien-seant de blâmer quelqu'un des Alliez en la presence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs son discours, il parla en ces termes à Eurybiades. Il est maintenant en vostre puissance, dit-il, de conserver la Grece, si ayant égard à mon opinion, vous attendez l'ennemi en cet endroit pour luy donner bataille, sans faire passer nos troupes à l'Isthme suivant peut-estre l'avis des autres. Quand vous aurez entendu les raisons de part & d'autre, comparez-les toutes ensemble & donnez ensuite vostre jugement. Si vous combattez au passage

Themistocles est d'avis qu'on demeure à Salamine.

Remontrances de Themistocles.

» de l'Isthme, il faudra que vous combat-
 » tiez en pleine mer, où il ne nous est pas
 » avantageux de donner bataille, vû que
 » nos Vaisseaux sont pesans, & que nous
 » sommes les moins forts par le nombre.
 » Mais je veux que nous ayons un bon suc-
 » cès, vous ne pouvez éviter de perdre Sa-
 » lamine, Megare & EGINE. Car vous ne
 » devez point douter que l'armée de terre
 » des Barbares n'accompagne celle de mer;
 » Que vous n'attiriez toutes les deux au
 » Peloponnese, & que par ce moyen vous
 » ne mettiez en péril toute la Grece. Si au
 » contraire vous suivez mon opinion,
 » nous en tirerons ce bien, qu'en combat-
 » tant en lieu étroit avec peu de Vaisseaux
 » contre un grand nombre, nous serons
 » sans doute victorieux, s'il est vray que
 » les bons succès de la guerre dépendent
 » quelquefois de la prudence, parce que
 » c'est nôtre avantage de combattre en lieu
 » étroit, & que celui des ennemis est de
 » combattre en pleine mer. Outre cela,
 » nous conserverons Salamine où sont
 » maintenant nos enfans & nos femmes;
 » mais ce qui est plus considerable que
 » toutes choses, c'est qu'en demeurant en
 » cet endroit vous ne combattrez pas moins
 » pour le Peloponnese que pour l'Isthme;
 » & partant si vous voulez écouter la rai-

son, vous n'y menerez point nostre armée. Enfin, si comme je l'espère toutes choses sont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne soyons victorieux sur mer; & loin que les Barbares passent dans l'Isthme, ils n'iront pas plus avant dans l'Attique, ils se retireront sans ordre & en confusion, & nous tirerons cet avantage de cette guerre, que nous aurons conservé Megare, Egine & Salamine, où il est bien vraisemblable que nous serons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes suivent des conseils raisonnables, ils envoient naître ordinairement de bons succès; mais quand ils se proposent des choses qui n'ont ni raison ni apparence, Dieu se retire d'avec eux, & comme s'il apprehendoit de se rendre coupable des mauvais événemens, il refuse au dessein des hommes, & ne veut point consentir aux délibérations humaines. Comme Themistocles parloit de la sorte, Adimante l'interrompit pour la seconde fois, luy imposa silence comme à un homme qui n'avoit plus de Patrie, voulut empêcher Eurybiades de permettre à un homme sans Patrie & sans Ville de dire son opinion, & dit que Themistocles pourroit opiner dans le

Themistocles interrompu par Adimante.

Réponse
de Themistocle
à Adimante.

Conseil, quand il se pourroit vanter d'avoir encore une Ville , luy voulant ainsi reprocher que la Ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empêcher de luy dire des injures, & aux Corinthiens qui estoient avec luy , & fit voir par de puissantes raisons qu'il avoit encore une Patrie , & une Ville beaucoup plus forte que Corinthe, puisqu'elle fournissoit pour cette guerre deux cens Vaisseaux si bien équippez , qu'il n'y avoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistance quand elle voudroit les attaquer. Après qu'il eut parlé de la sorte , il s'adressa à Eurybides , & luy parla avec plus de vehemen-
 » ce qu'il n'avoit fait auparavant. Si ,
 » dit-il , vous demeurez en cet endroit
 » vous vous rendrez glorieux & illustre ;
 » si au contraire vous en partez vous
 » vous rendrez le destructeur de la Gre-
 » ce. Car tout le secours qu'elle peut re-
 » cevoir de cette guerre est en vostre ar-
 » mée de mer. Croyez-moy donc, je vous
 » en conjure ; ou si vous n'estes point re-
 » solü de me croire , aussi-tost que nous
 » aurons nos enfans & nos femmes , nous
 » partirons au mesme état que nous som-
 » mes, & prendrons la route de Siris qui

est à nous en Italie (s'il en faut croire " les destinées) & que nous devons aller " bâtir suivant la voix des Oracles. Peut- " estre que quand vous serez abandonnez " par des hommes comme nous, vous vous " souviendrez de mes paroles. Ce discours " de Themistocles mit en peine Eurybia- <sup>« Eury-
biades
changede
senti-
ment,</sup> des , & luy fit changer de sentiment : Et pour moy je m'imagine qu'il changea de resolution par la crainte qu'il avoit d'être abandonné des Atheniens , s'il alloit à l'Isthme avec son armée , parce qu'il sçavoit bien que si les Atheniens quittoient , il ne seroit pas assez fort pour résister aux Barbares. Il approuva donc l'opinion de Themistocles, & resolut que l'armée demeureroit , & qu'on donneroit bataille au mesme endroit où elle estoit. Il n'eut pas si-tost pris cette resolution , que ceux qui avoient contesté ensemble se disposerent pour le combat d'un commun consentement ; & en mesme-temps le jour se leva. Mais il se fit avec le jour un mouvement sur la mer , qui fut cause qu'on fut d'avis de faire des prieres aux Dieux , & d'appeller les Eacides au secours de la Grece. On executa toutes ces choses comme on les avoit résoluës ; & après avoir fait des prieres à tous les Dieux , & invoqué Ajax &

2. Vision
de Dicée
& de Dé-
marate.

Telamon, on envoya un Vaisseau à Egi-
ne, pour invoquer Eacus & les autres
Eacides. Un nommé Dicée banny d'A-
thenes, fils de Theocydes, qui estoit par-
mi les Medes en grande consideration,
a rapporté que pendant que l'armée de
terre de Xercès pilloit & ravageoit l'At-
tique abandonnée des Atheniens, il estoit
avec Demarate Lacedemonien dans la
plaine de Thrius; Qu'il avoit vû une
grosse poussiere venant du côté d'Eleusi-
ne, qui sembloit estre excitée par une
armée de trente mille hommes, & que
comme ils s'en estonnoient, & qu'ils
estoyent en peine quelles gens faisoient
cette poudre, ils entendirent en mesme-
temps une voix qui luy sembla estre cel-
le d'Iacchus Mystique; & que Demara-
te, qui n'avoit point de connoissance des
mysteres d'Eleusine, luy ayant demandé
de qui estoit la voix qu'il entendoit, il
luy tint là-dessus ce discours. Demarate,
dit-il, il est impossible que quelque
grand malheur n'arrive pas aux troupes
du Roy: Car puisque l'Attique est main-
tenant deserte & abandonnée de tout le
monde, il est certain que la voix que
vous avez entenduë est celle du Dieu,
& qu'il part d'Eleusine pour aller secou-
rir les Grecs & leurs Alliez. S'il va du cô-

té du Peloponnese, le Roy & son armée
 de terre sont en péril; & s'il tourne vers
 l'armée navale qui est à Salamine, le Roy
 court fortune de perdre son armée de
 mer. Les Atheniens celebrent tous les
 ans cette fête en l'honneur de Cerés & ^{Fête} ^{d'Eleu-} ^{fine,}
 de Proserpine, & quiconque d'entr'eux
 ou des autres Grecs, veut estre initié
 dans ses mysteres, il y est librement re-
 çû, & la voix que vous entendez est
 celle de ceux qui celeb. ent cette fête.
 Dicée rapporte que Demarate l'inter-
 rompit là-dessus, & luy dit: Garde le si-
 lence, ne parle de cela à personne: car si
 l'on rapporte au Roy ton discours, tu en
 mourras infailliblement, & personne ne
 te pourra jamais sauver: c'est pourquoy
 garde silence, les Dieux auront soin de
 cette guerre. Il dit enfin que Demarate
 luy donna cet avis; qu'au reste après
 avoir entendu cette voix il se fit de cette
 poudre un nuage qui s'éleva en l'air, &
 fut emporté vers Salamine sur l'armée
 des Grecs, & qu'il avoit appris par ce
 moyen que l'armée navale de Xercès de-
 voit estre défaite; voila ce que Dicée fils
 de Theocydes a rapporté, produisant
 pour témoignage de ce qu'il avoit vû
 Demarate & beaucoup d'autres.

Après que les troupes navales de Xer-

ces eurent esté voir à Trachinie la défaite
 & le carnage des Lacedemoniens, elles
 allerent à Histée, & quand elles y eu-
 rent sejourné trois jours, elles passerent
 sur l'Eurype, & trois jours après elles ar-
 riverent à Phalere. Au reste, j'estime
 que les troupes de terre & les troupes de
 mer qui allerent à Athenes n'estoient pas
 en moindre nombre que quand elles arri-
 verent à la Sepiade & aux Thermopyles.
 Car je mets en la place de ceux qui péri-
 rent aux Thermopyles, & dans les com-
 bats qui furent donnez à Artemision,
 ceux qui ne suivoient pas encore le par-
 ti de Xercès, comme les Meliens, les
 Doriens, les Locres, les Beotiens qui s'y
 joignirent avec toutes leurs forces, ex-
 cepté les Thespiens & les Platéens. J'y
 mets aussi les Carystiens, les Andriens,
 les Teniens, & tous les autres Insulaires,
 excepté les cinq Villes que j'ay aupara-
 vant nommées: Enfin plus le Perse avan-
 çoit dans la Grece, & plus son armée
 grossissoit par les Nations, qui embras-
 soient son parti. Lorsqu'ils furent tous
 arrivez à Athenes, & à Phalere, excepté
 les Pariens qui demeurèrent à Cythne,
 pour y attendre le succès de la guerre,
 Xercès luy-mesme entra dans les Vais-
 seaux, pour conferer avec les gens de

Les trou-
 pes de
 Xercès
 s'augmen-
 tent à
 mesure
 qu'il a-
 vance dâs
 la Grece.

marine, & ſçavoir leurs opinions. Quand il eut pris ſa place dans le conſeil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il avoit mandez ſe furent aſſis, premièrement le Roy de Srdon, après luy celui de Tyr, & enſuite tous les autres ſelon la charge & la dignité que Xercès leur avoit donnée, il leur envoya demander par Mardonius ſ'ils eſtoient d'avis qu'on donnât bataille navale, ou qu'on ne combattît point ſur mer. Mardonius alla donc recueillir leurs opinions, & commença par le Roy de Tyr, & enſuite il alla à tous les autres, qui furent tous d'avis qu'il falloit combattre ſur mer. Mais Artemiſe luy parla de la ſorte. Mardonius, dit-elle, diſ au Roy en mon nom les choſes dont je te vay charger. Seigneur, puisqu'il eſt véritable que je n'ay point paru lâche dans les combats qui ont eſté donnez dans l'Eubée, & que je vous ay montré par mes actions, combien j'ay de paſſion pour voſtre ſervice & pour voſtre gloire, il me ſembloit qu'il eſt juſte que je vous diſe mes ſentimens, & ce que je croy le plus avantageux pour vos affaires. Je vous conſeille donc d'épargner maintenant vos Vaiſſeaux, & de ne point donner une bataille navale contre des peuples qui l'emportent autant ſur

Xercès
tient con-
ſeil pour,
ſçavoir
ſ'il com-
battrà ſur
mer.

Opinion
d'Artemiſe

» mer par dessus vos gens, que les hom-
» mes par dessus les femmes. Et après tout,
» qu'est-il besoin que vous tentiez le péril,
» d'une bataille navale ? N'estes-vous pas
» maître d'Athenes pour laquelle vous
» avez entrepris ce voyage ? Ne possédez-
» vous pas le reste de la Grece ? & quelqu'un
» vous fait-il quelque resistance ? Ceux
» qui ont osé vous resister, se sont retirez
» à la veille de leur perte, & quand il leur
» estoit necessaire de se retirer. Mais il faut
» que je vous dise le succès qui suivra, ce-
» me semble, la resistance des ennemis. Si
» vous ne voulez point combattre sur mer,
» & que vous vouliez tenir icy vos Vais-
» seaux à l'ancre, ou si mesme vous vou-
» lez aller vous-mesme dans le Peloponne-
» se ; soyez assuré que les choses que vous
» avez entreprises, & qui vous ont obligé
» de passer en Grece auront la fin que
» vous attendez. Et certes les Grecs ne
» peuvent long-temps vous resister, ils se
» dissiperont bien-tôt, & vous les con-
» traindrez bien-tôt de se retirer dans
» leurs Villes. Car j'ay appris qu'il n'y a
» point de vivres dans l'Isle ; & il est croya-
» ble que si vous faites passer vos troupes
» de terre dans le Peloponnese, les Pelo-
» ponnesiens qui sont maintenant à Sala-
» mine, n'y demeureront pas, & ne se
» mettront

mettront point en peine de combattre ce pour les Atheniens tandis qu'ils seront ce chez eux en danger. Mais si vous vous ce pressez de donner une bataille nava'le, je ce crains que le mauvais succès de vos trou- ce pes de mer, ne soit cause de la perte ce de vos troupes de terre. Enfin conside- ce rez qu'il arrive souvent que les gens de ce bien ont de mauvais serviteurs, & que ce les méchans en ont de bons. En effet, ce comme vous estes le meilleur de tous les ce Princes, vous avez de très-mauvais ser- ce viteurs entre vos Alliez, comme les Egyp- ce tiens, les Cypriens, les Ciliciens & ce les Pamphiliens, dont vous ne pouvez ce tirer aucun avantage ni aucun service. ce Artemise tint à Mardonius ce discours, que ses amis crurent desavantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en vou- droit mal, parce qu'elle n'estoit pas d'a- vis que l'on combattît sur mer. Au con- traire, ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'envie, parce qu'il n'y en avoit point entre les Alliez du Roy, à qui il fit de plus grands hon- neurs, prirent plaisir d'entendre son opi- nion, estimant qu'elle seroit cause de sa disgrâce. Mais quand les opinions eu- rent esté rapportées à Xercès, il fit grand état de celle d'Artemise; & d'autant qu'il

Xercès
estime
l'opinion
d'Arte-
mise mais

Il s'agit de la
pluralité
des voix.

Xercès se
prépare à
donner
une ba-
taille na-
vale.

avoit toujours estimé sa vertu, & qu'il en avoit reçu de grands services, il luy donna de hautes loüanges. Neanmoins il se voulut arrêter à la pluralité des voix, & s'imaginant que ses gens avoient mal combattu à Eubée de dessein formé, parce qu'il n'y estoit pas présent, il resolut de se trouver à la bataille navale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'armée du côté de Salamine, & on la mit en bataille à loisir. Mais parce que la nuit qui survint empêcha qu'on ne combattit, on se prépara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'étonner, & principalement les Peloponnesiens, d'autant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiégés dans Salamine, en combattant en faveur des Atheniens, & qu'ensuite on ne vint attaquer leur país qu'ils avoient laissé sans défense. Cette mesme nuit l'armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnesse, bien que les Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empêcher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent ouï dire que Leonidas estoit mort aux Thermopyles avec les siens, ils s'assemblerent de toutes les Villes pour défendre l'Isthme, & prirent pour leur

LIVRE HUITIÈME. 235

Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si tost campez qu'ils boucherent la voye de Sciron ; ils resolurent ensuite dans leur Conseil de faire une muraille au travers de l'Isthme, & acheverent en peu de temps cet ouvrage, parce que de tant de milliers d'hommes, il n'y en avoit pas un qui ne mît la main à la besogne. Chacun estoit employé ou à porter de la pierre ou de la brique, ou du bois, ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce travail ni durant la nuit ni durant le jour. Les Grecs qui se rendirent à l'Isthme pour contribuer à l'avancement de cet ouvrage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eléens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Philiens, les Treseniens, & ceux d'Hermione. Au reste, ils vinrent au secours des autres, parce qu'ils craignoient pour la Grece, qui estoit menacée de sa ruine; mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent déjà passé Olympie & Carnie.

On fait
une mu-
raille au
travers
de l'Isth-
me.

Le Peloponnesse est peuplé de sept Nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens, qui sont originaires du pais, & qui ont de tout temps habité

Sept Na-
tions du
Pelopon-
nese.

la contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi une Nation d'Achaïens, qui véritablement n'est jamais sortie du Peloponnese, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autrui. Les quatre autres sont venuës d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de Villes de réputation; les Eoliens n'ont que la Ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Asie, qui est située proche de Cardamyle, Ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens sont maîtres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens soient originaires du lieu, on croit pourtant qu'ils sont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Doriens par succession de temps, encore qu'ils fussent Orneates aussi bien que leurs voisins. Tous ces peuples, excepté ceux que j'ay nommez, se séparèrent des autres, & s'il m'est permis de parler librement, non seulement ils s'en séparèrent, mais ils prirent le parti des Medes. On travailloit donc à l'Isthme avec toute la diligence qu'il estoit possible, comme au dernier refuge & à la dernière chose où l'on avoit remis son salut, parce qu'on n'avoit plus d'esperanç

ce en l'armée navale: Et quand cette nouvelle eut esté apportée à ceux qui estoient à Salamine, veritablement ils en eurent de l'épouvante, mais ils n'estoient pas si en peine pour eux que pour le Peloponnese. On s'étonnoit du mauvais conseil & de l'imprudencce d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouvertement. Cela fut cause qu'on fit assembler le Conseil, où les choses furent long-temps débattues. Les Peloponnesiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnese, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine, afin de donner bataille pour défendre un país déjà captif & ruiné: Mais au contraire les Atheniens, les Eginetes & les Megariens s'outenoient qu'il estoit plus avantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du Conseil sans estre vû, & envoya dans l'armée des Medes un homme dans une Barque, avec les ordres & les instructions necessaires. Cet homme s'appelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles, & Précepteur de ses enfans; & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques-uns le droit de bourgeoisie, il le fit Thespien, & luy

On murmure contre Eurybiades.

Adresse de Themistocles.

donna de grands biens. Quand il fut
 arrivé sur la Barque parmi les Capitaines
 des Medes : il leur parla en ces termes :
 » Le Chef des Atheniens , dit-il , qui tient
 » le parti du Roy , & qui aimeroit mieux
 » voir réüffir heureusement vos entreprises
 » que les affaires des Grecs , m'a envoyé
 » vers vous en secret , & au defcû de s au-
 » tres Grecs , pour vous faire ſçavoir qu'ils
 » craignent , & que cette crainte les a fait
 » refoudre à prendre la fuite. Si vous vou-
 » lez donc vous ſervir de l'occafion , vous
 » avez aujourd'huy moyen de faire la plus
 » belle choſe qu'on ſe ſoit jamais propoſée.
 » Car comme ils ne ſont plus en bonne in-
 » telligence, ils ne ſont pas reſolus de vous
 » reſiſter ; & enfin vous reconnoîtrez que
 » ceux qui tiennent voſtre parti parmi
 » nous combattront contre ceux qui ne le
 » tiennent pas dans noſtre armée. En meſ-
 » me-temps qu'il eut parlé il ſe retira , &
 » les Barbares qui le crurent , firent paſſer
 » dans une petite Iſle , appellée Pſytallée ,
 » entre la terre ferme & Salamine, un grand
 » nombre de Perſes ; & environ ſur le mi-
 » lieu de la nuit , ils firent avancer la poin-
 » te de leur armée qui regardoit l'Occi-
 » dent vers Salamine afin de l'envelopper.
 » On ordonna auſſi des roupes à Ceos &
 » à Cynofure qui occupoient toute la

mer. jusqu'à Munychie ; & les Barbares disposerent leurs Vaisseaux en cette maniere , afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauver , & que Xercès les tenant enfermez dans Salamine pût tirer vengeance du desordre où sa flotte avoit esté mise à Artemision. On fit passer des Perles dans Psytallée , afin que comme cette Isle est sur les avenues du lieu où se devoit donner la bataille , & que la mer y pouvoit porter après le combat quantité d'hommes & de Vaisseaux brisez, ils y sauvassent ceux de leur parti , & qu'ils y missent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance , ils firent secretement toutes ces choses , & ne dormirent point pendant toute la nuit. Certes quand je fais reflexion sur les succès de cette guerre , je n'oserois blâmer les Oracles comme n'estant pas veritables , ni entreprendre de les refuter , quand ils parlent si clairement.

Lorsqu'un pont composé de Vaisseaux en-
nemis

Conjoindra Cynosure aux rives d'Artemis,
Un jeune audacieux ressentira la peine
D'avoir porté la guerre à la Ville d'Athe-
ne ;

*Le fer avec horreur frappera sur le fer.
 Mais rougira de sang la face de la mer,
 Et le fils de Saturne, & la noble victoire
 Rameneront aux Grecs la franchise & la
 gloire.*

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes je n'ay pas la hardiessé de parler contre la croyance que l'on ajoûte aux Oracles, & je ne sçauois endurer que les autres les méprisent. Au reste, il y eût de grandes contestations entre les Capitaines qui étoient à Salamine, devant que d'avoir appris qu'ils estoient enfermez par les Vaisseaux des Barbares. Mais quand le jour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer; Et comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil, Aristides fils de Sifimaque arriva d'Egine. Il estoit veritablement Athenien, mais il avoit esté envoyé en exil par le peuple; & néanmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, je m' imagine qu'il estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil, fit appeller Themistocles encore qu'il fût son ennemi; mais la grandeur des maux presens lui fit oublier leurs differens. & sa haine, & ne l'empêcha pas de conferer

avec

avec luy , car il avoit déjà sçû que les Peloponnesiens avoient résolu de se retirer au plûtoſt à l'Iſthme. Quand Themistocles fut sorti , Aristides luy parla en ces termes : Il est juste , dit-il , que nous disputions toujours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signalés services. C'est pourquoy je viens assurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ , & je viens dire ce que j'ay vû. Les Corinthiens & Eurybiades même ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté , parce que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis ; rentrez donc dans le Conseil , & donnez cet avis à l'assemblée. Certes , luy répondit Themistocles , vous me donnez une commission qui sera sans doute fort utile ; & en me venant dire ce que vous avez vû , vous me venez dire une chose que je souhaittois avec passion. Mais sçachez que c'est moy-même qui ait engagé les Médés à s'avancer : car puisque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement , il estoit nécessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent malgré eux. Cependant puisque vous nous apportez de bonnes nouvelles , venez vous-même les annoncer. Si je les an-

Aristi-
des viê
dire à
The-
mistoc-
les ce
qu'il a
vû.

nonce moy-mesme , on dira que je les
 invente , & je ne persuaderay jamais que
 les Barbares soient si près de nous. En-
 trez donc avec assurance , & venez dire
 les choses que vous avez vûës. Si l'on
 vous croit à la bonne heure, & si l'on ne
 veut pas vous croire , il n'importe , car
 si nous sommes, comme vous dites, enfer-
 mez de toutes parts , il ne faut pas crain-
 dre qu'on prenne la fuite. Ainsi Aristides
 estant entré dans le Conseil , fit rapport
 des mesmes choses qu'il avoit dites à
 Themistocles. Il dit qu'il estoit venu
 d'Egine , & que c'estoit avec peine qu'il
 avoit évité les ennemis , parce que l'ar-
 mée navale des Grecs estoit de toutes
 parts enfermée par celle de Xercès ; &
 qu'ainsi ils n'avoient point d'autre par-
 ti à prendre qu'à se mettre prompte-
 ment en estat de se défendre. Après ce
 discours il se retira , mais la dispute
 qui estoit entre les Capitaines ne laissa
 pas de continuer , parce que la plûpart
 ne vouloient pas croire cette nouvelle.
 Comme ils estoient en doute de ce
 qu'Aristides leur avoit dit , il arriva un
 Vaisseau fugitif de Teniens , dont Pa-
 netius fils de Sosimene estoit Capitaine,
 qui leva tous les doutes , & apporta des
 nouvelles certaines. Cela fut cause qu'on

Aristi-
 des intro-
 duit dans
 le Con-
 cil.

écrivit sur le Trépier qui fut consacré à Delphes le nom des Teniens entre ceux qui avoient contribué à la défaite du Barbare. Ce Vaisseau qui arriva à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheverent le nombre des trois cens quatre-vingts Vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparavant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant ajouté foy au rapport des Teniens, se resolurent à la bataille; & aussi-tost qu'on vid paroître le point du jour, on fit assembler les combattans. Themistocles leur remontra ce qui estoit le plus necessaire, que les affaires estoient en bon estat, & qu'on avoit donné ordre à toutes choses. Enfin la substance de son discours fut qu'il compara les belles actions avec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre, à choisir entre les choses qui dépendent de l'industrie de l'homme, & qui sont en sa puissance, celles qui leur pouvoient apporter plus de gloire. Quand il eut parlé il les fit rentrer dans les Vaisseaux, où ils ne furent pas si-tost montez qu'il enrevint un d'Egine, qui estoit allé vers les Eacides, & en mesme-temps les Grecs leverent les ancres. Lorsqu'ils eurent commencé à

s'ébranler, les Barbares marcherent contre eux, mais d'autant que les Grecs ne se hâtoient pas, & qu'ils n'approchoient que peu à peu, Aminias de Pallene s'avança devant les autres, & alla joindre un Vaisseau ennemi. De sorte que comme il s'y estoit attaché, & qu'il ne s'en pouvoit défaire, tous les autres coururent à son secours, & ainsi l'on commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Egine-tes disent que le Vaisseau qui estoit allé vers les Eacides, commença la bataille.

L'ordon-
ne batail-
le.

Un phan-
tôme ap-
paroist
aux Grecs.

On dit aussi qu'il leur apparut un phan-
tôme sous la forme d'une femme, qui
les anima d'une voix si éclatante que
toute l'armée des Grecs l'entendit; &
que néanmoins il leur fit d'abord ces re-
proches de leur paresse: O misérables,
dit-il, jusqu'à quand marcherez-vous si
lentement, & laisserez-vous vos rames

Ordon-
nance des
deux ar-
mées.

inutiles? Au reste les Pheniciens estoient
ordonnez contre les Atheniens, car ils
avoient la pointe qui regarde Eleusine
& l'Occident; Et contre les Lacedemo-
niens on avoit disposé les Ioniens du cô-
té de l'Orient & de Pirée. Il y eut quel-
ques Ioniens, qui s'estant laissez persua-
der par l'écriture que Themistocles a-
voit gravée sur les pierres, combatti-

rent à dessein lâchement, mais la plupart se servirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes je pourrois nommer un grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquèrent & qui prirent des Vaisseaux Grecs; mais je ne nommeray que Theomestor fils d'Andromadas, & Phylaque fils d'Histiée qui estoient tous deux Samiens. Je ne parleray donc que de ces deux, parce que Theomestor fut fait Prince de Samos par les Perses, pour les services qu'il leur rendit en cette occasion, & que Phylaque ayant esté mis au nombre de ceux qui avoient bien servi le Roy, reçût pour sa récompense beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perse quelque service signalé, & qui ont mérité d'en estre considerez par quelques belles actions, sont appellez en Persan Orosange. Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

Cependant l'armée navale du Roy fut battue proche de Salamine, & défaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Egimères, parce qu'ils gardèrent toujours un bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans juge-

L'armée
du Roy
est battue
& défail-
lit.

ment. Aussi en eurent-ils le succès que leur inconsideration avoit merité & qui est dû aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'avoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valoit, parce que chacun redoutoit la presence du Roy & qu'il croyoit en estre v . Je ne sçaurois dire avec certitude ce que firent en particulier parmy un si grand nombre de combattans, ou les Barbares ou les Grecs, mais au moins Artemise fit une chose dont elle reçut du Roy plus de louanges qu'elle n'en avoit jamais reçu. Lorsque les affaires des Perles furent en desordre, Artemise se voyant poursuivie par un Vaisseau Athenien, & ne sçachant plus où se retirer, parce qu'elle avoit de front un Vaisseau de son parti, & en queue le Vaisseau ennemi. Comme elle fuyoit devant ce Vaisseau Athenien dont elle estoit poursuivie, elle alla donner contre le Vaisseau de son parti, qui estoit rempli de Calyndiens, & qui portoit mesme Damasithyme Roy de Calynde, avec lequel elle avoit eu quelque differend, lorsqu'on estoit dans l'Hellespont. On ne sçauroit neanmoins assurer si elle alla heurter contre ce Vaisseau à des-

Artemise en péril se retire par les adresses.

sein ou par hazard. Quoiqu'il en soit elle le heurta & le mit à fond en mesme-temps ; & la fortune luy fut si favorable en cette occasion , qu'elle en profita de deux façons. Car le Capitaine du Vaisseau Athenien voyant que celuy d'Artemise avoit mis à fond un Vaisseau de Barbares, s'imagina que c'estoit un Vaisseau Grec, ou un Vaisseau qui abandonnoit Xercès, & qui combattoit pour les Grecs ; & en mesme-temps il la quitta afin d'en poursuivre d'autres. Ainsi Artemise évita la perte, & bien qu'elle se fût sauvée par un si mauvais moyen , elle ne laissa pas d'en estre louée par Xercès. En effet on rapporte que quand ce Prince eut pris garde que le vaisseau d'Artemise avoit choqué l'autre , un de ceux qui estoient auprès de luy, luy en parla de cette sorte :
 Sire , voyez-vous avec combien de cou-
 rage Artemise combat , & comment elle
 a mis à fond ce Vaisseau ennemi ? Est-ce
 Artemise , demanda le Rôy, qui vient de
 faire cette action. Et les autres qui con-
 noissoient le pavillon d'Artemise, assure-
 rent que c'estoit elle, s'imaginant que le
 Vaisseau qu'elle avoit fait perdre estoit
 un Vaisseau ennemi. Mais outre toutes
 les choses que nous avons dites qui suc-
 cederent heureusement à cette Princesse,

elle eut encore cette avantage que de ce Vaisseau de Calyndiens, il ne se sauva personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xercès, il disoit ordinairement : Que les hommes avoient parû femmes en cette occasion & que les femmes avoient ressemblé à des hommes. Il mourut dans cette bataille quantité de personnes considerables tant des Perses que des Medes, & des autres alliez, & entr'autres le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xercès ; mais il y en demeura fort peu du côté des Grecs, parce que comme ils sçavoient tous nager, ils se salvoient à Salamine quand leurs Vaisseaux avoient esté rompus & mis à fond. Au contraire, comme la pluspart des Barbares ne sçavoient pas nager, ils perirent & furent submergez dans la mer. Les premiers Vaisseaux de Barbares qui furent mis en fuite, furent cause qu'il y en eut un grand nombre qui perirent. Car ceux qui estoient derriere voulant gagner le devant pour montrer au Roy leur courage, venoient heurter contre ceux de leur party, & se brisoient par ce moyen. Il y eut dans ce desordre quelques Pheniciens dont les Vaisseaux avoient esté perdus, qui vinrent trouver le Roy, ac-

Les Perses perdirent en cette bataille beaucoup de gens considerables, & les Grecs peu.

euserent devant luy les Ioniens comme
 des traîtres & des deserteurs, & dirent
 qu'ils avoient esté cause de la perte de
 leurs Vaisseaux. Mais il arriva le con-
 traire de ce que pensoient les Pheniciens:
 car les Ioniens n'en reçurent point de
 mauvais traitement, & les Pheniciens
 qui les accusoient, reçurent toute la
 peine qu'ils vouloient leur faire sentir.
 En effet, comme ils parloient encore, un
 vaisseau de Samothrace accrocha un vais-
 seau Athenien qu'il mit à fond, & en
 mesme-temps il en arriva un d'Eginetes,
 qui mit de mesme à fond celuy de Sa-
 mothrace. Mais comme les Samothraces
 estoient fort bons hommes de trait, ils
 repousserent à coups de flèches les soldats
 du Vaisseau qui avoit enfoncé le leur,
 & s'y estant aussi-tost jettez, ils s'en ren-
 dirent couragement les maîtres. Cete
 action sauva les Ioniens: car Xercès
 ayant esté luy-mesme témoin de leur cou-
 rage & de leur valeur, regarda en colere
 les Pheniciens; & comme il estoit fâché
 des mauvais succès de son armée, & qu'il
 se plaignoit de tout le monde, il leur fit
 couper la tête, afin que des lâches n'ac-
 cusassent plus des hommes vaillans &
 courageux. Il estoit durant le combat sur
 une éminence appelée Egalée vis-à-vis

Xercès
 fait mourir des
 Pheniciens qui
 accusoient
 les Ioniens.

de Salamine, & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit qui estoient ceux qui l'avoient executée, & faisoit écrire par ses Secretaires, leur nom, leur famille, & leur Ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces l'heniciens, il ajouta à leur supplice la mort d'Ariannes Seigneur de Perse, encore qu'il fût son ami. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & pensant se sauver à Phalere, les Eginetes les attendirent en un détroit où ils firent des actions memorables. Et certes si les Atheniens maltraiterent durant le desordre des ennemis tous les Vaisseaux qui fuyoient & qui se presentoient devant eux, les Eginetes ne faisoient pas moins d'execution de leur côté, car quand quelque Vaisseau pouvoit se sauver des Atheniens, il ne manquoit pas de s'aller jeter entre les mains des Eginetes. Deux Vaisseaux entr'autres se signalerent dans cette déroute, celui de Themistocles en poursuivant un autre vaisseau, & celui de Polycrite fils de Crius Eginete, en prenant le vaisseau Sidonien, qui s'estoit rendu maître de celui qu'on avoit envoyé à Scythe pour reconnoître l'ennemi, & dans lequel estoit Pytheas, fils d'Ischene, que les Perses gardoient par admiration de sa ver-

Themistocles & Polycrite se signalent sur tous les autres.

tu, encore qu'il fût demi mort des playes qu'il avoit reçûes. Ainsi ce Vaisseau Sidonien fut pris avec les Perses qui étoient Soldats, & par ce moyen Pytheas fut sauvé & ramené en Egine. Quand Polycrite eut apperçû le Vaisseau Athenien, & qu'il eut reconnu le Pavillon du General, il appella Themistocles, & luy reprocha en riant qu'il avoit crû que les Eginetes tenoient le parti des Medes. Pour les Vaisseaux qui estoient restez aux Barbares, ils se retirerent à Phalere avec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de réputation dans cette bataille navale, furent premierement les Eginetes, & après eux les Atheniens, & entre les Capitaines Polycrite d'Egine, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallené qui poursuivit Artemise, sans toutefois la connoître, autrement il n'eût point cessé de courir après qu'il ne l'eût prise, ou qu'il n'eût esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens avoient ordre de la prendre, & l'on avoit proposé une récompense de dix mille drachmes à celui qui la pourroit amener vive, parce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'une femme fit la guerre contr'eux; mais comme nous avons déjà dit, elle se sauva avec quelques autres Vaisseaux

Ceux qui se signalerent davantage en cette bataille,

qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens disent qu'il s'étonna du premier choc des Vaisseaux, & que dès le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuite;

Apparition aux Corinthiens qui fuyent.

Que les Corinthiens voyant fuir le Vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arrivez en fuyant vers les côtes de Salamine proche d'un Temple de Minerve, sur-nommé Sciras, une Barque vint au devant d'eux magnifiquement équipée, sans qu'ils pussent reconnoître par qui elle leur avoit esté envoyée; Que comme ils sçavoient bien qu'elle ne venoit pas de leur armée, ils s'imaginèrent qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de divin; Que quand ils en furent assez près, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes: Adimante, tu veux trahir le parti des Grecs en faisant détourner tes Vaisseaux, & prenant toy-même la fuite, mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis.

Qu'Adimante ne voulant pas ajoûter de foy à leurs paroles, ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garans de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne sortoient

victorieux de cette guerre ; qu'enfin Adimante retourna avec les siens comme on combattoit encore , & que les Grecs avoient déjà la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmi les Atheniens , mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord , & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille , & que tout le reste de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien, fils de Lyfimaque , dont nous avons déjà parlé comme d'un homme illustre , voyant le desordre qui estoit auprès de Salamine , il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on avoit ordonnez sur le rivage , & les ayant fait passer dans l'Isle de Psytalée , il fit tailler en pieces tous les Perfes qui y estoient. Après cette bataille navale les Grecs se retirerent à Salamine avec les Vaisseaux brisez qui leur restoient , & demeurèrent en bataille , s'imaginant que le Roy se resoudroit à combattre une autrefois avec l'armée de mer qui luy restoit.

Aristide
taille en
pieces un
grand nombre de
Perfes.

Au reste , un vent d'Occident poussa la plûpart des Vaisseaux rompus sur une côte de l'Attique appelée Colias , de sorte qu'on vid alors l'accomplissement de l'Oracle qui avoit esté rendu long-

254. HERODOTE; . . .
temps devant par Bacis & par Musée à
Pisistrates Athenien, sans que les Grecs
en eussent connoissance. Il faisoit men-
tion de ce qui concernoit la bataille na-
vale, & principalement du débris des
Vaisseaux qui y furent poussez, & estoit
compris en ces termes.

*Un grand débris des Vaisseaux, & des
rames*

De Colias feront trembler les femmes.

Xercès
craint
qu'on ne
rompe les
ponts, &
resout de
se retirer.

Lorsque Xercès eut reconnu qu'il avoit
perdu la bataille, il craignoit que quel-
qu'un des Ioniens, ou gagné par les Grecs
ou de son propre mouvement, n'allât
rompre les ponts qui estoient sur l'Hel-
lespont, & qu'il ne fût enfermé dans
l'Europe, en danger d'y demeurer. C'est
pourquoy il resolut de partir, & de faire
en sorte que ni les Grecs ni les siens n'en
eussent point de connoissance. Il feignit
donc de vouloir faire une digue jusqu'à
Salamine, & fit attacher ensemble tous
les Vaisseaux Marchands des Pheniciens,
comme pour luy servir de pont & de
rampart; & en mesme-temps il prépara
toutes choses, comme s'il eût voulu don-
ner une autre bataille navale. Tous ceux
qui luy voyoient faire ce grand appareil

croyoient certainement qu'il avoit dessein de demeurer, & qu'il faisoit travailler à tous ces préparatifs, avec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui sçavoit les sentimens du Prince n'ignoroit rien de tout ce secret. En mesme-temps que Xercès fit faire toutes ces choses, il envoya des Courriers en Perse porter la nouvelle de l'infortune qui luy estoit arrivée. On ne se peut rien imaginer de plus prompt & de plus vîte que ces Courriers, & l'on dit que les Perses les ont ordonnez en cette maniere. A chaque journée de chemin il y a des hommes & des chevaux établis pour la course d'un jour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne sçauroit empêcher de fournir leur carrière avec toute la diligence que l'on se peut imaginer. Le premier de ces Courriers donne ses ordres au second, le second au troisième, & ainsi les lettres passent des uns aux autres, comme le fanal qu'on se donne parmi les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perses appellent Angaries ces especes de postes ou courses de cheval. Ainsi le premier Courrier qui arriva à Suse y porta la nouvelle que Xercès s'étoit rendu maître d'Athenes, & ce suc-

Espees
de Postes
établies
par les
Perses

La nouvelle de la défaite de Xercès, met une grande consternation dans la Perse.

On rejette sur Mardonius cette infirmité.

Désormais

cès donna aux Perses, qui y avoient esté laissez, une si grande joye, qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y brûlerent des odeurs, & firent des sacrifices & des réjouissances publiques. Mais la seconde nouvelle mit une si grande consternation parmi eux, qu'ils en déchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gémissemens épouvantables. Ils rejetterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'armée que pour Xercès, & il n'y eut que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquiétudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xercès avoit faite dans cette bataille navale, & se doutant bien qu'il avoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, parce qu'il avoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crut donc qu'il n'y avoit rien de plus avantageux pour luy que de tenter le hazard, ou de subjuguier la Grece, ou de mourir glorieusement dans une glorieuse entreprise. Neanmoins il estoit beaucoup plus porté à perseverer dans le dessein de subjuguier la Grece qu'à toutes les autres choses. Et après avoir pris cette resolution, il parla au Roy en ces termes : Sire, dit-il, ne vous inquietez point

LIVRE HUITIÈME. 257.

point de ce qui vous est arrivé, & ne vous imaginez pas avoir fait une perte si considerable. Le succès de cette guerre ne dépend pas de vos Vaisseaux, il dépend de vos chevaux & de vos hommes. Ne vous persuadez pas qu'aucun de ceux qui sentent avoir obtenu la victoire, sorte de ses Vaisseaux pour s'opposer à vos armes, ou qu'il s'en trouve dans le pais qui osent faire cette entreprise. Si quelqu'un est si hardi que de paroître devant vous à dessein de vous résister, il en recevra la punition, & se repentira bien-tôt de sa témérité. C'est pourquoy si vous le trouvez à propos, il faut promptement se jeter dans le Peloponnese. Ce n'est pas que si vous voulez différer, vous ne le puissiez sans péril; mais cependant ne vous inquietez point, & ne vous laissez pas surmonter par la tristesse. Et certes il n'y a rien qui puisse favoriser les Grecs, & les empêcher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparavant. Enfin il n'y a point de puissance qui soit capable de les sauver de la servitude où vous pouvez les réduire. Voila, Sire, mon sentiment touchant les affaires presentes. Que si néanmoins vous avez résolu de vous en retourner avec vostre armée, j'ay encore

sur ce sujet un avis à vous proposer. Au
 moins, Sire, faites en sorte que les Per-
 ses ne servent pas aux Grecs de risée, car
 enfin les affaires des Perses ne sont point
 en mauvais état, & vous ne pouvez
 nous accuser de nous estre épargnez pour
 vous, & d'avoir paru lâches en quelque
 occasion. Si les Phéniciens, les Egyptiens,
 les Cypriens, & les Ciliciens ont montré
 de la lâcheté, il n'en faut point accuser les
 Perses, cela ne les regarde point. Puis
 qu'il est donc véritable qu'on ne peut
 rien reprocher aux Perses, Sire, je vous
 supplie de me croire. Si vous n'estes pas
 resolu de demeurer, retournez avec la
 plus grande partie de vostre armée, mais
 laissez-moi en Grece avec trois cens mille
 hommes d'élite, & je vous promets de la
 réduire toute entiere sous vostre obéis-
 sance. Xercès ayant oïi cette proposi-
 tion en témoigna de la joye, comme d'un
 soulagement qu'on auroit apporté à ses
 maux, & dit à Mardonius que quand il
 en auroit parlé à son Conseil, il luy fe-
 roit sçavoir sa volonté. Il fit donc assem-
 bler les premiers des Perses, & voulut
 qu'Artemise fût appelée dans ce Conseil,
 parce qu'il avoit déjà reconnu qu'elle
 avoit esté seule qui luy avoit toujours re-
 montré ce qui estoit le meilleur & le plus

Xercès
 fait assem-
 bler son
 Conseil
 sur la
 proposi-
 tion de
 Mardo-
 nius.

avantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle fut entrée, Xercès fit éloigner tous les Conseillers & ses Gardes, & luy parla en ces termes. Mardonius me conseille de demeurer ici, & de tourner nos efforts contre le Peloponnese. Il me remontre que les Perses de nostre armée de terre n'ont point du tout contribué à nostre malheur, & qu'ils m'en donneront témoignage quand je voudray les employer. C'est pourquoy il me propose ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour subjuguier toute la Grece, & de m'en retourner en Perse avec le reste de mon armée. Vous donc qui m'aviez si sagement conseillé de ne point donner une bataille navale, dites-moy maintenant ce que vous me conseillez de faire. Artemise fit cette réponse à Xercès: Sire, dit-elle, il m'est difficile de vous donner maintenant le bon conseil que vous demandez; mais quand je considere l'état des affaires presentes, il me semble qu'il est à propos que vous vous en retourniez en Perse, & que vous laissiez ici Mardonius avec les gens qu'il vous demande, puisqu'il vous fait des promesses si avantageuses. Car s'il subjugue le pais qu'il vous promet, & que les choses réussissent selon vos inten-

Il y man-
de Arto-
mise.

Op-
nion
d'Arto-
mise.

tions, il ne faut point douter que cela ne
 se fasse pour vostre avantage, puisque la
 Grece deviendra vostre sujette; & si l'on
 n'a pas le succès que l'on attend, la perte
 ne sera pas considerable, pourvû que le
 Roy & l'estat soient conservez. Car tandis
 que le Roy & ses Etats demeureront de-
 bout, il faudra que les Grecs se resol-
 vent souvent à prendre les armes pour se
 défendre. S'il arrive que Mardonius soit
 défait, cela mesme ne fera pas de grande
 importance, & les Grecs ne feront pas
 victorieux pour avoir vaincu un de vos
 sujets. Enfin puisque c'est avoir executé
 vostre entreprise que d'avoir brûlé la ville
 d'Athenes, il me semble qu'il ne sçauroit
 vous estre honteux de vous en retourner
 en Perse. Xercès approuva ce conseil,
 parce qu'il estoit conforme à son senti-
 ment; & en effet, il estoit si épouvanté
 que quand tout le monde luy eût con-
 seillé de demeurer, il n'eût pas laissé de
 partir. Ainsi il congédia Artemise après luy
 avoir donné des loüanges; & cette Prin-
 cesse mena avec elle en Ephese quelques
 bâtards du Roy qui l'accompagnoient
 dans ce voyage, & avec lesquels il en-
 voya Hermontine Pedasien, qui estoit
 auprès de luy le plus considerable de tous
 les Eunuques. Les Pedasiens habitent

Xercès
 approuve
 le conseil
 d'Arte-
 mise.

au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriver quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux environs de la Ville, la Prêtresse de Minerve devient barbuë, ce qui est arrivé deux fois parmi eux. Hermontine estoit donc Pedasien; & de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a jamais eu qui se soit mieux vengé d'une injure. Après avoir esté pris par les ennemis, il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui vivoit d'un trafic honteux & infame. En effet, il faisoit châtrer tous les beaux garçons qu'il achetoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Ephese, parce que parmi les Barbares, on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione vivoit de cet infame commerce, il fit couper Hermontine, ainsi que plusieurs autres: Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy avec d'autres presens, il acquit avec le temps plus de faveur & de credit auprès du Roy que pas un des autres Eunuques. Au reste, lorsque le Roy fit partir ses troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut envoyé pour

La Prêtresse des Pedasiens devient barbuë en quelques occasions.

quelque affaire en un endroit de la Myſie
 nommé Atarne , où il trouva Panione ,
 qu'il reconnut ; & l'ayant abordé il luy
 parla avec toute ſorte de douceur & de
 témoignage d'amitié. Il luy dit premie-
 rement qu'il poffedoit par ſon moyen
 tous les biens qui luy eſtoient arrivez , &
 enſuite il luy promit des reconnoiſſances
 de ce bien fait s'il vouloit avec les ſiens
 venir demeurer en ſa maiſon. Panione ſe
 laiffa perſuader par ce diſcours, & amena
 librement ſa femme & ſes enfans chez
 Hermontine ; mais il n'y fut pas ſi-toſt
 arrivé qu'Hermontine luy parla de la
 » ſorte. O le plus méchant de tous les hom-
 » mes , qui as juſqu'ici gagné ta vie de
 » plus déreſtable de tous les commerces ,
 » quelle injure as-tu reçüe , toy ou ceux
 » de ta maiſon, ou de moy, ou de mes pa-
 » rens pour m'avoir réduit en ce miſerable
 » état , que d'homme que j'eſtois , je ne
 » ſuis maintenant ni homme ni femme ?
 » Penſois-tu que les Dieux ne viſſent pas
 » ce que tu faiſois alors ? Comme ils ſont
 » juſtes & équitables , infame Artisan de
 » malheurs , ils t'ont mis aujourd'huy en
 » ma puiſſance pour meſurer ton châti-
 » ment par tes mauvaiſes actions. Quand
 il eut fait ces reproches à ce miſerable ,
 il fit amener devant luy quatre enfans

Ven-
 grance
 d'Her-
 montine
 Eunun-
 que de
 Xerès.

LIVRE HUITIÈME. 285

qu'il avoit, & le contraignit de les châ-
 trer : Et quand il eut obéi, il obligea ses
 enfans de couper eux-mêmes les parties
 de leur pere. Telle fut la vengeance
 d'Hermontine, & telle fut la punition
 de Panione. Au reste Xercès ayant donné
 charge à Artemise de mener ses enfans à
 Ephese, manda Mardonius, & luy don-
 na le choix des troupes, afin qu'il eût le
 moyen d'executer les choses qu'il promet-
 toit, & de rendre ses actions conformes à
 ses paroles. On ne fit rien autre chose du-
 rant ce jour-là, mais quand la nuit fut
 venuë, les Capitaines firent partir leurs
 Vaisseaux de Phalere par le commande-
 ment du Roy, & allerent avec tout la
 diligence qui leur fut possible vers l'Hel-
 lespont, afin de garder les ponts par où
 le Roy devoit passer pour s'en retourner
 en Perse. Lorsqu'ils furent proche de Zos-
 tere, ils s'imaginerent que les petits
 Promontoires qu'ils voyoient en cette
 côte estoient des Vaisseaux de guerre. Ce-
 la fut cause qu'ils n'en oferent approcher,
 & qu'ils furent long-temps errans de part
 & d'autre, mais enfin ayant reconnu que
 c'estoient des Promontoires, & non pas
 des Vaisseaux, ils se rallierent, & vogue-
 rent tous ensemble.

Xercès
 laisse
 Mardo-
 nius en
 Grece a-
 vec trois
 cens mille
 le hom-
 mes.

Lorsque le jour fut venu, & que les

Grecs apperçurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de mer estoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient une seconde

Les Grecs pour suivent l'armée navale des Perses,

bataille navale. Ils se disposerent donc à les recevoir, mais après avoir découvert que l'armée de mer estoit partie, ils se résolurent aussi tost de la suivre, & en effet ils la suivirent jusqu'à Andros. Neanmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ni en apprendre des nouvelles, ils s'arrêterent en cette Isle, & tinrent

Themistocles est d'avis qu'on rompe les ponts pour empêcher l'ennemi de se retirer.

conseil sur ce qu'ils feroient. Themistocles fut d'avis que l'on côtoyât les Isles, qu'on suivit les ennemis, & qu'on allât droit à l'Hellespont à dessein de rompre les ponts. Mais Eurybiades ne fut pas de ce sentiment, & remontra que si on rompoit ces ponts, & qu'on empêchât l'en-

Eurybiades d'un sentiment contraire.

nemi de s'en retourner, il n'en pouvoit arriver que du mal-heur à la Grece; Que si les Perses se voyoient surpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il étoit à croire qu'ils ne demeureroient pas sans rien faire, parce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'avanceroient pas pour cela leurs affaires, ni ne se feroient pas un chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement périr leur armée;

armée; Qu'au contraire si le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choses ne luy succedassent, par le moyen des Villes, & des Nations qu'il avoit assujetties, ou qui avoient pris auparavant son parti; & que mesme il ne manqueroit pas de vivres, & qu'il en tireroit assez pour faire subsister les troupes des fruits & des moissons de la Grece; Qu'au reste il luy sembloit que Xercès ayant esté vaincu sur mer, ne s'arrêteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laisser fuir, & luy faire plutôt un pont pour s'en retourner en son pais: Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perse; afin de subjugueter ce Prince qui avoit pensé les assujettir. Tous les Chefs des Peloponnesiens furent de cette opinion, mais Themistocles voyant qu'il ne pouvoit persuader à la plupart de faire voile dans l'Hellespont, s'adressa aux Atheniens, qui ne pouvoient endurer qu'on laissât fuir l'ennemi, & qui estoient d'eux-mesmes assez disposez à le poursuivre quand tous les autres l'eussent refusé. Il leur parla donc en ces termes. Ce n'est pas la première fois que je me suis rencontré en de pareilles occasions, & j'ay souvent oüi dire que des hommes réduits à la dernière ne-

Themistocles
confère
le aux
Atheniens
de laisser
ser coi-

rer Xer-
cés.

„ cessité estans revenus au combat, avoient
 „ réparé leur perte par un coup de desespoir.
 „ C'est pourquoy, Messieurs, puis que nous
 „ avons trouvé les moyens de nous défen-
 „ dre, & de repousser de la Grece cette ef-
 „ froyable nuée de combattans, ne suivons
 „ pas davantage des ennemis qui nous
 „ faient. Et certes, ce n'est pas à nostre
 „ force que nous devons cette victoire, mais
 „ aux Dieux & aux Heros qui n'ont pas
 „ voulu permettre qu'un homme seul fût
 „ maître de l'Asie & de l'Europe, un hom-
 „ me qui est un impie & un méchant, qui
 „ ne mettant point de difference entre les
 „ choses saintes & profanes, brûle les unes
 „ & les autres, détruit les Temples des
 „ Dieux, & a eu la témérité de faire fustiger
 „ Neptune, & de le mettre à la chaîne.
 „ Cependant après toutes ces choses, nous
 „ ne sommes pas ruinez, & nous sommes
 „ encore debout. C'est pourquoy puis que
 „ nous avons entièrement repoussé les Bar-
 „ bares, il faut que nous demeurions dans
 „ la Grece pour donner ordre à nos affaires,
 „ pour rétablir nos maisons, & avoir le
 „ temps de semer la terre. Mais quand le
 „ Printems sera revenu, il faudra que
 „ nous passions dans l'Hellespont & dans
 „ l'Ionie. Ainsi parla Themistocles à des-
 „ sein de se faire un asile parmi les Perses,

& que s'il arrivoit quelque infortune chez les Atheniens, il eût un lieu pour se retirer, comme il arriva depuis. Comme Themistocles avoit acquis une grande consideration par sa prudence & la sagesse de ses conseils, tout le monde se rendit à son avis; il envoya aussi-tost secrettement un de ses domestiques appellé Sicine au Roy de Perse, avec ordre de ne reveler à qui que ce soit qu'à ce Prince le sujet de son voyage, cet homme estant arrivé dans l'Attique, sortit seul de son Vaisseau, alla trouver le Roy, & luy parla de la sorte. Themistocles fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus sage & le plus homme de bien de tous les Alliez, m'a commandé de vous venir dire, que l'envie qu'il a de vous rendre service, a esté cause qu'il a retenu les Grecs qui vouloient poursuivre vostre armée navale, & aller rompre les ponts de l'Hellepont. C'est pourquoy il vous conseille de vous retirer promptement, tandis que vous le pouvez. Après qu'il eut exposé ses ordres, il s'en retourna avec ses compagnons.

Cependant les Grecs ayant resolu de ne pas poursuivre plus avant l'armée ennemie, & de ne point passer dans l'Helle-

pont pour rompre les ponts , assiegerent Andros avec dessein de la détruire: car les Andriens avoient esté les premiers de tous les Insulaires qui avoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet , quand il leur dit que les Atheniens avoient esté envoyez chez eux par deux grandes Divinitez , la Puissance & la Force , & que cela les devoit obliger de ne pas refuser l'argent qu'on leur demandoit , ils répondirent qu'ils ne s'étonnoient pas que la Ville d'Athenes fût grande & riche , puisqu'elle avoit deux Divinitez si favorables, mais que les Andriens habitoient une terre pauvre & mal-heureuse , parce que deux pernicieuses Déesses, la Pauvreté & l'Impuissance ne l'abandonnoient jamais , & y avoient comme établi leur empire; Que les Andriens estans sujets à ces deux Divinitez , & prenans d'elles la loy , ne pouvoient donner d'argent , & qu'enfin leur impuissance estoit plus forte que toute la puissance d'Athenes. Ils furent donc assiegez par les Atheniens à cause de cette réponse , & parce qu'ils n'avoient point voulu donner d'argent. Quant à Themistocles qui vouloit amasser de l'argent de tous côtez , il en envoya demander aux autres Isles avec des paroles menaçantes , se servant des mes-

mes paroles & des mesmes discours dont il s'estoit servi pour en demander aux Andriens : Que si on ne donnoit l'argent qu'il demandoit , il y meneroit l'armée des Grecs , & qu'il les ruinerait entièrement. Il tira par ce moyen une grande somme des Carystiens & des Pariens, qui ayant ouï dire , qu'on assiegeoit l'Isle d'Andros , parce qu'elle avoit tenu le parti des Medes , & que Themistocles estoit en grande consideration parmi les Capitaines , luy envoyerent de l'argent par la crainte qu'ils en avoient. Je ne scaurois asseurer s'il y en a d'autres qui en donnerent que celles dont nous avons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se purent sauver par cette voye , mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent , empêcherent qu'il n'amenât ses troupes contr'eux. Ainfi Themistocles estant parti de l'Isle d'Andros tira de l'argent des Insulaires , sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

Cependant les troupes de Xercès ayant séjourné au mesme endroit , quelques jours après la bataille navale, se retirerent dans la Beotie par le même chemin qu'elles estoient venuës , car d'autant que la

Themistocles amasse de l'argent de tous côtéz.

faison n'estoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius avoit esté d'avis que le Roy partît le premier, qu'on allât passer l'Hyver dans la Theffalie, & que sur le commencement du Printems on fit un effort dans le Peloponnese. Aussi-tôt qu'il fut arrivé en Theffalie, il prit premièrement les dix mille Perses que l'on appelle immortels, sans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choisit aussi entr'autres quelques Cuirassiers, & mille Chevaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheval. Il prit un fort petit nombre des autres Nations alliées, & ne choisit que ceux qui avoient la meilleure mine, & dont il avoit connu le courage par les belles actions qu'ils avoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perses qui portent des colliers & des brassellets, & quantité de Medes qui n'estoient pas moindres en nombre que les Perses, mais qui leur estoient inferieurs par la force & par le courage. Ainsi en comptant les gens de cheval, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce choix de gens de guerre, & que Xercès séjournoit dans la Theffalie, il vint aux Lacc-

Mardo-
muschoi-
fit les
troupes
qu'il de-
voit avoir
en Grecc.

demoniens un Oracle de Delphes qui leur enjoignoit d'envoyer demander à Xercès la réparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce qu'on offriroit pour ce sujet. Les Spartiates envoyèrent donc en diligence un Heraut qui trouva encore l'armée des Barbares dans la Theffalie, & parla au Roy en ces termes. Roy des Medes, les Lacedemoniens & les Heraclides de Sparte, vous demandent réparation de la mort de leur Roy, que vous avez tué lorsqu'il combattoit pour la défense & pour la liberté de la Grece. Xercès se prit à rire à ces paroles; & après avoir demeuré quelque temps sans faire réponse: Voila, dit-il, en montrant Mardonius qui estoit auprès de luy: Voila celuy qui vous fera la réparation que vous demandez.

Après avoir reçu cette réponse, le Heraut se retira, & Xercès ayant laissé Mardonius en Theffalie, prit le chemin de l'Hellespont. Il fit si grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq jours il arriva au passage, sans avoir avec luy qu'une petite partie de ses troupes, parce que la plûpart s'estoient écartées pour prendre des vivres en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils passoient. Quand ils ne trouvoient point de fruits, ils se nourrissoient de l'herbe que la terre

Les Spartiates envoient demander à Xercès la réparation de la mort de Leonidas.

produit d'elle-mesme , des écorces , & des feüilles des arbres sauvages ou culvez; Et enfin ils mangeoient toutes choses , tant ils estoient pressez de la faim. Aussi en mourur-il beaucoup de la peste , & de la dissenterie , que la mauvaise nourriture avoit causée dans l'armée. Xercès en laissa quantité de malades dans les Villes , auxquelles il commanda de les nourrir , & d'en avoir soin à mesure qu'il en arriveroit. D'autres resterent aussi dans la Thessalie , & quelques-uns dans Sire de la Pannonie , & dans la Macedoine , où il ne trouva point le chariot sacré de Jupiter , qu'il y avoit laissé en allant en Grece. Les Pannoniens l'avoient donné aux Thraces; & quand Xercès leur fit demander ce chariot, ils firent réponse que ceux qui habitent la haute Thrace aux environs des sources du fleuve Strymon, l'avoient emmené avec les cauales , comme elles païssoient. Là le Roy des Bisaltéens, & du pais de Crestone, qui estoit Thrace de Nation, fit une chose illustre & remarquable: Car il dit genereusement à Xercès, que jamais il ne s'assujettiroit volontairement sous sa puissance , & en mesme-temps il se retira sur le sommet du mont Rhodope , & défendit à six enfans qu'il avoit de prendre

Generosité du Roy des Bisaltéens.

les armes contre la Grece. Neanmoins, soit qu'ils méprisassent la défense de leur pere, soit qu'ils eussent envie de paroître dans la guerre, ils suivirent Xercès & prirent parti dans son armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur fit crever les yeux, pour le salaire de leur mépris & de leur desobéissance.

Il fait crever les yeux de ses enfans pour luy avoir desobey.

Quant aux Perses, après avoir fait grande diligence ils arriverent au passage & traverserent sur des Vaisseaux en Abyde de l'autre côté de l'Hellespont : car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'avoient laissé, parce qu'il avoit esté rompu par la tempête. Comme ils trouverent en cet endroit beaucoup plus de vivres que par le chemin, ils s'en remplirent de telle sorte & avec si peu de moderation, que cet excès & le changement des eaux, en firent mourir un grand nombre de ceux qui estoient restez; & les autres arriverent à Sardis avec Xercès. On parle aussi d'une autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au rivage de Strymon, & que de-là il ne marcha plus par terre; mais qu'ayant mis la conduite de son armée entre les mains d'Atarnes, avec ordre de la mener dans l'Hellespont, il s'embarqua dans un Vaisseau Phenicien, afin de passer en Asie; Que comme

Diverses opinions sur la retraite de Xercès.

Xercès en péril

sur mer
par une
tempête.

il estoit en chemin, il s'éleva une tempête qui fut d'autant plus périlleuse que le vaisseau estoit trop chargé. En effet beaucoup de Princes qui estoient dedans avec le Roi furent contraints de demeurer sur le tillac; Que Xercès épouvanté de cet orage, demanda tout haut au Pilote s'il y avoit quelque apparence de se sauver; Que quand il luy eut répondu qu'il n'y en avoit point, si l'on ne déchargeoit le vaisseau, de quelques-uns de ceux qui estoient dedans, le Roy parla de la sorte :

« Mes amis, dit-il, c'est aujourd'huy que
 « vous pouvez témoigner si vous aimez
 « vostre Prince, & si vous en avez quelque
 « soin, car il est maintenant en vostre puis-
 « sance de me sauver; Qu'aussi-tost que
 Xercès eut parlé, ils adorèrent le Roy, & se jetterent tous dans la mer; Que par ce moyen le Vaisseau fut déchargé, & le

Cruauté
de Xer-
cès.

Roy arriva sans péril en Asie; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir sauvé le Roy, & qu'ensuite il luy fit couper la tête pour avoir perdu plusieurs Perses. Ce discours que l'on fait de la retraite de Xercès ne me semble pas vray-semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car je veux que le Pilote ait parlé au Roy, comme

nous venons de dire , neanmoins quand on pourroit combattre mon sentiment par une infinité de raisons , je croirois toujours que le Roy ne fit point ce que l'on dit , & je me fonderois sur cette raison seule, qu'on ne sçaurøit contredire, qu'il eût fait descendre au fond du Vaisseau les Perses qui estoient avec luy comme étant les premiers de sa Cour , & qu'il eût p'ûtôt fait jeter dans la mer tant de gens de marine qui estoient dans ce mesme Vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous avons déjà dit , il alla par terre en Asie avec le reste de son armée : Et nous en avons un grand témoignage en ce que ce Prince estant arrivé en Asie alla à Abdere, où il fit alliance avec les Abderites , & leur donna un Cimeterre d'or , & une Galere toute dorée. Les Abderites disent une chose à laquelle je ne puis ajoûter de croyance, que depuis que le Roy fut parti d'Athenes, il ne détacha point sa ceinture , & qu'il la délia seulement chez eux , comme estant libre de toute crainte. Pdur la Ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuve Strymon, & que le rivage, où l'on dit que Xercès s'embarqua.

Ce que disent les Abderites de la retraite de Xercès.

Au reste , quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouvoient prendre Andros, De quelle façon les Grecs

disposent
du butin
de la
guerre.

ils allerent à Caryste, & après en avoir pillé le païs, ils retournerent à Salamine. Premièrement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois Vaisseaux Pheniciens, dont l'un fut mis à l'Isthme, & y est demeuré jusqu'à mon temps, l'autre fut envoyé à Sunion; & le troisième fut consacré à Ajax, & demeura à Salamine. Après cela ils divisèrent entr'eux le butin, & en envoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit une statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en main les éperons d'un Vaisseau, & avoit de long douze coudées. Quand on eut fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public, si on luy avoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il répondit à cela que tous les Grecs l'avoient satisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoissances pour les grandes actions, dont ils s'estoient signalez dans la bataille navale. Les Eginetes ayant eu avis de cette réponse, luy consacrerent trois étoiles d'or sur un mats de cuivre, que l'on void en un coin proche de la coupe de Cresus. Après que les Grecs eurent partagé entre eux le butin, ils firent voile dans l'Isthme

pour donner le premier honneur du succès de cette guerre à celui qui avoit mieux servi, & qui l'avoit mieux mérité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par écrit son opinion sur l'Autel de Neptune, pour montrer celui qui devoit estre récompensé le premier, & celui qui devoit estre reconnu le second. Mais comme chacun estimoit qu'il avoit mieux fait en cette guerre que pas un des autres, chacun s'écrivit aussi le premier dans le billet qu'il donna; Et la plupart écrivirent Themistocles, comme celui qui devoit recevoir la seconde récompense del'heureux succès de cette guerre. Ainsi chacun s'estant mis soy-mesme au premier rang, Themistocles eut pour le second, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par envie les uns des autres s'en fussent retournés chacun en son país sans vouloir indiquer celui à qui l'on devoit le premier honneur; toutefois Themistocles fut estimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus sage de tous les Grecs. Mais parce que ceux qui avoient combattu à Salamine, ne luy faisoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour recevoir la gloire qui luy estoit due. Les Lacedemoniens le re-

L'honneur d'avoir mieux fait en cette guerre est disputé par les Capitaines.

Themistocles est estimé le plus prudent d'entre les Grecs.

çurent splendidement, & luy rendirent de grands honneurs ; mais ils donnerent à Eurybiades la premiere loüange du bon succès de la guerre, & à Themistocles le premiet rang pour sa prudence & pour son adresse, & honorerent l'un & l'autre d'une couronne d'olivier. Outre cela ils donnerent à Themistocles, le plus beau char qui fût dans Sparte ; & après avoir dit à sa gloire, tout ce qu'on peut dire d'un grand homme, ils se firent reconduire en s'en retournant jusques sur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la Ville que l'on appelle Chevaliers. Il est seul de tous les hommes, dont nous ayons connoissance, à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut revenu de Sparte à Athenes, Timodene d'Aphidne, qui estoit son ennemi, & qui n'estoit pas fort considerable dans la Ville, luy reprocha comme un crime son voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy avoient rendu de l'honneur, non pas à cause de luy, mais à cause des Atheniens : Et comme il ne pouvoit s'empêcher de dire les mêmes choses, & de mal parler de Themistocles, enfin Themistocles luy répondit. Certes, dit-il, si j'étois Belbinirain je n'aurois pas reçû tant

d'honneur des Spartiates, & tu ne les aurois pas reçûs quand tu serois Athenien.

Cependant Artabafe fils de Pharnace, qui estoit déjà recommandable par ses belles actions, & qui s'estoit rendu plus illustre par les choses qu'il avoit faites à Platée, reconduisit le Roy avec soixante mille hommes des troupes que Mardonius avoit choisies, & quand il l'eut accompagné jusqu'au passage, & qu'il l'eut rendu dans l'Asie, il revint camper aux environs de Pallene, parce que Mardonius hyvernoit dans la Thessalie, & dans la Macedoine, & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans un Camp. Il ne faisoit pas aussi grand état de subjuguier ceux de Potidée, qui avoient quitté le parti du Roy : Car aussi-tost que le Roy fut passé, & que l'armée navale des Persees se fut retirée de Salamine, ils abandonnerent les Barbares aussi-tost que ceux de Pallene, qui se revolterent en mesme-temps. Cela fut cause qu'Artabafe mit le siege devant Potidée, & que mesme il assiegea les Olynthiens sur le soupçon de quelque revolte. Les Bottiens qui avoient esté chassés par les Macedoniens du golfe de Therme, occupoient la Ville d'Olynthe, & Artabafe

Xercès
repasse en
Asie.

Artabafe
assiege
Potidée.

l'ayant prise, les fit conduire dans un marécage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouvernement de la Ville à Critobule de Torone, mais Chalcidois d'extraction. Après la prise de cette Ville, Artabafe fit tous ses efforts pour se rendre maître de Potidée; & pour en venir à bout il traita avec Timoxene qui estoit Capitaine des Sicyoniens; je ne sçay pas de quelle façon l'on commença ce traité, & mesme on ne le dit point, mais voici ce que l'on fit sur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques avis à Artabafe, ou qu'Artabafe luy vouloit demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à une flèche, de telle sorte que la plume les cachoit, & tiroient cette flèche en un endroit dont ils estoient entr'eux demeurez d'accord. Mais enfin on découvrit la trahison de Timoxene. Car comme Artabafe pensoit tirer au lieu qui avoit esté convenu, il manqua son coup, & blessa à l'épaule un soldat de Potidée. En mesme-temps, comme c'est la coûtume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la flèche de son corps, & quand on eut reconnu qu'il y avoit une lettre, on la porta aussi-tôt aux Capitaines, qui estoient alors assemblez
avec

Moyen
de de-
mander
& d'ap-
prendre
des nou-
velles.

avec les Palleniens leurs Alliez. Mais cette lettre ayant esté lûë, & l'auteur de la trahison découvert, les Capitaines qui vouloient favoriser la Ville de Scyone, ne furent pas d'avis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à l'avenir considerez comme des traîtres. Quoiqu'il en soit, on reconnut en cette maniere la trahison de Timoxene. Quant à Artabase, après avoir demeuré trois mois devant cette Ville, il se fit par le reflux de la mer une inondation qui fut si grande, & qui dura si long-temps, que les Barbares voyans les fossiez & les gouffres que l'eau avoit faits de tous côtez, se retirerent vers Pallene. Plusieurs traverserent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les devoient aussi traverser devant que d'entrer à Pallene: Et comme ils se dispoient à passer, il se fit un si prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du pais confessent qu'il n'en estoit jamais arrivé de plus grand, bien qu'il y en arrive d'ordinaire. Ceux qui ne sçavoient pas nager y périrent, & ceux qui sçavoient nager, furent tuez par ceux de Potidée, qui vinrent après dans des Vaisseaux. Les Potidéens assurent, que la cause de cette inondation & de la perte des Perfes, procedoit de ce que les

Grande
Inonda-
tion con-
traire aux
Perfes.

Perfes, qui furent enſevelis dans les eaux de la mer, avoient fait toutes ſortes d'indignitez dans le Temple de Neptune, & toutes ſortes d'injures à ſon Simulacre, qui eſt dans les fauxbourgs de la Ville. Pourquoi je m'imagine qu'ils ne ſe trompent pas, & que ce qu'ils diſent ſur ce ſujet, eſt la véritable cauſe de ce prodige. Artabaſe mena en Theſſalie à Mardonius, ceux qui purent ſe ſauver; & voila au reſte l'aventure des troupes qui avoient reconduit le Roy.

Quand l'armée navale qui reſtoit à Xercès fut partie de Salamine, & qu'elle fut arrivée en Aſie; enfin quand le Roy avec ſes autres troupes fut paſſé de la Chersonneſe à Abyde, il alla hyverner à Cumes; & ſur le commencement du Printems, cette meſme armée de mer ſ'asſembla à Samos, où quelques Vaiſſeaux avoient paſſé tout l'Hyver. La plûpart des ſoldats eſtoient Perſes & Medes, & ils avoient pour leurs Chefs Mardontes fils de Bagée & Artaynte fils d'Artachée, avec leſquels Amytres, oncle du dernier partageoit le commandement. Comme ils avoient eſté mal-traitez, ils n'oſoient ſ'avancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les Vaiſſeaux Ioniens, ils en euſſent plus de trois cens, ils ſe tenoient à Samos, ſous

LIVRE HUITIÈME. 287

prétexte d'empêcher que l'Ionie ne se revoltât. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs dussent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de défendre leur país, parce qu'ils n'avoient point suivi les Perses en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirés de leur propre mouvement. Mais enfin, si les Perses avoient perdu l'esperance de vaincre sur mer, ils estimoient que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme-temps ce que feroit Mardonius, & quel succès auroient ses affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie, & le retour du Printems réveillèrent les Grecs. Neanmoins ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de terre; & celle de mer s'assembla en Egine, au nombre de cent dix Vaisseaux sous la conduite de Leutichides, qui avoit pour ses ancêtres Mexaris, Agefilas, Hipocratide, Leutichides, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles, Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutichides étoit d'une des

Les Perses
croyoient
Mardonius le
plus fort
sur la terre.

Maisons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que j'ay nommé les premiers après luy, avoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils avoient pour leur Chef Xantippe fils d'Antiphron. Au reste, lorsque toute l'armée navale se fut assemblée à Egine, on y vit venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de délivrer l'Ionie, & entre eux estoit Herodote fils de Basside. Ils estoient sept au commencement, qui avoient conspiré de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis découverte par l'un d'eux, les autres six se déroberent de Chio, & vinrent à Sparte, comme alors ils vinrent aussi en Egine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement jusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au-de-là ne leur sembloit pas assuré, parce qu'ils ne sçavoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout étoit plein d'ennemis, & qu'il y avoit aussi loin jusqu'à Samos, que jusqu'aux colonnes d'Hercules. Ainsi d'autant que les Barbares n'eurent pas la hardiesse d'aller vers l'Occident au-de-là de Samos, & que les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au

La navigation
peu en
usage en
ce temps-
là.

de-là de Delos vers l'Occident, l'on peut dire que la seule crainte gardoit tout le país qui estoit entr'eux.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui avoit passé l'Hyver en Theffalie se mit en campagne, & envoya aux Oracles un European appelé Mus, qu'il instruisit des demandes qu'il devoit faire. Je n'ay pû sçavoir ce qu'il luy fit demander, car personne n'en a parlé, mais je croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gagné un homme du país, il descendit dans l'antre de Trophonius; qu'il alla à Abe Ville de la Phocide, & que mesme il avoit esté auparavant à Thebes; que là il consulta Apollon Ismenien, parce qu'il est permis comme dans Olympie d'y consulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas un Thebain, mais un Etranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'est permis à aucun Thebain d'y prononcer les Oracles, parce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour leur Devin, ou bien pour leur allié, les Thebains aimèrent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Devin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebains, il arriva alors une

Mardonius
envoye
consulter les
Oracles.

chose merveilleuse. Car après que Mus eut recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Proien qui appartient aux Thebains, encore qu'il porte ce nom, & est situé au dessus du Palais Copaide, au devant d'une montagne proche de la Ville d'Acrephie. Mus alla donc en ce Temple, suivi de trois hommes que le public avoit choisis pour mettre par écrit ce que luy répondroit l'Oracle; mais le Prêtre luy fit réponse en une langue étrangere. Ceux qu'on avoit envoyez pour le suivre, s'étonnerent d'entendre le Prêtre parler cette langue au lieu de la Grecque; Et comme ils ne sçavoient ce qu'ils devoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils avoient apportées, y écrivit ce que le Prêtre avoit répondu; c'estoit, dit-on, en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mardonius ayant appris la réponse des Oracles, envoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynte, parce qu'il avoit pris alliance parmi les Perses, car Gygée sa sœur avoit esté mariée à un Persan nommé Bubares, qui en avoit eu en Asie un fils appelé Amyntas, du nom de son ayeul, à qui le Roy de Phrygie donna la Ville d'Alabande pour y habiter; & enfin Mardonius esti-

Mardo-
nius en-
voye à
Athenes
Alexan-
dre Mace-
donien.

ma qu'il le devoit envoyer plûtoſt qu'un autre, parce qu'il eſtoit adroit, liberal, & capable de conduire une affaire d'importance. Il ſ'imagina donc qu'avec toutes ſes qualitez, il gagneroit facilement les Atheniens dont il avoit entendu parler comme d'un peuple nombreux & vaillant, & qui étoit la principale cauſe du mal que les Perſes avoient reçu ſur la mer. Il eſperoit avec raiſon que quand il les auroit attiréz à ſon parti, il ſe rendroit facilement maître de la mer. Et comme il ſ'eſtimoit le plus fort ſur la terre, il faiſoit ſon compte qu'il triompheroit bientôt de toute la Grece. Peut-eſtre qu'il étoit averti par les Oracles de faire alliance avec les Atheniens, & que pour ſatisfaire à cet avertiſſement des Dieux, il avoit envoyé à Athenes Alexandre, ſucceſſeur de Perdiccas, qui avoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gavanès, Eropes & Perdiccas, tous trois freres deſcendus de Temene, ſ'enfuirent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant paſſé par la haute Macedoine; enſin ils ſe rendirent dans la ville de Lebée, où ils ſe louèrent au Roy pour un prix dont il fut convenu entr'eux. L'un avoit ſoin des chevaux, l'autre des bœufs, & Perdiccas le plus jeune gardoit.

Autrefois
les Rois
n'estoient
pas ri-
ches en
argent.
La Reine
mesme
païtrissoit
le pain.

le menu bestail. Car autrefois les Rois non plus que le peuple n'estoient pas riches en argent, & mesme la Reine païtrissoit le pain, & le faisoit cuire. Or la Reine ayant un jour remarqué que toutes les fois qu'elle faisoit cuire le pain, celui de Perdiccas se multiplioit au double tandis qu'il estoit dans le four, en avertit son mary, qui n'eut pas si-tost appris cétte nouvelle, qu'il s'imagina que ce prodige estoit le présage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de sortir de l'étenduë de ses terres. Ils ne resisterent point à ce commandement; ils dirent qu'ils estoient prêts d'obéir, & qu'il estoit juste qu'ils s'en allassent pourvû qu'on leur donnât leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire, & voyant que le Soleil entroit par la cheminée dans la maison, leur dit comme s'il fût devenu furieux, qu'il leur donnoit le Soleil pour un salaire digne de leurs services. Les deux aînez, Gavanes & Erope s'étonnerent de ce discours, mais le jeune répondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & aussi-tost avec un coûteau qu'il avoit, il traça le tour du lieu que le Soleil éclairroit, & après l'avoir trois fois comme
caché

caché dans ses habits, il se retira avec ses freres. On rapporta en mesme-temps au Roy, ce que ce jeune homme avoit fait, & que si estant le plus jeune il avoit accepté ce qu'on luy avoit donné, il l'avoit fait à dessein & avec quelque sorte de prétention. Le Roy ayant entendu cela, se mit en colere, & envoya après eux des gens de cheval pour les tuer. Il y a dans cette contrée une riviere à qui les descendans de ces Argiens font des sacrifices comme au Dieu qui les a sauvez, car aussi-tost que ces trois freres l'eurent traversée, elle s'enfla si prodigieusement qu'il fut impossible de la passer à ceux qui les suivoient à cheval. Les Temenides estant donc passez en un autre endroit de la Macedoine, allerent habiter auprès des jardins qu'on dit avoir esté à Midas, fils de Gordius. Il y avoit des roses à soixante feüilles qui y croissoient d'elles-mesmes, & qui estoient de meilleure odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui sont plantez au dessous du mont Bermic, inaccessible durant l'Hyver. Après que ces trois freres furent partis de-là, & qu'ils eurent gagné cette contrée, ils subjuguèrent le reste de la Macedoine. Or Ale-

Jardins
de Midas.

xandre estoit descendu de Perdiccas de cette façon. Il estoit fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdiccas, qui eut assez de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

Alexandre à Athènes, où Mardonius l'avoit envoyé.

Enfin Alexandre estant arrivé à Athènes où Mardonius l'avoit envoyé, tint ce discours aux Atheniens: Peuple d'Athenes, Mardonius vous fait sçavoir qu'il luy est arrivé des lettres du Roy en ces termes. Je remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites; suivez cet ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pais, qu'ils fassent choix outre cela de quelqu'autre Province qu'il leur plaira, & qu'ils jouissent de leur liberté. Faites mesme rétablir tous leurs Temples que j'ay brûlez, s'ils veulent faire alliance avec moy: il faut même que de ma part je vous dise mon sentiment particulier, puisque cet ordre m'a esté envoyé, il est nécessaire que je l'exécute si vous ne voulez point vous y opposer; De quel aveuglement estes-vous frappez, de vouloir soutenir la guerre contre un Roy que vous ne surmonterez jamais, & à qui vous ne pouvez pas toujours résister? vous sçavez les forces & les victoires de Xercès; vous avez

Sondif-
cours
aux A-
théniés.

LIVRE HUITIÈME. 191

oüi parler de l'armée que je mene avec moy ; Et quand vous l'aurez défaite , ce que vous ne devez pas esperer s'il vous reste quelque raison , une autre plus forte & plus nombreuse ne manqueroit pas aussi-tost de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au hazard d'estre privez de vostre pais , & d'estre toujours vagabonds & incertains de la vie , en vous égalant au Roy. Songez plütoft à éviter tant de miseres , lorsque vous avez une si belle occasion de vous en délivrer ; & puisque le Roy vous est favorable , rendez-vous la liberté en contractant avec nous une alliance fidelle , & qui ne soit point dissimulée. Mardonius m'a envoyé ici pour vous porter ces paroles de sa part. Pour moi je ne vous dirai rien de l'affection que j'ay pour vous , & en effet ce n'est pas d'aujourd'huy que je vous en ay donné des témoignages. Je vous conjure seulement d'ajouter de la croyance aux paroles de Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas toujours la force de soutenir la guerre contre Xercès , & si je vous eusse crü assez forts pour resister contre ce Prince , je ne me serois jamais resolu de vous venir trouver avec les ordres que je porte. Mais comme les forces du Roy surpassent toutes les forces hu-

maines , & qu'il a de longues mains , je crains que si vous n'acceptez les conditions avantageuses que l'on vous propose , il ne vous en arrive du mal. Il n'y en a point parmi vos Alliez qui soient situez plus desavantageusement que vous; vous estes sur le passage des ennemis; & enfin l'assiette de vostre pais est de telle sorte , que toute la perte tombera toujours sur vous. Laissez-vous donc persuader par les avantages qu'on vous presente , & songez qu'il vous importe, & qu'il est de vostre gloire de faire alliance avec un Roy qui ne remet qu'à vous seuls de tous les peuples de la Grece, les injures qu'on lui a faites , & qui veut devenir vostre amy, & entrer dans vostre alliance. Ainsi parla Alexandre. Mais quand les Lacedemoniens eurent appris qu'il alloit à Athenes pour persuader aux Atheniens de faire alliance avec les Barbares , ils apprehenderent que la chose ne s'executât , se souvenant des Oracles qui les mençoient d'estre chassés du Peloponnese avec le reste des Doriens , par les Atheniens & par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'avis sans differer plus long-temps d'envoyer des Ambassadeurs à Athenes , qui se trouverent par hazard à l'audiance qu'on donna à Alexandre , parce que les

Atheniens en avoient prolongé le temps, pour faire sçavoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer dire à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance avec Xercès. Lorsqu'Alexandre eut fini son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes: Messieurs nous sommes ici de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouveau au desavantage de la Grece, & de ne point écouter les paroles de vos ennemis; parce que cela n'est pas juste ni honorable pour les Grecs, & principalement pour vous, comme vous le pouvez connoître par une infinité de raisons. Et certes vous avez excité cette guerre contre nostre volonté: D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir seulement vostre puissance; & maintenant vostre querelle a fait armer toute la Grece, & c'est pour toute la Grece qu'on nous fait aujourd'huy la guerre. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'un si grand embrasement, & que vous nous y laissiez engager. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre, & que

» vous embrassiez la servitude, vû princi-
 » palement que les Atheniens ont esté de
 » tout temps les défenseurs de la liberté, &
 » qu'ils l'ont toujours renduë aux Nations
 » opprimées. Veritablement nous avons de
 » la douleur de vostre infortune, nous som-
 » mes fâchez de voir toutes vos maisons
 » ruinées, & que déjà durant deux ans
 » vous ayez esté privez de vos revenus &
 » de vos moissons. Mais pour adoucir tant
 » de pertes, les Lacedemoniens & vos au-
 » tres Alliez vous font offre de nourrir vos
 » femmes, vos enfans, & toutes les bouches
 » inutiles qui se rencontreront chez-vous
 » tant que la guerre durera. Ne vous lais-
 » sez donc pas abuser par Alexandre de Ma-
 » cedoine, qui vous fait voir tant de char-
 » mes dans les paroles de Mardonius. Il
 » fait maintenant ce qu'il doit faire, c'est
 » un tyran qui donne du secours à un ty-
 » ran; mais si vous voulez entendre la rai-
 » son, il vous importe aujourd'huy de ne
 » pas faire la mesme chose, puisque vous
 » sçavez par experience, qu'il ni a foy ni
 » verité dans les paroles des Barbares. Après
 » que les Ambassadeurs des Spartiates eu-
 » rent parlé de la sorte, les Atheniens fi-
 » rent cette réponse à Alexandre. Nous
 » ne doutons point que les forces des Me-
 » des ne soient plus fortes que les nostres,

& il n'est pas besoin de nous le dire. «
 Neanmoins nous sommes resolu de dé- «
 fendre nostre liberté aussi long-temps «
 que nous le pourrons. C'est pourquoy «
 vous n'avez que faire de nous persuader «
 de faire alliance avec les Barbares, puis- «
 que nous ne sommes pas resolu de nous «
 laisser persuader. Allez donc dire à Mar- «
 donius que les Atheniens l'assurent que «
 tandis que le Soleil marchera dans le «
 Ciel, nous ne ferons jamais d'alliance «
 avec Xercès, & qu'au contraire nous tâ- «
 chons à nous défendre avec l'assistan- «
 ce des Dieux & des Heros, dont il a brû- «
 lé les Temples & les Simulachres. Quant «
 à vous ne vous hazardez plus de vous «
 faire voir devant les Atheniens avec de «
 semblables discours, & gardez-vous bien «
 desormais de nous venir persuader des «
 trahisons & des perfidies, sous prétexte de «
 nous faire plaisir & de nous remontrer ce «
 qui concerne nos interêts. Au reste, en «
 consideration que vous estes nostre ami, «
 les Atheniens ne veulent pas vous traiter «
 indignement, ni vous faire aucunes in- «
 jures. Les Atheniens firent cette réponse «
 à Alexandre, & répondirent de la sorte «
 aux Ambassadeurs des Spartiates. Si les «
 Lacedemoniens craignent que nous fas- «
 sions alliance avec les Barbares, cela sans

» doute tient de l'homme , & il ne leur est
» pas honteux d'estre venus sur cette crain-
» te, car ils ne sçavoient pas l'intention des
» Atheniens. Mais au reste, ni toutes les
» richesses de la terre, ni les meilleurs & les
» plus beaux du pais, ne nous pourront ja-
» mais persuader de prendre le parti des
» Medes pour mettre la Grece en servitude:
» Et quand nous en aurions envie, nous
» avõs quantité de fortes raisons qui nous
» en détournent. La premiere & la plus
» considerable est, que les Temples des
» Dieux ont esté brûlez & les Simulachres
» renversez, & ensevelis sous leurs ruines;
» Et partant nous devons vanger tant d'in-
» jures plutôt que de faire alliance avec
» ceux qui les ont commises. D'ailleurs,
» nous sommes Grecs, de mesme sang &
» de mesme langue, nous avons les mesmes
» Temples, & les mesmes mysteres, nos
» mœurs & nos coûtumes sont entierement
» semblables; & après tout il ne seroit pas
» glorieux aux Atheniens d'abandonner
» leur miserable Patrie, & de se rendre de-
» serteurs de leur parti. Apprenez par ce
» discours que tandis qu'il y aura de reste
» un Athenien, nous ne ferons jamais
» d'alliance avec Xercès. Pour ce qui re-
» garde les soins que vous avez témoigné
» de vouloir nourrir les femmes & les en-

LIVRE HUITIÈME. 297

fans d'un peuple miserable qui se voit dé-
pouillé de ses maisons, nous vous en re-
mercions avec toute sorte d'affection. Et
certes cette offre que vous nous faites
nous tient déjà lieu de bien-fait, & nous
en userons de telle sorte que nous ne vous
serons point à charge. Cela estant ainsi,
songez seulement à mettre vos troupes en
campagne à la premiere occasion : car
nous estimons que le Barbare ne tardera
pas long-temps à se jeter dans nos terres,
& nous le verrons aussi-tost qu'il aura
scû que nous ne voulons rien faire de
toutes les choses qu'il nous demande.
C'est pourquoy devant qu'il entre dans
l'Attique, il faut aller au devant de luy
dans la Beotie, & en faire par nostre se-
cours le rampart de toute la Grece.

Fin du huitième Livre.



HERODOTE.

LIVRE NEUVIÈME,

I N T I T U L E

CALLIOPE.

Mardo-
nius préd
le che-
min d'A-
thenes.



APRE's que les Atheniens eurent fait cette réponse, les Lacedemoniens s'en retournerent à Sparte ; & quand Mardonius l'eut apprise par Alexandre il partit de la Theſſalie , fit marcher ſes troupes en diligence du côté d'Athenes, & par tout où il paſſoit il levoit des gens de guerre. Les principaux de la Theſſalie ſe repentirent ſi peu de ce qu'ils avoient déjà fait , qu'au lieu de détourner les Perſes de la ruine de la Grece , ils les excitoient d'autant plus à continuer cette entrepriſe ; Et ua d'entre eux de Lariffe appellé Thorax , qui avoit

LIVRE NEUVIÈME. 299

en secret servi de Guide à Xercès dans sa fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece à la vûë de tout le monde. Quand l'armée des Perses fut arrivée dans la Beotie , les Thebains vinrent trouver Mardonius, luy conseillèrent de ne point passer plus avant, & luy firent voir qu'il n'y avoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il se rendroit aisément le maître de toute la Grece sans donner de batailles, & sans répandre de sang. Ils luy remontrèrent que les Grecs estoient si forts quand ils estoient bien unis ensemble, qu'il estoit impossible à tout le monde de les subjuguier par la force : Et certes, disoient-ils, vous en avez fait experience, mais si vous suivez nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Envoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables Citoyens des Villes ; Ainsi vous les gagnerez, ainsi vous mettrez la division par toute la Grece, & vous surmonterez aisément ceux qui ne tiennent pas vostre parti, & qui oseront vous resister. Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius, mais comme il estoit présomptueux, & qu'il avoit une extrême passion de prendre encore une fois la

Avis des
Thebains
à Mardonius.

Mardonius en-
trei dans
Athènes.

Ville d'Athenes, il ne pût se refoudre de le suivre; & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Isles, il feroit sçavoir au Roy, qui estoit à Sardis, qu'il se feroit rendu maître d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique, où il ne trouva personne en armes, & ayant ouï dire que la plûpart des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée navale, il prit la Ville deserte, & que personne ne défendoit, dix mois après que le Roy y fut entré. Aussi-tost qu'il fut dedans il envoya à Salamine un certain Murichide de l'Hellespont, avec les mesmes ordres qu'Alexandre de Macedoine avoit auparavant portez, non pas qu'il ignorât qu'ils n'avoient pour luy aucune inclination, mais esperant qu'ils perdroient leur opiniâtreté comme s'il eût conquis toute l'Attique, & qu'il l'eût réduite sous son obéissance. Quand Murichide fut entré dans le Conseil des Atheniens, & qu'il eut exposé ses ordres, un d'entre eux nommé Licidas fut d'avis qu'on reçût ses propositions, & qu'on en fist rapport au peuple. Il fut de cette opinion, soit qu'il eût esté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crût cet expédient avantageux à la Grece; mais aussi-tost que les Atheniens l'eurent en-

Un Grec
lapidé
pour a-
voir esté
d'avis
d'écouter
une pro-
position
des Per-
ses.

tendu parler, & ceux qui estoient dans le Conseil, & ceux qui estoient dehors, indignez de son discours, s'amasserent à l'entour de luy, & le lapiderent, sans toutefois rien faire à Murichide, que de le renvoyer à Mardonius. Lorsque le bruit de la mort de Lycidas se fut répandu dans Salamine, & qu'on en eut appris le sujet, les femmes des Atheniens s'animens les unes les autres coururent en sa maison, & lapiderent tout de mesme & sa femme & ses enfans. Au reste, tandis que les Atheniens espererent qu'il leur viendroit du secours du Peloponnese, ils demeurèrent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs Alliez agissoient lâchement, & qu'ils eurent appris que Mardonius estoit déjà dans la Beotie, ils firent transporter à Salamine tous leurs biens, & s'y transporterent eux-mesmes. De-là ils envoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone pour se plaindre des Lacedemoniens, qui ne se soucioient pas que le Barbare fût entré dans l'Attique, & ne s'estoient pas joints avec eux pour aller dans la Beotie au devant de cet ennemi commun. Ils leur firent aussi représenter les propositions avantageuses qu'on leur avoit faites de la part de Mardonius pour les obliger de prendre son parti, &

Les femmes des Atheniens lapident aussi sa femme & ses enfans.

Là les Atheniens envoyent aux Lacedemoniens pour se faire aimer d'eux.

que si l'on ne venoit à leur secours, ils trouveroient bien eux-mêmes un remède pour sortir de tant de maux.

Les Lacedemoniens celebroident alors la Fête d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration; & d'ailleurs voulans se fortifier ils faisoient travailler à la muraille de l'Isthme qui estoit déjà élevée à la hauteur qu'on avoit envie de luy donner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arrivez à Lacedemone avec ceux des Megariens & des Platéens qu'ils mennoient avec eux, ils se presenterent devant les Ephores, leur parlerent en ces

Discours des Athéniens aux Ephores.

» termes. Les Atheniens nous ont en-
 » voyez ici pour vous dire que le Roy des
 » Medes nous veut rendre nostre pais,
 » nous recevoir dans son alliance à des
 » conditions favorables & éloignées de
 » tromperie, & qu'outre cela il veut ajou-
 » ter à nostre pais une autre Province,
 » dont il nous donnera le choix; Que
 » néanmoins le respect que nous avons
 » pour le Jupiter des Grecs, & la honte de
 » commettre un crime si grand que de tra-
 » hir la Patrie, nous ont fait refuser des
 » offres si avantageuses, encore que les
 » Grecs nous abandonnent & nous tra-
 » hissent. Et certes bien que nous soyons
 » assurez qu'il nous seroit plus utile de fai-

te alliance avec les Perses que de leur faire la guerre ; toutefois nous ne ferons jamais alliance avec eux de nostre propre mouvement. Voila les devoirs & les bons offices que nous sommes resolu de rendre aux Grecs. Mais vous qui aviez tant d'apprehension que nous ne fissions nostre paix avec les Perses, depuis que vous avez appris que nous avons resolu de ne point trahir la Grece ; & que la muraille que vous faisiez faire sur l'Isthme estoit capable de vous défendre , vous ne vous estes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous soyez demeurez d'accord avec nous d'aller dans la Beotie au devant des Perses , vous nous avez abandonnez , vous avez paru des deserteurs, & vous ne vous estes pas souciez que le Barbare soit entré dans l'Attique. C'est pourquoy jusques ici les Atheniens n'ont pas esté satisfaits de vostre procedé , ils ont esté fâchez que vous ne vous soyez pas acquitez de vostre devoir , & maintenant ils vous prient de leur envoyer au plûtoft des troupes , afin qu'ayant manqué l'ennemi dans la Beotie , ils le reçoivent dans l'Attique , & luy donnent bataille dans la plaine de Thria , qui est très-commode pour le combattre. Les Ephores different jus-

Artifices
des Lacede-
moni-
ens.

qu'au lendemain de répondre à ce discours; mais le lendemain ils remirent encore au jour suivant, & ainsi ils remirent de jour en jour jusqu'au dixième sans rendre réponse. Cependant tous les Peloponnesiens travailloient sans relâche à la fortification de l'Isthme, & acheverent la muraille qui leur devoit servir de défenses. Au reste, je ne sçaurois dire pourquoy les Lacedemoniens envoyèrent si promptement à Athenes, pour empêcher les Atheniens de prendre le parti des Medes quand Alexandre les vint trouver, si ce n'est qu'ils avoient envie d'achever pour leur assurance la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'avec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouver dans l'Attique cette muraille n'estoit pas encore achevée, & les Lacedemoniens avoient une grande apprehension de l'armée des Perfes. Enfin un jour devant qu'on s'assemblât la dernière fois sur ce sujet, un Tegeate appelé Chilée, qui avoit beaucoup de credit parmi les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur avoient représenté, leur parla en cette maniere.

• Bien que vous ayez sur l'Isthme une
• puissante fortification, ne pensez pas en
tirer

tirer de grands secours, car encore que les Atheniens ne soient pas en si grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent & qu'ils prennent le parti des Medes, il ne faut point douter que l'ennemi ne trouve de grands passages, & des portes toujours ouvertes pour se jeter dans le Peloponnese. C'est pourquoy je vous conseille de les écouter devant qu'ils prennent des resolutions qui puissent estre préjudiciables à la Grece. Les Ephores ayant connu l'importance du conseil de Chilée, firent partir de nuit & secretement, sans en parler aux Ambassadeurs des Villes, cinq mille Spartiates avec sept hilotes par chaque Spartiate sous la conduite de Pausanias fils de Cleombrote. Il est vray que cette charge appartenoit à Plistarque fils de Leonidas, mais parce qu'il estoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pausanias qui estoit son tuteur & son cousin. Car Cleombrote fils d'Anaxandride & pere de Pausanias n'estoit déjà plus vivant, & estoit mort quelques jours après avoir ramené les troupes qui travailloient à la fortification de l'Isthme: Et au reste il les avoit ramenées parce que comme il sacrifioit pour marcher contre les Perses, le Soleil perdit sa lumiere; &

Les Lacedemoniens font partir secretement cinq mille Spartiates.

s'éclipsa entierement. Pausanias choisit pour compagnon dans la conduite de cette armée Eurianax fils de Doris , qui estoit de mesme maison que luy.

Quand ces troupes furent parties avec Pausanias , les Ambassadeurs qui ne sçavoient rien de leur départ , allerent trouver les Ephores dès le matin avec intention de s'en retourner chacun dans sa Ville ; & quand ils furent devant eux ils leur tinrent ce discours. Vous avez fort bonne grace de demeurer ici dans l'oïveté pour célébrer la Fête d'Hyacinthe , & de passer vostre temps dans des jeux & des divertissemens , tandis que vos Alliez sont abandonnez & trahis : Mais enfin les Atheniens outragez par vostre traitement , & connoissant combien ils ont peu d'amis , feront alliance avec les Perses à quelques conditions que ce soit : Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous avons avec vous , & que nous ferons comtez entre les Alliez du Roy , vous ne devez point douter que nous ne le suivions par tout où il voudra nous conduire ; & alors vous reconnoîtrez ce qui vous en arrivera. Après que les Ambassadeurs eurent parlé , les Ephores jurèrent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre estoient déjà à Orestie , &

Réponse des Lacedaemoniens aux Ambassadeurs des Athéniens.

qu'ils marchoient contre les Etrangers, c'est-à-dire contre les Barbares, qu'ils appellent Etrangers. Les Ambassadeurs qui ne comprirent rien à ce discours, en demanderent l'éclaircissement, & quand ils eurent esté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement avec cinq mille soldats d'élite, des voisins de Lacedemone pour atteindre Pausanias & les troupes qu'il conduisoit. Comme ils tenoient la route de l'Isthme, les Argiens ayant eu avis que Pausanias estoit parti de Sparte avec des troupes, choisirent le meilleur Courier qui fût entre eux, & l'envoyerent à Mardonius, parce qu'ils luy avoient promis d'empêcher les Spartiates de sortir en armes de leur pais. Quand le Courier fut arrivé à Athenes: Seigneur, dit-il à Mardonius, les Argiens m'ont envoyé vers vous, pour vous dire que toute la jeunesse de Lacedemone en est sortie en armes, & qu'ils n'ont pû s'y opposer; songez à ce que vous devez faire en cete occasion. Après ce discours il se retira, & Mardonius ayant appris cette nouvelle ne se crut pas en seureté dans l'Attique: Car il n'y avoit séjourné jusques-là, sans faire aucun dégât dans le pais, que pour voir quel parti prendroient les Atheniens.

& dans l'esperance de les réduire à traiter avec lui. Mais enfin ayant reconnu qu'il n'en devoit rien esperer, il décampâ de l'Attique devant que Pausanias fût entré dans l'Isthme avec ses troupes; Neanmoins il mit auparavant le feu dans

Mardonius sort de l'Attique, & fait brûler Athenes.

Athenes, & fit abbattre tout ce qui y restoit de murailles, de Temples, & de maisons privées. Il se retira de l'Attique, parce que cette contrée n'est pas propre pour la Cavalerie, & que s'il y eût perdu une bataille, il n'eût pu faire retraite que par des chemins étroits, que peu de monde pouvoit garder. Il se resolut donc de passer de-là à Thebes, d'autant que cette Ville estoit alliée des Perfes, & que le pais estoit commode pour la Cavalerie. Comme il estoit en chemin, un autre Courrier le vint avertir en diligence que mille autres Lacedemoniens alloient du côté de Megare, & aussi-tost il mit en déliberation comment il les pourroit surprendre. Ainsi il fit tourner son armée vers Megare, & envoya devant la Cavalerie pour faire des courfes dans le pais; mais au reste cette armée des Perfes ne passa pas plus avant dans l'Europe du côté de l'Occident.

Il vint ensuite nouvelle à Mardonius,

que les Grecs estoient assemblez dans l'Isthme , & cela fut cause qu'il retourna sur ses pas par Diecelée , car les Thebains avoient mandé les peuples voisins d'Asope pour guides ; Neanmoins Mardonius fut auparavant à Sphendale , & de-là à Tanagre, où il demeura une nuit : & le lendemain il arriva par des chemins détournez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinssent le parti des Medes, il ne laissa pas de fourager leur païs , non pas par haine qu'il leur portât, mais par l'extrême nécessité où il se voyoit réduit , car il vouloit fortifier son camp , & y mettre toutes les choses nécessaires , afin que si le succès de la bataille ne répondoit pas à ses intentions, il pût avoir une retraite assurée. Son camp commençoit aux Erithréens , jusqu'à Hisie , & de là il s'étendoit le long du fleuve Asope dans les terres des Platéens. Mais pour le mieux fortifier , il le fit fermer d'une muraille , sans toutefois luy donner un si grand tour , qu'on pourroit se l'imaginer pour tant de monde : car il n'avoit que dix stades de chaque côté. Tandis que les Barbares estoient occupez à ce travail , Attaginus Thebain fils de Phrynon invita Mardonius & cinquante des premiers des Perfes à un

grand festin qu'il fit à Thebes, où les conviez ne manquerent pas de se trouver. J'ay appris le reste de Therfandre, qui estoit en consideration dans Orchomene. Il disoit qu'il avoit esté convié à ce festin avec cinquante Thebains, que chacun n'y avoit pas un lit à part, mais qu'il y avoit deux personnes à chaque lit, un Thebain & un Persan; Que quand on eut bien mangé, & comme on beuvoit encore, le Persan qui estoit avec luy dans le mesme lit, luy demanda en Grec de quel pais il estoit, & qu'il luy répondit qu'il estoit Orchomenien; Qu'alors ce Persan luy dit: Puisque nous sommes en mesme table & en mesme lit, je vous veux dire une chose qui vous fasse souvent de moy, & d'où vous puissiez tirer quelque avantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perses qui sont maintenant à ce festin, & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les rivages d'Asope, vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste. Therfandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer; que s'étonnant de son discours, il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en avertir Mardonius & les Perses qui estoient après luy les plus considerables de l'armée; & que ce Persan luy repliqua: Ce que Dieu a

Entretien
d'un
Thebain &
d'un
Persan.

LIVRE NEUVIEME. 311

résolu est inévitable aux hommes. D'ail-
 leurs personne ne veut croire les bons
 avis, & bien qu'il y ait beaucoup de Per-
 ses qui sçachent la mesme chose que je
 vous dis, nous suivons néanmoins Mar-
 donius comme par une nécessité qui nous
 conduit à nostre perte. Enfin c'est un mal-
 heur parmi les hommes, que le plus sage
 n'est pas ordinairement le plus puissant,
 & que celuy qui a plus de raison & de
 bon sens, a le moins d'autorité & de
 pouvoir. Voila ce que j'ay appris de
 Thersandre Orchomenien, qui dit la
 mesme chose à d'autres personnes devant
 la bataille de Platée.

Au reste, tandis que Mardonius cam-
 poit dans la Beotie, tous les Grecs d'a-
 lentour, qui tenoient le parti des Medes,
 luy fournirent des troupes, & marcherent
 avec luy contre la Ville d'Athenes, excep-
 té les Phocéens, qui ne laissoient pas pour-
 rant de favoriser les Medes, mais par
 force & par contrainte. Néanmoins quel-
 ques jours après qu'on fut arrivé à The-
 bes, ils y envoyerent mille hommes de
 guerre bien armez sous la conduite d'Har-
 mocide, qui estoit des premiers d'entre
 eux. Lorsqu'ils furent arrivez à Thebes,
 Mardonius leur envoya dire par quel-
 ques Cavaliers qu'ils campassent séparé-

Les Pho-
 céens en-
 voyent
 mille
 hommes
 à Mardo-
 nius.

Mardo-
 nius les
 fait cam-
 per à part.

ment, & aussi-tost qu'ils eurent executé cet ordre, ils virent paroître contr'eux toute la Cavalerie. Cela fut cause qu'il courut un bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le parti des Medes, qu'on avoit envoyé la Cavalerie contre les Phocéens pour les faire mourir à coups de dards; & comme ce bruit se fut aussi répandu parmi les Phocéens, Harmocides leur Capitaine leur tint ce discours pour les
 20 animer: Mes Compagnons, dit-il, il est
 20 certain que les Barbares nous ont desti-
 20 nez à la mort, parce que, comme je pense,
 20 les Theffaliens nous ont accusez devant
 20 eux, & leur ont donné de nous quelque
 20 mauvaise impressiion. C'est pourquoy je
 20 vous exhorte de vous montrer hommes de
 20 cœur plütoft que de nous rendre lâche-
 20 ment, & de perdre la vie avec honte;
 20 Faisons donc sentir à ces Barbares qu'ils
 20 peuvent mourir de la main des Grecs,
 20 dont ils ont resolu la mort. Ainsi Harmo-
 cydes exhorta les siens, & en mesme-
 temps la Cavalerie les enferma de tous
 côtez brandissant le dard en main, comme
 voulant le lancer contr'eux, & quelques-
 uns mesme en lancerent. Toutefois les
 Phocéens firent ferme, & parce qu'ils
 s'estoient mis en estat de resister de toutes
 parts, cette Cavalerie se retira. Pour
 moy

moy je ne scaurois assurer si ces gens de
 cheval estoient venus à la sollicitation
 des Thessaliens pour tailler en picces les
 Phocéens, & qu'après avoir connu qu'ils
 s'estoient mis en défense, ils retourne-
 rent sur leurs brisées, comme par l'ordre
 de Mardonius, craignans eux-mesmes
 d'estre blesez, ou bien s'ils estoient seu-
 lement venus pour éprouver le courage
 des Phocéens. Après que cette Cavalerie
 se fut retirée, Mardonius leur envoya un
 Heraut avec ces paroles: Ne craignez
 rien Phocéens, & demeurez en assuran-
 ce, car vous avez donné témoignage
 que vous estes hommes de cœur, & que
 vous n'estes pas tels que l'on nous l'a
 fait entendre. Supportez donc les tra-
 vaux de cette guerre avec courage, &
 soyez enfin assurez que vous ne rendrez
 jamais au Roy ni à Mardonius tant de
 services que vous en recevrez de récom-
 penses. Voila ce qui concerne les Pho-
 céens.

Mardo-
 nius fait
 rassurer
 les Pho-
 céens.

Quand les Lacedemoniens furent arri-
 vez à l'Isthme ils y planterent leur camp,
 & s'y retrancherent; & lorsqu'on eut
 apporté cette nouvelle aux autres Pelo-
 ponnesiens, ceux qui avoient plus de
 cœur, & qui aimoient la gloire, voyans
 que les Spartiates s'estoient déjà mis

en campagne, s'imaginèrent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens montraissent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi après avoir sacrifié avec tous les bons présages que l'on se peut figurer, ils partirent tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur promettoient que des prosperitez, ils continuèrent leur voyage. Cependant les Atheniens repasserent de Salamine, & le joignirent en Eleusine avec eux; & quand ils furent arrivez tous ensemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le rivage d'Asope, ils allerent camper vis-à-vis des Perses, au pied de la montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur Camp, envoya contre eux la Cavalerie qui estoit commandée par Masistie, appelé par les Grecs Macisie, Capitaine de grande réputation parmi les Perses. Il estoit monté sur un cheval Niséen, dont le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique; & en cet estat ayant fait approcher des Grecs sa Cavalerie, il les attaqua par troupes, tantost les uns, tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les atta-

Les Atheniens joints à ceux du Peloponèse vont camper vis-à-vis des Perses.

LIVRE NEUVIÈME. 315

quant qu'ils valoient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit par hazard en un endroit qu'on pouvoit aisément attaquer, & par où la Cavalerie pouvoit entrer facilement. Aussi en furent-ils mal-traitez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent pressez ils envoyerent un Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes : Seigneurs, les Megariens vous mandent qu'ils ne sont pas assez forts tous seuls pour soutenir les efforts de l'ennemi, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur poste, & qu'ils ayent resisté fortement jusques ici, ils n'ont pas resisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont envoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contrainsts de se retirer & d'abandonner leur quartier. Quand ce Trompette eut parlé, Pausanias voulut voir si quelques-uns des autres Grecs se presenteroient d'eux-mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choisit trois cens qu'on envoya aux Megariens sous la conduite d'Olympiodore fils de Lampon. Ils se mirent donc à la tête de tous les Grecs,

Bataille
des Grecs
& des
Perses

avec quelques gens de trait qu'ils avoient menez avec eux ; & après avoir combattu quelque temps , la bataille eut le succès que nous allons vous faire voir. Comme la Cavalerie des Barbares faisoit effort contre les Grecs , le cheval de Masistie qui paroissoit par dessus les autres , fut percé dans le flanc d'un coup de flèche , & se levant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit , il jeta son homme par terre. Il ne fut pas si-tost tombé que les Atheniens l'enfermerent , & s'estant saisis du cheval , ils tuerent avec peine Masistie qui se défendoit vaillamment. Il estoit armé d'une cuirasse toute couverte d'écaillés d'or , & par dessus il portoit un hoqueton rouge , & si quelqu'un ne se fût avisé de le frapper dans l'œil , ils n'eussent rien gagné de porter leurs coups sur sa cuirasse. Ainsi Masistie mourut , mais sa mort ne fut pas sçûe d'abord par les siens , parce qu'ils avoient perdu leur Chef , mais quand ils eurent fait alte , voyant que personne ne leur commandoit , ils commencerent à demander leur Capitaine , & enfin ayant appris ce qui étoit arrivé , ils s'animerent les uns les autres , & tous ensemble poussèrent leurs chevaux contre l'ennemi pour avoir le corps de Masistie. Quand les trois cens Athé-

Masistie
l'un des
Chefs des
Perfes est
mort.

Combat
pour a-
voir le
corps de
Masistie

niens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes, mais qu'ils venoient fondre tous ensemble sur eux, ils appellerent à leur secours tout le reste de l'armée. Néanmoins durant le temps qu'il falut employer pour faire venir l'Infanterie, il se fit un rude combat pour le corps de Masistie, mais quand toutes les troupes furent arrivées, alors la Cavalerie des Perses ne pouvant soutenir leur effort, fut contrainte de se retirer sans pouvoir emporter le corps, & au contraire outre Masistie elle y laissa grand nombre des siens. Lorsqu'ils se furent retirés environ l'espace de deux stades, ils tinrent conseil pour sçavoir ce qu'ils feroient; & parce qu'ils n'avoient point de Chef, ils résolurent d'aller trouver Mardonius. Quand ils furent de retour dans le Camp, & qu'ils eurent fait sçavoir leur perte, toute l'armée, & principalement Mardonius montra un extrême ressentiment de la mort de Masistie. Ils en montrerent un deuil excessif, ils en couperent leur poil, & mesme les crins de leurs chevaux, & le bruit se répandit par toute la Beotie qu'il estoit mort un Capitaine, qui après Mardonius estoit en plus grande estime que les autres, non-seulement parmi les Grecs, mais encore auprès du Roy. Ainsi

Grand
deuil
pour la
mort de
Masistie
dans l'ar-
mée des
Perses.

les Barbares pleurerent Masistie, & firent ses funeraillcs suivant la coûtume de leur país.

Les Grecs
font por-
ter de
quartier
en quar-
tier le
corps
mort de
Masistie.

Cependant les Grecs qui avoient sou- tenu & repoussé la Cavalerie ennemie , devinrent d'autant plus hardis , & ayant fait mettre sur un chariot le corps de Masistie , ils le firent porter de quartier en quartier , parce que les soldats par curiosité de le voir accouroient de tous côtez , & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la bonne mine du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Après cela ils resolurent de descendre dans les terres de Platée , parce que ce país leur sembloit plus propre pour camper que celui d'Erythre ; & qu'outre plusieurs autres raisons , la commodité de l'eau y estoit plus grande. Après qu'ils eurent resolu d'aller camper auprès de la fontaine de Gargaphe , ils allerent par le bas de Cytheron du côté d'Hysie , dans le país des Platéens ; & n'y furent pas si tost arrivés que chaque Nation s'y retrancha dans une plaine proche de la fontaine de Gargaphe , & du Temple du He-

Les Grecs
d'écampa-
rent.

Dispute
entre les
Atheniès
& les Te-
geates ,
pour les

ros Endrocrate. Mais il y eut grande dispute entre les Tegeates & les Atheniens pour le département des quartiers : car les uns & les autres s'estimoient dignes d'a-

voir l'une des pointes du Camp, & rap-^{logemés.}
 porteroient sur ce sujet les belles actions
 qu'ils avoient faites, tant les vieilles que
 les nouvelles. Nous avons, disoient les Te-^{« Raisons}
 geates, nous avons esté dignes de cet hon-^{des Te-}
 neur par dessus tous nos Alliez, toutes les^{« geates}
 fois que les Peloponnesiens ont marché^{« pour}
 tous ensemble pour quelque expedition,^{« piller}
 depuis que les Heraclides tâcherent de^{« devant}
 rentrer dans le Peloponnesse après la mort^{« les A-}
 d'Euristhée. Nous meritâmes en ce^{« thenies.}
 temps-là d'obtenir cet honneur, comme[«]
 pour récompense de l'action que nous[«]
 fîmes. Car lorsque nous vinsmes au se-[«]
 cours des Achéens & des Ioniens qui ha-[«]
 bitoient dans le Peloponnesse, & qu'étant[«]
 arrivez dans l'Isthme, nous eûmes cam-[«]
 pé vis-à-vis de ceux qui s'efforçoient d'y[«]
 rentrer, Hyllus remontra qu'il n'estoit[«]
 point avantageux de mettre en danger les[«]
 deux armées par une bataille generale,[«]
 mais qu'il falloit que les Peloponnesiens[«]
 choisissent entre eux celuy qu'ils estime-[«]
 roient le plus vaillant, afin de combattre[«]
 contre luy, & de terminer cette guerre[«]
 par un combat singulier. Les Peloponne-[«]
 siens accepterent cette condition, & de-[«]
 meurerent d'accord que si Hyllus estoit[«]
 victorieux du Peloponnesien qu'on lui op-[«]
 poseroit, les Heraclides rentreroient dans[«]

» l'heritage de leurs Peres, & qu'au con-
» traire si Hyllus estoit vaincu, les Hera-
» clides se retireroient avec leur armée, &
» qu'ils ne songeroient de cent ans de reve-
» nir dans le Peloponnefe. Tous les peu-
» ples alliez qui estoient venus en cette
» guerre, choisirent pour cette importante
» action Echeme nostre Capitaine & nostre
» Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phe-
» gée, & enfin il tua Hyllus. Cette vic-
» toire nous acquit parmi les Peloponne-
» siens des honneurs dont nous joiïssons
» encore aujourd'huy, & nous fit obtenir
» entre autres choses que toutes les fois
» qu'on entreprendroit en commun quel-
» que voyage nous aurions toujours l'une
» des pointes de l'armée. Au reste, nous
» ne contestons pas cet avantage aux Lace-
» demoniens, au contraire nous leur lais-
» sons le choix de la pointe qu'ils voudront
» prendre; Et nous demandons seulement
» que l'on nous donne l'autre comme nous
» l'avons eüe de tout temps. D'ailleurs,
» quand nous ne voudrions point tirer d'a-
» vantage de cette action, nous meritons
» mieux cet honneur que les Atheniens,
» par l'heureux succès de ces combats.
» Ainsi il est juste & raisonnable que nous
» ayons plûtôt la pointe que les Atheniens,
» qui ne se sont point signalez par de si gran-

des actions que nous, ni dans le passé, ni dans le présent. Voilà les raisons des Tegeates; à quoy les Atheniens firent cette réponse. Encore que nous sçachions bien que toutes ces troupes ne soient pas assemblées pour disputer de la prééminence, mais pour combattre contre les Barbares; néanmoins puisque les Tegeates ont voulu faire montre de leurs belles actions, tant des anciennes que des nouvelles, ils nous ont réduits à la nécessité de faire voir d'où vient que de toute antiquité nous sommes en possession d'être estimez courageux, & que nous surpassions les Arcades. En effet, nous reçûmes tous seuls les Heraclides, dont ils se vantent d'avoir tué le Capitaine au passage de l'Isthme, lorsqu'ils eurent esté chassés par tous les Grecs, chez qui ils venoient chercher un refuge en fuyant la servitude des Myceniens. Nous repoussâmes avec eux les injures d'Eurysthée, & nous triomphâmes de ceux qui occupoient alors le Peloponnese. D'ailleurs, nous prîmes les armes contre les Cadméens, & reprîmes les corps des Argiens qui estoient morts avec Polynice dans la guerre de Thebes, & nous leur donnâmes sepulture à Elusine dans nostre pais. Nous pourrions aussi nous vanter des

Réponse
de des
Athe-
nienens.

» grandes actions que nous fîmes contre
 » les Amazones , qui partirent autrefois
 » des rivages du Thermodon , & se vin-
 » rent jeter dans l'Attique ; Et si l'on
 » veut considerer la guerre de Troye , on
 » nous y trouvera des premiers parmi les
 » grands Heros qui s'y rendirent recom-
 » mandables. Mais il n'est pas besoin de
 » faire mention de toutes ces choses , car
 » il se peut faire que ceux qui estoient alors
 » en réputation par leur valeur & par leur
 » courage , sont aujourd'huy méprisables
 » par leur lâcheté ; & que ceux qui estoient
 » en ce temps-là méprisez comme des lâ-
 » ches , sont aujourd'huy redoutez comme
 » des peuples vaillans & courageux. Ne
 » parlons donc pas davantage des grandes
 » choses que nos ancêtres ont executées.
 » Regardons ce que nous valons par nous-
 » mesmes ; Et certes quand nous ne nous
 » serions pas signalez pardeffius tous les au-
 » tres Grecs , par les actions illustres qui
 » nous ont acquis tant de gloire , le suc-
 » cès de la bataille de Marathon nous peut
 » bien faire meriter l'honneur que l'on nous
 » conteste , & beaucoup d'autres choses
 » plus considerables. En effet nous com-
 » battîmes seuls en cette journée contre les
 » Perses ; & nous en fortîmes victorieux
 » de quarante-six Nations. Il ne faut donc

LIVRE NEUVIÈME. 323

point douter que cette seule victoire ne nous rende dignes des avantages que nous demandons si justement. Mais il n'est pas bien, seant, dans la nécessité où se trouvent aujourd'huy les affaires, de s'amuser davantage à disputer de la prééminence du lieu : C'est pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous sommes maintenant disposez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu qu'on nous ordonne nous tâcherons de faire voir nostre courage, & de combattre en gens de cœur. Conduisez-nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obéissance. Ainsi répondirent les Atheniens ; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur disputoit, de sorte que les Atheniens l'emportèrent par dessus les Tegeates. En mesme-temps & les Grecs qui survinrent, & ceux qui y estoient dès le commencement furent disposez en cette maniere. Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en avoit cinq mille de Spartiates qui estoient soustenus par trente-cinq mille hommes armez à la legere, chaque Spartiate ayant sept Hilotes autour de luy. Les Spartiates firent choix pour les

Les Atheniens l'emportent par dessus les Tegeates.

seconder, de quinze mille Tegeates en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire honneur. On avoit disposé après eux cinq mille Corinthiens, & ensuite il y avoit avec Pausanias trois cens Potideates qui estoient venus de Pallene. Ils avoient proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Sicyoniens. Ces derniers estoient suivis de huit cens Epidauriens, & après eux on avoit ordonné mille Trefeniens, avec deux cens Lepreates, qui avoient à dos quatre cens Myceniens & les Tyrinthiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit après eux trois cens Hermioniens, qui estoient soutenus de six cens Eretriens & Styréens, proche desquels il y avoit quatre cens Chalcidois. Il y avoit ensuite cinq cens Ampraciates, & après eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suivis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoit ensuite, & avec eux trois mille Megariens, suivis de six cens Platéens. Les Atheniens estoient les derniers, & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, sous la conduite d'Aristide fils de Lysimaque. Or tous ces peu

Disposition
du
Camp des
Grecs.

ples, sans y comprendre les sept hommes Nombre
de l'ar-
mée des
Grecs.
 qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente huit mille sept cens hommes qui estoient armez de bonnes armes, & avoient esté assemblez pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, & étoient en état de combattre. Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en avoit un avec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, montoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les uns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huit cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirent dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous avons parlé, estoient campez sur les rivages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui estoient avec Mardonius, après avoir rendu les hon-

neurs funebres à Masistie, & appris que les Grecs estoient à l'latée, ils se rendirent aussi sur le rivage d'Asope, par les ordres de Mardonius qui les y fit camper

Disposition du Camp des Perles.

en cette maniere. Il fit mettre vis-à-vis des Lacedemoniens les Perles, qui estans en plus grand nombre s'étendoient jusqu'à l'opposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres les Tegeates; & par le conseil & par l'avis des Thebains les Medes furent mis proche des Perles pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens, & les Sycionniens. Mardonius ordonna les Bactriens après les Medes vis-à-vis des Epidauriens, des Treseniens, des Lepreates, des Tirynthiens, des Mycniens & des Phliasiens. Après les Bactriens il disposa les Indiens à l'opposite des Hermioniens, des Eretriens, des Styréens & des Chalcidois. Ensuite des Indiens il opposa les Saces aux Ampraciates, aux Anactoriens, aux Lucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes: Et après les Saces, il ordonna vis-à-vis des Atheniens, des Platéens & des Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Thessaliens, & mille Phocéens. Car tous les Phocéens ne tenoient

pas le parti des Medes ; mais quelques-uns qui s'estoient retirez dans les lieux voisins du Parnasse favorisoient le parti des Grecs , & avoient beaucoup incommodé l'armée de Mardonius, & les Grecs qui estoient avec luy, en faisant des courses sur les uns & sur les autres. On mit aussi vis-à-vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voisins de la Thessalie ; & au reste ce sont-là les Nations les plus fameuses & les plus renommées qui avoient leurs quartiers dans le Camp de Mardonius. Veritablement il y avoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Misiens, & les Pannoniens, mais ils estoient mêlez & confondus parmi ceux que j'ay nommez. Davantage, il y avoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermytybics & Calasiriens, qui sont seuls entre les peuples d'Egypte qui font profession des armes. Lorsque Mardonius estoit encore à Phalere, il les avoit fait sortir des Vaisseaux où ils estoient ; & en effet les Egyptiens n'avoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes avec Xercès. Les Barbares, comme nous l'avons déjà

Les Barbares sont au nombre de trois cens mille ; & pour les Grecs alliez

deux mil-
le avec
Mardo-
nius,

de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû sçavoir le nombre. Néanmoins, si l'on en peut juger par les conjectures, je croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on disposa l'Infanterie, car la Cavalerie fut logée séparément, & le lendemain les uns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamene fils d'Antioche, qui avoit suivi cette armée en qualité de Devin. Il estoit Eléen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy avoient donné chez eux droit de bourgeoisie par cette aventure. Comme il eut consulté l'Oracle pour sçavoir ce qui devoit luy arriver; la Pythie luy fit réponse qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux; de sorte que Tisamene, qui n'entendoit pas cet Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il eût dû remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques, & y disputa un prix avec Hierôme Andrien. Mais les Lacedemoniens jugeans que la réponse de l'Oracle ne devoit pas s'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entreprises militaires, s'efforcèrent de le gagner par un grand salaire, afin de le donner à leurs Rois

pour

pour conduire leurs affaires de la guerre avec les Heraclides. Quand il eut remarqué que les Spartiates l'estimoient, & qu'ils recherchoient son amitié, il ne voulut point entendre leurs propositions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy demandoit, si les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoisie avec tous les privileges dont ils jouïssient. Cette réponse fâcha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mépriserent cet Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perfes les fit résoudre à consentir aux demandes de Tisamene. Ce personnage ayant oüi dire que les Spartiates avoient changé de resolution, répondit que ce n'étoit pas assez de ce qu'il avoit demandé, & qu'il falloit aussi qu'Agias son frere fût fait Spartiate aux mêmes conditions que luy. Ainsi comme on le peut conjecturer il imita Melampus qui demanda tout ensemble & le Royaume & le droit de bourgeoisie, lorsque les Argiens voulant le faire venir de Pyle par une grande récompense, pour guerir une maladie qui mettoit en fureur les femmes d'Argos; il demanda la moitié du Royaume pour son salaire; mais les Argiens luy refusèrent ce qu'il demandoit, & revinrent chez eux sans rien fai-

Tisamene à Spartie.

Melampus

PM

re. Neanmoins bien-tost après ils retournerent le trouver pour luy donner ce qu'il luy demandoit, parce que cette maladie s'augmentoit, & que la plûpart de leurs femmes estoient devenues furieuses. Alors Melampus les voyant réduits à luy accorder ce qu'il en avoit souhaité, ne feignit point de leur en demander davantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils desiroient de luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias son frere la troisieme partie de leur Royaume. Et enfin les Argiens qui se voyoient réduits à l'extrémé furent contraints de luy accorder toutes choses. Ainsi d'autant que les Spartiates avoient un extrême besoin de Tisamene, ils luy accorderent toutes ses demandes; & par ce moyen Tisamene, d'Eléen qu'il estoit, ayant esté fait Spartiate, leur amonça comme Devin qu'ils devoient donner cinq grands combats. Au reste, il n'y a jamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de bourgeoisie dans leur Ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée; le second à Tegée, avec les Tegéates, & les Argiens; le troisieme à Dipée contre tous les Arcades, excepté les Mantinécens; le quatrieme dans l'Isthme

Les Spartiates n'ont jamais donné droit de bourgeoisie dans leurs Villes qu'à deux hommes, Tisamene, & Bias son frere.

avec les Misseniens ; & le cinquième à Tanagre avec les Atheniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prédiction aux Grecs qui estoient sous la conduite des Spartiates , que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons succès , pourvû qu'ils se contentassent de se défendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuve Asope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui avoit grande passion de commencer la bataille , il ne fit que des Sacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille : car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs , & avoit pour Devin Hegestrate Eléen le plus renommé des Telliadès. Les Spartiates l'ayant pris dans cette expedition l'avoient fait mettre aux fers pour le punir ensuite de mort , à cause des injures & des maux qu'il leur avoit faits. Mais se voyant en ce danger , comme il s'agissoit de sa vie , & qu'il devoit estre exposé à de cruelles tortures devant que de mourir, il fit une chose qui surpasse la croyance. Aussi-tost qu'il se vid lié pieds & mains , il fit si bien qu'il vint à bout d'une partie des fers dont il estoit attaché , & en mesme-temps il s'avisa d'une action la plus genereuse , dont on ait jamais oûi parler. Car après avoir con-

Tisamene ne predicte aux Grecs de bons succès.

Heg. fistrate se coupe un pied pour se sauver.

fideté comment il se pourroit sauver, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers; & après cela, bien qu'il fût soigneusement gardé, il fit une ouverture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuit à Tegée où il arriva la troisième nuit d'après malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'étonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils avoient trouvé le pied sans toutefois le rencontrer. Ainsi Hegesistrate s'estant échappé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence avec les Lacedemoniens; & quand il eut esté guéri, s'estant fait faire un pied de bois, il se déclara ouvertement ennemi des Lacedemoniens. Toutefois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas toujours profitable: car comme il estoit dans Zaynthe, & qu'il exerçoit la profession de Devin, il fut pris par les Lacedemoniens qui le firent mourir; mais sa mort n'arriva que depuis l'expédition de Platée. Hegesistrate estant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, sacrifioit avec beaucoup d'ardeur & de zele, par la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le desir du gain. Mais les entrailles de la victime ne pro-

LIVRE NEUVIÈME. 335

mettoient rien de favorable aux Perses ni aux Grecs qui estoient avec eux, & qui avoient un Devin appellé Hyppomaque Leucadien.

Comme le nombre des Grecs s'aug-
mentoient toujours, & qu'il leur arrivoit
sans cesse du secours, Timonegide The-
bain fils d'Hespies, conseilla à Mardo-
nius de faire garder le passage de Cytheron, & l'avertit qu'il arrivoit incessamment du renfort aux Grecs, & qu'il en avoit surpris un nombre fort considerable. Il y avoit déjà sept jours que les Perses estoient campez à l'opposite de leurs ennemis, lorsque Timogenide donna ce conseil: De sorte que Mardbnius, qui connut bien qu'on le conseilloit sagement, envoya dès la nuit mesme de la Cavalerie aux passages de Cytheron, qui conduisent à Platée, appelez par les Beotiens les trois têtes, & par les Atheniens les trois têtes du chêne. Quand ces gens de cheval y furent arrivez, ils reconntrent qu'ils n'avoient pas esté envoyez en vain, car ils surprirent d'abord un convoy de cinq cens bêtes qui porteroient du Peloponnese des vivres dans l'armée des Grecs, & tuerent ceux qui les conduisoient, sans épargner ni bêtes ni hommes; & lorsqu'ils en eurent fait

Les Grecs
reçoivent
du ren-
fort de
jour en
jour.

Les Per-
ses harce-
lent les
Grecs.

un aussi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le Camp, & presenterent leur butin à Mardonius. Après cette action, on fut deux jours de part & d'autre sans faire aucune contenance de vouloir combattre : car encore que les Barbares se fussent avancez jusques sur les rivages d'Asope pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les uns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Cavalerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & travailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui avoient grande inclination pour les Medes alloient librement au combat, & s'avançoient à chaque fois si proche des Grecs qu'ils pouvoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soutenoient faisoient toujours paroître leur courage, & se signaloient toujours par quelque action glorieuse. Neanmoins on ne fit rien davantage durant dix jours; mais l'onzième jour, après que les deux Camps eurent esté plantez l'un devant l'autre, comme l'armée des Grecs s'augmentoît toujours, Mardonius s'ennuya d'estre si long-temps sans rien faire; & tint conseil avec Artabase fils de Pharnace, qui estoit en grande

Mardo-
nius tient
conseil
avec Ar-
tabase.

LIVRE NEUVIÈME. 339

considération auprès de Xercès, par l'expérience qu'il avoit faite de sa vertu. Voycy l'opinion de l'un & de l'autre. Artabase estoit d'avis de faire assembler toute l'armée, & de la faire passer au plütoſt auprès des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement avoir des vivres pour les hommes & pour les chevaux. Il disoit que quand on seroit campé en cet endroit on pourroit achever l'entreprise sans peine & sans hazard ; qu'on avoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé ; & qu'il ne le falloit point épargner en cette occasion, mais en envoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les Villes, & qui y avoient quelque autorité ; & qu'il ne falloit point douter qu'on ne les gagnât, qu'ils ne trahissent leur liberté, & que par ce moyen on ne se rendît maître des Grecs sans répandre de sang, & sans tenter le hazard d'une bataille. Les Thebains furent du sentiment d'Artabase, ayant reconnu qu'il ne disoit que des choses raisonnables, & qu'il pénétoit dans les affaires avec beaucoup de lumières & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuse, & en récompense plus opiniâtre. Il estimoit que son armée estant plus forte que celle

Opinion
d'Arta-
base,

Opinion
de Mar-
donius,

des Grecs, il estoit plus avantageux de combattre à la premiere occasion, que d'attendre que les Grecs, dont l'armée grossissoit de jour en jour, fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoient. Pour le regard des prédictions d'Egistrate, il répondit qu'il ne s'y faisoit point arrêter; mais que l'on devoit combattre suivant la coutume des Perses. Comme on vit que Mardonius estoit ferme dans cette resolution, personne ne voulut luy contredire; & d'autant qu'il avoit tout le pouvoir, son opinion l'emporta. Il fit donc aussi-tost assembler les principaux Officiers de l'armée, & les Capitaines des Grecs qui estoient avec luy, & leur demanda s'ils avoient oüi parler de quelque Oracle qui menaçât les Perses de périr dans la Grece. Mais pas un de ceux qui avoient esté mandez ne répondit à Mardonius, ou parce qu'ils ne sçavoient point d'Oracles, ou parce qu'il n'y avoit point d'assurance pour eux de dire ce qu'ils en sçavoient. Alors Mardonius rompit le silence & parla luy-mesme de la sorte. Si vous ne sçavez rien sur ce sujet, ou que vous n'osiez dire ce que vous en sçavez, je vous diray une chose que je sçay avec assurance. Il y a un Oracle qui annonce que les Perses estant

arrivez

arrivés en Grece doivent piller le Temple de Delphes, & périr aussi-tost qu'ils l'auroient pillé. Puisque nous sçavons cette avanture, il ne faut point entreprendre de le piller, ni aller mesme de ce côté-là; & par ce moyen nous éviterons nostre perte. Que ceux-là donc qui souhaitent la prosperité des Perses, montrent de la satisfaction & de la joye de la victoire assurée qu'ils vont remporter sur les Grecs. Après avoir parlé de la sorte, il donna ordre que chacun se tint prêt comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius disoit avoir esté rendu contre les Perses, je sçay avec certitude, qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheléens, & non pas contre les Perses. Au reste, voicy la prédiction que Bacis avoit fait touchant cette bataille.

Mardonius dit
pose ses
gen: pour
donner
bataille.

*Asope & Thermodon verront dessus leurs
bords*

*Du Barbare & du Grec les courageux efforts.
Là plusieurs tomberont sous des coups ma-
gnanimes,*

*De la Mort & de Mars genereuses victimes;
Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour
Verront tristement luire leur dernier jour.*

J'ay appris de Musée que ces paroles & d'autres semblables regardoient les Perses. Pour le fleuve Thermodon, il coule entre Tanagre & Glifas.

Alexandre
Roy de
Macedo-
ne va
trouver
de nuit
les Athe-
niens.

Après que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut venue, on alla poser les sentinelles. Cependant lorsque la nuit fut déjà bien avancée, que le silence estoit par tout, & que les armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'avança à cheval jusqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La plûpart de ceux qui estoient de garde ne bougerent, & quelques-uns allerent avertir leurs Capitaines, qu'un homme à cheval qui venoit du Camp des ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur avoit rien dit autre chose. A cette nouvelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. Seigneurs Atheniens, je vous viens dire un secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias, de peur que les choses que je vous diray pour vostre bien, ne soient cause de ma ruine. Je ne vous porterois pas cette parole, si je n'estois moi-même en peine pour le salut de toute la Grece, car je suis descendu des Grecs, &

L'avis
qu'il
donna
aux
Grecs.

je serois fâché que la Grece tombât dans la servitude. C'est pourquoy je vous viens donner avis qu'on ne peut faire de sacrifices qui soient favorables à Mardonius & à son armée ; & que s'il eût eu quelques présages d'un bon succès, il y a long-temps qu'il vous eût donné la bataille. Mais enfin il a resolu de ne se plus soucier des Sacrifices, & de vous attaquer aussi-tost que le jour sera venu ; craignant, comme je le puis conjecturer, que de nouvelles troupes ne se viennent joindre à vostre armée. Tenez-vous donc prêts pour vous défendre ; Et si Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez - vous bien de sortir de vostre Camp ; car il est certain qu'il manque de vivres, & n'en a que pour peu de jours. Au reste, si cette guerre succede selon vos intentions, je vous conjure, pour récompense de vous avoir conservé la liberté, de vous souvenir seulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris une chose si périlleuse, que de vous venir découvrir le dessein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas sans que vous soyez préparez à vous défendre. Adieu, je suis Alexandre de Macedoine. Après avoir parlé de la sorte il retourna à l'armée & dans son

quartier , & les Capitaines Atheniens estans retournez à la pointe droite de leur armée , firent rapport à Pausanias de ce qu'ils avoient appris d'Alexandre.

Cela luy fit apprehender les Perfes, & le

» fit parler en ces termes sur ce sujet. Puis

» qu'on doit nous attaquer sur la pointe

» du jour, il me semble qu'il est à propos

» que les Atheniens fassent tête aux Per-
 Les Grecs se
 disposent
 pour la
 bataille.

» fes, & que les Lacedemoniens s'opposent

» aux Beotiens , & aux Grecs qui sont

» dans le parti des Barbares : car les Athe-

» niens connoissent les Medes , & leur fa-

» çon de combattre par la bataille de Ma-

» rathon. Quant à nous , nous n'avons

» point de connoissance de leur discipline

» militaire , parce que les Spartiates ne se

» sont jamais éprouvez contre les Medes ;

» mais nous connoissons les Beotiens &

» les Theffaliens , & nous nous sommes

» quelquefois essayez contre eux. C'est

» pourquoy il est utile pour le bien de nos

» affaires , que les Atheniens passent à la

» pointe droite , & que nous passions en la

» gauche. Les Atheniens firent cette ré-

» ponse à Pausanias : Nous avons resolu

» d'abord de vous dire ce que vous nous

» dites maintenant , quand nous vîmes

» que les Perfes estoient ordonnez contre

» vous ; mais nous apprehendions que nô-

tre avis ne fût pas reçu. Puisque vous en avez donc parlé les premiers, & que vous le jugez à propos, nous sommes prêts d'exécuter votre volonté. Cette résolution ayant été prise de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'en estans apperçus dès la pointe du jour en avertirent Mardonius. Aussi-tost Mardonius fit ses efforts pour remettre les Perses en tête aux Lacedemoniens; mais Pausanias voyant qu'on avoit découvert son dessein, fit repasser les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius avoit remis les siens à l'opposite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris sa premiere place, Mardonius envoya un Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere. Lacedemoniens, dit-il, vous estes en réputation par dessus tous les peuples qui son assemblez en ce lieu, de ne fuir jamais du combat & de n'abandonner jamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez toujours fermes, & que vous avez accoustumé ou de tuer vos ennemis, ou d'estre vous-mesmes tuez. Neanmoins tout ce bruit n'est point veritable, puisque mesme devant le combat nous vous voyons déjà fuir, & abandonner vostre

Mardonius en-
voye un
Heraut
aux
Spartia-
tes, pour
les de-
fics.

» poste, & que laissant tout le péril aux
 » Atheniens, vous estes venus vous plan-
 » ter à l'opposite de nos moindres troupes;
 » ce n'est pas-là une action que les hommes
 » genereux ayent accoustumé de faire. Cer-
 » tes nous sommes bien trompez dans l'o-
 » pinion que nous avions conçüe de vostre
 » courage, car vostre réputation nous avoit
 » fait croire que vous nous desiriez vous-
 » mesmes, & que vous ne voudriez pas per-
 » mettre que d'autres que vous combattif-
 » sent contre les Perses. Mais nous n'avons
 » rien trouvé en vous qui répondît à vostre
 » réputation, & nous n'y avons rien rencôn-
 » tré que des cœurs timides & abbatus par
 » la crainte. Maintenant puisque vous ne
 » nous avez pas prevenus dans un si gene-
 » reux défi, nous sommes bien aises de vous
 » prevenir. Comme vous estes estimez les
 » plus courageux & les plus braves d'en-
 » tre les Grecs, & que nous sommes parmy
 » les Barbares en même réputation, combat-
 » tons en pareil nombre les uns contre les
 » autres; & ensuite si vous trouvez à pro-
 » pos que tout le reste combatte, qu'il
 » combatte, nous le voulons bien. Que si
 » vous ne jugez pas cela à propos, & que ce
 » soit assez que nous combattionstout seul;
 » nous voulons bien combattre tout seuls;
 » & que les uns ou les autres qui demeure-

ront victorieux soient réputez vain-
 queurs de toute l'armée ennemie. Après
 que le Heraut eut parlé, & qu'il eut atten-
 du quelque temps sans que personne luy
 répondît, il s'en retourna, & dit à Mar-
 donius comment la chose s'estoit passée.
 Mardonius seréjouit extraordinairement
 de ce rapport, & se laissant emporter par
 le succès d'une victoire imaginaire, il
 envoya contre les Grecs sa Cavalerie,
 qui mit du desordre dans leur armée
 avec les traits & les flèches dont ils l'atta-
 querent. En effet, comme toute cette
 Cavalerie combattoit avec des traits &
 des flèches, & qu'elle se faisoit aisément
 passage par tout où elle vouloit aller,
 elle passa jusqu'à la fontaine de Garga-
 phe, qui fournissoit de l'eau à toute l'ar-
 mée des Grecs, la combla entierement,
 & la mit en état de ne pouvoir plus ser-
 vir. Il n'y avoit que les Lacedemoniens
 qui fussent auprès de cette fontaine, &
 comme les autres Grecs avoient leur
 quartier en d'autres endroits, ils en
 estoient plus ou moins éloignez. Verita-
 blement la riviere d'Asope estoit proche,
 mais ils estoient contraints de se servir de
 la fontaine de Gargaphe, parce que la Ca-
 valerie ennemie leur bouchoit le chemin
 de la riviere. Ainsi l'armée des Grecs

Mardo-
 nius en-
 voye sa
 Cavalerie
 contre
 les Grecs.

n'ayant plus de moyens d'avoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprès de Pausanias en la pointe droite, pour délibérer sur ce sujet, & sur d'autres choses. Mais encore que leurs affaires fussent en si mauvais estat, ce n'estoit pas néanmoins cette fâcheuse aventure qui les affligeoit davantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les vivres commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouvoient recevoir de leurs gens qu'ils avoient envoyez dans le Peloponèse, parce que la Cavalerie ennemie estoit sur les passages, & les empêchoit de revenir. Comme on eut donc délibéré sur ce sujet on jugea à propos si les Perses differoient encore un jour à donner la bataille, d'aller dans une Isle qui est éloignée de dix stades du fleuve Asope, & de la fontaine de Gargaphe, auprès de laquelle ils avoient planté leur Camp. Cette Isle regarde la Ville des Platéens, & bien qu'elle soit Isle, elle est néanmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuve en descendant de la montagne de Cytheron dans la campagne se sépare en deux, & après avoir coulé environ l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces

Inquietu-
des des
Grecs.

deux bras est cette Isle dont nous parlons , elle s'appelle Oëroé , & ceux du païs disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc-là que les Grecs se proposèrent de passer afin de ne point manquer d'eau à l'avenir , & que la Cavalerie des ennemis ne fist plus de courses sur eux. Ils furent d'avis de partir de nuit à l'heure qu'on relève les premières sentinelles , & qu'on en met d'autres en leur place , de peur que l'ennemi les voyant partir , ne les fist suivre par sa Cavalerie , & ne les mist en desordre dans leur marche : & résolurent que quand ils seroient arrivez au lieu , où Oëroé fille d'Asope est environnée des eaux qui tombent de Cytheron , ils envoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes sur la montagne pour faire passer leurs gens qui estoient allez aux vivres , & qui y estoient enfermez. Après cette resolution ils passerent tout le jour à soutenir la Cavalerie des ennemis qui leur donna beaucoup de peine , & qui se retira néanmoins sur le soir. Quand l'heure où l'on avoit arrêté de partir fut venuë , la plupart se rendirent avec leur bagage au lieu qui avoit esté assigné , encore qu'ils n'eussent pas beaucoup d'envie d'y aller. Comme on eut commencé à décamper ,

Les Grecs
résolvent
de dé-
camper.

quelques-uns s'enfuirent du côté de Platee pour éviter la Cavalerie des ennemis, & se rencontrèrent en fuïant auprès d'un Temple de Junon, qui regarde la Ville, & qui est éloigné de vingt stades de la fontaine de Gargaphe; & quand ils furent proche de ce Temple, ils se dépouillèrent de leurs armes, & camperent tout à l'entour.

Cependant Pausanias qui les vit séparés de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de suivre le chemin qu'alloient ceux qui marchaient devant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on avoit resolu d'aller. Mais sur le point que les Lacedemoniens estoient prêts d'obéir à Pausanias, Amompharete fils de Poliades, qui conduisoit la cohorte des Pitanelles, dit hautement qu'il ne fuïroit point devant les Barbares, & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'étonna mesme de cette façon de décamper, parce qu'il n'avoit pas assisté au Conseil qu'on avoit tenu auparavant. Mais cette desobéissance déplût à Pausanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils estoient fâchez de laisser les Pitanelles en danger, à cause du refus de leur Capitaine, ce qui devoit infailliblement arriver si on les abandonnoit pour executer le dessein qu'on avoit

Amom-
pharete
témoigne
qu'il ne
veut point
fuïr.

pris avec tout le reste des Grecs. Cette consideration les obligea de demeurer avec les troupes Lacedemoniennes, pour tâcher de persuader à Amompharete que pour le bien des affaires il n'estoit pas à propos de resister à la resolution de tout le monde, & qu'il n'y avoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui resistât, & qui voulût demeurer. Quant aux Atheniens qui connoissoient l'esprit des Lacedemoniens, dont les actions sont ordinairement contraires aux paroles, ils estimerent qu'ils ne devoient point sortir de leur quartier. C'est pourquoy aussi-tost que l'armée commença à déloger, ils envoyerent un Trompette pour reconnoître si les Lacedemoniens faisoient contenance de partir, & si en effet ils en avoient intention; & enfin pour sçavoir de Pausanias ce qu'il estoit necessaire de faire. Le Trompette trouva les Lacedemoniens en bataille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encore que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en péril les Lacedemoniens qui demeureroient seuls à cause de luy, ils n'avoient pû néanmoins le persuader, & ils en estoient venus aux injures lorsque le Trompette

des Atheniens arriva. Comme ils disputaient ensemble, Amompharete prit une pierre avec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoître qu'il ne falloit point fuir devant des Etrangers, & des Barbares. Pausanias l'appella insensé, & luy dit qu'il avoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il avoit charge de demander; il luy répondit qu'il rapportât aux Atheniens l'état où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouver, & de se préparer à partir comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le jour trouva ces Capitaines dans la mesme dispute où ils avoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir jusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens, que les Tegeates suivoient, s'imaginant qu'Amompharete ne se sépareroit pas des autres, comme il arriva. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent un autre chemin que les Lacedemoniens: car les Lacedemoniens prirent le haut de

Pausanias traite Amompharete d'insensé.

Les Atheniens ayant esté mandez prennent

la montagne de crainte des Perses , & les un autre
 Atheniens le bas par la campagne. Alois chemin
 Amompharete , qui avoit estimé d'abord que les
 que Pausanias n'oseroit pas l'abandon- Lacede-
 ner , s'adressa à ceux qui estoient de- monies
 meurez , & les conjura de tenir ferme ,
 & de ne point quitter leur poste. Mais
 quand il vit que ceux qui estoient avec
 Pausanias se retiroient , bien qu'il crût
 que c'estoit un artifice pour l'obliger de
 partir , il ne laissa pas de prendre ses ar-
 mes , & de mener les siens au petit pas
 vers l'armée. Elle marcha environ dix
 stades jusqu'au fleuve Moloës , & s'arrêta
 en un lieu qu'on appelle Argiopie , où est
 un Temple de Cerès Eleusine , afin d'at-
 tendre la troupe d'Amompharete , &
 que si ce Capitaine & les siens ne vou-
 loient point abandonner le lieu où ils
 avoient esté ordonnez , on pût leur aller
 donner du secours. Mais Amompharete
 vint trouver les autres avec les siens ,
 voyant que la Cavalerie des ennemis ve-
 noit fondre sur luy comme elle avoit ac-
 coûtumé. En effet , lorsque les ennemis
 eurent apperçû qu'il n'y avoit plus per-
 sonne à l'endroit où les Grecs avoient
 campé les jours précédens , ils poussèrent
 leurs chevaux contre luy , & le pressèrent
 vivement. Mardonius mesme ayant ap-

perçû que les ennemis s'estoient retirez de nuit , & qu'ils avoient abandonné le lieu de leur Camp , fit appeller Thorax de Larisse , & ses freres Eurypile & Trasfydie , & leur parla de la sorte. Enfans d'Aleve , dit-il , qu'avez-vous encore à dire du courage des Lacedemoniens, maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur Camp ? Comme vous estes leurs voisins , & que vous pensez les bien connoître , vous disiez que ce n'estoit pas leur coûtume de fuir du combat , & qu'ils sont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous avez vû que la crainte les a fait premierement changer de place , & que la nuit derniere ils se sont sauvez par la fuite , parce qu'il eût fallu necessairement qu'ils eussent combattu contre des hommes qui ne sont pas estimez sans sujet les plus courageux de la terre. Cette action donne témoignage qu'entre les Grecs qui ne sont pas des gens de grande réputation, les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste , quand vous donniez tant de loüange à ces peuples que vous connoissez , je vous le pardonnois librement , parce que vous ne connoissiez pas les Perses. Mais je me suis étonné du sentiment d'Artabasc qui a

Mardenius se moque des Grecs.

redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire lâchement qu'il faloit lever le Camp, & se retirer à Thebes, afin d'y attendre un siege. Certes le Roy apprendra de moy - mesme ce conseil d'Artabase, mais nous parlerons une autrefois de cela. Cependant puisque les Grecs montrent si peu de courage, il faut faire en sorte qu'ils ne nous échappent pas; il faut les poursuivre & les presser jusqu'à ce que nous les ayons châtiés des injures qu'ils ont faites aux Perles. Après ce discours il fit passer l'Asope à ses gens, & les envoya contre l'armée Grecque comme si elle eût pris la fuite, & atteignit seulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens avoient pris des chemins de traverse par le bas de la montagne, les Perles ne les purent appercevoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perles pour suivre les Grecs, déployerent leurs enseignes, & coururent après eux confusément & sans ordre; & néanmoins ils les suivirent avec de grands cris, & un bruit épouvantable, comme s'ils eussent esté assurez de les défaire. Cependant Pausanias se sentant pressé par la Cavalerie des ennemis, envoya aux Atheniens, à

Les Perles
sont pour-
suivent
les Grecs

qui il fit parler en ces termes. Seigneurs
 Atheniens, & vous & nous nous avons
 esté trahis durant la nuit par nos alliez,
 dans une occasion où il s'agit de la liber-
 té ou de la servitude de la Grece. C'est
 pourquoy il nous semble qu'il est ne-
 cessaire de joindre nos forces pour nostre
 défense, & de nous donner les uns aux
 autres toute l'assistance que nous pour-
 rons. Et certes si la Cavalerie de l'enne-
 mi vous eût attaquez les premiers, il
 eût esté de nostre devoir, & du devoir
 des Tegeates, qui sont avec nous de-
 meurez fideles à la Grece, de courir à
 vostre secours. Il est donc juste mainte-
 nant que puisque l'ennemi fait contre
 nous ses efforts, que vous donniez de
 l'assistance à cette partie de vostre corps
 qui est en danger ; Que si vous estes
 vous-mesmes en peine, & que vous ne
 puissiez nous assister, au moins la pas-
 sion que vous témoignez pour cette guer-
 re, nous fait esperer que vous nous en-
 voyerez quelques-uns de vos gens de
 trait. Quand les Atheniens eurent en-
 tendu ce discours, ils se disposerent cou-
 rageusement à secourir les Lacedemo-
 niens ; mais comme ils estoient en che-
 min, les Grecs qui tenoient le parti des
 Medes, & qu'on avoit ordonnez à l'op-
 posite

Les La-
 cede-
 moni-
 enses.
 voyent
 deman-
 der du
 secours
 aux A-
 theniés.

posite des Atheniens les vinrent promptement attaquer, de sorte qu'ils ne purent aller au secours des Lacedemoniens, parce qu'ils en furent empêchez par cette fâcheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent privez de l'assistance qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui estoient armez à la legere, montoient jusqu'au nombre de cinquante mille, & les Tegeates qu'on ne sépareroit jamais des Lacedemoniens estoient environ trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui estoient avec luy; mais ils ne purent faire leur sacrifice, parce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemi, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en bleissoit encore davantage par les flèches que tiroient les Perses, qui s'estoient fait comme un rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates se virent pressez, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier, Pausanias jettant les yeux sur le Temple de Junon de Platée, pria cette Déesse de ne pas permettre qu'il fût entierement privé de l'effet de ses esperances: & à peine eut-il achevé sa priere, que les Tegeates se leverent, & allerent donner sur les Bar-

Les Atheniens ne les peuvent secourir.

Les Lacedemoniens marchent contre les Perses.

bares , & en meſme-temps que Pauſanias eut fini ſes prieres , les ſacrifices parurent favorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent donc un peu après contre les Perſes , qui firent ferme d'abord ſans ſe ſervir de leurs arcs ni de leurs flèches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette eſpece de rambart , que les Perſes avoient fait de leurs boucliers, & quand ils eurent eſté abbatuſ, le combat devint plus grand & plus rude proche d'un Temple de Cerès , & dura juſqu'à ce que les Barbares euſſent eſté repouſſez : car ils avoient rompu leurs lances ; & bien que les Perſes ne fuſſent pas moindres en force & en courage , ils eſtoient mal armez , & avoient peu d'experiance dans la guerre , & n'étoient pas comparables à leurs ennemis par la prudence & par la ſcience militaire. Encore qu'ils ſe jetaſſent dix , ou plus ou moins ſur un ſeul , neanmoins comme ils alloient confuſément & ſans ordre , ils eſtoient aiſément tuez par les Spartiates. Mais du côté où Mardonius combattoit monté ſur un cheval blanc , & environné de mille Perſes d'élite , l'ennemi eſtoit vivement preſſé. Et tandis qu'il fut vivant , les Perſes reſiſterent , ſe défendirent courageuſement ,

Les Bar.
bares re-
pouſſez.

LIVRE NEUVIÈME. 355

& défirerent un grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui estoient à l'entour de luy eurent esté défaits, alors tous les autres prirent la fuite devant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuisoit, & ils combattoient sans armes contre des hommes bien armez. Ce fut là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, suivant un Oracle qui avoit esté rendu aux Spartiates; Et enfin Pausanias fils de Cleombrote, & petit-fils d'Anaxandride, remporta en cette occasion la plus grande & la plus illustre victoire qui ait jamais signalé un Capitaine. J'ay parlé de ses ancêtres en parlant de Leonidas, car l'un & l'autre ont eu les mesmes ancêtres. Au reste Mardonius fut tué par un Spartiate, nommé Arimeste, qui estoit en grande consideration parmi les siens, & qui quelque temps après la guerre des Medes mourut à Stenyclere avec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messéniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Platée par les Lacedemoniens, ils se retirèrent sans ordre dans leur Camp, & entre les murailles de bois qu'ils avoient faites dans une plaine de Thebes. Mais

Mardonius est tué & les gens font défaits.

comme on combattoit auprès d'un Temple consacré à Cerès, je m'étonne qu'on n'y vit entrer pas un des Perses pour se sauver, & que pas un ne fut tué à l'entour; & toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy je pense, s'il est permis aux hommes de pénétrer dans les jugemens des Dieux, que la Déesse ne les voulut pas recevoir, parce qu'ils avoient brûlé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parler de ce combat, qui eut le succès que nous avons dit.

Ce que
fait Ar-
tabase.

Cependant Artabase qui n'avoit pas approuvé d'abord que le Roy laissât en Grece Mardonius, & qui n'avoit pû empêcher de donner la bataille par toutes les raisons qu'il avoit rapportées, jugea à propos de se gouverner de la sorte. Comme il n'avoit pas trouvé bon tout ce que Mardonius avoit fait, & jugeant bien ce qui réussiroit de cette guerre, tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance tous ses gens qui n'estoient pas en petit nombre, puisqu'ils estoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Après avoir donné cet ordre aux siens, il les fit marcher comme s'il eût

LIVRE NEUVIÈME. 357

voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perses fuyoient, il ne garda pas plus long-temps l'ordre qu'il avoit tenu jusques-là, & prit luy-mesme la fuite, avec ses quarante mille hommes, non pas du côté du retranchement des Perses, ni des murailles de Thebes, mais du côté des Phocciens, avec intention de regagner l'Hellespont. Tous les autres Grecs qui tenoient le parti des Medes combattirent lâchement en cette occasion, de dessein formé, excepté les Beotiens, qui résisterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le parti des Medes se montrèrent aussi gens de cœur, & d'autant qu'ils ne vouloient pas paroître lâches, ils combattirent avec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux y demeurèrent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayant esté mis en fuite n'allèrent pas même du côté où se retirèrent les Perses, & cette multitude de gens qui n'avoient point combattu, ou qui n'avoient point fait d'action signalée, mais ils se retirèrent du côté de Thebes. Il est certain que les Perses donnerent le branle à toutes choses, & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perses

Artabase prend le chemin de l'Hellespont voyant que les Perses fuyoient,

fuiuoient, la plûpart d'entr'eux s'enfuit devant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent défaits, excepté quelque Cavalerie, avec celle des Beotiens qui servit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha toujours à l'ennemi, & le détourna des alliez qu'il poursuivoit: car les Grecs victorieux poursuivoient les gens de Xercès, & en faisoient par tout un grand carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Junon, que l'on combattoit, & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouvelle, les Corinthiens, les Megariens, & les Philiaciens partirent sans ordre, les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au Temple de Cerès, & les autres par la plaine. Quand la Cavalerie Thebaine, dont Asopodore fils de Timandre, estoit Colonel, les vit approcher confusément & sans ordre, elle piqua contr'eux, & d'abord, elle en coucha six cens par terre, & mena battant les autres jusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens, & les Philiaciens périrent sans gloire & sans en estre considerez. Cependant les Perses & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, devant que les

Lacedemoniens arrivassent. Ainsi ils rétablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leurs murailles ; ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriverent. Et certes, devant la venuë des Atheniens, non-seulement les Barbares se défendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens, qui ne sçavoient pas comment il falloit attaquer des murailles ; mais quand les Atheniens furent arrivez, alors ce retranchement fut attaqué & défendu plus puissamment que devant. Enfin par leur courage & par des efforts longuement opiniâtres ils forcerent les défenses des Perses, & y firent un passage par où les Grecs entrèrent ; Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillèrent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'équipage de ses chevaux, qui estoit d'airain, & digne sans doute d'estre considéré, & le donnerent pour offrande au Temple de Minerve Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun avec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souvinrent plus de leur courage, tant ils estoient épouvantez

La Tente
de Mar-
donius
est pillée.

Des trois
cens mil-
le hom-
mes de
Mardo-
nius il ne
s'enfauva
pas trois
mille.

Ceux qui
firent les
plus belles
actions
contre les
Perfes.

par la prompte défaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille avec lesquels Artabafe prit la fuite, il ne s'en échappa pas trois mille de l'épée & de la fureur des ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingt onze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmi les Barbares, furent entre les gens de pied les Perfes; parmi la Cavalerie les Saces; & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en reçurent davantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates défièrent tous ceux qui se presenterent devant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y avoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmi eux, fut à mon avis Aristodeme, qui auparavant avoit reçu du blâme & des reproches, parce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il avoit esté seul qui se fût sauvé du carnage. Après luy, Posidonius, Philocyon & Amompharete Spartiate firent les plus belles

belles actions. Il est vray que quand on en parloit , & qu'on demandoit lequel avoit le mieux fait d'entr'eux , les Lacedemoniens qui s'étoient trouvez au combat , répondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons , & effacer par la mort , la honte qu'il avoit auparavant reçüe , avoit fait quantité d'actions signalées , & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'ennemi ; que neanmoins Posidonius avoit paru d'autant plus brave qu'il n'avoit point eu besoin de mourir pour effacer une infamie ; mais peut-estre que l'envie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille , excepté à Aristodeme à qui l'on n'en fit aucuns , parce qu'il avoit voulu mourir pour le sujet que nous avons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée : car pour ce qui concerne Callicrates , qui estoit le plus brave , non-seulement des Lacedemoniens , mais de tous les autres Grecs , il ne mourut pas dans la mêlée. En effet , comme Pausanias sacrifioit , Callicrates reçût un coup de flèche dans le côté , & lorsqu'on le remportoit dans sa Tente tandis que les autres combattoient , il témoigna

beaucoup de ressentiment de la mort qu'il avoit reçüe sans combattre, & dit à Aimnesté Platéen, qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'avoir point fait devant sa mort d'action signalée, qui fût digne de luy & de son courage. On dit que celui d'entre les Atheniens qui parut davantage fut Sophanes fils d'Eutychide, de la Tribu des Deceléens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) une chose qui sera éternellement profitable. Car lorsque les Tyndarides, qui cherchoient Helene, furent entrez dans l'Attique avec de grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceléens, & mesme Decelée, qui estoit indigné de l'injure qu'on faisoit à Thesée, & qui craignoit qu'on ne pillât tout le país des Atheniens, leur découvrirent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame qui estoit du mesme lieu, livra en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceléens ont toujours esté dans Sparte exempts de tributs jusqu'à nôtre temps, & qu'ils ont la premiere place dans les assemblées. Ce privilege leur a esté si inviolablement conservé, que dans la guer-

re qui nâquit long-temps après entre les Atheniens & les Peloponnesiens, les Lacedemoniens, qui pillerent toute l'Attique, ne toucherent point à Decelée. Sophane estoit donc sorti de ce peuple, & se signala pardeffus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de grand & de glorieux. Les uns disent qu'il portoit une ancre de fer attachée à son baudrier, avec une chaîne qu'il jettoit au devant des ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuosité ne lui fît quitter son rang, & que quand i's prenoient la fuite il reprenoit son ancre, & les poursuivoit. D'autres en parlent d'une façon toute differente, ils disent bien qu'il portoit une ancre, que toutefois elle n'estoit pas de fer, ni attachée à son baudrier, mais qu'elle tenoit à son bouclier dont il faisoit incessamment la rouë. Il fit encore une autre action signalée lorsque les Atheniens assiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui avoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il avoit appellé en duel. Mais enfin quelque temps après estant Capitaine des Atheniens avec Leagre fils de Glaucon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, avec le même courage qu'il avoit montré.

Sophane fut celuy qui fit le mieux parmi les Atheniens.

dans les autres guerres.

Une Dame vient chercher un refuge dans le Camp des Grecs.

Après que les Barbares eurent esté défaits à Platée, une Dame qui estoit concubine de Pharendarte, fils de Theaspes Grand Seigneur des Perses, vint chercher un refuge dans le Camp des Grecs, quand elle eut appris que les Perses avoient esté mis en fuite, & que les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur Camp dans un chariot, toute couverte d'or, & ses servantes magnifiquement parées & revêtues des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cet estat pompeux elle alla trouver les Lacedemoniens qui estoient encore occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias, par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle reconnut ce Capitaine, dont autrefois elle avoit appris & le nom & la Patrie. Elle se jeta donc à ses pieds, & embrassant ses genoux, elle luy parla en ces termes: Roy de Sparte, dit-elle, délivrez-moy, je vous prie, de la servitude où je suis. Vous m'avez déjà gagnée par la vengeance que vous avez prise de ces peuples Barbares, qui ne respectent ni les Dieux ni les enfans des Dieux. J'ay pris naissance dans Coos, je suis fille d'Hegetorides, & petite fille d'Antagoras, & j'ay esté enlevée de force.

ce par un Persan , qui m'a renuë long-
 temps avec luy. Ne craignez rien , luy
 répondit Pausanias , puisque vous venez
 en suppliant , & que vous estes fille
 d'Hegetorides , qui est le mei leur ami
 que j'aye en ces quartiers-là. Après luy
 avoir fait cet accücil il la recommanda
 pour lors aux Ephores qui estoient avec
 luy , & ensuite il donna ordre qu'on la
 reconduisist à Egine où elle vouloit aller.
 Aussi-tost que cette Dame fut partie les
 Mantinéens arriverent , mais il n'y avoit
 plus rien à faire & la bataille estoit don-
 née. Voyant donc qu'ils estoient venus
 trop tard , ils crurent qu'ils avoient fait
 en cela une grande pette , mais ils dirent
 qu'ils vouloient faire comme une répara-
 tion de leur paresse , & qu'ils n'avoient
 pas encore perdu toute l'occasion d'avoir
 quelque part dans la défaite des ennemis.
 Ainfi ayant sçü que les Medes avoient
 pris la fuite , ils les poursuivirent jus-
 qu'en Theffalie malgré les Lacedemo-
 niens ; mais estant retournez en leur país
 ils punirent leurs Chefs du bannissement.
 Les Eléens arriverent après les Manti-
 néens , & crurent comme les Manti-
 néens , qu'ils avoient beaucoup perdu
 de ne s'estre point trouvez dans la batail-
 le , & quand ils furent de retour ils ban-

nirent aussi leurs Capitaines. C'est assez parler des Mantinéens & des Eléens.

Lampon
donne un
lâche
conseil à
Pausa-
nias.

Il y avoit à Platée dans le quartier des Eginettes parmi les plus considerables d'entr'eux, un Seigneur appelé Lampon fils de Pythée qui vint trouver Pausanias, & luy donna un lâche conseil. Fils de Cleombrote, dit-il, vous avez sans doute achevé une chose merveilleuse par la grandeur & par son prix; & certes en délivrant la Grece de servitude, vous avez acquis plus de gloire que pas un des Capitaines dont nous ayons connoissance. Toutefois il faut passer plus avant, vous devez donc vous signaler par quelque autre fameuse action, & faire en sorte que desormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçavez que Xercès & Mardonius ont fait couper la tête de Leonidas; qui fut tué aux Thermopyles, & qu'ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareille, premierement vous en serez loué par tous les Spartiates, & en suite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mettre en croix Mardonius vous vangerez vostre sang, vous vangerez Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi parla Lampon, s'imaginant faire plaisir à Pausanias, & se mettre en faveur auprès de

luy. Mais Pausanias luy fit au contraire
 cette réponse. Veritablement, dit-il, je
 fais estat de vostre affection & de vostre
 prévoyance, toutefois il me semble que
 vous vous éloignez un peu de la raison: car
 après avoir loué la patrie, & m'avoirelevé
 par vos loüanges, on diroit que vous vou-
 lez m'abaissér jusques dans le neant, lors
 que vous me conseillez d'estre cruel en-
 vers un mort, & que vous dites que
 j'augmenterai ma réputation si je fais une
 chose qui n'est digne que des Barbares,
 & que nous leur reprochons comme un
 crime & une infamie. C'est pourquoy je
 ne consentiray jamais ni à l'opinion des
 Eginetes, ni au sentiment de ceux qui ap-
 prouvent toutes ces choses; & ce m'est
 assez de plaire aux Spartiates par des con-
 seils & par des actions glorieuses. Quant
 à Leonidas que vous voulez que nous
 vangions, & à qui vous voulez que nous
 fassions des honneurs funebres, je luy
 soutiens, aussi bien qu'à tous les autres
 qui sont morts aux Thermopyles, qu'on
 les a amplement vangez par la mort de
 tant de Barbares, & qu'on ne pouvoit
 faire pour eux de plus honorables fune-
 railles. Ne me venez donc plus trouver
 pour me donner de mauvais conseils,
 & croyez que c'est vous faire beaucoup

Répon-
 se de
 Pausa-
 nias.

de grace que de les laisser impunis. Lampon n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il se retira.

Cependant Pausanias fit faire défense que personne ne touchât au butin, & commanda aux * Hilotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouveroient. Ainsi estant allez de tous côtez dans le Camp, ils trouverent des tentes pleines d'or & d'argent, des meubles précieux, des coupes & d'autres vaisselles d'or. Ils apperçurent mesme des sacs qu'on avoit chargez sur des chariots, & dans lesquels il y avoit des chaudieres & des marmites d'or, qui se découvrirent par leur éclat. Outre cela ils ôtèrent aux morts des bracelets, des chaînes & des cimenterres d'or; & ne se foucierent pas de leurs habits qui estoient de diverses façons. Neanmoins ils cachèrent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne presenterent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté cause que les Eginetes, qui acheterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuivre, commencerent à devenir riches. On fit faire de la dixième partie des trésors qu'ils avoient amassez, un trépier d'or assis sur un serpent d'airain à trois têtes, qu'ils consacrerent au Dieu de

* C'est un nom que les Spartiates donnoient à leurs valets en dérision d'un peuple appelé de ce nom qu'ils avoient subjugué.

LIVRE NEUVIÈME. 369

Delphes, & qui fut mis auprès de l'Autel ; un Jupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & un Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Après cela on divisa le butin selon le merite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perles, & de tout le reste de leur équipage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui avoient le mieux fait dans la journée de Platée ; je croy néanmoins qu'on leur donna quelques récompense particuliere ; au moins Pausanias eut le dixième de toutes choses, des femmes, des chevaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin.

Les Grecs partagent le butin, selon le merite de chacun.

Le dixième de chaque chose est donné au Chef.

On dit que Xercès fuyant de la Grece avoit laissé à Mardonius son équipage, qui consistoit en beaux meubles, en vaisselles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant un si pompeux équipage commanda à ses gens de luy préparer le souper, comme si c'eût esté Mardonius ; que quand ils eurent executé son commandement, & qu'il eut vû les lits d'or & d'argent, & les tables de mesme, avec l'appareil du souper qu'on luy avoit préparé, il s'étonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez devant luy, & commanda en riant

Ce que fait Pausanias

Voyant
les gran-
des ri-
chesses de
Mardo-
nius.

à ses Officiers qu'ils luy apprêtassent à
souper à la maniere des Spartiates ; Que
quand il eut esté préparé il manda les Ca-
pitaines des Grecs, & lorsqu'ils furent as-
semblez , il leur dit en leur montrant
11 l'appareil de l'un & de l'autre souper : Je
12 vous ay fait assembler pour vous faire
13 voir la folie du General des Medes, qui
14 menoit une vie si voluptueuse , & qui
15 néanmoins est venu nous faire la guerre ;
16 à nous , dis-je , qui vivons si miserable-
17 ment. Quelque temps après cette défai-
te des Perses , quantité de Platéens trou-
verent des coffres remplis d'or & d'ar-
gent , & de beaucoup d'autres choses.
On trouva aussi parmi les morts , quand
leurs os furent dépouillez de leur chair ,
une chose assez étrange & assez remar-
quable. Car comme les Platéens por-
toient tous ces ossemens en un certain
endroit, on rencontra une tête d'homme
qui n'avoit point de suture , & qui estoit
faite d'un seul os ; une mâchoire supe-
rieure avec toutes les dents distinguées
tant les grosses que les petites , tout de
mesme d'un seul os ; & les ossemens d'un
homme de cinq coudées. Quant au corps
de Mardonius il ne se trouva point le
lendemain parmi les morts , sans que
l'on pût assurer par qui il avoit esté en-

Teste
d'hom-
me sans
suture &
une ma-
choire
d'un seul
os.

levé. J'ay toutefois oüi dire que diverses personnes luy avoient donné sepulture; & d'ailleurs je sçay que plusieurs en reçurent de grandes récompenses d'Artonte son fils. Mais je n'ay pû sçavoir au vray qui fut celuy qui prit le soin de l'inhumer, encore qu'il court un bruit que ce fut Dionysiophanes Ephesien. Quoiqu'il en soit, on ne peut rien dire davantage de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs, après qu'ils eurent partagé le butin, chacun enterra ses morts séparément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres; dans l'un ils mirent les Prêtres, entre lesquels furent Posidonius, Amompharete, Philocion, & Callicrates; dans l'autre les Spartiates; & leurs serviteurs dans le troisieme. Les Tegeates enterrenterent aussi leurs gens à part; les Atheniens firent la mesme chose; & les Megariens & les Phliasiens enterrenterent en un endroit leurs soldats qui avoient esté tuez par la Cavalerie des Perses. Les autres sepultures que l'on voit à Platée, ont esté bâties, comme je l'ay oüi dire, par ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouvez au combat, & qui y arriverent trop tard. En effet, on y voit un tombeau qu'on dit estre des Egipetes, qui ne fut dressé que dix ans après

Sepulture
des Grecs
qui moururent
dans la
bataille.

cette bataille , à la priere des Eginetes ; par Cleodate Platéen fils d'Autodicus , qui estoit leur ami & leur hôte.

Les Grecs
résolvent
de déclara-
rer la
guerre à
Thebes.

Après que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils résolurent dans leur Conseil de déclarer la guerre à Thebes , & de demander ceux qui avoient tenu le parti des Medes , & sur tout Timenegide & Artagine , qui avoient esté Chefs de faction ; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la Ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise ils allerent onze jours après le combat assieger les Thebains qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebains ne les vouloient point donner, ils firent le dégât dans leurs terres , commencerent à battre leurs murailles , & continuerent vingt jours durant. Enfin le vingtième jour Timenegide parla en ces termes à ceux de Thebes. Messieurs, dit-il, puisque les Grecs ont resolu de ne point partir du siege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée , ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains , certes nous ne voudrions pas estre cause de la ruire de vostre pais. Si sous prétexte de demander nos personnes ils ven-

lent de l'argent, donnons leur de l'argent au nom du public : car enfin nous n'avons tenu le parti des Medes qu'avec le public ; mais si en effet ils nous demandent, & que nous soyons cause qu'ils assiegent cette Ville, nous voulons bien nous abandonner nous-mêmes pour terminer cette querelle. Les Thebains approuverent cette proposition, & en mesme-temps ils envoyerent un Heraut à Pausanias, pour luy dire qu'ils estoient prêts de donner les personnes qu'on leur demandoit. Cela ayant esté accordé Artagine s'enfuit de la Ville; mais les enfans furent amenez à Pausanias, qui les declara innocens, parce qu'il dit que des enfans ne pouvoient pas estre complices de ceux qui avoient tenu le parti des Medes. Tous les autres que les Thebains abandonnerent crurent qu'ils se purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en racheteroient avec de l'argent; mais quand Pausanias les eut en sa puissance, comme il se devoit de leur intention, il congédia tous les alliez, & envoya les Thebains à Corinthe, où il les fit punir du dernier supplice. Ainsi les choses se passerent à Thebes & à Platée.

Les Thebains se resolvent de livrer aux Grecs ceux qui avoient esté Chefs de faction en faveur des Medes.

Cependant Artabafe fils de Pharnace, ayant fui de Platée, arriva chez les

Artabafe est reçu par les

Thessa-
liens.

Thessaliens, qui le reçurent; & comme ils ne sçavoient pas ce qui s'estoit passé, ils luy demanderent des nouvelles du reste de l'armée. Mais dautant qu'il voyoit bien que s'il ne dissimuloit rien du succès de la bataille, il se mettroit avec ses troupes en danger de la vie, & qu'on se pourroit jetter sur luy quand on sçauroit la verité; enfin considerant tout cela, comme il n'avoit rien decouvert aux Phocéens, il parla alors aux Thessaliens en cette maniere. Vous voyez, dit-il, que je fais toute sorte de diligence pour arriver au plûtoſt dans la Thrace, y ayant esté envoyé avec cette partie de l'armée pour y traiter d'une grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous suivre avec son armée. Je vous prie de le recevoir, & de luy témoigner par de bons offices l'affection que vous luy portez; & je vous assure que vous n'aurez jamais sujet de vous en repentir. Après ce discours il fit passer ses troupes en haste par la Thessalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriva à Bisance; mais il laissa en chemin beaucoup de ses alliez qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Bisance il passa sur des Vais-

seaux en Asie , & s'en retourna par ce moyen. Le mesme jour que les Perses combattirent à Platée , comme quelques Grecs qui estoient venus par mer avec Leutyche Lacedemonien séjournoient à Delos , Lampon fils de Thrasyclée , Athenagoras fils d'Archestratide , & Hegesistrate fils d'Aristagoras, y arriverent, y ayant esté envoyez par les Samiens pour Ambassadeurs , au desçû des Perses & de Theomestor fils d'Andromante, que les Perses avoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent devant les Capitaines Grecs , Hegesistrate leur proposa beaucoup de choses diverses , & leur dit que s'ils vouloient suivre leur exemple , ils se revolteroient contre les Perses , & qu'il estoit bien assuré que les Barbares ne les attendroient pas , ou que s'ils les vouloient attendre , on n'auroit jamais d'occasion de faire une plus belle proye. Davantage , il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs délivrassent les Grecs , & qu'ils se vangeassent des Barbares. Il leur remontra que tout cela estoit facile, parce que leurs Vaisseaux estoient lourds & pesans , & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils concevoient de luy quelque

Artabese
repasle en
Asie.

soupçon , il estoit prêt d'entrer pour ôta-
 ge dans leurs Vaisseaux: Comme le Sa-
 mien faisoit tous ses efforts pour les per-
 suader , soit que par hazard Leutychides
 voulût sçavoir son nom, soit qu'il fût pouf-
 sé par quelque inspiration du Ciel, il lay
 demanda comment il s'appelloit, & l'au-
 tre luy répondit qu'il s'appelloit Hegesif-
 trate. Alors Leutychides interrompant
 le discours qu'il avoit peut-estre com-
 mencé. Je prens , dit-il , Hegesistrate
 pour un bon présage. Donnez-nous vô-
 tre foy , & vous & ceux qui sont avec
 vous , que les Samiens entreteront en nô-
 tre alliance , & puis remontez dans vos
 Vaisseaux. L'effet suivit cette parole, les
 Samiens donnerent leur foy pour gage
 de l'alliance & de l'union qu'ils faisoient
 avec les Grecs; & ensuite Leutychides les
 congédia , excepté Hegesistrate , dont il
 avoit pris le nom pour présage, qu'il pria
 de faire voile avec lui. Les Grecs demeure-
 rent tout le jour en cet endroit, & le len-
 demain ils sacrifierent heureusement ,
 ayant alors pour leur Devin Deïphone
 de la Ville d'Apollonie dans le golfe d'Io-
 nie , fils d'Evène , auquel arriva cette
 aventure. Il y a dans cette Ville des mou-
 tons consacrez au Soleil , qui paissent de
 jour le long du fleuve qui coule du mont
 Lacmon ,

Moutons
 consacrez
 au Soleil.

Lacmon, & passe dans le territoire d'Apollonie, d'où il se va perdre dans la mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans une antre par des hommes qu'on choisit exprès tous les ans, qui sont des plus considerables de la Ville par leur naissance & par leurs richesses, parce que les Apolloniates font grand estat de ces moutons, suivant l'avertissement d'un Oracle. Or Evene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent environ soixante. Quand il fut éveillé, & qu'il eut vû ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'avoit qu'à en acheter un mesme nombre, & les mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Apolloniates scûrent bien-tost ce qui s'estoit passé; & sans differer davantage, ils firent appeller en Jugement Evene, qui fut condamné à avoir les yeux crevez, parce qu'il avoit dormi durant le temps qu'il falloit veiller. Après l'exécution de cet Arrest, les animaux devinrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle avoit accoustumé; De sorte qu'on fut contraint d'aller aux Devins pour leur demander la cause de ce mal. Ils répondirent qu'il procedoit de ce qu'on avoit

Evene
condam-
né à avoir
les yeux
crevez
pour a-
voir dor-
mi pen-
dant qu'il
falloit
veilles.

injustement crevé les yeux à Evene ;
Qu'ils avoient eux-mêmes poussé les
loups dans cette caverne; qu'au reste cette
vangeance ne cesseroit point qu'ils ne luy
eussent fait telle satisfaction qu'il souhai-
teroit ; & qu'enfin il falloit luy faire un
present de telle nature que la plupart
des hommes l'estimassent bien-heureux
de le posséder. Les Apolloniates ne par-
lerent point de cette réponse qui leur fut
rendue ; mais ils choisirent quelques-uns
de leurs habitans pour executer ce qui
leur avoit esté enjoint. Ils allerent donc
trouver Evene à qui ils parlerent de beau-
coup de choses ; & enfin de discours en
discours ils tomberent sur son malheur ,
& luy demanderent qu'elle réparation il
souhaiteroit que les Apolloniates luy fis-
sent. Evene , qui n'avoit point oüi par-
ler de l'Oracle , répondit qu'il souhaite-
roit deux heritages qui appartennoient à
quelques habitans qu'il nomma , les esti-
mant les meilleurs de tous ceux des Apol-
loniates , & qu'outre cela il voudroit
avoir la plus belle maison de la Ville. Il
dit enfin que s'il possedoit toutes ces cho-
ses il ne se plaindroit plus d'avoir esté ou-
tragé, & qu'il se tiendroit content de cer-
te satisfaction. Evene ayant fait cette ré-
ponse, ceux qui estoient venus le voir re-

prirent la parole , & luy dirent que les Apolloniates luy faisoient cette satisfaction par l'avertissement de l'Oracle , pour luy avoir ôté la vûë. Mais quand il eut appris ce secret , il fut fâché d'avoir esté trompé par cet artifice. Cependant les habitans d'Apollonie acheterent ces heritages , & luy en firent un present. Quelque temps après il eut l'esprit de Divination , & en acquit une grande estime par toute la Grece. Deiphone estoit donc fils de cet Evene , & servoit de Devin dans l'armée des Corinthiens. Il est vray que j'ay ouï dire qu'on luy fit de la peine en Grece , parce qu'il se disoit fils d'Evene , & qu'il ne l'estoit pas.

Au reste , après que les Grecs eurent sacrifié , ils firent partir de Delos leurs troupes , & prirent la route de Samos ; & lorsqu'ils y furent arrivez , ils mouillèrent l'anchre auprès d'un Temple de Junon , & s'y préparèrent à une bataille navale. Les Perses ayant eu nouvelle qu'on venoit à eux , firent approcher de terre leurs Vaisseaux excepté ceux des Pheniciens à qui ils avoient permis de se retirer : car ils n'estoient pas d'avis de donner bataille , parce que leurs forces n'estoient pas égales à celles de l'ennemi.

Les Grecs se préparèrent à une bataille navale.

Or ils navigeoient terre à terre pour estre couverts de leurs gens de pied qui estoient à Mycale , & qui y avoient esté laissez par les ordres de Xercès pour garder l'Ionie , au nombre de soixante mille hommes sous la conduite de Tigranes ; qui surpassoit tous les Perfes par la bonne mine & par la belle taille. Enfin les Chefs des troupes navales des Perfes resolurent de se retirer à Mycale , d'y conduire les Vaisseaux , & d'y faire comme un Havre où ils seroient en seureté ; & se rendirent proche du Temple des Potnéens , qui est dans Mycale , au Port de Gesone , & de Scolopis , où il y a un Temple de Cerès Eleusine que Philippe fils de Pasicles fit bâtir en poursuivant Nelée fils de Codrus , qui venoit établir une Colonie à Miler. Ils firent donc retirer leurs Vaisseaux en cet endroit , y bâtirent pour leur défense comme une digue de pierre & de branches d'aulnes , qu'ils couperent eux-mesmes , & fichèrent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eût dû les assieger , & qu'ils eussent dû remporter la victoire : car après avoir considéré toutes choses , ils s'étoient resolu à l'une & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouvelle que les Barbares s'estoient retirez en terre fer-

Les Per-
fes se re-
trent à
Mycale.

Les Per-
fes s'y
fortifient.

LIVRE NEUVIÈME. 381

me, n'en eurent pas moins de ressentiment que si l'ennemi leur fût échappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils devoient retourner sur leurs pas ou traverser l'Hellepont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les préparatifs nécessaires pour une bataille navale, ils firent voile du côté de Mycale. Mais lorsqu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au devant d'eux; tous leurs Vaisseaux demeurèrent dans le Havre; il y avoit seulement quantité de troupes disposées sur le rivage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit dire aux Ioniens par un Trompette: Tant que vous estes ici d'Ioniens qui m'entendez, considerez ce que je vous dis, & croyez que les Perses n'en seront point avertis. Quand nous en serons aux mains, vous devez vous souvenir sur toutes choses de vostre liberté, & ensuite du mot Hebes. Si quelque'un de vous n'entend pas ce que je dis, que celui qui m'entend luy en donne la connoissance. Cela tendoit à mesme fin que ce que fit Themistocles à Artemision, c'est-à-dire, que si ces paroles pouvoient estre cachées aux Barbares, elles persuaderoient aux Ioniens

Leuty-
chides
envoye
un
Trom-
pette
aux Ioniens.

de les abandonner ; ou que si elles venoient jusqu'aux oreilles des Barbares, elles leur rendroient les Grecs suspects. Cet avis ayant esté donné par Leutychides, les Grecs firent approcher leurs Vaisseaux, & se préparèrent à une bataille. Comme les Perses apperçurent ce qu'ils faisoient, & qu'ils eurent sçû d'ailleurs que les Samiens avoient esté sollicités, ils les soupçonnerent d'intelligence avec les Grecs & les desarmerent. En effet, les Samiens avoient racheté tous les Athéniens que Xercès avoit pris dans l'Attique, & qui avoient esté amenez en cet endroit par la flotte des Barbares, & les avoient renvoyez à Athenes avec des vivres. Enfin ils s'estoient rendus suspects, parce qu'ils avoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xercès. Outre cela les Perses commanderent aux Milesiens, comme à ceux qui connoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cet endroit, avec intention de les éloigner de l'armée. Ainsi les Perses s'assurèrent des Ioniens, qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouveutez, quand ils en auroient l'occasion ; & ensuite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers

Les Perses s'assurèrent des Ioniens.

LIVRE NEUVIÈME. 383

qu'ils s'en firent comme un rampart. Aussi-tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allèrent contre les Barbares, & comme ils marchaient en ordonnance, on vit sur les eaux un Caducée. Il courut alors un bruit par toute l'armée que les Grecs avoient défait dans la Beotie les troupes de Mardonius; étant certain que les choses qui se font par une permission divine, ont toujours plusieurs signes qui les manifestent. Et certes le mesme jour qu'on défit les Perses à Platée; & qu'ils devoient estre défaits à Mycale, il s'en répandit un bruit parmi les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à se jeter dans le péril. Il arriva encore un autre accident, qui est sans doute considerable, c'est que les deux batailles furent données auprès d'un Temple de Cerès. En effet, on donna un combat dans le territoire des Platéens, proche du Temple de Cerès, comme nous avons déjà dit; & l'on devoit aussi se battre à Mycale proche d'un autre Temple de Cerès. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pausanias & des Grecs se répandit jusqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du jour, & celle de Mycale sur le soir. Au moins

Un caducée paroist sur l'eau.

ceux qui écrivirent ces deux batailles quelque temps après, ont assuré qu'elles furent données toutes deux en mesme jour. Au reste, devant que ce bruit se fût répandu parmi les Grecs, certainement ils avoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece, dont ils craignoient que Mardonius ne se rendît Maître. Mais quand ils eurent appris cette nouvelle, ils allerent au combat avec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les uns contre les autres, avec le mesme courage que si les Isles & l'Hellespont leur eussent esté proposées pour récompense.

Bataille
des Grecs
& des
Barbares.

Les Atheniens & ceux qui marcherent avec eux, c'est-à-dire, presque la moitié des troupes prirent leur chemin par le rivage & par la plaine, mais les Lacédemoniens, & ceux qui estoient ordonnez après eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faisoient le tour, les Atheniens combattirent en l'une des pointes, & tandis que les boucliers ou les palissades des Perses demeurerent debout, ils se défendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens & ceux qui estoient avec eux

se

se furent avancez après s'estre encouragez les uns les autres pour avoir la gloire de cette action , & ne la pas laisser aux Lacedemoniens, alors les choses changerent de face , on renversa la palissade des Perses , & l'on se jetta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils reçurent courageusement leurs ennemis; mais enfin ils se retirerent dans leurs retranchemens , où les Atheniens , les Corinthiens , les Sicyoniens & les Treseniens entrerent pêle - mêle avec eux. Quand les Grecs se furent rendus maîtres de leurs murailles , alors les Barbares ne se souvinrent plus de leur courage, & songerent seulement à se sauver par la fuite, excepté les Perses , qui estans réduits en un petit nombre ne laissoient pas de combattre , & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée navale Artainte & Ithramitre prirent la fuite; & Mardonte & Tigra- nes Capitaines de gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perses en estoient encore aux mains , les Lacedemoniens & leurs allies arriverent , qui tuerent ce qu'ils trouverent de reste des ennemis. Il en mourut aussi un grand nombre du parti des Grecs , principale-

Les Grecs
victu-
rieux.

ment des Sicyoniens, & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes, & qu'on avoit dépoüillez de leurs armes, voyant que dès le commencement du combat la victoire estoit douteuse, donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Davantage les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le parti des Perses, l'abandonnerent tout de mesme, & se jetterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils avoient esté ordonnez par les Perses, afin que s'il leur arrivoit quelque infortune, ils pussent avoir un lieu de seureté sur les montagnes de Mycale, où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les avoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous avons dites, & de peur que s'ils se trouvoient à la bataille ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur avoit ordonné, car ils remenerent à l'ennemi les Barbares par d'autres chemins; & enfin ils montrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se revolta pour la seconde fois contre les Perses.

L'Ionie
revoltée
contre les
Perses.

Il n'y en eut point qui firent mieux en

cette journée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en eut point qui se signalât davantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il avoit autrefois gagné les prix dans les cinq jeux de la Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans une bataille qui fut donnée à Cyrne de Caristie, & fut enterré à Geresse. Après les Atheniens, les Corinthiens, les Trefeniens & les Sicyonniens remporterent la premiere louïange. Au reste, les Grecs ayant tué un grand nombre de Barbares, ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs Vaisseaux, brûlerent leur Havre, & apporterent sur le rivage tout le butin, où il se trouva quantité d'argent. Après avoir brûlé les fortifications & les Vaisseaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tinrent conseil sur la revolte des Ioniens, & mirent en déliberation en quel lieu de la Grece, qui fût de leur domination, ils les pourroient envoyer. Car ils jugeoient qu'il estoit presque impossible de les conserver long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut-estre un jour d'avoir abandonné le parti des Perses. C'est pourquoy les principaux des Peloponnesiens furent d'avis

qu'on donnât aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des Nations Grecques qui avoient suivi les Medes. Au contraire les Atheniens disoient qu'il ne falloit pas faire sortir les Ioniens de leur païs, & que les Peloponesiens ne devoient pas se mettre en peine en quel lieu on les envoyeroit. Dans cette contestation les Peloponesiens le cederent aux Atheniens, & en mesme-temps ils firent jurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Lesbiens, & à tous les autres Insulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en sorti-

Les Grecs font dessein d'aller rompre les ponts qui estoient sur l'Hellespont.

roient jamais. Après avoir donné & reçu la foy de part & d'autre, ils partirent, afin d'aller rompre les ponts qui estoient sur l'Hellespont, s'imaginans qu'ils les trouveroient encore entiers.

Cependant les Barbares qui s'estoient retirez sur les montagnes de Mycale, alderent de-là à Sardis en fort petit nombre; Et comme ils estoient en chemin, Masistes fils de Darius qui s'estoit trouvé dans la déroute des Perses, fit de grands reproches à Artainte, & luy dit entre autres choses, qu'il valoit moins qu'une femme, d'avoir fait si mal sa charge de Capitaine, & qu'il estoit digne de tou-

tes sortes de mauvais traitemens pour avoir si mal servi son Roy. On ne sçau-
 roit faire en Perse une plus grande injure Les Barbares se retirèrent à Sardis.
 à un homme que de dire qu'il vaut moins qu'une femme. C'est pourquoy après avoir long-temps souffert ces reproches, Artainte perdit la patience, & mit la main à son cimenterre afin de tuer Masistes. Mais Xenagoras d'Halicarnasse fils de Praxilas, qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renversa par terre; & en mesme-temps les Gardes de Masistes vinrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bienveillance & la faveur de Masistes, & mesme de Xercès dont il avoit sauvé le frere, & en eût pour sa récompense le Gouvernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien davantage dans leur chemin, & enfin ils arriverent à Sardis, où le Roy avoit pris la fuite, & avoit toujours demeuré depuis que son entreprise luy avoit si mal réussi contre les Atheniens.

Pendant qu'il séjourna à Sardis il devint amoureux de la femme de Masistes, Xercès devient amoureux de la femme de son frere.
 laquelle estoit dans la mesme Ville, & voyant qu'il n'en pouvoit rien obtenir, ni par les presens ni par la force dont

il ne vouloit pas user envers elle, à cause du respect qu'il portoit à son frere, enfin il voulut prendre une autre voye, & s'avisa de donner en mariage à Darius son fils, la fille de cette Princesse, s'imaginant qu'après cela il en viendroit facilement à bout. Quand ce mariage eut donc esté célébré, & qu'on en eut fait toutes les solemnitez, Xercès prit le chemin de Suse; & lorsqu'il y fut arrivé & qu'il eut fait venir dans sa Cour la femme de son fils, il perdit l'amour qu'il avoit pour la femme de son frere, de-

Xercès vint amoureux de la femme de son fils, appelée Artajnte, & en eut les satisfactions qu'il souhaitoit, mais enfin le temps découvrit cet amour, & Amestris femme de Xercès l'apprit par cette aventure.

Amestris femme de Xercès découvre l'amour de son mary.

Elle avoit tissü elle-mesme une veste qui estoit fort belle, & diversifiée de plusieurs couleurs, & l'avoit donnée à son mary, qui la reçût avec beaucoup de joye & de témoignages d'affection. Or Xercès s'estant vêtu de cet habit alla visiter Artajnte, & après avoir passé son temps avec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle desireroit pour sa récompense. Alors comme quelque grande infortune estoit destinée à toute la Maison Royale, cette femme luy répon-

dit: Mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce que je vous demanderay. Xercès, qui se s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle qu'elle luy fit, luy jura de luy donner tout ce qu'elle auroit souhaité. Il n'eut pas si-tost juré, qu'Artajnte luy demanda la veste qu'il portoit; mais il la refusa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne découvrist par ce moyen une pratique dont elle se doutoit il y avoit déjà long-temps. Il offrit donc à Artajnte au lieu de cette veste, de l'argent, des Villes & des troupes de soldats, dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouvoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit; & cette femme ravie d'avoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eût sçû tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eut appris qu'Artajnte avoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette jeune Princesse, mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy devoit faire le festin royal, qu'il faisoit tous les ans au jour de son aven-

Festin
que les
Rois de
Perse
font tous
les ans à
leur ave-
nement à
la Cou-
ronne.

ment à la Couronne. Ce festin est appelé en langue Perse *Tilla*, c'est-à-dire, parfait & accompli. Le Roy ne porte point ce jour-là d'ornemens que sur la tête, & fait aux Perses des presens. Amestris ayant donc attendu ce jour, demanda pour present au Roy la femme de Masistes; le Roy trouva fort étrange qu'on luy demandât la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se doutoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'étant laissé vaincre par ses prieres & par la Loy, qui ne permet pas de rien refuser à ce luy qui demande durant ce festin royal, il donna malgré luy à Amestris la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fist ce qu'elle voudroit. En mesme-temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. Masistes, dit-il, vous estes fils de Darius, & par consequent mon frere, & outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy je vous prie de ne plus voir vostre femme, je vous donneray ma fille en sa place; & enfin je ne suis pas d'avis que vous la teniez plus long-temps avec vous. Seigneur, répondit Masistes, étonné de ces paroles, Quel discours me faites-vous? vouloir que j'épouse vostre fille! me commander de quitter une fem-

me que j'aime ! une femme dont j'ay des enfans, entre lesquels vous en avez choisi une fille pour la donner en mariage à vôtre fils. Certes encore que ce me soit beaucoup d'honneur d'épouser vostre fille, il m'est toutefois impossible de vous satisfaire. Je vous supplie donc très-humblement de ne me point faire de violence sur ce sujet, vous trouverez pour vostre fille des partis qui ne lui seront pas moins avantageux, laissez-moy vivre en repos avec la femme que j'ay épousée. Quand il eut fait cette réponse, Xercès luy repliqua en colere. Pensez-vous donc, dit-il, qu'on traite avec moy de la sorte ? Il arrivera de cela que vous n'épouserez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps vostre femme, afin de vous apprendre à recevoir ce qu'on vous offre. Masistes ayant entendu ces paroles se retira, & répondit en s'en allant : Seigneur, vous ne nous avez pas encore ôté la vie. Tandis que Xercès estoit en conference avec son frere, Amestris fit venir des Sattelites, leur commanda de maltraiter la femme de Masistes, luy fit couper les mammelles, qu'elle fit jetter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue & les lèvres, & après luy avoir fait un traitement si étrange, elle la renvoya en sa mai-

Vangean.
ce d'A-
mestris.

son. Masistes, qui n'avoit rien appris de tout cela, & qui craignoit néanmoins qu'on ne luy fist quelque injure, revint chez-luy le plus promptement qu'il luy fut possible : Et quand il vid sa femme si indignement outragée, il tint aussi conseil avec ses enfans, & partit avec eux & avec ses amis pour aller dans la Bactrie faire soulever la Province, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit aviser. Pour moy je pense qu'il eût executé son dessein s'il eût pû se rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouverneur de la Bactrie, & estoit fort

Mort de
Masistes.

aimé des peuples. Mais Xercès ayant eu nouvelle de son entreprise, envoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin avec ses enfans, & qui défirent son armée. Ainsi réüffirent les amours de Xercès : Ainsi mourut Masistes son frere.

Au reste, les Grecs estans partis de Mycale pour aller dans l'Hellespont, s'arrêterent premièrement au Promontoire de Lecton où ils furent poussez par la tempête. De-là ils prirent la route d'Abude ; & quand ils virent que les ponts, qui estoient la cause de leur voyage, & qu'ils croyoient trouver entiers, estoient rompus, ils consulterent ensemble sur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lace-

LIVRE NEUVIÈME. 395

demoniens qui estoient avec luy estoient d'avis que l'on retournaſt en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, estoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort sur la Chersonnese. Enfin les Peloponesiens se retirerent; & les Atheniens partirent d'Abyde, & passerent dans la Chersonnese, où ils assiegerent la Ville de Seste. Lorsque la nouvelle se fut répandue par tout que les Grecs estoient dans l'Helleſpont, tous les peuples voisins se rendirent à Seste, comme au lieu le plus fort de toute la contrée. Et entre autres il y vint de Cardie un Capitaine Perſan appellé Ebaſe, qui y avoit fait transporter tout l'équipage de ces Ponts. Les Eoliens du païs tenoient cette Ville, où il y avoit quelques troupes de Perſes, avec un grand nombre d'alliez; & le Gouvernement de cette Province estoit entre les mains d'Arctaité Perſan, esprit méchant & cruel, qui avoit par adresse obtenu de Xercès lorsqu'il alloit à Athenes, tous les tresors de Proteſilas fils d'Ipficles, qui estoient dans Eleonte. Car le ſepulchre de Proteſilas est à Eleonte de la Chersonnese, dans un Temple où il y avoit beaucoup de richesses, de vases d'or & d'argent, quantité de cuivre, d'habillemens superbes,

Les Athéniens assiègent la Ville de Seste.

& beaucoup d'autres choses qu'Arctaité emporta après que le Roy luy en eut fait le don. Au reste, il obtint de Xercès par ce discours qu'il luy fit : Sire, dit-il, il y a là la maison d'un Grec, qui s'estant jetté dans vos terres avec une armée, en a reçu pour sa punition la mort qu'il avoit meritée. Je vous demande sa maison afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pais de vostre obéissance. Ainsi Arctaité n'eut pas beaucoup de peine à persuader Xercès, qui ne se doutoit pas de sa pensée, car Arctaité entendoit que Protesilas avoit fait la guerre dans une Province du Roy, parce que les Perles s'imaginent que toute l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Arctaité eut donc obtenu du Roy tous ces tresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seste, il fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il avoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Arctaité
homme
cruel est
assiégé
dans Seste
par les
Athe-
niens.

Il fut donc alors assiégé par les Athéniens lorsqu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eût fait aucunes provisions des choses necessaires pour soutenir un siege, parce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le dussent venir attaquer. Tandis que l'on estoit occupé à ce siege on fut surpris de

l'Automne, & alors les Grecs, qui ne pouvoient prendre cette Ville, commencerent à se lasser d'une guerre qui les tenoit éloignez de leur pais, c'est pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les ramener. Mais les Capitaines leur répondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'ils n'eussent pris cette Ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellât, tant ils avoient de passion pour le succès de leur entreprise. Cependant ceux qui étoient dans la Ville avec Arétaite furent réduits à une si grande necessité, qu'ils firent boüillir les sangles de leurs lits & les mangerent, & quand cette sorte de vivres leur eut manqué, les Perses, Arétaite & Eba sortirent de nuit de la Ville, & se sauverent par un endroit des murailles que les ennemis avoient negligé. Aussi-tost que le jour fut revenu, ceux de la Chersonnese en avertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leur ouvriront les portes de la Ville, la plupart des Atheniens suivirent les Perses, & les autres entrerent dans la Ville. Ebase, qui s'estoit sauvé en Thrace fut pris par les habitans d'Apfinthe, & immolé selon la coutume des Thraces à Plestoro, qui est un Dieu du pais, & les autres qui le suivoient furent tuez d'une autre façon.

Les Thraces immolent Ebase à un Dieu de leur pais.

Quant à Arctaitte & aux siens ils s'enfuirent les derniers & furent attrapez au dessus de la riviere d'Egos, où estans réduits à un petit nombre, les uns furent tuez, & les autres furent pris vifs; & aussi-tost les Grecs les envoyerent liez à la Ville de Seste, avec Arctaitte & son fils, qui se trouverent parmi eux. Ceux de la Chersonnese disent qu'il arriva une chose étrange & prodigieuse en ce temps-là, comme on faisoit cuire quelques poissons salez: car aussi-tost qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en étonnerent, & Arctaitte qui en avoit esté témoin, ayant appellé l'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes: Mon ami, luy dit-il, vous ne devez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy seulement, il m'enseigne qu'encore que Protefilas soit mort, & qu'il ait esté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouvoir de se vanger de celuy qui luy a fait injure. C'est pourquoy j'ay resolu pour réparer le tort que je luy ay fait; & pour l'argent que j'ay ôté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens; & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauver

mon fils & moy. Mais toutes ces offres ne purent gagner sur l'esprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleonrins demandoient Arctaitte pour vanger Protefilas, & qui d'ailleurs y estoit porté de luy-mesme. C'est pourquoy on le fit amener sur le rivage à l'endroit des ponts que Xercès avoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené sur une éminence proche de la Ville de Madyte, & y fut pendu après qu'on eut lapidé son fils en sa presence. Lorsque les Atheniens eurent executé toutes ces choses ils retournerent en Grece, & outre un grand nombre de tresors & de richesses ils y porterent tout l'équipage des ponts de Xercès pour les consacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien davantage durant cette année.

Arctaitte
est pendu

L'ayeul paternel d'Arctaitte que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perses pour les obliger de changer de pais; & les Perses qui approuverent son discours parlerent à Cyrus en ces termes: Puisque Jupiter a voulu donner aux Perses la domination de la Monarchie, & qu'il vous a rendu maître des peuples, après vous avoir fait triompher d'Assyages, faites-nous quitter cette con-

» trée qui est petite & fâcheuse , pour en
 » aller habiter une meilleure. Nous avons
 » quantité de Villes dans nostre voisinage ,
 » nous en avons beaucoup qui sont éloi-
 » gnées , & si nous pouvons en occuper
 » une seulement nous nous rendrons plus
 » redoutables aux autres , & plus dignes
 » de leur admiration. Et certes ceux qui
 » ont en main la puissance & la force ,
 » se doivent signaler par de semblables
 » actions. Car enfin quand pourrons-nous
 » en avoir une plus belle occasion , qu'en
 » un temps où nous sommes maîtres d'u-
 » ne quantité de peuples , & que nous
 » avons la domination de toute l'Asie? Cy-
 rus ne s'étonna point à ce discours, il com-
 manda au contraire que les choses qu'on
 luy demandoit fussent executées; mais en
 faisant ce commandement il avertit les
 Perfes de se préparer, non plus à comman-
 der mais à obéir. Car la nature a éta-
 bli les choses de telle sorte , que des
 pais mols & effeminez , il ne sort que
 des hommes effeminez & mols ; & que
 les terres qui produisent les plus excel-
 lens fruits , ne produisent pas les plus
 grands courages & les hommes les plus
 belliqueux. Enfin les Perfes se rendirent
 aux paroles de Cyrus , condamnèrent
 leur resolution , & aimerent mieux com-
 mander

mander en demeurant dans un païs stérile , que d'estre sous la subjection d'autrui, dans des terres fertiles & abondantes en toutes choses.

*Fin du neuvième & dernier Livre
d'Herodote.*



T A B L E
D E S M A T I E R E S
P R I N C I P A L E S
C O N T E N U E S E N
L'Histoire d'Herodote.

Tome III.

A

| | |
|-------------------------------------------------------------------------|---------|
| A Ceratos Devin , | 209 |
| Achemene tué par Inare , | 8 |
| Adimante Chef des Corinthiens , | 226 252 |
| Alabandes , peuples de Carie , | 152 |
| Alevades , Rois de Thessalie , | 7 |
| Alexandre, pourquoi envoyé aux Athéniens, | 390 |
| Amilcar disparoit , | 130 |
| dispute entre Amompharete & Pausanias, à cau- se des Lacedemoniens , | 347 348 |
| Amphisse , Ville des Locres , | 209 |
| Anaphanes Conducteur des Ciffiens , | 59 |
| Anane & Colosse Villes de Phrygie , | 35 |
| Antidore Lemnien quitte le parti de Xercès, | 199 |
| Antipatre personnage magnifique & fort confi- derable , | 89 |
| Arctaité obtient de Xercès de grands tresors, | 395 |
| 396. Attaqué par les Grecs, 396. Pendu, 399 | |
| Mort d'Ariabignes frere de Xercès , | 248 |
| Mort d'Ariamnes Seigneur de Perse , | 250 |
| Aridolis Prince des Alabandes , | 152 |

DES MATIERES.

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Ariomatde fils de Darius, Chef des Mosques, | 66 |
| Ariomarde frere de Dartyphus, Chef des Calpiens, | 62 |
| Aristodeme, pourquoi noté d'infamie, 176. Efface cette honte à la bataille de Platée, <i>la mes.</i> § 361 | |
| Arriens peuples, | 60 |
| description de l'Armée de Xercès, 42. <i>Et suiv.</i> | |
| Arfamenes fils de Darius, Chef des Utiens, | 62 |
| Arfames, Chef des Arabes, | 62 |
| Artabanes effrayé par un songe, | 28 27 |
| conseil d' Artabanes à Xercès, | 14 |
| Artabaze, Chef des Parthes, | 60 |
| Artabaze en grande consideration auprès de Xercès, 374. Fuit de Platée chez les Thessaliens, 371. 374. Mort d'Artachée, | 88 |
| Artagyntes fils d'Istramites, Chef des Pactyes, | 67 |
| Astaphernes, Chef des Lydiens, | 64 |
| Astaryctes empallé, | 37 |
| Artayctes, Chef des Macrons, | 66 |
| éloge d'Artemise, Reine genereuse, | 75 |
| Artemise appelée au conseil de Xercès. | 259 |
| prudence d'Artemise, | 246 |
| Artochmes, Chef des Assyriens, | 64 |
| republique d'Athenes fort riche, | 109 |
| Atheniens appelez Cranaïens, | 214 |
| description du mont Arhos, | 30 |
| fuite d'Artagine, | 275 |
| Festin d'Artaginus Thebain, | 309 |
| Autonoé & Phylaque, Heros de Delphes, | 210 |
| Azanes, Chef des Sogdes, | 60 |

B

| | |
|------------------------------------------------------|-----|
| B Adres, Chef des Lasiens, | 65 |
| Bains d'eau chaude, | 139 |
| chose illustre & remarquable du Roy des Bisalstéens, | 272 |

T A B L E

| | |
|--------------------------------------------|-------|
| Bisaltie pais de Grece , | 87 |
| generosité de Boges , | 83 86 |
| Boras mary d'Orythie ; | 148 |
| les Borsiens occupent la Ville d'Olynthe , | 280 |

C

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| C Admus Coois personnage singulier en pro- bité & en justice , | 128 |
| Callias souverain Magistrat d'Athenes , | 218 |
| noms des Capitaines considerables en l'armée de Xercès , | 74. <i>Et suiv.</i> |
| une Cavale engendre un lièvre , | 55 |
| Cerès Eleusine , | 380 |
| Chariot sacré de Jupiter , | 272 |
| Chidore fleuve , | 93 |
| Ciliciens de Cilix Phenicien , | 72 |
| generosité de Clinias fils d'Alcibiades , | 196 |
| habitans de Corcyre répondent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agissent d'une au- tre , | 331 |
| Cresus , | 35 |
| habitans de Crete , pourquoy perdent le dessein de secourir les Grecs , | 133 |
| Citrobule de Torone est fait Gouverneur d'O- lynthe par Artabase , | 280 |

D

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| D Amasithyme Roy de Calynde , | 146 |
| Darius s'anime & témoigne plus de passion que jamais contre la Grece, 3. Contre les Egp- siens , 4. Dispute entre ses enfans touchant la succession du Royaume, <i>la mesme</i> . Sa mort, 6 privilege des Deceiéens , | 362 |
| Deiphone , Devin , | 377 |
| Dicée banni d'Athenes, en grande consideration parmi les Medes , | 228 |

DES MATIERES.

| | |
|--------------------------------|----|
| Dorisque quel lieu en Thrace , | 53 |
| Dotus Chef des Paphlagoniens , | 63 |

E

| | |
|----------------------------------------------------------------|-----------------------|
| E Base pris par les habitans d'Apfinte , | 397 |
| Egalée, éminence vis-à-vis de Salamine, | 249 |
| 250 | |
| Egyptiens signalez en la guerre contre les Grecs, | 156 |
| conseil d'Epialtes à Xercès, 164. Sa mort, <i>la mes.</i> | |
| Event; pourquoy condamné à avoir les yeux crevez , | 377. est fait Devin , |
| 379 | |
| Eurybiade fils d'Euriclides , élu General par les Spartiates , | 186. |

F

| | |
|---------------------------|-----------|
| F Leuves épuisez , | 56 84 152 |
| Fontaine de Castalie , | 210 |

G

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| G Argaphe fontaine , | 318 345 |
| Gelon se signale par de grandes actions, 119 | |
| donne le Gouvernement de Gele à Hieron, & retient celui de Syracuse , 120. Paroles qu'il eut avec les Ambassadeurs des Grecs , 121. <i>Et suiv.</i> Pourquoy il envoie Cadmus Coois en Grece , | 127 |
| noms des Generaux de l'armée de Xercès , | 67 |
| Gobrias Chef des Mariandins , | 62 |
| avis de Gorgo aux Lacedemoniens , | 183 |
| les Grecs. Pourquoy se dépouillent des haines & des inimitiez particulieres, étant attaquez par Xercès , 110. Font passer des espions en Asie, pour reconnoître les forces de leurs ennemis, & font liquer les Argiens avec eux contre les | |

T A B L E

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Perles, <i>la mesme</i> & <i>suiv.</i> soutiennent generellem- ment les efforts des Barbares , | 172 |
| quel ordre chez les Grecs de fournir des Vais- seaux pour la defense de leur pais , | 185 |
| Grecs epouvantez de l'armee ennemie, 187. leurs avantages sur les Perles, 192. reçoivent un nouveau renfort , | 194 |
| ceux qui acquirent entre les Grecs plus de repu- tation en une bataille navale , | 258 |
| les Grecs font la guerre , à Thebes 372. Pour- suivent fortement les Perles , 379. & <i>suiv.</i> | |

H

| | |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|
| F Leuve d'Halys , | 33 |
| Hegesistrate Devin, 331. s'échappe des Lace- demoniens , | 332 |
| ravissement d'Helene , | 362 |
| sepulture d'Helles , | 56 |
| Hellespontins , d'où descendent , | 73 |
| Helotes nom donné par dérision , | 368 |
| Heraclides , | 329 |
| Hercules , | 139 150 154 |
| éloge d'Hermolions ; | 187 |
| Hermontine fait Eunuque Panionne , comment se vange de cette injure , | 261 262 |
| Reflexion d'Herodote sur la guerre que Xercès faisoit en Grece , | 103 |
| Hotaspes fils d'Artachée , | 59 |
| feste d'Hyacinte en grande veneration chez les Lacedemoniens , | 302 |
| Hydarne Gouverneur de la côte maritime de l'Asie , | 99 |
| Hypomaque Devin , | 333 |
| Hystapes fils de Darius; Chef des Bactriens & des Saees ou Scythes , | 60 |

DES MATIERES.

L

| | |
|-----------------------------------------------------------|-----|
| J eux Olympiques, 202. Gymniques, <i>la mesme,</i> | |
| 328 | |
| Ioniens autrefois appelez Pelasgiens , | 72 |
| revolte des Ioniens , | 386 |

E

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| L es Lacedemoniens ressentent la colere de Talthybie, 98. menacez par les Oracles, 292 | |
| actions des Lacedemoniens contraires à leurs paroles , | 347 |
| lâche conseil de Lampon à Pausanias , | 366 367 |
| Leon brave soldat , | 141 |
| mort de Leonidas , | 171 |
| Leontiades chef des Thebains , | 176 |
| extraction de Leuthychides , | 283 |
| Licidas lapidé , | 300 |
| Lyciens , d'où descendus , | 78 |
| Lycus , fleuve , | 35 |
| Lydiens de Lydus , | 64 |

M

| | |
|--------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| M agnésie , promontoire , | 150 |
| Mardonius cousin de Xercès , le persuade de se vanger des Atheniens , | 613 |
| divers exploits de Mardonius , | 270. <i>Et suiv.</i> |
| mort de Mardonius , | 355 |
| Mardontes , chef des Insulaires de la mer rou- ge , | 66 |
| Marsyas écorché par Apollon , | 33 |
| Malanges , chef des Afriquains , | 63 |
| Malcans Gouverneur de Dorisque , | 82 |
| mort de Masistie : Commandant de la Cavale- rie de Mardonius , | 316 |

T A B L E

| | |
|------------------------------------------|-----|
| reproches de Mafistes à Artainte , | 388 |
| Mafistis chef des Alarodiens , | 66 |
| Medes , ce nom vient de Medée , | 59 |
| bon conseil de Megacreon aux Abderiens , | 50 |
| Megapanes chef des Hyrcaniens , | 59 |
| Mégistias d'Acarne , Devin , | 167 |
| description de la Melide , | 154 |
| ombre de Melisse , | 231 |
| Miel fait par artifice , | 36 |
| Mines de Laurie , | 109 |
| Minerve Troyenne , | 44 |
| Minerve Aléc , | 359 |
| Moutons consacrez au Soseil , | 376 |
| Mus Européan consulte les Oracles , | 285 |

N

| | |
|------------------------------|-----|
| N Eprune liberateur , | 150 |
|------------------------------|-----|

O

| | |
|-----------------------------------------------|-----|
| description de l'Isle d' O Kroé , | 345 |
| Olympiodore fils de Lampon , | 315 |
| Oracle de Mars , 65. de Bacis , 198. 254. 357 | |
| Oranes pere d'Amestris , | 58 |
| Ozoles , peuples du pais des Locres , | 206 |

P

| | |
|------------------------------------------------|-----|
| P Allene , autrefois appellée Phlegra , | 92 |
| Pamphiliens , d'où descendus , | 71 |
| Panerius fils de Sofimene , | 242 |
| mont Pangée , | 86 |
| Pantitas s'érrangle soy-mesme , | 176 |
| Patiramphe fils d'Oranes , | 43 |
| Pausanias | |

DES MATIERES.

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Pausanias accusé de superbe & d'arrogance, pour d'autres fins, | 187 |
| Victoire de Pausanias, 355. Recommande aux Ephores la fille d'Hegetoride, | 365 |
| description du Peloponnese, | 235 |
| Penée fleuve entre Olympe & Ossa, | 95 |
| Penthyle fils de Demonous, | 152 |
| Persee fils de Jupiter & de Danaé, | 58 |
| Perfes, d'où vient ce nom, <i>la mesme</i> . Coustumes des Perfes d'enterrer les personnes vivantes, | 26 |
| esperance des Perfes en l'armée de Xercès, déçue, | 189 |
| Pharmasathres chef des Indiens, | 60 |
| accident arrivé à Pharnuches, | 69 |
| Pheniciens intelligens en toutes choses, | 31 |
| Pherendates chef des Saranges, | 61 |
| Pherendates fils de Theaspes, chef des Mares, | 68 |
| Philaon fils de Chersis, | 192 |
| Phillis, quel país, | 86 |
| Pitheus, genereux soldat, | 142 |
| Pitracus de Mytylene, comment dissuade Cresus de continuer la guerre, | 22 |
| journée de Platée, | 369 |
| actions signalées de Posidonius, | 369 |
| Prodiges, 35, 37, 209, 244, 261, 288 | |
| Pritanée nommé Leite, | 153 |
| muraille nommée Pylai par les Grecs, | 159 |
| Pythie. 103, 113, 169, 328 | |
| Pythius disgracié, | 40 |

R

Rois n'estoient autrefois riches en argent, 288

S

SAmothraces, fort bons hommes de trait, 249
Scamandre riviere; comment mise à sec par l'armée de Perse, 44

T A B L E

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Seiras , Temple de Minerve , | 252 |
| Serrhie , Promontoire renommé , | 57 |
| Sicine , domestique de Themistocles , | 237 |
| Siromitre , chef des Pericarniens , | 61 |
| Stamnes , chef des Arriens , | 60 |
| generosité de Sophanes , 363. sa mort; <i>la. mesme.</i> | |
| Spartiates rompent le droit des gens , | 98 |
| les Spartiates envoient demander à Xercès la re- paration de la mort de Leonidas , | 271 |
| Spertis & Balis pourquoy s'offrent volontairement à la mort , | 99 |

T

| | |
|----------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| T Alrhybie , | 98 |
| Talrhybiades , quels , | <i>la. mesme.</i> |
| grand carnage des Tarentins , & des habitans de Rhege , | 134 |
| Telene , Ministre des Dieux infernaux , | 119 |
| Tellias devin d Elée , | 203 |
| Temple de Delphes menacé par les Barbares , | 208 |
| 209 | |
| Tertille chassé d'Hymere par Theron , | 129 |
| Themistocle , personnage notable entre les Athe- niens , | 108 |
| Theomestor & Phylaque , Samiens , | 245 |
| golphe nommé Thermée , | 91 |
| description de la Thessalie , | 95 |
| Thessaliens contraints par le necessité , prennent le parti de Xercès , | 135 |
| haine irreconciliable entre les Thessaliens , & Pho- céens , | 204 |
| Thetis enlevée par Pelée , | 149 |
| Tiare des Perles , | 38 |
| Tigranes , | <i>la. mesme.</i> |
| conseil de Timenegides aux habitans de Thebes assiéger par les Grecs , | 372 |
| Timodene d'Aphidne ennemi de Themistocle , | 78 |
| conseil de Tamo genide à Mardonius , sur le renfort | |

DES MATIERES.

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| des Grecs , | 333 |
| conseil de Timon, fils d'Androbule des plus appa- rens de Delphes, aux Atheniens pour consulter l'Oracle , | 105 |
| traité de Timoxene avec Artabafe , | 281 |
| Fisamene , devin , | 328 |
| Tittorée, cime du Parnasse du costé de Neon , | 06 |

V

| | |
|-------------------------------------------|-----|
| V Erres , défenseurs de la Grece , | 140 |
| Vent Hellepontin , | 147 |

X

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| X Antippe Capitaine des Atheniens , | 37 |
| Xantippe fils d'Antiphron , chef des Athe- niens , | 284 |
| Xenagoras, comment sauve la vie à Masistes, 389 | |
| Xercès est declaré successeur de Darius son pere , & preferé à Artabazanes , | 5 |
| Xercès succede à Darius, 6. Marche contre les Egyptiens , <i>la mesme.</i> puis contre les Grecs, <i>la- mesme</i> à quelle fin il fait assembler les Caprai- nes des Perles, 8. <i>Et suiv</i> pourquoi il se met en colere contre Artabanes, 9. Son armée prodigieuse, 29. <i>Et suiv</i> Envoye des Heraults en Grece demander la terre & l'eau, 36. fait fouetter l'Hel- lespont, 37. passe l'hyver à Sardis, 39. pourquoi il se met en colere contre Pythius, 40. fait mourir le fils aîné du même Pythius, 42. pompeux équipage de Xercès, <i>la-mesme</i> sacrifice de mil- le bœufs à Minerve Troyenne, 44. Jette des larmes en abondance contemplant son armée , & pourquoi, 45. consolé & conseillé par Artaba- nes, 46. <i>Et suiv</i> fait des libations dans la mer, & prie le Soleil pour son armée, 53. prend conseil de Demarate sur les affaires présentes, 76. <i>Et suiv</i> . Honore Mascanes, 82. Donne des loüan- ges à Boges, 83. Diverses rencontres en ses voya- ges, 84. Regrette la mort d'Artachée, 88. pour- | |

TABLE DES MATIERES.

quoy il ne fait pas mourir trois espions Grecs ,
 111. Nombre prodigieux , & comme incroya-
 ble de toute son armée , 144, 145. Grand nau-
 frage , 147. Pour Xercès a en veneration le
 temple d'Athamas , & la maison de ses descen-
 dans , 154. Campe dans la Meliade , 155. Joint
 les Grecs de bien près , 159. Ses armes ne réus-
 sissent pas bien , 162, 163. *Et suiv.* 171. Plus-
 sieurs grands & signalez personnages tuez , 171,
 172. Aniné contre Leonidas , & le traitement
 qu'il lui fait après sa mort , 182. Se rend maî-
 tre d'Athenes , & avertit Artabanes de l'heureux
 succès de son entreprise , 218. 219. *Et suiv.*
 Estime grandement l'opinion d'Artemise , 233.
 Fait porter en Perse les nouvelles de ses infor-
 tunes , 255. Tient conseil sur l'état présent de
 ses affaires , 158. Famine , peste , & disenterie
 dans son armée , 272. Sa retraite , 273. *Et suiv.*
 Hiverné à Cumes , 287. Grand carnage de
 l'armée de Xercès , 360, 385. Xercès avoit laissé
 son équipage à Mardonius , 369. Xercès ince-
 stueux , 389
Xuthé, fils d'Ion , 72

Z

Z Anclé , son nom changé en celui de Messine ,
 128

Fin de la Table du troisième Tome.